

*Bibliothèque numérique*

medic @

**Hippocrate / Mercy, François  
Christophe Florimond Chevalier de  
(éd.). Epidémies d'Hippocrate, premier  
et troisième livres; Des Crises et des  
Jours critiques**

*Paris: mpr. de J.-M. Eberhart, 1815.*  
Cote : 33269



**(c) Bibliothèque interuniversitaire de santé (Paris)**  
Adresse permanente : [http://www.biusante.parisdescartes  
.fr/histmed/medica/cote?33269](http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?33269)

*J'mi à la bibliothèque  
du Muséum.*

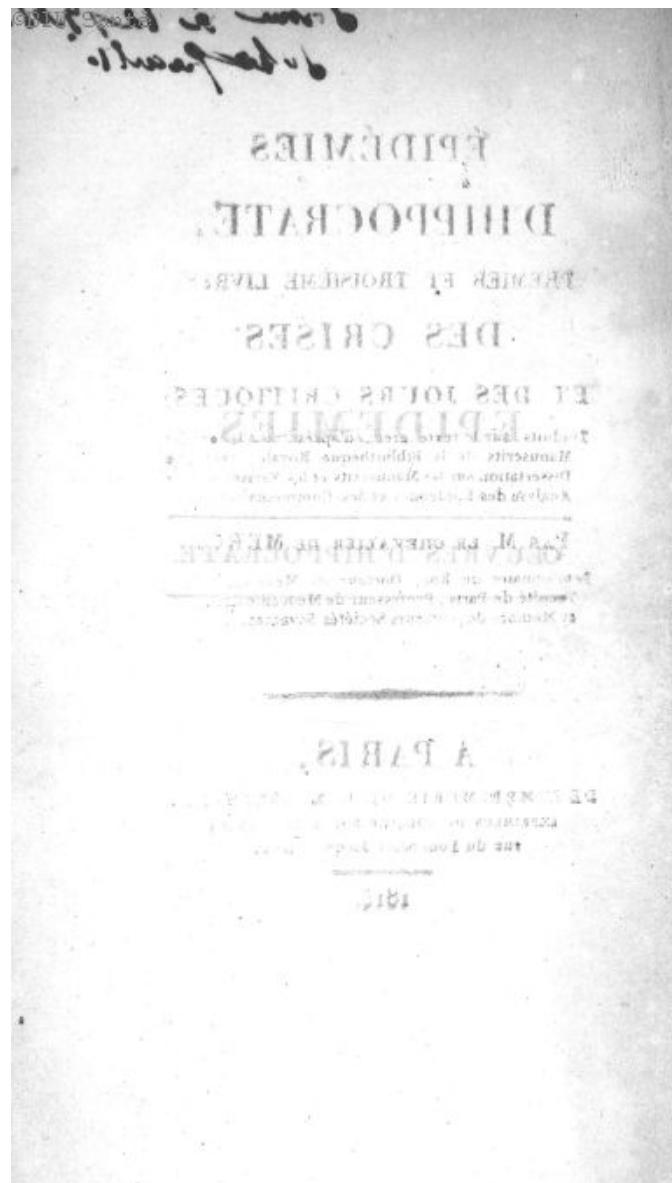
D'HIPPOCRATE

DES CRISES

ÉPIDÉMIES.

OEUVRES D'HIPPOCRATE.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10



**ÉPIDÉMIES  
D'HIPPOCRATE,  
PREMIER ET TROISIÈME LIVRES;  
DES CRISES  
ET DES JOURS CRITIQUES;**

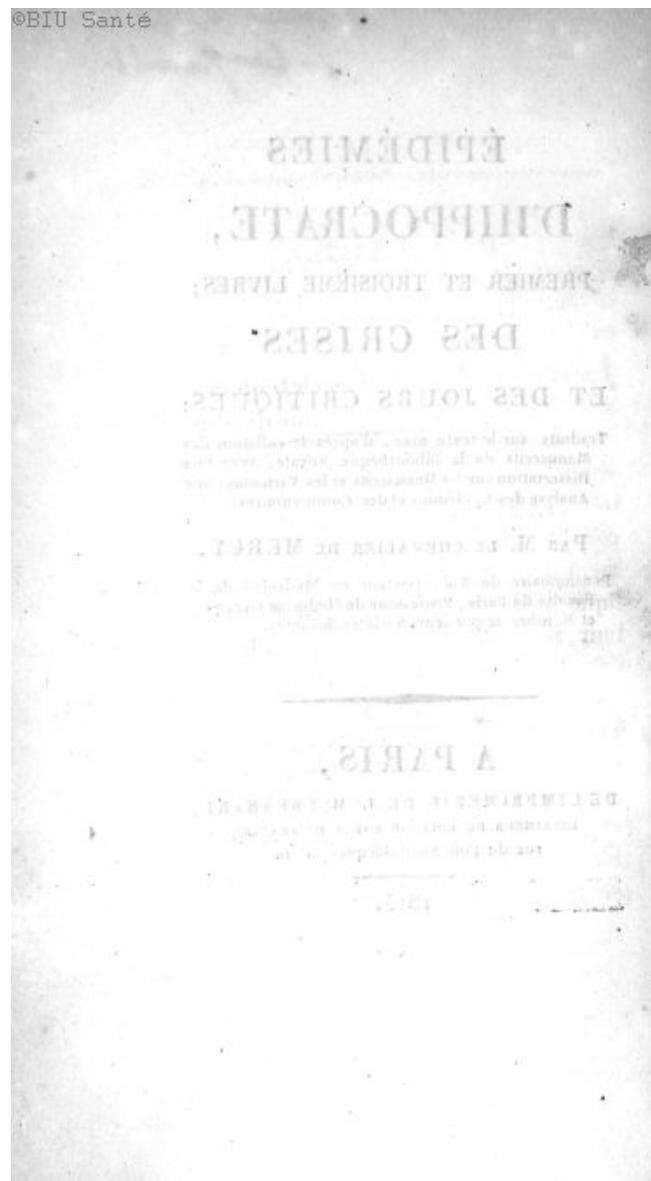
Traduits sur le texte grec, d'après la collation des  
Manuscrits de la Bibliothèque Royale, avec une  
Dissertation sur les Manuscrits et les Variantes; une  
Analyse des Épidémies et des Commentaires;

PAR M. LE CHEVALIER DE MERCY,  
Pensionnaire du Roi, Docteur en Médecine de la  
Faculté de Paris, Professeur de Médecine Grecque,  
et Membre de plusieurs Sociétés Savantes.

**A PARIS,**

DE L'IMPRIMERIE DE J.-M. EBERHART,  
IMPRIMEUR DU COLLÈGE ROYAL DE FRANCE,  
rue du Foin Saint-Jacques, n° 12.

1815.



## PRÉFACE.

B LORSQU'ON lit attentivement le traité des airs, des eaux, et des lieux, ainsi que les constitutions épidémiques d'Hippocrate, notamment le premier et le troisième livre, on reconnoît plus que jamais la connexion intime du système d'enseignement de cet habile maître dans la pratique médicale. Suivant le but de l'auteur, il ne devoit pas être possible de s'écarte de son plan, sans tomber dans des erreurs graves, et souvent même irréparables. Mais, avant tout, il falloit que l'amour de la vérité et l'abnégation de toute théorie spéculative, réunis à la plus sage réserve dans l'exposition des faits, vinsent à l'appui de l'observation.

x

## 2 PRÉFACE.

Cette marche toujours régulière comme la nature, n'a jamais été interrompue depuis Hippocrate, sans que tous les vices des systèmes et l'incohérence des opinions ne soient devenus pour nous pires que la découverte de Pandore. Ainsi, qu'on ne s'attende pas à trouver dans les constitutions épidémiques, ni dans les quarante-deux histoires de maladies, aucune réflexion, purement spéculative, propre à l'auteur. S'il fait mention des saisons, et des astres sous l'influence desquels elles se gouvernent, c'est en raison des grands changemens qu'elles apportent à l'économie animale : conséquemment il ne pouvoit les passer sous silence, sans qu'il en résultât une grande lacune. Quand donc Hippocrate conseille aux jeunes médecins l'étude de l'astronomie, ce n'est pas de celle qui calcule dans des savantes théories la route des corps cé-

## PRÉFACE.

3

lestes, qu'il veut parler. Il entend cette astronomie qui reconnoît et détermine le temps et le lieu de l'apparition dans le ciel, de quelques astres, dont les différentes positions à l'égard de la terre, règlent la marche de l'année, c'est-à-dire l'astronomie d'observation; et, pour mieux expliquer sa pensée, il ajoute que c'est afin de connoître les changements que les corps sublunaires peuvent éprouver dans les différentes saisons et dans les différents états du ciel. Car, dit-il, le soleil, la lune, l'arcture, les pleïades exercent sur l'air, sur la terre, enfin sur tout ce qui nage dans l'un et se trouve à la surface de l'autre, une influence qui ne peut être méconnue; et dans la pratique de la médecine, il est extrêmement utile d'en rapporter les effets aux diverses phases des astres dont ils semblent dépendre directement. Ainsi, les maladies qui se montrent avec l'arcture

I.

diffèrent de celles que les pleïades amènent: plusieurs suivent le cours de la lune, et presque toutes augmentent ou diminuent avec cet astre.

« Les deux solstices sont très dangereux, surtout celui d'été; les deux équinoxes le sont aussi, et principalement celui d'automne. Il faut encore faire attention au lever d'arcture, ainsi qu'au coucher des pleïades; car ces jours-là sont critiques pour les malades; et les malades meurent ou guérissent à ces époques, ou bien leurs maladies changent de nature ou de caractère. »

Le solstice d'été et celui d'hiver marquent la seconde partie des saisons. Le lever de la canicule a lieu dans la seconde partie de l'été; celui d'arcture se trouve à la fin, et le coucher des pleïades termine l'automne.

« C'est au lever d'arcture que com-

## PRÉFACE.

5

» mencent les pluies; et les vents froids qui  
» soufflent alors, annoncent la fin de l'été  
» et le commencement de l'automne.  
» Ensuite le temps se refroidit peu à peu,  
» et ce changement se fait apercevoir  
» d'une manière très-sensible vers le  
» coucher des pleïades. De là jusqu'à l'é-  
» quinoxe du printemps, le froid se sou-  
» tient à peu près de même. Vers l'équi-  
» noxe la chaleur recommence, mais de-  
» puis le lever des pleïades jusqu'à la ca-  
» nicule, la chaleur et la sécheresse vont  
» en augmentant, et les vents méridio-  
» naux soufflent durant quelques jours;  
» ils sont ensuite suivis de pluies, qui  
» durent aussi long-temps que les vents  
» étésiens. »

Hippocrate indique dans la descrip-  
tion de chaque saison les vents qui ont  
régné. Mais il ne s'agissoit point de  
donner ici une description détaillée de  
la rose des vents, ni de les étudier d'a-

... .

près la boussole, ni de connoître avec une exactitude rigoureuse et géométrique, la quantité de pesanteur, et d'élasticité de l'air, ainsi que son humidité. Hippocrate, dépourvu de tous moyens d'estimation quelconque, à plus forte raison, du baromètre, du thermomètre, et des différentes espèces d'hygromètres et d'eudiomètres, observe en grand les divers changements de température qu'il rapporte aux phénomènes constants de la chaleur et du froid, sous deux vents principaux: celui du Nord et celui du Midi, selon que leur direction approche plus ou moins de l'un de ces deux points cardinaux. Ainsi, Aristote dit aussi dans sa météorologie,  
« que les vents du Levant appartiennent  
» à ceux du Midi parcequ'ils sont chauds,  
» et les vents du Couchant à ceux du Nord  
» parcequ'ils sont froids. » Hippocrate ne mesuroit donc le chaud et le froid qu'au sentiment; et il estimoit l'humidité de

## PRÉFACE.

7

l'atmosphère par la quantité de pluies qui tomboient , et qu'il distinguoit en petites ou douces, fortes et abondantes, continues et interrompues. Presque toujours il joint les vents à la pluie et à la sécheresse. Voilà les principales données sur lesquelles sont établies les constitutions épidémiques.

Quoiqu'au premier aperçu , cela paroisse fort inexact , on est cependant forcé de convenir qu'il seroit difficile de faire mieux. Pour se convaincre de la vérité de ces observations , relativement aux saisons , et pour que ces dernières soient susceptibles d'être classées dans le plan de notre auteur , ne suffit-il pas que leurs phénomènes suivent un ordre régulier; que leur apparition , leurs retours , leurs changements offrent des points de vue constants , sous lesquels on puisse les considérer à loisir?

I...

Il y a sans doute loin de cette marche très-sage, aux réveries de *Vanhelmont*, qui a fait de nos corps une sphère céleste, à laquelle se rattachent toutes nos maladies.

Hippocrate ne se borne pas à rapporter la génération des maladies épidémiques aux changements rapides et intempestifs de l'air combiné au chaud et au froid, à l'humidité et à la sécheresse; il remonte au moins à deux saisons différentes: il étend même ses observations à la troisième et à la quatrième saison suivante. C'est ainsi qu'il fait tomber sur l'été les maladies résultantes de l'hiver et du printemps précédents; sur l'automne, celles qui dépendent de la triple influence de l'hiver, du printemps et de l'été; et sur l'hiver, celles qui proviennent de l'action combinée de l'été et de l'automne. Il est vrai que l'influence de cette action peut commencer à se ma-

## PRÉFACE.

9

nifester dès la seconde saison, dans les combinaisons doubles, comme les troisièmes dans les combinaisons triples; mais, comme on l'a déjà observé, ce n'est point lorsque la température des deux saisons combinées domine, qu'on en aperçoit mieux les effets: c'est lorsqu'elle cesse d'avoir lieu, que leurs résultats deviennent les plus frappants, surtout si l'état de l'atmosphère change subitement, et ne passe point par gradation à une température opposée.

Ainsi, par exemple, dans les épidémies, on voit les mauvais effets de la troisième constitution, considérablement mitigés par un été variable à la vérité, mais assez sec, pour suspendre les ravages produits par l'excessive humidité qui avoit régné jusqu'alors, sous l'influence combinée de l'automne, de l'hiver et du printemps. Nous remarquons

I....

donc qu'il y a des saisons dont l'influence s'étend sur toute l'année, c'est pourquoi, dans les épidémies, Hippocrate commence toujours la description de l'année médicale, par l'automne, qui a une influence plus marquée sur les maladies que les autres saisons; du moins ce motif me paraît plus plausible, que celui d'une pure condescendance pour l'ordre chronologique, en fixant le commencement de l'année à l'automne, comme c'étoit la coutume chez les Grecs. Enfin il existe des constitutions épidémiques biennales, triennales, et même quinquennales, c'est-à-dire des constitutions dont les causes remontent à des automnes passés depuis trois et cinq ans. Si on ajoute à cette longue suite de causes, l'enchaînement non moins compliqué des autres circonstances, comme celles des localités, relativement à l'humidité et à la sé-

## PRÉFACE.

11

cheresse, au chaud et au froid; les qualités des eaux, dures ou crues, saumâtres, de source vive, ou marécageuses; les différents corps qu'elles tiennent en dissolution, (ce qui a lieu de même pour l'air); enfin la position des villes, sous les aspects du nord ou du sud; l'action des vents par rapport aux divers changements de température, suivant qu'ils soufflent du côté de la mer ou des terres; du midi ou du septentrion, on parviendra à la solution de toutes les questions qui concernent les constitutions épidémiques.

En effet, depuis que l'on fait des expériences sur les airs, et qu'on observe avec attention les changements que celui de l'atmosphère éprouve en passant par les poumons des animaux les plus sains, on a jugé de quelle importance il étoit de ne point entasser les hommes dans des lieux fermés: depuis qu'on a

.....

mieux étudié la marche effrayante que suivent dans les prisons et les grands hôpitaux, des maladies qui partout ailleurs sont généralement les plus simples et les plus douces; enfin depuis que personne n'ignore les effets que produit sur l'économie animale, un air respiré par un grand nombre de malades et chargé de leurs exhalaisons putrides, on demande unanimement que les hôpitaux soient relégués hors des villes, et transportés, ainsi que les cimetières, dans des lieux où les vents soufflent sans obstacle de toutes parts. Mais les vents eux-mêmes apportent la contagion; c'est ainsi qu'on rapporte qu'Acron en Sicile et Hippocrate dans le Péloponèse, arrêtèrent les pestes dont Agrigente et Athènes étoient menacées, en faisant boucher dans les montagnes certains passages par où les vents souffloient sur ces deux villes les germes de la contagion. Sans vouloir met-

## PRÉFACE.

13

tre en doute le fait historique dont il est ici fait mention, nous observerons cependant que, si comme on le présume, les germes de la peste résidoient essentiellement dans l'air, les endroits voisins des hôpitaux seroient les premiers infectés; et souvent c'est le contraire. A la vérité, on a des exemples de pestes très-meurtrières comme celle de Marseille où les oiseaux même, en prenant leur vol, étoient frappés. Il peut bien se faire que les qualités malfaisantes de l'air soient ici pour quelque chose: mais comment toute l'atmosphère peut-elle être infectée, à moins précisément que de tels effets ne dépendent des vents, suivant certains aspects et telle ou telle direction? Ce qui rend alors vraisemblable le fait historique cité plus haut. Au reste, il n'est pas de cause plus puissante pour la propagation de la contagion, que celle d'un contact immédiat;

c'est donc à détruire cette cause, en isolant le lieu de l'infection, qu'il faut apporter particulièrement tous ses soins.

Les eaux stagnantes des marais, sont aussi des causes très-fréquentes de maladies épidémiques, et quelquefois endémiques, notamment des fièvres pernicieuses intermittentes et compliquées, que l'on attribue assez généralement aux gaz hydrogène, sulfuré et ammoniac, suivant que les matières en décomposition sont ou végétales ou animales. L'air atmosphérique, pour qu'il soit respirable, est composé dans de certaines proportions de gaz oxygène, azote et acide carbonique; l'azote combiné à l'hydrogène, forme de l'ammoniac : donc, s'il y a excédant de l'un et de l'autre principe, il peut y avoir affinité des gaz, et changement dans la composition même de l'air, suivant les lieux où il existe. D'après cette théorie expérimentale,

## PRÉFACE.

15

tale de la chimie moderne, on change les qualités malfaisantes de l'air en y ajoutant le seul gaz respirable, l'oxygène, que l'on dégage à cet effet des corps avec lesquels il se trouve intimement combiné. Voilà la plus simple explication de la désinfection des lieux bas et resserrés comme les salles des hôpitaux et des prisons, la calle des vaisseaux, par le seul moyen de l'acide muriatique oxygéné; mais ses effets sont très-bornés. Des immondices croupissantes dans les villes, des fumiers très-multipliés dans les bourgs et les villages, ont été la cause de fièvres et d'épidémies plus ou moins meurtrières. L'humidité excessive des lieux bas et humides, n'occasionne-t-elle pas les fièvres intermittentes? Il en est de contagieuses qui surviennent en été par les vapeurs malfaisantes répandues dans l'atmosphère. Les eaux marécageuses dont

la vase se trouve en contact avec l'atmosphère , nuisent surtout par les principes dangereux qu'elles répandent dans l'air. On doit donc faciliter la pente des eaux; saigner les marais, soit par des canaux , des aqueducs et autres moyens que l'on peut attendre des lumières d'habiles médecins et architectes. En outre , en temps de peste, il est possible d'arrêter les progrès de la contagion , soit en prescrivant certaines précautions aux citoyens, soit en coupant les communications par une force armée, soit en opposant des digues naturelles aux éléments eux - mêmes chargés de principes malfaisants.

Ce ne sont pas encore là les seules causes des maladies épidémiques ; il est arrivé qu'elles se sont déclarées à la suite de disette ou d'usage d'aliments mal sains : ce qui, pour le dire en passant, donne souvent naissance au scorbut et à

## PRÉFACE.

17

la dyssenterie. Les chairs des animaux corrompus par diverses causes accidentelles ou tirées d'individus morts eux-mêmes de certaines maladies; les poissons pris à des époques particulières qui les rendent mal sains ou gâtés, soit par une putréfaction commençante, soit par l'effet des préparations elles-mêmes, qui ont pour but de les conserver plus long-temps; enfin les graines céréales et les graines altérées par les maladies de la plante, par le défaut de soin ou par des mélanges indiscrets, ont répandu le germe des plus funestes contagions. Il appartient à une police spécialement active de remédier à tous ces désordres, en s'appuyant des travaux d'hommes éclairés, qui, aidés de l'autorité, prescrivent les mesures de sûreté pour tarir les sources de communication de principes dangereux. Au nombre des mesures de sûreté générale qui concer-

nent une police éclairée, on doit placer au premier rang : l'assainissement des grandes villes et des ports; la distribution et la police des maisons publiques; une scrupuleuse inspection des comestibles dans les marchés publics; le dessèchement des lacs environnans, et des terrains abreuvés d'eaux croupissantes; la direction des canaux, l'établissement des aqueducs, des égouts et des fontaines pour la salubrité de l'air, et l'arrosement dans les temps de sécheresse; le curage des puits et des égouts. Voilà en général ce qui préserve de la peste, les grandes villes d'Europe, tandis que dans le Levant, ce fléau y est endémique, parce qu'on néglige ces précautions. Le médecin doit en outre dans l'étude des maladies épidémiques, avoir une connaissance précise de la profession particulière des individus, de leur genre de vie, des tempéraments, des sexes, et

## PRÉFACE.

19

du lieu d'habitation : tels sont en effet les objets principaux qui ont spécialement fixé l'attention du père de la médecine , dans l'histoire des quarante-deux maladies , dont il a traité. Le véritable esprit philosophique d'Hippocrate se manifeste surtout par sa rare précision , et la sobriété des détails qu'il donne sur chaque maladie; par l'art d'en circonscrire les résultats avec une sagacité admirable. Ses épidémies ne sont pas seulement de magnifiques tableaux des maladies les plus graves; elles montrent encore sous quels points de vue les observations doivent être faites, comment on peut en saisir les traits frappants, sans se perdre soi-même, et sans s'égarer et fatiguer le lecteur ou l'auditeur, dans une énumération trop longue de circonstances peu importantes. Il décrit donc seulement les symptômes caractéristiques des mala-

dies et leurs modifications particulières, suivant les âges, les sexes et les caractères de l'épidémie.

Il y joint des remarques sur leurs périodes diverses, leurs paroxysmes, leurs crises plus ou moins complètes ou avortées; leurs terminaisons favorables ou funestes; toujours en historien sévère. Rien n'est encore plus digne de servir de modèle, que les observations individuelles sur plusieurs maladies aiguës, dont l'invasion coïncide avec l'épidémie, en notant tous les phénomènes jour par jour jusqu'à leur terminaison, et en faisant vivement ressortir la marche de la nature entièrement livrée à elle-même, et quelquefois secourue, comme le prouve l'exemple d'*Anaxion mal.* 8<sup>e</sup>, III<sup>e</sup> *liv.* Ce travail d'Hippocrate est certainement un des plus beaux monuments qui nous restent de la médecine antique; et l'on ne peut s'empêcher de reconnoî-

## PRÉFACE.

21

tre avec les siècles les plus reculés, la justesse de sa qualification, *de la plus chaste contemplation de la nature*; expression figurée, qui peint si bien le génie observateur et philosophique d'Hippocrate. Afin qu'on ne doute pas de la véracité des faits historiques qu'il rapporte, il cite les villes où il s'est arrêté, et le nom des individus qu'il y a traités. La plupart sont des citoyens aisés, mais exerçant presque tous des états : ce qu'Hippocrate a soin de faire remarquer dans son récit. Les observations de maladies épidémiques ont été faites à Thasos, à Cranon, à Larisse, à Melibée, à Perinthe; notamment au sujet des trois premiers livres : à Olynthe, à Oeniade, à Phérès, à Élis, au sujet des quatre livres suivants. Cependant la Thessalie et la Thrace furent les deux parties de la Grèce, où Hippocrate résida le plus de temps. Notre auteur doit donc avoir beaucoup

voyagé , et peu écrit; ou il doit avoir puisé dans les sources existantes , et s'être borné presqu'exclusivement à ses observations particulières: elles le conduisirent nécessairement à donner son traité des airs, des eaux et des lieux; et à perfectionner l'art du prognostic, qui fait essentiellement la gloire du médecin. On sait que la médecine dès son berceau s'est illustrée par l'indication des signes d'un présage plus ou moins funeste; et rien peut-être n'est plus admirable que de voir chaque jour se confirmer sur ce point, les maximes générales qu'Hippocrate nous a transmises. Que manque-t-il maintenant pour en rendre l'application plus sûre , si ce n'est de les lier avec les caractères spécifiques des maladies rapportées à un cadre nosologique? Assurément la médecine moderne a remporté cette victoire sur l'ancienne. Nous avons dans ce genre un travail qui peut passer

## PRÉFACE.

23

pour un chef d'œuvre. Je citerai la Nosographie de M. le professeur Pinel; elle est entre les mains de tous les médecins. La sagesse du plan de cet ouvrage, riche par lui-même de recherches savantes et de faits intéressants narrés avec candeur, nous dispense de tout autre éloge. Il me reste maintenant à faire connoître plus particulièrement, que le premier et le troisième livre des épidémies sont essentiellement d'Hippocrate: ce qu'il est facile de démontrer tant par l'uniformité du plan, que sous le rapport du style et de la composition. Cette preuve me suffiroit déjà pour me justifier des reproches que l'on pourroit m'adresser, d'avoir interrompu en quelque sorte l'ordre des sept livres des épidémies, qui à la vérité sont réunis dans la plupart des éditions; mais parce que dans la classification des œuvres d'Hippocrate, on a eu bien plutôt égard, pour la distribution des matières, à la dis-

position générale du sujet, qu'au caractère particulier de chaque ouvrage et au but de l'auteur. Aussi en est-il résulté beaucoup de réclamations et de controverses de la part des littérateurs et des médecins; cependant ces derniers, beaucoup plus croyables sans doute, se sont élevés contre la légitimité prétendue de certains traités, qui bien évidemment n'appartiennent pas au père de la médecine: de là, ces classifications si diverses admises par les éditeurs des œuvres d'Hippocrate, même les plus célèbres, tels que Cornarius, Mercuriali, Chartier, Foës, Haller. Sans vouloir débattre ici leurs opinions bien ou mal fondées, je ne puis cependant suivre aveuglément la route commune, tout en avouant mon erreur, si c'en est une, que de faire choix d'une autre méthode pour classer les ouvrages d'Hippocrate. Je crois donc ne pouvoir me dispenser d'indiquer au moins les

## PRÉFACE.

25

motifs qui m'ont porté par exemple à réunir le premier et le troisième livres des épidémies, sans avoir égard au deuxième livre où se trouve la belle description de la constitution de Perinthe. Le livre des humeurs fait mention de cette dernière, et rien ne me paroît mieux prouvé que la légitimité du livre des humeurs; je ne nie pas que les autres livres des épidémies ne soient d'Hippocrate; mais avec cette restriction, qu'ils sont plutôt des notes recueillies au lit des malades, que des descriptions achevées, comme celles du premier et du troisième livres, où l'auteur ne manque jamais d'indiquer jusqu'à la fin la terminaison des maladies; ce qui n'arrive pas toujours dans les livres suivans. C'est donc une preuve qu'Hippocrate a mis la dernière main à ces deux ouvrages, au lieu qu'il n'a fait qu'ébaucher les autres livres. ainsi, la description d'une

2

maladie dont la fin est tronquée, et qui reparoît dans le livre suivant, se remarque surtout dans le cinquième livre à l'égard du septième. Je ne veux pas éléver une question beaucoup plus complexe, de savoir si Hippocrate, ses fils ou ses disciples, ont composé le 2<sup>e</sup>, le 4<sup>e</sup>, et 6<sup>e</sup> livres des épidémies ? La citation du traité des humeurs au sujet du 2<sup>e</sup> livre, prouveroit seulement, que cet ouvrage étoit connu de l'auteur des épidémies ; mais non pas qu'il l'ait composé. Pour me borner donc à la seule cathégorie des faits : le premier et le troisième livres des épidémies, sont calqués sur le même plan; l'un et l'autre offrent des descriptions achevées et aussi complètes qu'on peut les désirer; sous le rapport didactique, on trouve des exemples choisis de maladies aiguës et de fièvres, depuis l'espèce la plus simple jusqu'à la plus compliquée; ce

## PRÉFACE.

27

qui ne laisse aucun doute sur le but de l'auteur : ajoutez à cela , quatre constitutions opposées , dont les descriptions présentent un vaste tableau, où se trouvent fondues toutes les nuances , des observations sur les intempéries de l'air et l'instabilité des saisons; celles-ci cependant pouvant toutes se réduire à quatre principales, ainsi que l'a fait remarquer le premier, l'illustre maître, qui nous en a offert le modèle. De ces quatre constitutions décrites par Hippocrate, la première offre l'exemple d'une année chaude et sèche; la seconde une année froide et humide; dans la troisième le froid et la sécheresse dominent; et la quatrième est une constitution chaude et humide, elle est la plus pernicieuse; et justement cette dernière se trouve dans le troisième livre des épidémies; tandis que les trois premières, appartiennent au premier livre. Certes,

2.

ce n'est point par hasard que le père de la médecine a dressé de pareils tableaux : ce n'est pas non plus sans avoir beaucoup retouché à ces deux ouvrages, qu'il est parvenu avec de simples notes, à faire un traité aussi achevé, surtout pour ce qui concerne les constitutions. Je ne parle pas ici des lettres initiales ajoutées à la fin de chaque observation : Ceci prouveroit seulement l'origine de la composition, comme étant le résultat des observations faites au lit des malades, ou peut-être ces lettres auroient-elles été ajoutées après-coup, aux descriptions. Quoi qu'il en soit, les sentimens sont partagés sur la valeur de ces légères remarques. Pourquoi ne se trouvent-elles pas également dans les deux livres cités plus haut et dans tous les manuscrits ? auroient-elles été ajoutées par quelque copiste ? cela ne me paroît pas probable ; je les ai donc conservées. Je crois avoir

## PRÉFACE.

29

suffisamment fait sentir la nécessité de réunir le premier et le troisième livres des épidémies, et la légitimité du plan que j'ai suivi. Que deviendra donc le deuxième livre ? a-t-il quelque connexion, avec le premier ou le troisième ? quels sont ses rapports avec les épidémies en général ? La seule description d'Anthrax et de charbons observés à Périnthe, sera-t-elle une variété de la 4<sup>e</sup> constitution, *dite pestilentielle* ? Mais quels sont les autres rapports du deuxième livre avec les épidémies en général ? beaucoup de sentences; des descriptions anatomiques de la veine du foie et des nerfs; ensuite des considérations physiognomoniques; différents préceptes de thérapeutique; en un mot, rien n'est plus incohérent que ce traité. Pour en donner une preuve, il suffit de lire l'observation suivante : « Une femme éprouvoit une douleur à l'ischion avant sa grossesse, et cessa d'en

2..

« être attaquée quand elle devint en-  
» ceinte ; elle se termina entièrement  
» au moment de l'accouchement : vingt  
» ans après, la douleur revint : cette  
» femme étoit accouchée d'un garçon ».  
Tout porte ici l'empreinte, je ne dirai  
pas de la précipitation ; mais d'une  
extrême négligence, et probablement  
d'un écrit qui ne devoit jamais paroître  
qu'après avoir été beaucoup retouché ;  
quoique la description de la constitution  
de Périnthe soit achevée, néanmoins  
les autres parties du même traité n'ont  
pas la même perfection ; peut-être a-  
t-on publié ce livre après la mort de  
l'auteur, comme cela est arrivé à  
quelques autres ouvrages d'Hippocrate.  
De-là résultent nécessairement des lacu-  
nes et des traces d'imperfections plus ou  
moins choquantes, dans les livres répu-  
tés douteux : car, je maintiens pour les  
légitimes, qu'on n'y trouvera aucune de

## PRÉFACE.

31

ces taches qu'il eût été si facile de faire disparaître. Tout cela me conduit à prouver, qu'au défaut absolu de plan du deuxième livre, se joint un vice de composition, qui ne permet en aucune manière de comparer celui-ci, ni au premier ni au troisième; encore moins de les accoler ensemble. Ne doit-on pas supposer ici une méprise des copistes? Peut-être le 3<sup>e</sup> livre est-il le 2<sup>e</sup>, d'autant que les trois premières constitutions répondent parfaitement à la quatrième: elles se trouvent précisément dans le premier livre, comme la 4<sup>e</sup> dans le 3<sup>e</sup>. Rien ne me paraît donc plus facile que de faire disparaître cette invraisemblance choquante; ainsi, je ne fais pas difficulté de réunir au 2<sup>e</sup> livre le 4<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>; et le 5<sup>e</sup> avec le 7<sup>e</sup>. Chacun de ces ouvrages, présente en effet des ressemblances plus ou moins frappantes, justifiées d'ailleurs par des points sensibles de comparaison

2...

de plusieurs histoires de maladies, dont la suite est continuée ou répétée dans le livre suivant. Ceci a lieu particulièrement, comme je l'ai dit, pour le 5<sup>e</sup> livre à l'égard du 7<sup>e</sup>. Haller, dans son édition des princes des médecins, a bien dit qu'il ne falloit pas séparer le 1<sup>er</sup> et le 3<sup>e</sup> livres ; mais il a omis tous les détails qui pouvoient justifier son opinion. Freind a suivi la même marche ; il s'est beaucoup récrié sur ce que Foës a conservé à la fin des observations, les lettres initiales qu'il rejette, comme des jeux de mots et des puérilités, *nugae græcae*. Le même Freind copie servilement toutes les fautes qu'il reproche assez légèrement à mon très-honorabile compatriote, qui est sans contredit le meilleur traducteur et le plus judicieux interprète d'Hippocrate. Je puis récuser le jugement de Freind, attendu que son édition n'est pas du tout

## PRÉFACE.

33

correcte : ses variantes d'après deux manuscrits sont à peu près nulles, et ses remarques tout à fait vagues. Quant aux auteurs qui ont publié séparément le 1<sup>er</sup> et le 3<sup>e</sup> livres des épidémies, M. Desmars en a donné une traduction en français. M. Aubry, dans ses oracles de Cos, a fait une heureuse application de cet ouvrage à un grand nombre de sentences tirées des prédictions de Cos, et des aphorismes, qui, ainsi qu'il le remarque très-judicieusement, sont en quelque sorte les corollaires des livres historiques ; au nombre desquels se trouvent les épidémies d'Hippocrate.

Il est aisé de voir, d'après le plan que j'ai suivi, le but que je me suis proposé. On ne peut étudier les épidémies, sans connoître le traité des airs, des eaux et des lieux ; je le joindrai donc au 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> livres des épidémies. Le traité des crises et celui des jours critiques, que l'on

2....

trouvera à la fin de ce volume, y ont été réunis, parce que je présume qu'ils faisoient partie du plan d'enseignement adopté par Hippocrate. Les signes des crises, en remontant aux présages que l'on en peut tirer par la comparaison des excréptions dans l'état de santé et de maladie, sont indiqués spécialement dans les prognostics ; au moins faut-il sous-entendre que cet objet auroit déjà été traité ; et en effet, on a vu précédemment les mêmes signes, mais beaucoup plus complets dans les pré-notions de Cos, où Hippocrate a puisé. Autrement rien de plus incomplet que le livre des crises. Le traité des jours critiques, peut aussi avoir été composé dans le but de faire mieux connoître les rapports des jours critiques et de la coccotion, comme l'auteur en donne deux ou trois exemples tirés des maladies les plus aiguës. Peut-être, n'ai-je pas eu tout

à fait tort, de placer encore ce livre avec le précédent, à la suite du 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> livres des épidémies comme pouvant servir de récapitulation des signes principaux, applicables aux différens genres de crise. En réunissant ces traités, je n'ai eu qu'un seul but, celui de faciliter l'instruction des jeunes médecins. Lorsque je donnerai une édition d'Hippocrate en grec et en latin, je n'oserai peut-être m'écartier de la méthode suivie; en attendant je recevrai avec plaisir les observations judicieuses que l'on m'adressera, et je m'empresserai de m'y conformer. Je dois cependant faire remarquer que le texte a été revu et corrigé sur les meilleurs manuscrits et sur l'édition de Foës. On lira avec fruit les commentaires sur les sept livres des épidémies de Valesio, de Mercuriali; et Piquer, Houllier, Floyer, etc. Ces auteurs sont ceux que j'ai consultés avec le plus

.....

d'avantage pour la traduction. Je me fais un devoir de citer aussi les ouvrages modernes de MM. Coray, Cabanis, Pinel, Tourtelle; j'y ai puisé d'utiles renseignemens sur les épidémies en général. J'ai ajouté quelques commentaires pour l'explication des caractères algébriques du 3<sup>e</sup> livre. Les remarques que j'ai faites sur le 1<sup>er</sup> livre, ne roulent que sur le genre particulier des maladies.

FIN DE LA PRÉFACE.

~~~~~  
DISSERTATION  
SUR LES MANUSCRITS.

LES Mass. des épidémies d'Hippocrate ne sont ni nombreux ni tous complets; le plus ancien est le 2140. de l'école d'Alexandrie et du XII<sup>e</sup> siècle; je l'ai cité souvent à l'occasion des autres livres; et aussi les Mss. 2141, 2142, 2143, 2144, 2145. Un seul, sous le n° 2253, m'a offert une particularité bien remarquable, c'est la continuation du premier livre des épidémies avec le troisième. J'ai prouvé précédemment que ces deux ouvrages ne devoient pas être séparés; maintenant, j'ai acquis la conviction des faits que j'ai avancés, et ne puis plus douter de la vérité de mes observations : je renvoie à ma préface. La plupart des manuscrits

sur les œuvres d'Hippocrate ont été indiqués dans mes précédentes dissertations. J'ajouterais seulement par forme de corollaire, que le manuscrit de Venise, coté 269, ne contient ni les prénotions de Cos, ni les épidémies. Le 1<sup>er</sup> livre se trouve seul dans le MSS. 2253, qui peut être du XIV<sup>e</sup> siècle. Les autres MSS, à l'exception du 2140, ne remontent pas au-delà du XIII<sup>e</sup>: les deux plus anciens, comme le 2140 et le 2142, sont écrits sur papier de coton. Quelques-uns, d'une date postérieure, sont sur parchemin. Mais, ni les uns ni les autres ne m'ayant fourni des remarques bien importantes, je suis obligé de me borner à de simples observations sur les constitutions épidémiques, et les lettres initiales, symboliques, ajoutées à la fin des descriptions particulières. J'ai déjà fait observer, que ces lettres ne se trouvent point dans le premier livre, quoiqu'il soit au moins aussi

## SUR LES MANUSCRITS. 39

authentique, que le troisième. En effet, on y remarque les trois premières constitutions épidémiques. M. Desmars, auteur d'une traduction française du premier et du troisième livres, rejette absolument l'ordre adopté dans ces ouvrages. Si je me fusse borné à une simple traduction, sans revoir le texte d'après les manuscrits, j'avoue que les motifs du traducteur m'eussent paru convaincans.

Suivant son exposé, il trouve singulier, que l'on ait séparé en plusieurs sections, les histoires des maladies qu'il rapporte toutes à un sujet continu, en réunissant aux trois premières constitutions du premier livre, celle du troisième. Freind, éditeur de ces mêmes ouvrages en latin et en grec, n'a pas suivi l'auteur français; il a supprimé de son autorité privée, les lettres initiales qui se trouvent à la fin des observations du 3<sup>e</sup> livre. On ne peut disconvenir que la description des

## 40 DISSERTATION

trois constitutions épidémiques, du premier livre, divisé par sections, dont la troisième est une récapitulation de différens préceptes généraux sur l'observation médicale clinique, ne soit une espèce d'introduction aux histoires particulières des maladies qui sont à la fin de cette section. Je ne puis ne pas voir ici, l'exactitude de l'auteur. J'aurai occasion de revenir sur ce sujet. La méthode didactique exigeoit rigoureusement la division qui est généralement adoptée. On conviendra, en effet, que appeler l'attention sur les points les plus importans de l'observation médicale, c'est en quelque sorte préluder à la description des histoires particulières, si habilement rattachées aux constitutions par l'auteur. Pour cela, il néglige toute autre indication que celle des symptômes les plus essentiels, notamment dans les fièvres, depuis l'espèce la plus simple jus-

## SUR LES MANUSCRITS. 41

qu'à l'espèce la plus compliquée; omettant à dessein les noms des maladies et généralement les remèdes employés, afin de fixer plus sérieusement l'attention sur les phénomènes morbides, dans l'ordre de leur développement, soit pour la santé soit pour la mort.

Qu'on ne croie pas que je fais ici une supposition gratuite; il est facile de se convaincre du contraire, comme cela est authentiquement prouvé par un grand nombre d'auteurs, parmi lesquels, M. le professeur Pinel, zélé admirateur des anciens, s'est fait un devoir de citer dans sa nosographie, les observations des épidémies d'Hippocrate, notamment celles du 1<sup>er</sup> et du 3<sup>e</sup> livres dont il recommande expressément la lecture aux jeunes médecins. Les exemples qu'il y a puisés, sont particulièrement, la fièvre éphémère; *Périclés, 6<sup>e</sup> mal., III<sup>e</sup> liv. Synoque simple; la jeune fille alitée dans*

*Larisse*, 10<sup>e</sup> mal. III<sup>e</sup> liv. Synoque prolongée; *la jeune fille qui demeuroit près de la voie sacrée*, 7<sup>e</sup> mal. III<sup>e</sup> liv. Causus ou fièvre ardente; *Meton*, mal. 7<sup>e</sup>, I<sup>er</sup> liv. Fièvre muqueuse; *Cleanaete*, mal. 6<sup>e</sup>, liv. I<sup>er</sup>. Espèce compliquée; *la femme d'Épicrate*, mal. 5<sup>e</sup>, I<sup>er</sup> liv. Adynamique; un *Clazoménien*, mal. 10<sup>e</sup>, I<sup>er</sup> liv. Espèce compliquée; *Nicodème*, mal. 10<sup>e</sup>, III<sup>e</sup> liv. Fièvre maligne ou ataxique; *la femme de Déaleès*, 15<sup>e</sup> mal. III<sup>e</sup> liv. Espèce compliquée; *Pythion*, mal. 1<sup>er</sup>, III<sup>e</sup> liv. id. *Pythion*, 3<sup>e</sup> mal. III<sup>e</sup> liv. Ces exemples sont ceux que j'ai cités dans mon synopsis des fièvres (1).

Pour les phlegmasies particulières; phrénésie; malad. II<sup>e</sup>, liv. cité dans la nosogr. de M. Pinel. Pleurésie; *Anaxion*, id. mal. 8<sup>e</sup>, III<sup>e</sup> liv. Hépatite; id.

(1) Vol. in-8°. Cours de médecine grecque, ou tableau de plusieurs maladies pour étudier les ouvrages d'Hippocrate.

## SUR LES MANUSCRITS. - 43

*liv. I, mal. 12<sup>e</sup>, et liv. III<sup>e</sup>, mal. 2<sup>e</sup>.* Il seroit inutile de poursuivre plus loin cette application à un cadre nosologique.

M. Aubry a très-savamment prouvé dans ses commentaires sur les 42 histoires des épidémies, que ces observations ne sont pas citées au hazard, mais bien qu'elles ont été choisies à dessein par Hippocrate, pour confirmer par son propre témoignage la vérité des sentences aphoristiques. Ces faits existent : ils ne peuvent être révoqués en doute. Quant au 3<sup>e</sup> livre des épidémies, j'avoue qu'il est difficile de se rendre compte de l'ordre qui y est suivi. La première section ne présente en tout que trois observations de maladies. La deuxième en contient neuf, à la suite desquelles, se trouve placée la 4<sup>e</sup> constitution épidémique, dite *pestilentielle* ; et immédiatement après, viennent seize observations, qui termi-

\*

ment ce traité: quelques manuscrits transportent ici la fin d'un paragraphe qui commence par ces mots : *δοξει δέ μοι*, où l'auteur paroît déduire les causes directes qui se sont opposées, par l'arrivée de l'été, à la continuation de l'épidémie. Il est bien évident que ce paragraphe est transposé et qu'il appartient entièrement à la 4<sup>e</sup> constitution. Originairement, celle-ci auroit-elle été le commencement du 3<sup>e</sup> livre, comme les trois premières du premier livre? Tout semble le faire présumer : car pourquoi interrompre la suite d'une narration, après trois exemples cités, pour les faire suivre d'une description, entièrement étrangère aux autres observations, qui composent presque la majeure partie de ce traité? Est-ce pour mettre de la diversité dans le sujet, qu'il faut excuser ici Hippocrate de n'avoir point suivi l'ordre tout-à-fait didactique? et pourroit on se permet-

## SUR LES MANUSCRITS. 45

tre de placer à la tête du 3<sup>e</sup> livre, la 4<sup>e</sup> constitution épidémique, à l'imitation des trois autres qui commencent le premier livre? N'est-ce pas ainsi que quelques auteurs se sont imaginé de reprendre Horace, pour n'avoir pas suivi un plan uniforme dans son art poétique, qui est aussi un ouvrage didactique? Au contraire, d'autres critiques ont pensé que c'étoit une des beautés de l'ouvrage: et, selon eux, ce désordre est un effet de l'art. On peut, ce semble, en dire autant du 3<sup>e</sup> livre des épidémies; n'eût-il pas été fastidieux de lire de suite (comme le veut M. Desmars) 42 observations de maladies? Je conviens de l'identité des quatre constitutions; avec lesquelles se trouvent en quelque sorte liées les histoires particulières de maladies; mais du moment que l'on admet la division des 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> livres pour la régularité du sujet, il paroît indispensable de

placer la 4<sup>e</sup> constitution, au commencement du 3<sup>e</sup> livre. Au reste, nous n'en avons pas moins une description exacte des principaux phénomènes morbides attachés aux qualités opposées de quatre constitutions épidémiques élémentaires, dont la première offre une année froide et sèche, la deuxième une année froide et humide, la troisième une année chaude et sèche, et la quatrième une année chaude et humide. Cette dernière est la plus pernicieuse; ses effets sont ici portés au plus violent degré. Les anthrax, les charbons, les érysipèles gangrénous, lui donnent quelque analogie avec le caractère pestilentiel; tandis que les autres constitutions et particulièrement la troisième, présentent plusieurs exemples de fièvres pernicieuses et contagieuses, inflammatoires, compliquées d'affection des viscères. Ceci nous prouve que ces observations ont été

## SUR LES MANUSCRITS. 47

spécialement choisies par Hippocrate, pour servir de modèles aux contemporains. Les caractères algébriques, qui se trouvent à la fin, et dont je parlerai dans les notes, ces caractères existoient avant Galien, qui nous en a donné l'explication. Freind a donc eu tort de supprimer ces lettres; Foës et les autres éditeurs les ont religieusement conservées. Les deux autres livres, celui des crises et des jours critiques, que j'ai ajoutés aux épidémies, offrent un point de contact avec ces derniers. Je crois en avoir fait sentir les rapports dans ma préface. Le traité des crises ne se trouve que dans un seul Mass. coté 2255. Le livre des jours critiques, qui lui sert en quelque sorte d'appendice, est dans presque tous les Mss : mais comme ces traités ont été extraits d'autres livres, notamment, des aphorismes, des pronostics, des prédictions, et des maladies

## 48 DISSERT. SUR LES MANUSCRITS.

internes; on trouvera dans les variantes, que j'ai fait connoître précédemment, tous les éclaircissements que l'on peut désirer.

D'ailleurs le MSS. 2255 ne présente absolument aucune leçon ni variante du texte. Je termine ici ma dissertation: il sera facile de vérifier soi-même sur les manuscrits les faits cités, et d'y puiser toutes les preuves les plus authentiques. Pour les corrections du texte, et celles dont il peut encore être susceptible, j'indique spécialement les MSS. 2140 et 2253, quoique je donne les variantes des autres manuscrits. Mon but se trouvera rempli, si je suis parvenu à faire mieux apprécier les ouvrages d'Hippocrate.

FIN DE LA DISSERTATION.

ANALYSE  
DES ÉPIDÉMIES.

LES fièvres épidémiques peuvent être distinguées en bénignes et malignes ; contagieuses et non contagieuses. L'eusthatie et l'eucrisie , la régularité et les crises salutaires, sont les caractères de bénignité ; les conditions opposées sont ceux de malignité. Les fièvres ardentes de la première et de la deuxième constitution étoient bénignes ; celles de la troisième et de la quatrième étoient malignes. On reconnoissoit , dit Hippocrate , aux signes suivants, celles qui devoient être fâcheuses : il y avoit dès le commencement, fièvre aiguë, petits frissons, insomnie, anxiétés, soif, nausées, petites sueurs au front et

aux clavicules ; personne ne sua partout le corps. La frayer et le découragement s'emparoient des malades ; leurs extrémités étoient froides, les mains encore plus que les pieds, elles étoient livides : point de soif, des urines noires, modiques et ténues ; les déjections supprimées ; point d'hémorragie , seulement quelques gouttes de sang du nez ; il n'y avoit point de rechutes dans ces maladies : la mort arrivoit le sixième jour dans les sueurs. L'événement malheureux dans les fièvres ardentes malignes, étoit annoncé, dès les premiers jours, par le concours et la succession rapide des signes funestes ; il l'étoit dans les continues, plutôt par la perséverance d'un ou de plusieurs de ces signes ; les autres étant également communs aux maladies suivies de guérison et à celles qui se terminoient par la mort. Hippocrate observe dans les fièvres ardentes

et les continues des quatre constitutions, le réfroidissement des extrémités, son degré, sa durée, et le rétablissement de la chaleur; le froid tel que *l'horripilation*, et *le rigor* ou frisson violent: le premier se fit remarquer dans la 1<sup>re</sup> et la 4<sup>e</sup> constitutions, durant lesquelles avoient dominé les vents du sud; le second, dans la 2<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup>, qui avoient été *boreales*.

Dans les ardentes et les continues maladies des constitutions épidémiques, ainsi que dans les quarante deux histoires, Hippocrate observe les paroxysmes et les symptômes qui les accompagnent. Les ardentes ont leurs paroxysmes à jours pairs ou impairs: lorsque le premier accès est dans toute sa force dès le premier jour, et qu'il finit le jour suivant, le second redoublement ou paroxysme arrive le 3<sup>e</sup> jour, et ainsi de suite. Si le premier accès n'atteint son plus haut

3.

degré que le 2<sup>e</sup> jour, ce qui indique une cause morbifique plus tenace et plus réfractaire, les paroxysmes ont lieu à jours pairs. Ainsi deux constitutions contraires peuvent produire des ardentes avec des retours semblables de paroxysmes: telles furent celles de la troisième et de la quatrième constitution, dont les redoublements revenoient les jours pairs. La 1<sup>re</sup> et la 2<sup>e</sup> constitution, quoique opposées, produisirent des hémitritées, dont les accès étoient alternativement modérés et violens. Il n'en fut pas de même du nombre des paroxysmes et de leurs rapports entre eux. Ceux des ardentes de la 3<sup>e</sup> constitution, dans laquelle la sécheresse avoit dominé durant la plus grande partie de l'année, enlevoient les malades dès le 6<sup>e</sup>. jour, c'est-à-dire au troisième paroxysme; au lieu que ce nombre fut variable dans la 4<sup>e</sup>. La plupart des affections s'y prolongeoient beaucoup;

l'humidité qui avoit régné dans cette constitution, augmentoit la durée des fièvres, et par conséquent le nombre des paroxysmes. Ceux-ci croissent dans quelques constitutions, d'une manière régulière et constante ; dans d'autres, ils n'observent aucun rapport, et quelquefois ils se répondent entre eux : dans les ardentes de la 3<sup>e</sup> le paroxysme du 4<sup>e</sup> jour étoit fort laborieux, et la mort arrivoit le 6<sup>e</sup>. Il n'y avoit que trois paroxysmes qui formassent une progression croissante : dans la quatrième, il n'y avoit point de rapports manifestes entre les paroxysmes : la mort arrivoit à jours incertains. Dans les continues de la 2<sup>e</sup>, les accès étoient alternativement modérés et violens : ils alloient en augmentant aux jours critiques ; puis il y avoit quelque rémission : ils devenoient ensuite plus considérables, et la maladie empiroit.

3..

Les objets qui fixoient principalement l'attention du père de la médecine, dans la description des fièvres, se réduisoient donc aux suivants : les paroxysmes ; et les symptômes qui les rendent plus ou moins violents et en accroissent le danger, ou les rendent plus supportables ; comme le froid, la chaleur, les sueurs, le sommeil, les déjections, les urines, la toux, les crachats, le dégoût, les nausées, la soif, l'adipsie, le délire, la fureur, les apostasies, les crises, les acri-sies et les rechutes.

Le changement d'une maladie en une autre, comme par exemple, lorsqu'une fièvre continue se change en fièvre quarté, est appelé *apostase*. On donnoit encore ce nom, au déplacement de la matière morbifique, soit qu'il fût accompagné d'évacuations comme la diarrhée, la dysenterie, les hémorragies et la suppuration; ou de tumeurs, de

douleurs, d'exanthèmes, de parotides. Ces apostases sont bénignes, lorsqu'elles jugent la maladie, et malignes lorsqu'elles la rendent pire : dans ce dernier cas, ou elles sont trop fortes pour être supportées aisément, ou trop modiques vu la grandeur du mal. Les constitutions froides et humides causent des apostases malignes, parce qu'elles s'opposent à la coction ; elles rendent les maladies longues et produisent la fonte et la colliquation des corps : telles furent les apostases de la 2<sup>e</sup> constitution. On vit aussi des apostases malignes dans les maladies de la 4<sup>e</sup>, qui fut excessivement chaude et humide. Il n'y en eut point dans la 1<sup>re</sup> et la 2<sup>e</sup> constitutions, par des raisons opposées. La strangurie qui eut lieu dans cette dernière, sauva tous les malades qui en furent attaqués par voie d'apostase.

Ce fut l'unique signe salutaire, celui au-

3...

quel la plupart de ceux qui étoient dans le plus grand danger, durent leur guérison. Il se faisoit alors tout-à-coup un grand changement; les flux du plus mauvais caractère cessoient incontinent: les malades recouvroient l'appétit, et n'avoient point d'aversion pour aucune espèce d'alimens; la fièvre se calmoit, mais la strangurie duroit long-temps; elle faisoit beaucoup souffrir, tandis que les urines étoient copieuses, variées, rouges, purulentes et très-douloureuses. Tous ceux qui furent dans ce cas, guériront. Mais, ajoute Hippocrate, les crudités, les excréptions non cuites, qui se convertissent en métastases malignes, annoncent des acrisies ou des douleurs, la longueur de la maladie, la mort, ou des rechutes.

Les crises eurent lieu dans les continues de la 1<sup>re</sup> constitution, au 20<sup>e</sup> jour, au 40<sup>e</sup> et 80<sup>e</sup>; dans les ardentes de la

2<sup>e</sup> au 17<sup>e</sup>. Les tierces de cette constitution ne passoient pas sept accès; dans les ardentes de la 3<sup>e</sup> au 11<sup>e</sup> et au 17<sup>e</sup>: enfin quelques continues de la 4<sup>e</sup> durèrent jusqu'au 80<sup>e</sup>; mais celles de la 2<sup>e</sup> et presque toutes les maladies de la 4<sup>e</sup> étoient *acritiques* ou *dyscritiques*. L'humidité, dominante dans ces deux constitutions, empêcha la coction et par conséquent la crise. Ainsi les faits consignés dans les écrits d'Hippocrate sont tout-à-fait conformes aux phénomènes météorologiques. Les *acrisies* et les *dyscrisies*, si fréquentes dans nos climats, sont une suite de l'inconstance des saisons et de leur humidité.

Dans les constitutions froides et humides, on n'observa point de délire, ni dans les ardentes et les continues. Il n'y en eut point dans les ardentes de la 2<sup>e</sup>, et il fut modéré dans celles de la 1<sup>ere</sup>; mais dans la 3<sup>e</sup> il fut marqué par des pro-

3....

pos extravagants, des frayeurs et le découragement. Cette constitution fut froide et sèche jusqu'à la canicule : elle devint ensuite très-brûlante jusqu'au lever d'Arcture. Il n'y eut point de délire dans les ardentes de la 4<sup>e</sup>, quoiqu'elles fussent très-malignes : c'étoit un état comateux, de l'oubli, et de la défaillance dans les paroxysmes. On observa aussi dans les phrénésies de la 4<sup>e</sup>, qu'au lieu de manie ou de fureur, les malades tombèrent dans un état léthargique ; le dégoût fut de tous les signes le plus funeste dans les continues de la 2<sup>e</sup> constitution et les phthisies de la 4<sup>e</sup>.

La toux et les crachats n'eurent pas seulement lieu dans les phthisies, dont ils sont des symptômes essentiels, mais encore dans les continues de la 1<sup>re</sup> et de la 4<sup>e</sup> constitutions. Ils ne se manifestèrent, ni dans les ardentes, ni dans les

phrénésies. Hippocrate considère dans les ardentes bénignes, les hémorragies, le délire, les jours de crise, sans faire mention des déjections et des urines. Dans les continues bénignes, il ne fait au contraire attention qu'aux déjections, aux urines, aux sueurs, aux jours de crises, et point du tout au délire et aux hémorragies.

Il observe seulement dans les ardentes de la 3<sup>e</sup> constitution, que les mouvements de l'humeur morbifique furent différens selon les âges, les tempéraments, et les sexes! Il remarque entr'autres que tous ceux qui eurent des hémorragies avec les conditions requises guériront; tandis que ceux qui n'en eurent point, éprouveront des frissons vers le temps du *jument* et sueront. Quelques-uns devinrent *ictériques* le sixième jour, et eurent ensuite des urines copieuses, un flux de ventre ou des hémorragies; mais la plu-

3.....

part de ceux qui n'eurent pas d'hémorragie périrent. Quelquefois il surveillait des parotides, dont la disparition étoit suivie de douleurs aux hanches, d'urines ténues, et enfin d'hémorragie nasale. En un mot, il y avoit quatre signes favorables : l'hémorragie nasale, avec les conditions requises; les urines abondantes avec un sédiment louable et copieux; le flux de ventre bilieux, et la dysenterie. Il expose ensuite les différentes crises qui arrivent aux femmes, les accidens qu'éprouvoient celles qui étoient grosses; et enfin la qualité des urines et des déjections, dans la plupart des maladies.

Dans la première constitution, qui fut chaude et sèche, il y eut beaucoup de fièvres ardentes et continues, qui se déclarèrent dès avant le printemps; elles dégénérèrent en phthisie, particulièrement chez les sujets qui avoient quel-

que disposition à cette maladie. Nulle apparence de coction dans *les excréitions*. Dès le commencement, la plupart des malades souffroient à la gorge, et continuoient d'y souffrir, presque sans interruption; il y avoit rougeur, inflammation avec fluxion continue d'une humeur acre, ténue et modique; la consommation faisoit des progrès rapides, et les accidens s'aggravovoient de plus en plus; les malades éprouvoient un dégoût universel et constant; point de soif; la plupart déliroient aux approches de la mort.

Dans la 2<sup>e</sup> constitution, qui fut froide et humide, on vit beaucoup d'*acrisies*, des fièvres irrégulières, tierces et erratiques; les ardentes furent très rares et bénignes: la toux accompagnoit ces fièvres; mais elle n'amélioroit, ni ne rendoit pire l'état des malades.

La longue durée de ces fièvres, les

douleurs multipliées, et la colligation donnoient lieu à des métastases trop grandes, relativement aux forces des malades, ou trop modiques pour être salutaires. Un prompt reflux vers les parties internes, occasionnoit des accidents encore plus graves : il survenoit des dysenteries, des ténesmes, des lienteries, des flux de ventre, et quelquefois des hydroperites compliquées avec ces affections, et d'autres fois seules. Lorsqu'une de ces métastases se faisoit avec violence, le malade perdoit tout-à-coup ses forces; et lorsqu'elles étoient trop modiques, elles ne lui étoient d'aucune utilité: tels furent de petits exanthèmes qui ne répondent pas à la grandeur du mal, et qui disparaisoient promptement; ou des parotides qui s'affaissoient trop vite, et n'étoient accompagnées d'aucun signe favorable. Chez quelques-uns, l'humeur se portoit aux articulations, et surtout à

*l'ischion*; mais rarement le dépôt étoit critique, et les malades revenoient à leur premier état. On voit que dans la première constitution, qui fut généralement chaude et sèche, la violence ou la longueur de la maladie et le caractère particulier de la saison déterminèrent la phthisie et des fièvres ardentes et continues; au lieu que la deuxième constitution, qui fut froide et humide, s'accompagna de fièvres longues, non violentes, sans type régulier. Les parotides survinrent dans les fièvres ardentes, et se terminoient insensiblement. Il y eut des métastases sur les testicules, à la suite de maux de gorge et de toux sèches, sans crachats, avec enrouement: la tension de la fibre et l'état inflammatoire, furent les causes déterminantes des progrès rapides de la phthisie. Le relâchement et l'amollissement par la surabondance de l'aqueux, à cause du froid et de l'hu-

midité continuels de l'année pendant la deuxième constitution, occasionnèrent la longanimité des fièvres, qui furent suivies d'hydropsies et d'apostases malignes.

Dans la troisième constitution, l'année fut généralement remarquable par la sécheresse; le froid et la chaleur furent violents en hiver et en été; le froid surtout se prolongea plus que de coutume; on vit donc des apoplexies en hiver: cette maladie devint épidémique. En été, il y eut des dysenteries; au printemps, on remarqua des fièvres ardentes, qui devinrent mortelles, surtout en automne, lorsque les pluies parurent. Les fièvres ardentes frénétiques dominèrent en été; l'hémorragie du nez fut la seule voie de guérison. Quelques malades eurent la jaunisse le sixième jour: alors la maladie se jugeoit par un flux d'urine ou de ventre, ou par une hé-

morrhagie abondante. Chez les femmes, les règles et l'hémorragie eurent quelquefois lieu ensemble. Il y eut aussi des parotides; ici, la terminaison critique sans la suppuration est indiquée par Hippocrate; il en rapporte trois exemples principaux : savoir, le flux de ventre bilieux, la dysenterie, et des urines sédimenteuses. L'intermission de la fièvre étoit généralement suivie de guérison. L'opposition des caractères de cette constitution avec la précédente est manifeste.

Là, l'humidité et le froid empêchèrent la coction; et la métastase se faisoit alors sur les voies urinaires: ici, la sécheresse et la chaleur brusques de l'été furent cause des hémorragies et de la tendance de la nature vers ce genre de crise. Les urines chez plusieurs étoient de bonne couleur, mais ténues, avec un sédiment modique et bilieux. La pré-

dominance de la bile, dût être la cause de la dysenterie; et de l'ictère; l'hémorragie nasale, et les règles furent la crise naturelle de l'état inflammatoire. Les jugements eurent lieu au vingtième jour, ou au plus tard le quarantième; qui est le terme ordinaire des fièvres continues, même prolongées. On vit peu de frissons au printemps; ils furent plus fréquents en été, et communs en automne : ils l'étoient encore davantage en hiver ; mais alors les hémorragies cessèrent.

La quatrième constitution fut remarquable par l'humidité réunie à la chaleur; les érysipèles devinrent surtout très-communs et malins; ils survenoient pour la moindre cause : il y eut des anthrax, des charbons, des tumeurs aux environs de la gorge, des inflammations de la langue, des aphthes, des abcès autour des dents, beaucoup d'enrouements et

des extinctions de voix, surtout dans les phthisies; des fièvres ardentes et phré-nétiques. Les caractères particuliers qui annoncent une disposition prochaine à la phthisie, ont été indiqués précédemment dans la troisième constitution; ils sont remarquables chez les sujets dont la peau est blanchâtre et glabre, les cheveux droits et noirs, la voix haute, petite, et rude. Les bégues, les femmes, les hommes colériques, et beaucoup de femmes de ce tempérament, dans l'épidémie observée par Hippocrate, furent principalement attaqués de phthisie: ce sont effectivement les sujets qui ont le plus de disposition à cette terrible maladie. Il n'est pas étonnant qu'elle se soit déclarée dans des circonstances favorisées par la saison. Quant aux érysipèles et aux autres espèces de dépôts, qui furent si communs pendant la quatrième constitution, on ne peut se méprendre sur la

cause qui y a donné lieu : tous les effets pernicieux de cette constitution dite pestilentielle, sont entièrement dus à l'altération de la bile, et peut-être aussi au changement de composition du sang. En est-il une cause plus directe, que la présence de cette humeur dans le torrent de la circulation ? A la vérité, la chimie ne nous découvre rien sur la composition et décomposition du sang ; mais les effets existent, et ils nous suffisent. Le chagrin, long-temps continué, la chaleur de l'été, l'usage des liqueurs alcoolisées, occasionnent des érysipèles mortels. J'ai été témoin d'une fièvre pernicieuse à la suite d'un érysipèle survenu d'abord à une jambe, puis à l'autre, avec des douleurs intolérables : le deuxième jour, la fièvre s'alluma; le délire se déclara le troisième jour; les mains devinrent jaunes entièrement le quatrième ; des taches livides parurent aux cuisses et aux

genoux ; enfin la mort arriva le sixième jour dans un délire furieux. Cela avoit été précédé de dégoût et de gonflement des glandes maxillaires et amygdales. Le sujet étoit fort et robuste, âgé de 53 ans, bien constitué ; mais il avoit éprouvé depuis quelque temps des chagrins cuisants. J'ai vu également un érysipèle malin, occasionné par la même cause, chez un sujet âgé de 50 ans : il lui survint une éruption de pustules sur tout le corps ; celles-ci suppurèrent. Hippocrate rapporte le même exemple de maladie, devenue épidémique par la chaleur excessive réunie à l'humidité de la saison : deux causes extrêmement puissantes de l'altération de nos humeurs, particulièrement de la bile, par son séjour inaccoutumé dans les intestins, ou son reflux dans la circulation.

Enfin tout annonce, dans la quatrième

constitution, la prédominance de cette humeur: on vit des ténesmes douloureux surtout chez les enfants; il y eut des lienteries et des dyssenteries en grand nombre. Les déjections étoient bilieuses, grasses, tenues et aqueuses: il y avoit aussi des tranchées très-douloureuses, et des affections iliaques très-graves. Les malades évacuoient des matières qui étoient retenues depuis long-temps, sans que les douleurs cessassent; les remèdes étoient inutiles et ordinairement agravoient le mal (à cause de l'état d'inflammation). La plupart de ceux qui étoient ainsi affectés périsssoient promptement (de gangrène); d'autres résistoient plus long-temps (les sujets les plus forts et les mieux constitués); mais, en général on mourroit du flux de ventre. Le dégoût se manifestoit dans tous, et particulièrement quand il y avoit des symptômes funestes; la phthisie est encore notée

ici au nombre des maladies les plus meurtrières. Il faut remarquer que cette affection ne réside pas toujours dans le poumon : ici, tout fait présumer qu'elle devoit avoir son siège dans le foie, dont la suppuration étoit causée par l'inflammation particulière de ce viscere. Quoi qu'il en soit, les plthisiques étaient tous reconnoissables aux caractères suivants : peau rare et blanche, un peu rouge, surchargée de pituite, tempérament foible ; les omoplates saillantes, tant chez les hommes que chez les femmes. Les atrabilaires et les sanguins, dit encore Hippocrate, furent sujets aux fièvres ardentes phrénetiques et à la dysenterie ; les pituiteux à de longues diarrhées, et les bilieux à des déjections acres et grasses. C'est ainsi, qu'il termine toujours ses tableaux par quelques traits de pinceaux, qui appellent l'attention

du médecin sur des objets principaux et caractéristiques de l'observation.

Les histoires particulières de maladies qui font suite aux constitutions épidémiques, paroissent être des exemples choisis pour correspondre au but particulier de l'auteur, et à son plan d'enseignement, essentiellement consacrés à la médecine pratique. D'après les caractères tracés dans l'histoire de chaque maladie, il n'est pas difficile d'assigner le rang que doit tenir, dans un cadre nosologique, chaque observation. Déjà j'ai prouvé la justesse de cette remarque (dans mon *Synopsis des Fièvres*). On y trouvera en outre quelques exemples de fièvres pernicieuses et essentielles, compliquées d'inflammation des viscères, notamment de la plèvre, du poumon, du foie, de l'estomac, des intestins, de l'intérus : cela est reconnaissable aux

symptômes. Je me borne ici à indiquer ces observations. Mes veilles serviront, comme je l'espère à appraniir les difficultés, qui, jusqu'ici ont détourné de l'étude d'Hippocrate les jeunes Médecins qui n'ont aucune connoissance du grec. Ceux qui voudront s'assurer de la fidélité de mes traductions, cela leur sera facile, en consultant le texte qui est en regard. C'est, je crois, le seul moyen de faire bien apprécier l'auteur, et de prouver aux plus incrédules, qu'il y a encore quelque mérite dans une bonne traduction : *in tenui labor, at tenuis non gloria....*

## FIN DE L'ANALYSE DES ÉPIDÉMIES.

# ΙΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ

## ΕΠΙΔΗΜΙΩΝ

### ΤΟ ΒΙΒΛΙΟΝ ΠΡΩΤΟΝ.

#### ΤΜΗΜΑ ΠΡΩΤΟΝ.

##### ΚΑΤΑΣΤΑΣΙΣ ΠΡΩΤΗ.

α. ΕΝ Θάσῳ, φθινοπώρου, περὶ ἵσημερίου καὶ ὑπὸ Πληιάδων, ὅδα πουλλὰ ξυνεχία, μαλ-  
λαζανάς ἐν νοτίοισι. Χειμῶν νότιος. σμικρὰ βο-  
ργίαι· αὐγμοὶ· τὸ σύνολον εἴς γε χειμῶνα, ὄκοιον  
ἥρ γίνεται. Ήρ δὲ νότιον, ψυχινόν· σμικρὰ  
ὑστερα. Θέρος ὡς τὸ πουλὺ ἐπινέφελον, ἀνυδρίατι.

ÉPIDÉMIES  
D'HIPPOCRATE.

LIVRE PREMIER.

SECTION PREMIÈRE.

PREMIÈRE CONSTITUTION.

1. **A**THASOS, vers l'équinoxe d'automne, au lever des pléïades, il y eut de petites pluies douces continues avec des vents méridionaux. L'hiver fut doux, rarement accompagné de vents de nord et avec sécheresse; en un mot, il ressembla tout-à-fait au printemps. La saison vernal se régla sur les vents du midi; il y eut des froids et peu de

4.

## 76 LIV. I, DES ÉPIDÉM.

pluies. L'été, le ciel fut presque toujours nébuleux, sans pluies. Les vents étésiens furent rares, faibles, et souffloient par intervalles. Ainsi les vents constants du midi, et la sécheresse caractérisent cette constitution.

Des fièvres ardentes, mais en petit nombre, débutèrent dès les premiers jours du printemps, à la suite des vents septentrionaux qui avoient régné avec une constitution directement opposée. Ces fièvres étoient bénignes, rarement accompagnées d'hémorragie, et personne n'en mourut. Beaucoup eurent des parotides, tantôt d'un côté, tantôt de tous les deux. La plupart étoient sans fièvre; quelques-uns avoient un peu de chaleur fébrile, mais ne furent point aliés. Toutes ces tumeurs se dégonflèrent sans accident, ni suppuration comme dans d'autres cas. Elles étoient molles, grandes, larges, sans inflammation, ni douleur; elles se dissipèrent insensiblement. Les adolescents, les jeunes gens, les personnes robustes, les luteurs et les athlètes en furent attaqués; mais plus rarement les

Ἐτησίκι, ὀλίγα, σμικρά, δισπασμένως ἐπνευ-  
σαν. Γενομένης δὲ τῆς ἀγωγῆς ὅλης ἐπὶ τὰ  
νότια, καὶ μετὰ αὐχυῶν.

Προὶ μὲν τοῦ ἡρος ἐκ τῆς πρόσθεν καταζά-  
σιος ὑπενυκτίης καὶ βορείου γενομένης, ὀλίγοι-  
σι ἐγίνοντο καῦσοι· καὶ τουτέσιει πάνυ εὐσα-  
θέες· καὶ ὀλίγοισι ἡμορράγες. οὐδὲ ἀπίθνησκον  
ἐκ τουτέων. Επάρματα δὲ κατὰ τὰ ὄτα, πουλ-  
λοῖσι ἐτερόβροπα· καὶ ἐξ ἀμφοτέρων τοῖσι  
πλειστοῖσι ὁρθοτάδην. ἔστι δὲ οἷσι  
καὶ σμικρά ἐπεθερμαίνοντο· κατέσβη πᾶσι  
ἀστινέως· οὐδὲ ἐξεπύνησε οὐδενί, δισπερ τὰ ἐξ  
ἄλλων προφασίων. Ήν δὲ ὁ τρόπος αὐτέων,  
χαῖνα, μεγάλα, κεχυμένα, οὐ μετά φλεγ-  
μονῆς, ἀνώδυνα, πᾶσιν ἀσήμως ἡφανίσθη. Έγέ-  
νετο δὲ ταῦτα μειρακίσι, νέοισι, ἀκμάζουσι·  
καὶ τουτέων τοῖσι περὶ παλαιτρῶν, καὶ γυμνάσια  
πλειστοῖσι· γυναιξὶ δὲ ὀλίγησι ἐγένετο. Πλειτοῖσι

78 ΕΠΙΔΗΜ. βιβ. Α.

δὲ βῆχες ἔηραι· βήσσουσι, καὶ οὐδὲν ἀνάγουσι.  
καὶ φυσιὶ βραγχώμεσι, οὐ μετὰ πουλύ· τοῖσι  
δὲ καὶ μετὰ χρόνον. φλεγμοναὶ μετ' ὁδύνης ἐς  
ὅρχιν ἐτερόρροπαι· τοῖσι δὲ ἐπ' ἀμφοτέρους. πυ-  
ρετοὶ· τοῖσι μὲν, τοῖσι δὲ οὖ. ἐπιπόνως ταῦτα  
τοῖσι πλείσοις· τὰ δὲ ἄλλα, ὅπόσα κατ' ι-  
τρήιον, ἀνέσως διηγον.

β. Πρῶτη δὲ τοῦ θέρεος ἀρξαμένου, καὶ διὰ  
θέρεος, καὶ κατὰ χειμῶνα, πολλοὶ τῶν ἡδη  
πουλὺν χρόνον ὑποφθειρομένων, φθινάδες κατε-  
κλιθησαν· ἐπεὶ δὲ τοῖσι ἐνθυιασῶς ἔχουσι, πολ-  
λοῖσι ἐβεβαίωσε τότε. Εἰς δὲ εἶτε ἥρετο  
πρῶτον, τουτέοισι· ἔρρεπε δὲ φύσις ἐπὶ τὸ φθι-  
νώδες. ἀπέθανον δὲ πολλοὶ καὶ πλεῖστοι τουτέων·  
καὶ τῶν κατακλιθέντων οὐκ εἶτε εἰς τις καὶ μέ-  
τριον χρόνον διεγένετο. ἀπίθυησκον δὲ δευτέ-  
ρως, η ὡς εἴθισαι διάγειν τὰ τοιαῦτα· ὡς τά-  
γε ἄλλα καὶ μακρότερα ἐν ταῖσι πυρετοῖσι

femmes. Chez la plupart , survinrent des toux sèches , suivies d'enrouement , quelquefois subitement , quelquefois lentement : des inflammations douloureuses des testicules de chaque côté ou d'un seul , soit avec fièvre , soit sans fièvre. Chez le plus grand nombre , elles occasionnèrent beaucoup de souffrance , mais se dissipèrent sans les secours de l'art , et ne furent suivies d'aucun accident fâcheux .

2. Dès le commencement de l'été , durant cette saison jusqu'en hiver , beaucoup de sujets qui étoient languissants s'alitèrent phthisiques. De simples doutes sur cette maladie se confirmèrent alors irrévocablement. Tous ceux qui avoient quelque disposition à la phthisie , commencèrent aussitôt à en être attaqués. La plupart en mouroient ; je ne sais même si parmi ceux qui furent alités , il s'en trouva un seul qui ait survécu quelque temps. Le terme fatal étoit plus précipité qu'il ne l'est ordinairement ; au contraire , on supportoit facilement des fièvres très-longues et sans

4...

## 80 LIV. I, DES ÉPIDÉM.

danger de la vie, comme nous le dirons bientôt. Il n'y eut donc uniquement que la phthisie qui fut la plus violente et la plus dangereuse de toutes les maladies qui régnèrent, et celle qui enleva le plus de monde.

5. Dans la plupart des cas, les symptômes étoient les suivants : fièvre horifique, continue, aiguë, sans intermission parfaite; du genre des doubles tierces, un accès foible étoit suivi le lendemain d'un redoublément plus violent, et la maladie devenoit toujours plus aiguë ; sueurs partielles continues, très-grand froid aux extrémités, la chaleur s'y rétablissoit difficilement. Il survenoit des troubles d'entrailles; les déjections étoient en petite quantité, bilieuses pures tenues, mor- dicantes, très-fréquentes. Les urines rares décolorées, sans consistance : tantôt épaisses, déposant peu, tantôt avec un sédiment cru mauvais et hors de saison. La toux petite et fréquente avec des crachats cuits, modiques, expectorés difficilement : lorsque les sym- ptômes étoient très-violents, il y avoit peu

ἔόντας, εὐφόρως ἡνεγκαν, καὶ οὐκ ἀπέθνησκον,  
περὶ ὧν γεγράψεται. μοῦνον γάρ καὶ μέγιστον  
τῶν τότε γενομένων νουσημάτων, τοὺς πολλοὺς  
τὸ φθινῶδες ἔκτεινε.

γ. Μηδὲ τοῖσι πλείσοισι αὐτέων τὰ παθή-  
ματα, τοιάδε\* φρικῶδες πυρετοί, ξυνεχέες,  
δέξες. τὸ μὲν ὅλον οὐ διαλείποντες. ὁ δὲ τρό-  
πος, ἡμιτριταιός τὴν μὲν κουφοτέρην, τῇ δέ  
τέρη ἐπιπαροξυνόμενον· καὶ τὸ ὅλον ἐπὶ τὸ ὀξύ-  
τερον ἐπιθιδόντες. ιδρῶτες δέ αἰσι, οὐ δὲ ὅλου·  
ψύχεις ἀκρέων πολλὴ, καὶ μόλις ἀναθερμανόμε-  
νας κοιλίαι ταραχώδες, χολώδεστι, δλίγοισι,  
ἀκρήτοισι, λεπτοῖσι, δακνώδεστι· πυκνὰ ἀνίσαν-  
το. Οὔρα δὲ ἦν λεπτὰ καὶ ἄχροα, καὶ ἀπεπτα,  
καὶ δλίγα\* ἡ πάχος ἔχοντα καὶ σμικρὴν ὑπόσα-  
τιν, οὐ καλῶς κατισάμενα, ἀλλ' ὥρη τειν καὶ  
ἀκαίρῳ ὑποσάσσει. ἔδησσον δὲ σμικρά, καὶ πυκνά·  
πέπονα, κατ' δλίγον, μόλις ἀνάγοντες. Οἷσι δέ

4....

τὰ βικιότατα ξυμπίπτοι, οὐδὲ ἐς ὀλίγου πεπά-  
σμὸς ἡν, ἀλλὰ διετέλεσον ὥματα πτύοντες. φάρυγγες  
δὲ πλειστοῖσι τουτέων, ἐξ ἀρχῆς καὶ διὰ τέλος,  
ἰπώδυνον εἶχον. ἔρευθος μετὰ φλεγμονῆς. ρεύ-  
ματα σμικρά, λεπτά, δραμέα· ταχὺ τηκόμινοι,  
καὶ κακούμενοι. ἀπόστοι πάντων γευμάτων  
διὰ τέλος. ἄδιψοι, καὶ παράληροι πουλλοί,  
περὶ θάνατον. περὶ μὲν τὰ φθινώδεια, ταῦτα.

δ. Κατὰ δὲ Θέρος ἡδη καὶ Φθινόπωρον, πυ-  
ρετοὶ πολλοὶ, καὶ ὀξεῖς, οὐ βίαιοι· μακρά δὲ  
γουσίουστ, οὐ δὲ περὶ τὰ ἄλλα δυσφόρως διά-  
γουσι, ἐγένοντο. κοιλαιαὶ ταραχώδεις τε, τοῖσι  
πλειστοῖσι πάνυ εὐφρόως, καὶ οὐδὲν ἀξιον λόγου  
προσέβλαπτον. οὐρά τε τοῖσι πλειστοῖσι, εῦ-  
χροι μὲν, καὶ καθαρά· λεπτά δέ, καὶ μετὰ χρό-  
νον, περὶ κρίσιν πεπαινόμενα. βηχώδεις οὐ  
λίην. οὐδὲ τὰ βηστόμενα δυσκόλως· οὐδὲ ἀπό-  
στοι· ἀλλὰ καὶ διδόναι πάνυ ἐνεδίχετο. τὸ μὲν  
οὖν ὅλον, ὑπενόσεον οἱ φθινώδεις, οὐ τὸν φθι-  
νώδεια τρόπον· πυρετοῖσι φριεκώδεσσι σμικρά ἐπι-  
θροῦντες, ἄλλοτε ἀλλοίως παροξυνόμενοι πε-

d'espoir de coction; au contraire les crachats étoient toujours cruds. Chez le plus grand nombre, et depuis le commencement, la gorge fut toujours enflammée, douloureuse; rouge avec fluxion petite et fréquente d'une humeur acré et tenue; la consommation faisoit des progrès rapides et funestes. Le dégoût devenoit universel, la soif étoit absolument nulle, le délire précédent de quelques instants la mort. Telles étoient les phthisies de cette constitution.

4. Vers la fin de l'été et durant l'automne, il y eut beaucoup de fièvres aiguës, bénignes, très-longues, mais sans symptômes graves. Il survenoit un flux de ventre qui n'avoit rien de fatigant ni de fâcheux. Les urines presque toujours de bonne couleur, mais claires, tenues et ensuite avec des signes de coction, vers la crise. La toux étoit modérée; l'expectoration facile; point de dégoût; les malades prenoient volontiers des aliments. Ces fièvres différoient en général des phthisies ordinaires, en ce que les premières accompagnées de frissons con-

4....

## 84 LIV. I, DES ÉPIDÉM.

tinuels avec des petites sueurs, avoient des redoublments irréguliers sans intermission parfaite, sous le type de double tierce. Elles se jugeoient le plus brièvement au vingtième jour; beaucoup alloient au quarantième, et d'autres au quatre-vingtième. Quelques-unes ne suivirent point cette marche et cessèrent irrégulièrement sans crise. La plupart de ces dernières, occasionnèrent de promptes rechutes qui se jugeoient dans les mêmes périodes. Plusieurs continuèrent à en être attaqués jusqu'en hiver. D'après ce que nous avons dit sur cette constitution, on voit qu'elle devint fatale seulement aux phthisiques, tandis qu'on supportoit facilement d'autres maladies, notamment les fièvres: Celles-ci ne furent point mortelles.

## DEUXIÈME SECTION.

## DEUXIÈME CONSTITUTION.

5. A THASOS dès avant l'automne, des tempêtes extraordinaires pour la saison éclatèrent tout-à-coup avec de grandes pluies ac-

πλανημένως· τὸ μὲν ὄλον, οὐκ ἐκλείποντες,  
παροξυνόμενοι δέ, τριταιοφυέα τρόπου. ἐκρί-  
νετο δὲ τουτέων, οἷσι τὰ βροχύτατα γένοιτο,  
περὶ εἰκοσῆνην ἡμέρην. τοῖστα δέ πλείστοις, περὶ  
τεσσαρηνοτῆν· πολλοῖσι δέ, περὶ ὁγδοηκοσῆν·  
ἴς τε δέ οἵσι, οὐδὲ οὔτως, ἀλλὰ πεπλανημένως  
τε καὶ ἀκρίτως ἔξιδιπον. τουτέων δὲ τοῖστα πλει-  
στοις, οὐ πουλὺν διάλιποντες χρόνον, ὑπέ-  
σρεψαν οἱ πυρετοὶ πάλιν· ἐκ δὲ τῶν ὑποσροφέων  
ἐν τῇσι αὐτέησι περιόδοισι ἐκρίνοντο. πολλοὶ  
δὲ αὐτέων ἀνήγαγον, ὡς καὶ ὑπὸ χειμῶνα νο-  
σέειν. ἐκ πάντων δὲ τῶν ὑπογεγραμμένων ἐν  
τῇ κατασάστει ταύτῃ, μούνοισι τοῖσι φθινώδεσι  
Θανατώδεα ἔνυπεσεν· ἐπὶ τοῖσι γε ἀλλοισι εὐ-  
φόρως πᾶσι. καὶ Θανατώδεες ἐν τοῖσι ἀλλοισι  
πυρετοῖσι οὐκ ἐγένοντο.

## ΤΜΗΜΑ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

## ΚΑΤΑΣΤΑΣΙΣ ΔΕΥΤΕΡΗ.

**ε.** ΕΝ Θάσῳ, πρωὶ τοῦ φθινοπώρου, χειμῶ-  
νες οὐ κατά καιρόν· ἀλλ' ἔξκιψυντες, ἐν βορηίοισι

86 ΕΠΙΔΗΜ. βιβλ. Α.

καὶ νοτίοισι πουλλοῖς, ὑγροὶ καὶ προεκρηγνύμενοι ταῦτα δὲ ἐγένετο τοιαῦτα, μέχρι πλη̄-  
άδος ὅντες, καὶ ὑπὸ πλη̄άδα. χειμῶν δὲ βο-  
ρῆος ὅδατα πουλλά, λαῦρα, μεγάλα, χιόνες  
μικριδρια τὰ πλεῖστα. ταῦτα δὲ ἐγένετο μὲν  
πάντα· οὐ λίην δὲ ἀκαίρως τὰ τῶν ψυχέων. ἥδη  
δὲ μετ' ἡλίου τροπὰς χειμερινὰς, καὶ ἡνίκα Ζέ-  
φυρος πνέειν ἀρχεται, ὀπισθοχειμῶνες μεγάλοι·  
βορήια πουλλά. χιών, καὶ ὅδατα ἔνυχέως  
πουλλά, καὶ οὐρανὸς λαιλαπώδης, καὶ ἐπινέφε-  
λος· ταῦτα δὲ ἔνυχέτειν, καὶ οὐκ ἀνίσι μέχρις  
ἰσημερίης. ἥρ δὲ ψυχρὸν, βορήιον· ὅδατῶδες,  
ἐπινέφελον· θέρος οὐ λίην καυματῶδες ἐγένετο.  
Ἐτησίκι· ἔνυχέως ἐπινευσαν· ταχὺ δὲ περὶ Αἴ-  
τοῦρον, ἐν βορηἴοις πουλλά πάλιν ὅδατα. γε-  
νομένου δὲ τοῦ ἔτεος ὅλου ὑγροῦ, καὶ ψυχροῦ,  
καὶ βορηίου, κατὰ χειμῶνα μὲν ὑγιερῶς εἶχον  
τὰ πλεῖστα·

compagnées de vents violents de Nord et de Midi, qui amenèrent une humidité excessive et prématurée; ceci dura jusqu'au lever des pléiades et pendant tout le temps de cette constellation. L'hiver fut froid, et la sérénité de l'air souvent altérée par de grandes pluies et beaucoup de neige: quoiqu'elles fussent presque continues, néanmoins les froids se manifestèrent à peu près dans le temps ordinaire. Mais déjà au solstice d'hiver, quand le zéphir commença à souffler, il y eut de nouveau des froids très-vifs avec des vents de Nord, des neiges et des pluies continues. Le ciel fut orageux et nébuleux, presque sans interruption jusqu'à l'équinoxe. Le printemps fut froid avec des vents de Nord et de la pluie; le ciel toujours nébuleux. L'été, il y eut peu de chaleur; les vents étésiens régnerent continuellement: mais à l'approche d'Arcture, les pluies recommencèrent avec des vents très froids. L'hiver fut donc généralement sain, l'année ayant été constamment froide, humide et dominée par les vents de Nord

## 88 LIV. I, DES ÉPIDÉMIES

6. Dès avant le printemps, beaucoup de personnes tombèrent malades ; alors commencèrent les ophthalmies humides, douloureuses avec écoulement d'une humeur acré et tenué. Chez plusieurs, il y eut de la chassie épaisse un peu concrète, qui avoit peine à couler; chez le plus grand nombre, on remarqua des rechutes. Cette affection ne finit que tard vers l'automne. Durant l'été et l'automne, il survint des dyssenteries, des ténesmes, des lienteries, des cours de ventre bilieux avec des déjections abondantes d'humeurs crues, tenues et mordicantes. Quelques-uns, eurent des flux purement aqueux. Les urines étoient bilieuses, accompagnées de douleurs, et alternativement aqueuses semblables à des râclures, purulentes avec strangurie, sans nulle affection des reins, seulement par apostase. Il y eut des vomissements de pituite, de bile et d'aliments crus; des sueurs; en un mot, tout ce qui caractérise une humidité surabondante. Beaucoup étoient sans fièvre et ne gardoient pas le lit; d'autres avoient de la fièvre, nous en parlerons.

τοι επιδημίας του ήρος, πολλοί τινες καὶ οἱ πλεῖστοι διῆγον ἐπεινόσως. ἡρξαντο μὲν οὖν τὸ πρῶτον ὄφειδαλμάται ροώδεες, ὀδυνώδεες, ὑγροί, ἀπεπτοι· σμικροί λημίαι πολλοίσι τυπούλως ἐρρηγνύεσθαι. τοῖσι πλείστοις ὑπέρερεφον ἀπίλιπον ὅψέ πρὸς τὸ φθεινόπωρον. κατὰ δὲ θέρος ἥην καὶ τὸ φθεινόπωρον, δυσεντεριώδεες, καὶ τεινοσμοί, καὶ λειεντεριώδεες. καὶ διάρροαι χολώδεες, λεπτοῖσι, πολλοῖσι, ὡμοῖσι καὶ δακνώδεσι. ἐζεὶ δὲ οἵσι καὶ ὑδατώδεες. πολλοῖσι δὲ καὶ περέρροαι μετά πόνου χολώδεες, ὑδατώδεες, ξυσματώδεες, πυώδεες σφραγγούριώδεες· οὐ νεφριτικά, ἀλλὰ τουτέοισι ἀντ' ἀλλων ἀλλα. ἔμετοι χολώδεες, φλεγματώδεες. καὶ σετίων ἀπέπτων ἀναγωγαί. ἴδρωτες. πᾶσι πάντοθεν πουλὺς ὁ πλάδος. ἐγένετο δὲ ταῦτα πουλλοῖσι, ὀρθοσάθην ἀπύροισι πολλοῖσι δὲ πυρέττουσι, περὶ ὃν γεγράψεται.

90 ΕΠΙΔΗΜ. βιβλ. Α.

ένιοισι τε ἐπεφαίνοντο πάντα τὰ ὑπογεγραμένα· μετὰ πόνου φθινώδεες.

ζ. Ήδη δὲ φθινοπώρου καὶ ὑπὸ χειμῶνα, πυρετοὶ ξυνεχέες· καὶ τοῖσι αὐτέων ὀλέγοισι κακοσώδεες· ἡμερινοὶ, νυκτερινοὶ, ἡμιτριταιοὶ, τριταιοὶ ἀκριβέες, τεταρταιοὶ, πλανῆτες. Εἴκαστοι δὲ τῶν ὑπογεγραμμένων πυρετῶν, πολλοῖσι ἐγένοντο· οἱ μὲν οὖν καῦσοι, ἐλαχίστοισι τε ἐγίγνοντο, καὶ ἡκίσα τῶν κακούσιων οὔτοι επόνησαν. οὔτε γάρ αἰμορραγίαι, εἰ μὴ πάνυ σμικροί, καὶ ὀλίγοισι, οὔτε οἱ παράληροι. τά τε ἀλλα πάντα εὐφόρως. ἐκρίνετο δὲ τουτοῖσι πάνυ εὐτάκτως· τοῖσι πλειστοῖσι έν τῇσι διαλεπουύσῃσι ἐν ἐπτακατέξκα ἡμέρῃσι. οὐδὲ ἀποθανόντων οὐδένα οἶδα τότε ἐν καύσῳ· οὐδὲ φρενιτικά τότε γιγνόμενα. Οἱ δὲ τριταιοὶ, πλείους μὲν τῶν καύσων καὶ ἐπιτονώτεροι· εὐτάκτως δὲ τουτοῖσι πᾶσι ἀπὸ τῆς πρώτης λήψιος, τέσσαρας περιόδους. ἐν ἐπτά δὲ τελέως ἐκρίνοντο· οὐδὲ ὑπέτρεψαν οὐδενὶ τούτων.

η. Οἱ δὲ τεταρταιοὶ, πολλοῖσι μὲν ἐξ ἀρχῆς, ἐν ταξὶ τεταρταιοίου, ἥρξαντο· ἐξι δὲ οἷσι οὐκ ὀλί-

bientôt. Ceux qui éprouvèrent des douleurs devinrent phthisiques.

7. En automne, et dès le commencement de l'hyver, on vit des fièvres continues, ardentes, quotidiennes, diurnes, nocturnes; hémitritées, tierces exactes, quartes et erratiques. Chacune de ces espèces régnoit simultanément; au contraire, les fièvres ardentes furent très-rares et peu fâcheuses: point d'hémorragies, sinon très-modiques; point de délire; tous les symptômes étoient supportables. Elles se jugeoient régulièrement de même que les intermittentes, au quatorzième jour. Personne, que je sache, ne mourut de la fièvre ardente, et ne devint phrénetique. Les tierces étoient plus communes et plus graves; néanmoins elles se jugeoient régulièrement en quatre périodes à compter du jour de leur invasion, et finissoient entièrement au septième accès, sans rechute.

8. Les quartes survenoient en général dès le commencement avec leurs périodes accoutumées; elles succédoient par apostase,

## 92 LIV. I, DES ÉPIDÉM.

aux fièvres et aux autres maladies. Elles étoient longues conformément à leur nature, et souvent même plus opiniâtres qu'elles ne le sont ordinairement. Les quotidiennes nocturnes, diurnes, erratiques furent nombreuses et longues, tant chez les personnes alitées que celles qui ne l'étoient pas. Ces fièvres continuèrent, durant le cours des pléiades jusqu'à l'hiver. Les convulsions furent fréquentes surtout chez les enfants. Dès le commencement, elles se joignoient à la fièvre; d'autrefois elles survenoient durant son cours, et se prolongeoient sans aucune suite fâcheuse, à moins que la maladie ne devint funeste par toute autre cause.

9. Les continues sans intermission parfaite, avoient des paroxysmes qui suivoient le type des doubles tierces; foibles un jour, le suivant ils étoient très-violents. Ces fièvres se montrèrent les plus fâcheuses et les plus longues de toutes celles qui régnèrent. Elles s'accompagnoient de vives douleurs; modérées dans le commencement, elles alloient toujours en augmentant, redoubloint

γοισι ἔξαλλων πυρετὸν καὶ νουσημάτων ἀποτά-  
σε; ἐς τεταρταῖος ἐγίνοντο· μακρὰ δὲ καὶ ὡς  
εἴθιζαι τουτέοιστι, καὶ ἔτε μακρότερα ἔννέπι-  
πτε. ἀμφημερινοὶ δὲ καὶ νυκτερινοὶ, καὶ πλάνητες  
πουλλοῖσι πουλλοί, καὶ πουλὺν χρόνον παρέμε-  
νον. ὄρθοςάδην τε, καὶ κατακειμένοισι. τοῖσι  
πλείστοισι τουτέων ὑπὸ Πληιάδα καὶ μέχρι χει-  
μῶνος οἱ πυρετοὶ παρείποντο. Σπασμοὶ δὲ πουλ-  
λοῖσι. μαλλον δὲ παιδίοισι. ἔξ ἀρχῆς, καὶ ἐπύ-  
ρεσσον. καὶ ἐπὶ πυρετοῖσι ἐγίγνοντο σπασμοί.  
χρόνια μὲν τοῖσι πλείστοισι τουτέων. ἀβλαβία  
δὲ, εἰ γὴ τοῖσι καὶ ἐκ τῶν ἀλλοι πάντων ὀλε-  
θρίως ἔχουσι.

θ. Οἱ δὲ ἔννεχέες μὲν τὸ ὅλον, καὶ οὐδὲν  
ἐκλείποντες, παροξυνόμενοι δὲ πάσι τριταιο-  
ψιά τρόπον· μίνη ὑποκουφίζοντες, καὶ μίνη  
παροξυνόμενοι· πάντων βιαιότατοι τῶν τότε  
γενομένων καὶ μακρότατοι, καὶ μετὰ πόνων  
μεγίτων γενόμενοι πρήις ἀρχόμενοι, τὸ ὅλον  
ἐπιιδόντες αἰσί, καὶ παροξυνόμενοι ἐν κρισί-

94 ΕΠΙΔΗΜ. βιβλ. A.

μοιστή, καὶ ἀνάγοντες ἐπὶ τὸ κάκιον· σμικρὰ δια-  
κουφίζοντες· καὶ ταχὺ πάλιν ἐξ ἐπισχέσιος,  
βιαιοτέρως παροξυνόμενοι ἐν κρισίμοισι, ὡς  
ἐπὶ τὸ πουλὺ κακούμενοι.

Ρίγεα δὲ πᾶσι μὲν ἀτάκτως καὶ πεπλανημέ-  
ναις ἐγένετο· ἐλάχιτα δὲ καὶ ἥμισα τουτίσιαι  
στ. ἀλλ' ἐπὶ τῶν ἄλλων πυρετῶν, μείζω. θράψ-  
τες πουλοί τουτοῖσι δὲ ἐλάχιστοι. κουφίζον-  
τες οὐδέν, ἀλλ' ὑπενυπτίου, βλάβες φέροντες·  
ψύξις πολλὴ τουτέοισι ἀκρέων, καὶ μόλις ἀνα-  
θερμανόμενα. οὐδὲ ἄγρυπνοι τὸ ξύνολον· μά-  
λιστα δὲ οὗτοι, καὶ πάλιν κακατώδεες. κοιλίαι  
πᾶσι μὲν ταρχώδεις καὶ κακά, πουλὺ δὲ του-  
τέοισι κάκισαι. Οὔρα δὲ τοῖσι πλείστοισι του-  
τέων, ἡ λεπτά, καὶ ώμα, καὶ ἄχροα, καὶ μετά  
χρόνου σμικρὰ πεπαινόμενα κρισίμως· ἡ πάχος  
μὲν ἔχοντα, Θολερά δὲ καὶ οὐδὲν κατισάμενα,  
οὐδὲν ὑπισάμενα. οὐδὲ πεπαινόμενα. ἡ σμικρά,  
καὶ κακά, καὶ ώμα τὰ ὑπισάμενα· κάκιστα δὲ ταῦ-  
τα πάντα.

i. Βῆχες μὲν παρείποντο τοῖσι πυρετοῖσι·  
γράψαι δὲ οὐκ ἔχω βλάβην οὐδὲ ὠφελητὴν γενο-

aux jours critiques et devenoient pires qu'auparavant : elles diminuoient alors un peu , et de rechef la rémission étoit suivie de plus violents redoublements les jours critiques , et le danger devenoit plus grand.

Les frissons étoient vagues , irréguliers , mais plus rares et moindres que dans les autres fièvres. Les sueurs fréquentes , mais modiques; loin de soulager elles étoient nuisibles. Le froid des extrémités étoit très-grand ; la chaleur s'y rétablissoit difficilement; les insomnies n'étoient point complètes ; il y avoit assoupissement comateux , et trouble d'entraillles avec des suites plus fâcheuses que dans d'autres cas. Les urines presque toujours crues , tenues , décolorées nédonnant que fort tard de légers signes de coction critique: ou elles étoient épaisses , bourbeuses , sans aucune séparation , ni sédiment , ni coction; ou en petite quantité; avec un sédiment cru. Celles-ci étoient les plus mauvaises.

10. La toux accompagnoit ces fièvres; mais je ne puis dire si elle fut de quelque utilité ou

même nuisible. Ces symptômes vagues et irréguliers, se soutenoient la plupart constamment et d'une manière fâcheuse, tant dans les cas graves que ceux qui ne l'étoient pas : s'ils diminuoient un peu, bientôt ils reparoisoient de nouveau. Les crises furent rares ; les plus promptes arrivoint le quatre-vingtième jour. Quelques-uns eurent des rechutes et furent malades tout l'hiver. Chez plusieurs, ces fièvres se terminèrent sans crise : ceci arriva également à ceux qui guérirent et à ceux qui succombèrent.

11. Mais le signe le plus remarquable et le plus fâcheux dans toutes ces maladies, et qui accompagna constamment l'irrégularité et le défaut de crise, ce fut une aversion constante de toutes sortes d'aliments, surtout chez les malades attaqués des symptômes les plus graves. La soif étoit d'ailleurs modérée. La longue durée de ces maladies, les douleurs multipliées et la colliquation, donnaient lieu à des dépôts ou trop grands pour les forces du sujet, ou trop petits pour qu'ils devinssent de quelque utilité. Un prompt

μένην διὰ βηχός τότε. χρόνια μὲν οὖν καὶ δυσ-  
χερέα, καὶ πάνυ ἀτάκτως καὶ πεπλανημένως, καὶ  
ἀκρίτως τὰ πλεῖστα τουτέων διετέλει γενόμενα;  
καὶ τοῖσι πάνυ ὀλεθρίαις ἔχουσι, καὶ τοῖσι μόνον.  
Εἰ γάρ τινας αὐτέων διαλίποιεν σμικρὸν,  
ταχὺ πάλιν ὑπέτρεφον· ἔτι δὲ οἷσιν ἐκρινον αὐ-  
τέων ὀλέγοισι, οἷσι τὰ βραχύτατα γένοιτο, περὶ  
διγδοκοσῆν ἐοῦσι· καὶ τουτέων ἐνίοισι ὑπέτρε-  
φεν, ὥστε κατὰ χειμῶνα τοὺς πλείους αὐτέων ἔτι  
νουσέειν· τοῖσι δὲ πλείσαισι ἀκρίτως ἐξέλιπον.  
Ομοίως δὲ ταῦτα ἔνυπτιπτε τοῖσι περιγυμέ-  
νοισι, καὶ τοῖσι οὖν.

ια. Ποδλῆς δέ τινος γενομένης ἀκρισίν, καὶ  
ποιητῆς ἐκ τῶν νουσημάτων, καὶ μεγίσου μὲν  
σημητοῦ καὶ κακίζου διὰ τέλος παρεπομένου,  
τοῖσι πλείσοισι, ἀποσίτους εἶναι πάντων γευμά-  
των, μᾶλιστα δὲ τουτέων, οἵσι καὶ τ' ἄλλα ὀλε-  
θρίαις ἔχοι. Διψώδεες οὖν λίην ἀκαίρως ἡσαν ἐπὶ  
πυριτοῖσι τουτέοισι. Γενομένων δὲ χρόνων μα-  
κρῶν, καὶ πόνων πουλλῶν, καὶ κακῆς ἔνυπτηξίος,  
ἐπὶ τουτέοισι ἀποσάσις ἐγένοντο, ή μείζους,

ῶς εἰς ὑποφέρειν μὴ δύνασθαι, οὐ μείους, ὡς εἰς μηδὲν ὀφελέειν. ἀλλὰ ταχὺ πάλιν θρομέειν, καὶ ξυνεπιέγειν ἐπὶ τὸ κάκιον. Ήν δὲ τουτέοισι τὰ γεγνόμενα δύστεντειριώδεα, καὶ τενεσμοί, καὶ λειεντερίσι, καὶ ρώδεες· ἔστι δ' οἵσι καὶ ὄδρωπες, μετὰ τουτέων καὶ ἄλλων τουτέων ἀστα. Ό, τι δὲ παραγένοντα τουτέων βιαιών, ταχὺ ξυνήρει, οὐ πάλιν ἐπὶ τὸ μηδέν ὀφελέειν. Εξανθήματα σμικρά, καὶ οὐκ ἀξίως τῆς περιβολῆς τῶν νουσημάτων, καὶ ταχὺ πάλιν ἀφανίζομενα· οὐ παρά τὰ ὅτα οἰδηματα μὴ λυόμενα, καὶ οὐδὲν ἀποσημαίνοντα. Εἴτε δ' οἵσι ἐς ἀσθρά, μάλιστα δὲ κατὰ τὸ ισχίον, οὐδεγοῖσι κριτίμως ἀπολιπόντα· καὶ ταχὺ πάλιν ἐπικρατεύομενα ἐπὶ τὴν ἐξ ἀρχῆς ἔξιν.

ιδ. Εἴθυνησκον δέ, ἐκ πάντων μὲν, πλεῖστοι δέ  
ἐκ τουτέων παιδία, ὅσα ἀπὸ γάλακτος ήδη, καὶ  
πρεσβύτερα δικτετέα καὶ δικαιεῖσα. εἰ δέ τα πρὸ<sup>τ</sup>  
ἥβης. Εἴγίγνετο δέ τουτέοισι ταῦτα, οὐκ ἄνευ τῶν

reflux vers les parties internes, occasionnoit des maux encore plus graves : il survenoit des dysenteries, des ténesmes, des lienteries, des diarrhées et quelquefois des hydropisies compliquées de ces affections et de dégoût, quelquefois sans cette complication. Lorsqu'une de ces métastases se faisoit tout-à-coup avec violence, elle enlevoit subitement le malade, ou nelui étoit d'aucune utilité. Tels furent de petits exanthèmes qui ne répondoint pas au changement de la maladie, et qui disparaisoient promptement; des parotides qui ne terminoient rien, et n'étoient suivies d'aucuns signes favorables. Chez quelques uns, l'humeur se portoit aux articulations, surtout à l'ischion ; mais rarement le dépôt étoit critique, et les choses revenoient bientôt à leur premier état.

12. Toutes ces affections étoient mortelles; elles devinrent funestes surtout aux enfants sevrés, à ceux de l'âge de huit et dix ans, jusqu'à la puberté. Ceci avoit lieu tantôt avec les premiers symptômes indiqués, tantôt sans le concours de ceux-ci. Le

5,

## 100 LIV. I, DES ÉPIDÉM.

seul signe salutaire, qui annonçoit presque toujours la guérison, même dans un extrême danger, fut la strangurie. Toutes les crises tendoient à cette apostase. Elle eut lieu communément chez les enfants. Elle survint aussi à un grand nombre de personnes qui n'étoient point alitées, et à celles qui étoient plus malades. Il se faisoit alors un changement notoire et subit : les flux de ventre du plus mauvais caractère et très-opiniâtres, cessoient incontinent. Les malades recouvroient l'appétit et prenoient volontiers des aliments. La fièvre s'adoucisoit à la suite de la strangurie et des douleurs. Les urines devenoient abondantes, épaisses, variées, rouges, purulentes douloureuses. De tous ceux qui éprouvèrent ce symptôme salutaire, aucun que je sache, ne périt.

15. Dans toutes les maladies qui cessent sans danger, il convient de considérer attentivement toutes les coctions humorales non intempestives et salutaires, de quelque partie que ce soit, ainsi que les abcès critiques. Ce sont les signes d'une crise prochaine et d'une guérison assurée; mais les crudités,

πρώτων γεγραμμένων· τὰ δὲ πρώτα πουλλοῖσι, ἀνεύ τουτέων. Μούνου δὲ χρησόν καὶ μέγιστου τῶν γεγνομένων σημήιων, καὶ πλείσιος ἐφόνσατο τῶν ἔόντων ἐπὶ τοῖσι μεγίσταις κινδύνοισι, οἵσι εἰπὲ τὸ σραγουριώδες ἐτράπετο· καὶ ἐς τοῦτο ἀποσάσις ἕγκεντο. Ξυνέπιπτε δὲ καὶ ἐν τοῖσι πλείσι τὸ σραγουριώδες τῆσε ἡλεκίρησι ταύτησι γίνεσθαι μάλιστα. Εγίγνετο δὲ καὶ τῶν ἄλλων πολλοῖσι ὄρθοσάθην, καὶ ἐπὶ τῶν νουσημάτων. Ταχὺ δὲ καὶ μεγάλη τις ἡ μεταβολὴ ταυτέοισι πάντων ἐγγένετο· κοιλίσι τέ γάρ, εἰ καὶ τύχοιεν ἐπυγραινόμεναι, κακοήθεα τρόπον ταχὺ ξυνίζαντο· γεύμασί τε πᾶσσα ἡδίως εἶχον· οἵτε πυρετοὶ πρησσές μετὰ ταῦτα. Χρόνια δὲ τουτέοισι τὰ περὶ τὴν σραγουρήν, καὶ ἐπίπονα ἦν. Οὐρά δὲ τουτέοισι οἵτι πουλλά, παχία, καὶ ποικιλλα, καὶ ἐρυθρά, μιξόπιτα μιτ' ὅδηνης. Περιεγένοντο δὲ πάντες οὗτοι, καὶ οὐδένα τουτέων οἴδα ἀποθανόντα.

ιγ'. Όκόσα δὲ ἀκινδύνως, πεπασμούς τῶν ἀπιόντων πάντας πάντοθεν ἐπικαιρούς, ἢ καλάς καὶ κριτίμους ἀποσάσις, σκοπίεσθαι· πεπασ-

5..

102 ΕΠΙΔΗΜ. βιβλ. Α.

μοὶ ταχύτητα κρίσεως καὶ ἀσφαλήν ὑγιῆν σημαίνουσι. ὡμάδες καὶ ἀποπτα, καὶ εἰς κυκλὸς ἀποσάτις τρεπόμενα, ἀκρισίς, ἢ πόνους, ἢ χρόνους, ἢ θανάτους, ἢ τῶν αὐτέων ὑποστροφάς. Ό, τι δὲ τουτέων ἔσαι μάλιστα, σκεπτέον ἐξ ἄλλων· Λέγειν τὰ προγνώμενα. γινώσκειν τὰ παρεόντα. προλέγειν τὰ ἐπόμενα. μελετᾶν ταῦτα. Άσκειν περὶ τὰ νουσήματα. Θύσο. ὠφελέειν, ἢ μὴ θλάπτειν. Η τέχνη διὰ τριῶν τὸ νούσημα, ὁ νοσίων, καὶ ὁ ἵπτρος, ὑπηρέτης τῆς τέχνης. ὑπεναντεύονται τῷ νουσήματι, τὸν νουσεύντα μετὰ τοῦ ἵπτρου χρή.

ιδ'. Τὰ περὶ κεφαλῆν καὶ τράχηλον ἀλγήματα καὶ βάρος μετ' ὁδύνης, ἀνευ πυρετῶν, καὶ ἔντονος πυρετοῖσε. Φρενετικοῖσι μὲν σπασμοῖς καὶ ἱώδεια ἐπικυνεῦσι· ἔνιοι ταχυδίνατοι τουτέων. Εὐ καύσοισι δὲ καὶ τοῖσι ἄλλοισι πυρετοῖσι, οἷσι μὲν τραχήλου πόνος, καὶ κροτάφων βάρος, καὶ σκοτώδεα περὶ τὰς ὅψιας, ἢ καὶ ὑποχονδρίου ἔντασις οὐ μετ' ὁδύνης γέγνεται, τουτίοισα

## LIV. I , DES ÉPIDÉM. 105

les excréptions non cuites, qui se convertissent en apostases malignes, annoncent des acrisies, des souffrances, des longueurs, la mort ou des rechutes. On doit d'ailleurs faire attention aux autres signes; connaître le présent, le passé, et présager l'avenir, c'est à quoi il faut mettre tous ses soins. Il y a deux objets à étudier dans les maladies : soulager et ne pas nuire. L'art consiste dans ces trois choses : la maladie, le malade et le médecin. Celui-ci, ministre de l'art, s'oppose à la maladie. Le malade doit agir de concert avec le médecin pour combattre la maladie.

14. Les douleurs et pesanteurs de tête et du cou avec fièvre et sans fièvre, annoncent des convulsions. Dans la phrénésie, les vomissements de matières vertes sont ordinairement les signes d'une mort prochaine. Dans les fièvres ardentes et autres, les douleurs au cou avec pesanteur des tempes, obscurcissement de la vue et tension de l'hypochondre, sans douleur, indiquent l'hémorragie du nez. La pesanteur de tête avec pincements à l'ori-

5...

## 104 LIV. I, DES ÉPIDÉM.

fice supérieur de l'estomac et des nausées, annoncent le vomissement de bile ou de pituite, sur-tout chez les enfants. Ces derniers ont facilement des convulsions, ainsi que les femmes. Celles-ci ont en outre des douleurs de l'utérus. Les vieillards dont la chaleur naturelle s'éteint sont sujets à la paralysie, à la démence et à la cécité.

## TROISIÈME CONSTITUTION.

15. A THASOS, un peu avant Arcture et durant cette constellation, les pluies furent fréquentes et abondantes avec des vents de nord; mais vers l'équinoxe jusqu'au lever des pléiades, les vents de midi amenèrent peu de pluies. L'hiver fut froid et sec; les vents septentrionaux régnèrent et furent accompagnés de beaucoup de neige. Vers l'équinoxe du printemps, les froids recom-

αἰμορραγίειν διὰ ρενῶν. Οἶτι δὲ βάρεα μὲν ὅλης τῆς κεφαλῆς, καρδιωγμοὶ δὲ καὶ ἀσώδεις εἰσὶ, ἐπανεμέναι χολώδεις καὶ φλεγματώδεις, τὸ πουλὺν δὲ παιδίοισι· ἐν τουτοῖσι γάρ οἱ σπασμοὶ μᾶλιστα. Γυναιξὶ δὲ καὶ ταῦτα, καὶ ἀπὸ ὕερέων πόνοις. Πρεσβυτέροις δὲ, καὶ ὅσοις ἡδη τὸ θερμόν κρατέεσται, παραπληκτικά, ἡ μανικά, ἡ σερήσιες ὄχθαλμῶν.

---

## ΚΑΤΑΣΤΑΣΙΣ ΤΡΙΤΗ.

τέ. ΕΝ Θάσῳ, πρὸ Ἀρκτούρου ὀλίγον, καὶ ἐπ' Ἀρκτούρου, ὅδατα πουλλά, μεγάλα, ἐν βορηίοισι. Περὶ δὲ ἵσημερίνην καὶ μ. χρι Πληεῖδος, νότια ὕσματα ὀλίγα. Χειμὼν βορηίος· αὐχμοὶ ψυχρά πνεύματα, μεγάλα, χείνες. περὶ δὲ ἵσημερίνην, χειμώνες μέγεισοι. Ἡρ βορηίον· αὐχμοὶ ὕσματα ὀλίγα, ψύχεα. Περὶ δὲ ἥλιου τροπας θεριάς,

5....

## ιοβ ΕΠΙΔΗΜ. βιθλ. Α.

υδατα διέγκα μεγάλα ψύχεα, μέχρι Κυνός. Μετά  
δὲ Κύνα, μέχρις Άρκτουρου, Θέρος θερμόν· καὶ  
ματα μεγάλα, οὐκ ἐκ προσπαγγῆς, ἀλλὰ ξυνε-  
χέα, καὶ βίαια· ὅμωρ οὐκ ἔγενετο· Εἶταί τε  
ἔπινευσαν περὶ Άρκτούρου. Ὅσματα νότια μέχρις  
Ισημερίης. Εἴ τη καταξάσῃ ταύτη, κατὰ χει-  
μῶνα μὲν ἥρξαντο παραπληγίαι, καὶ πολλοῖσι  
ἔγινοντο· καὶ τινες αὐτέων ἔθνησκον διά ταχέων.  
καὶ γάρ ὅλες τὸ νούσημα ἐπιδημούν ἦν. τά τ' ἄκ-  
λα διετέλεον σήνουσσοι.

ιτ'. Προὶ δὲ τοῦ ἥρος, ἥρξαντο καῦσοι, καὶ διε-  
τέλεον μέχρι Ισημερίης, καὶ πρὸς τὸ Θέρος· ὅσοτ  
μὲν οὖν ἥρος καὶ θέρος ἥρξαμένου αὐτίκα  
νοσέειν ἥρξαντο, οἱ πλεῖστοι διεσώζοντο· ὅλιγοι  
δὲ τινες ἔθνησκον. Ήδη δὲ τοῦ φθινοπώρου καὶ  
τῶν ὁσμάτων γενομένων, Θανατώδιες ἤσαν,  
καὶ πλείους ἀπώλλυντο. Ήν δὲ τὰ παθήματα

## LIV. I, DES ÉPIDÉM. 107

mencèrent. Cette saison fut froide et sèche, Il tomba des petites pluies froides. Au solstice d'été , il y eut de nouveau des pluies, et il fit un froid très vif jusqu'à la canicule. Depuis cette constellation jusqu'au coucher d'Arcture, les chaleurs de l'été s'annoncèrent d'une manière violente : elles ne vinrent point par degrés , mais furent continues et étouffantes; point de pluies ; les vents étésiens soufflèrent seulement vers le coucher d'Arcture. Les vents méridionaux régnèrent avec des petites pluies , jusqu'à l'équinoxe. Durant cette constitution, les paralysies commencèrent à régner en hiver; elles se multiplièrent , et quelques personnes en moururent subitement. Ce genre de maladie étoit épidémique ; il n'y en eut pas d'autre dans cette saison.

16. Les fièvres ardentes débutèrent dès ayant le printemps; elles continuèrent jusqu'à l'équinoxe et même en été. Ceux qui en furent attaqués au printemps, et au commencement de l'été, guériront presque généralement, et il en périra très peu; mais elles furent très mortel-

5.....

## 108 LIV. I, DES ÉPIDÉM.

les en automne lorsque les pluies parurent : beaucoup succombèrent. On remarqua dans ces fièvres , que l'hémorragie nasale très-abondante, venant en temps convenable, fut salutaire au plus grand nombre. Dans cette constitution, je n'en connois aucun à qui cela arriva , sans être guéri. Philisque , Epa-minon et Silène , qui rendirent seulement quelques gouttes de sang du nez , le quatrième et cinquième jour , périrent. La plupart étoient pris de frissons vers la crise , surtout ceux qui n'avoient pas eu d'hémorragie ; ces frissons se répétoient et étoient suivis de petites sueurs. Quelques malades furent attaqués d'ictère , le sixième jour : le soulagement s'annonçoit alors par un flux d'urine , où des selles liquides , ou une hémorragie nasale très abondante , comme il arriva à Héraclide qui logeoit chez Aristocide. Il eut une grande hémorragie avec un flux de ventre et d'urine ; il fut jugé le vingtîème jour. La domestique de Phanagoras , n'éprouva rien de tout cela , et mourut. Les hémorragies furent fréquentes

τῶν καύσων· οἵστε μὲν καλός καὶ δακτυλέως  
ἐκ ρινῶν αἰμορράγησαι, διὰ τούτου μάλιστα  
σώκεσθαι· καὶ οὐδένα οἶλα, εἰ καλός αἰμορ-  
ράγησαιεν, ἐν τῇ κατατάπει ταύτῃ ἀποθα-  
νόντα. Φιλίσιων γάρ, ναὶ Ἐπαμίνονε, καὶ Σεληνῆ  
τεταρταῖν καὶ πεμπταῖν, σμικρὸν ἀπὸ ρινῶν  
ἔσαξεν, ἀπέθανον. Οἱ μὲν οὖν πλεῖστοι τῶν νου-  
σησάντων περὶ κρίσιν ἐπερρόγενον, καὶ μάλιστα  
οἵστε μὴ αἰμορράγησαι· ἐπερρόγενον δὲ καὶ οὐ-  
τοι, καὶ ἐπιδρούν. Ἔτι δὲ οἷσιν ἔπειτεροι ἔκταίσιστε  
ἀλλὰ τουτέοισι κατὰ κύσιν κάθαρσις, ἢ κοιλίη  
ἐκταραχθεῖσα ὡφελήσαιεν, ἢ δακτυλὶς αἰμορράγητη.  
οἷον Ηρακλειόδης, ὃς κατέκειτο παρὰ Αριτσιούδη,  
καὶ τοι τούτῳ καὶ ἐκ ρινῶν ἡμορράγησε, καὶ ἡ  
κοιλίη ἐπεταράχθη· καὶ τὰ κατὰ κύσιν ἐκαθή-  
ρατο· ἐκριῶν εἰκοσαῖς. οὐκ οἷον ὁ Φαναγόρεω  
οἰκέτης, φῶ οὐδὲν τουτέων ἐγένετο, ἀπέθανε.  
Αἰμορράγιαι δὲ τοῖσι πλείσοισι, μάλιστα δὲ μετ-

ρακίοισι, καὶ ἀκμάζουσι<sup>τ</sup> καὶ ἔθνησκον πλεῖστοι τοιουτέων, οἵσι μὴ αἰμορράγησαι ἐγένετο. Πρεσβυτέροισι δὲ ἐς ἵκτέρους· ἡ κοιλίαι ταραχώδεις ἡ δυσεντεριώδεις, οἷον Βίωνι, τῷ παρὰ Σιληνὸν κατακειμένῳ. Επεδήμησαν δὲ καὶ δυσεντερίαι, κατὰ Θέρος· καὶ τισι καὶ τῶν διακονησαντων, οἵσι καὶ αἴμορραγίαι ἐγένοντο, ἐς δυσεντεριώδεις ἐτελεύτησαν· οἷον τοῦ Ἐράτωνος τῷ παιδὶ, καὶ Μύλλῳ· πολλῆς αἴμορραγίης γενομένης, ἐς δυσεντεριώδεια κατάστασιν περιεγένοντο.

εξ. Πολλοὶσι μὲν οὖν μᾶλιστα ὁ χυμὸς οὗτος ἐπεπόλασε· ἐπεὶ καὶ οἵσι περὶ κρίσιν οὐχ ἄμορράγησε, ἄλλὰ παρὰ τὰ ὄτα ἐπαναστάτα ἡφανίσθη. Τοιούτου δὲ ἀφανισθέντων, παρά τὸν κενεῖσαν βάρος τὸν ἀριτερὸν, καὶ ἵς ἄκρον ισχίον αλγήματος δὲ μετὰ κρίσιν γενομένου, καὶ οὖρον λεπτῶν διεξιόντων, αἴμορραγέσιν σμικρὰ ἥρξαντο. Περὶ δὲ εἰκοστὴν τετάρτην, ἐγένοντο ἐς αἴμορ-

## LIV. I, DES ÉPIDÉM.

111

dans ces fièvres, surtout chez les adolescents et les hommes dans la vigueur de l'âge : la plupart de ceux qui n'eurent point d'hémorragie, périrent. Les sujets plus âgés devenoient ictériques, et étoient attaqués d'un flux de ventre ou de dysenterie, comme Bion qui demeuroit chéz Silène. Il y eut aussi beaucoup de dysenteries épidémiques durant l'été : ceux qui avoient éprouvé des hémorragies pendant la maladie , finissoient par avoir la dysenterie, comme Millus et le fils d'Eraton , qui , après une hémorragie très abondante, furent pris de dysenterie.

17. Tels furent principalement les mouvements de l'humeur dominante dans ces fièvres : lorsque l'hémorragie n'avoit pas lieu vers le jugement, il survenoit des parotides qui disparaisoient et étoient suivies de pesanteur au flanc gauche et au haut de l'ischion. Les douleurs se manifestoient après le jugement, avec des urines ténues, et lorsqu'on n'avoit rendu que quelques gouttes de sang du nez. Chez Antiphon fils de Crito-

## 112 LIV. I, DES ÉPIDÉM.

bule , l'apostase tendoit à l'hémorragie ; celle-ci eut lieu le vingt-quatrième jour, mais s'arrêta , et alors le jugement ne fut complet que le quarantième. Beaucoup de femmes s'alitèrent , moins cependant que d'hommes ; il en mouroit moins aussi. Beaucoup eurent des couches difficiles et retombèrent ; celles-ci surtout périrent. La fille de Télébulus mourut le sixième jour de sa couche. Chez plusieurs , les règles parurent dans la fièvre ; d'autres fois il survint des hémorragies nasaies. Beaucoup de filles eurent pour la première fois , la menstruation. L'hémorragie et les règles eurent quelquefois lieu en même temps : la fille de Détharses commença à être réglée , et fut prise d'une grande hémorragie du nez. Enfin , je ne sache pas qu'aucune ait péri , lorsque ces crises se firent d'une manière convenable. Toutes les femmes grosses qui devinrent malades , firent des fausses couches , du moins à ce que j'ai su. Les urines chez plusieurs , étoient de bonne couleur , mais ténues , avec un sediment modique ; les selles claires bilieuses. Souvent

ΕΠΙΔΗΜ. βιβλ. Α.

113

ρραγίνη ἀποτάσις, Αντιφῶντε τῷ Κριτοθούλου.  
 ἀπεπαύσατο, καὶ ἐκρίθη τελέως περὶ τεσσαρη-  
 κοσήν. Γυναικες δὲ ἐνούσησαν μὲν πολλαῖ, ἐλάσ-  
 σους δὲ ἡ ἄνδρες καὶ ἔθνησκον ἡσσους· ἐδυτόκεον  
 δὲ πλεῖσται, καὶ μετὰ τοὺς τόκους ἐπενούσεον.  
 καὶ ἔθνησκον αὐται μάλιστα, οἶον Τελεθούλου θυ-  
 γάτηρ, ἀπέθανεν ἐκταίη τόκου. Τῆσι μὲν οὖν  
 πλείστη ἐν τοῖσι πυρετοῖσι γυναικήτα ἐπερφά-  
 νετο· ἦσι δὲ ἥστε ἐκ ρενῶν ἡμορράγησε, καὶ παρ-  
 θίνοιστε πολλῆστε τότε πρῶτον ἐγένετο. Ἔστι δὲ ἥστε  
 καὶ ἐκ ρενῶν, καὶ τὰ γυναικήτα τισὶ ἐπερφά-  
 νετο· οἷον τῇ Δαιθάρσεως Θυγατρὶ, παρθένῳ πέ-  
 φάνη τότε πρῶτον, καὶ ἐκ ρενῶν λαῦρον ἐρρόν.  
 Καὶ εὐδεμίνην οἰδα ἀποθανοῦσαν, ἥστε τούτων  
 τὶ καλῶς γένετο. Ήστε δὲ συνεκύρησε ἐν γαστρὶ  
 ἐχούσῃς ιοσῆσαι, πᾶσαι ἀπέψθειραν. ἀς καὶ ἐγὼ  
 οἴδα. Οὔρα δὲ τοῖσι πλεῖστοισι εὑχροα μὲν, λεπτά  
 δὲ, καὶ ὑποτάσσας ὀλίγας ἔχοντα, διαχωρήμαστε

114 ΕΠΙΔΗΜ. βιβλ. Α.

λεπτοῖσι καὶ χολώδεσι. Πολλοῖσι δὲ τῶν ἄλλων  
κεκριμένων ἐξ ὀμοιώσεως ἐτελεύται, οἷον Ξενο-  
φάνει, καὶ Κριτίᾳ. Οὐρανόδακτοι πολλά, κα-  
θαρά, καὶ λεπτά, καὶ μετὰ κρίσιν, καὶ ὑποσά-  
σιος γινομένης καλῆς. καὶ τῶν ἄλλων καλῶς κε-  
κριμένων, ἀναμνήσομαι, οἷσι ἐγένετο. Βίωντι, δις  
κατέκειτο παρὰ Σιδηνόν· Κρατήν τὴν παρὰ Ξενο-  
φάνους. Ἀρέτωνος παιδὸν, Μηνσιεράτου γυναικί.  
Μετὰ δὲ ταῦτα ὀμοιώσεις ἐγένοντο, οὗτοι  
πάντες. Ἡράγε ἔτι οὔρησαν ὑδατώδεα σκεπτέουν.

ιη'. Περὶ δὲ Ἀρκτούρου, ἐνθεκαταίσι πουλ-  
οῖσι ἔκρενε\* καὶ τουτέοισι οὗτ' αἱ κατὰ λόγου  
γενόμεναι ὑποσροφάν, ὑπέρερφον. Ήσαν δὲ κω-  
ματώδεες περὶ τὸν χρόνον τοῦτον· πλείω δὲ πατ-  
όια, καὶ ἔθνησκον ἡκιτα οὗτοι πάντων. Περὶ δὲ  
ἰσημερίνην, καὶ μέχρι Πληκάδος καὶ ὑπὸ χειμῶ-  
να, παρείποντο μὲν οἱ καῦσοι. Άτάρ καὶ φρενε-  
τικοὶ πλεῖστοι τηνικκῦτα ἐγένοντο, καὶ ἔθνησκον

après la crise , la maladie dégénéroit en dysenterie , comme chez Xenophanes et Cratias . Presque tous ceux qui rendirent des urines aqueuses , pures et tenues , en eurent après la crise , avec un sediment copieux et d'autres signes favorables . Je citerai quelques malades à qui cela arriva : Bion qui habitoit chez Silène , Cratias chez Xenophanes ; le fils d'Areton et la femme de Mnésistrate ; tous après l'hémorragie , furent attaqués de dysenterie . Observez que précédemment ils avoient rendu des urines aqueuses .

18. Vers le lever d'Arcture , beaucoup de malades furent jugés au onzième jour , quoiqu'on dut s'attendre à des rechutes , aucun n'en éprouva . Ils étoient fort assoupis aux approches de ce temps . Les enfans étoient affectés en plus grand nombre , et il en mourroit moins que dans les autres âges . Les fièvres ardentes regnèrent surtout vers l'équinoxe ; elles continuèrent jusqu'aux pleiades et en hiver : plusieurs devinrent phrénetiques : ceux-là en général périrent . Il y avoit eu aussi quelques phrénet-

## 116 LIV. I, DES ÉPIDÉM.

sies en été, mais en petit nombre. Quand la fièvre ardente devoit être funeste, elle se monstroit dès le commencement avec les caractères suivans : tout de suite elle étoit aiguë avec peu de frissons et des insomnies; soif, nausées, anxiétés, sueurs modiques au front et aux clavicules, jamais de sueurs générales. Beaucoup de délire; des frayeaus, de la tristesse; froid des extrémités, surtout les pieds et les mains; redoublemens aux jours pairs. La plupart étoient dans un grand travail le quatrième jour; ordinairement avec des sueurs froides. La chaleur ne revenoit point aux extrémités, elles restoient froides et livides; point de soif; les urines noires, en petite quantité et ténues; suppression des selles; point d'hémorragie du nez, seulement quelques gouttes de sang; il n'y eut point de rechutes; la mort arrivoit le sixième jour, dans les sueurs. Tous les symptômes que j'ai décrits, se montrèrent surtout chez les phrénétiques. La plupart étoient jugés au onzième jour; quelques uns au vingtième. Lorsque la

τούτων οἱ πλεῖστοι ἐγίνοντο δὲ καὶ κατὰ θέρος  
δλίγοι. Τοῖσι μὲν οὖν καυσώδεσι ἀρχομένοισι  
ἐπεσθίμαινε, οἷσι τὰ ὄλεθρια ξυνέπεπτε· αὐτί-  
κα γάρ ἀρχομένοισι, πυρετὸς ὁξὺς ἐπερρόγεον  
σμικρὰ, ἀγρυπνοι, διψώδεες, ἀστώδεες· σμι-  
κρὰ ἐπιδρουν, περὶ τὸ μέτωπον καὶ κληῖδες, οὐ-  
δεὶς δὲ δλοι. πολλὰ παρέλεγον. φόδοι, δυσ-  
θυμίαι· ἄκρες ὑπόψυχρα, πόδες ἄκρες, μάλι-  
στα δὲ καὶ τὰ περὶ χειρῶν. Οἱ παροξυσμοὶ ἐν  
ἀρτίστῃ τοῖσι δὲ πλεῖστοις τεταρταίοισι οἱ πό-  
νοι μέγιστοι· καὶ ιδρῶτες ἐπὶ πλεῖστον ὑπόψυ-  
χροι· καὶ ἄκρες οὐκ ἔτι ἐθερμαίνοντο, ἀλλ' ἡσαν  
πελεῦνα καὶ ψυχράττοισι δὲ ἐδίψων ἐπὶ τουτέο-  
σι. Οὔρα τουτέοισι μέλανα, ὅλιγα, λεπτά· καὶ  
κοιλίαι ἐφίσαντο. Οὐ δὲ ἥμορρόχητε ἐκ φινῶν,  
οὐδὲ τοῖσι οίστι ταῦτα ξυμπίπτοι, ἀλλὰ σμικρὰ  
ἴζαξε· οὐδὲ ἐς ὑποζυφὴν οὐδενὶ τουτέων ἥλθεν,  
ἀλλ' ἐκταῖοι ἀπέθνησκον, ξυν ιδρῶτε. Τοῖσι δὲ  
φρενιτικοῖσι ξυνέπεπτε μέν καὶ τὰ ὑπογεγραμμέ-  
να πάντα· ἐκρίνετο δὲ τουτέοισι, ὡς ἐπὶ τὸ που-  
λὺ, ἐνδικαταίοισι· ἔξι δὲ οίστι καὶ εἰδοταίοισι.  
Οίστι εὐθὺς οὐκ ἔξ ἀρχῆς ἡ φρενίτις ἥρξατο πε-

118 ΕΠΙΔΗΜ. βιβλ. Α.

ρὶ τρίτην ἢ τετάρτην ἡμέρην, ὅλλα μετρίως ἔχουσι ἐν τῷ πρώτῳ χρόνῳ, περὶ τὴν ἔθδομν ἐξυπητα τὸ νούσημα μετέπεσε.

θ'. Πλῆθος μὲν σῦν τῶν νουσημάτων ἐγένετο· ἐκ δὲ τῶν καμνόντων ἀπέθνησκον μᾶλιςα μειράκια, νέοι, ἀκμάζοντες, λήσαι. ὑπολευκοχρῶτες, ἥθυτριχες, μελανότριχες· μελανόθαλμοι, οἱ εἰκῇ καὶ ἐπὶ τῷ ράθυμον βεβιωκότες· ὑψόφωνοι, ισχυρόφωνοι, τρηχύφωνοι, τραυλοὶ, ὄργιλοι· γυναικεῖς δὲ πλεῖσται ἐκ τούτου τοῦ εἶδος ἀπέθνησκον. Εὐ δέ τῇ κατατάσσει ταύτῃ ἐπὶ σημητῶν μᾶλιστα τεσσάρων διεσώζοντο· οἷσι γάρ οὐδὲν δικρινῶν αἴμορρόσπασι, οὐ κατά κύσιν οὔρα πολλὰ, οὐ πολλὴν ὑπόξασιν καὶ καλὴν ἔχοντα ἔλθοι· οὐ κατὰ κοιλίην ταραχώδεα, χολώδεα ἐπικαίρως· οὐ δισεντερικά γεννοίστο. Πολλοῖσι δὲ ξυνέπειπτε μὴ ἐπ' ἐνδεικνύεσθαι τῶν ὑπογεγραμμένων ση-

phrénesie ne se déclaroit pas dès le commencement comme au troisième ou quatrième jour , alors la maladie qui étoit modérée dans le principe , devenoit aiguë vers le septième.

19. Il y eut ainsi un grand nombre de maladies , elles devinrent funestes surtout aux adolescents , aux jeunes gens et aux hommes dans la vigueur de l'âge : ceux dont la peau étoit bien unie , blanche ; qui avoient les cheveux crépus et les yeux noirs ; les sujets qui vivoient dans la mollesse et l'oisiveté ; ceux qui avoient une voix claire , aiguë , en fausset ; les bégues , les hommes colériques et beaucoup de femmes de ce tempérament périrent en grand nombre. Dans cette constitution , la guérison étoit annoncée par quatre signes principaux : l'hémorragie nasale très abondante ; un flux d'urine avec un sédiment louable et copieux ; le trouble d'entrailles avec des selles bilieuses paroissant en temps convenable , et la dysenterie . Il arrivoit rarement que l'on fût jugé avec un seul signe ; mais communément

## 120 LIV. I, DES ÉPIDÉM.

ment avec tous : quoique la maladie parût plus grave, néanmoins tous ceux à qui cela arriva échappèrent. Il en fut à peu près de même des femmes et des filles : celles en qui les signes précédents parurent avec les conditions requises, ou dont les menstrues coulèrent abondamment, furent toutes préservées et jugées hors de danger : il ne m'est pas revenu, qu'aucune de celle-là ait péri. La fille de Philon avoit eu une grande hémorragie du nez ; mais ayant mangé considérément, au septième jour, elle mourut.

20. Le larmoiement involontaire dans les fièvres aiguës, et mieux encore dans les ardentes, s'il n'y a pas de signes mortels, fait prévoir l'hémorragie du nez ; mais, si les autres signes sont très-mauvais, au lieu de l'hémorragie, c'est un indice de mort. Les parotides douloureuses dans les fièvres avec terminaison critique, ne se résolvent ni ne suppurent, mais se dissipent par un flux de ventre bilieux ou la dysenterie ; des urines épaisse, sédimenteuses comme chez Hermippus le Clazoménien. Nous savons

μηδεν, ἀλλὰ διεξιέναι διὲ πάντων τοῖσι πλείστοις·  
στε· καὶ δοκέσιν μὲν ἔχειν ὄχληροτέρως· διεσά-  
ζοντο δὲ πάντες, οἵσι ταῦτα ἔμπειπτοι. Γυναι-  
κὶ δὲ καὶ παρθένοισι, ἔμπειπτε μὲν καὶ τὰ ὑπο-  
γεγραμμένα σημῆτα πάντα· ἢσι δὲ ἡ τουτέον τι  
καλῶς γένοιτο, ἢ τὰ γυναικήτα δαψιλέως ἐπιφα-  
νεῖται, διὰ τουτών ἐσώζοντο· καὶ ἔκρινε. καὶ οὐ-  
δεμίνιν οἷδια ἀπολλυμένην, ἢσι τουτέον τι καλῶς  
γένοιτο· Φιλωνος γάρ τῇ Θυγατρὶ ἐκ ρινῶν λαῦ-  
ρου ἐρρύνε, ἐβθομαίῃ δὲ ἔσυστα ἐδείπνησε ἀκα-  
ροτέρως, ἀπέθανε.

τῇ. Οἵσι εὖν πυρετοῖσι δέξισι μᾶλλον κακούσ-  
δεσι, ἀκούσια δάκρυα παραρρέει, τουτέοισιν  
ἀπὸ ρινῶν αἰμορραγίην προσδέχεσθαι, ἥν καὶ τ'  
ἄλλα μὴ ὀλεθρίως ἔχωσι· ἐπὶ τοῖστις φλαύρως  
ἔχουσι, οὐχ αἰμορραγίην, ἀλλὰ θάνατον ση-  
μαίνει. Τὰ παρὰ τὰ ὅτα εὖν πυρέττουσι ἐπαι-  
ρόμενα μετ' ὁδύνης, ἔτι οἵσι, ἐκλείποντος τοῦ  
πυρετοῦ, κρεσίμως οὕτε κατίσκτο, οὕτε ἔξε-  
πύεε· τουτέοισι διάρροια χολωδίων, ή μυστι-

τερίν, ἢ παχέων οὔρων ὑπόσασις γενομένη, λύει  
οἶον Ἐρμίππῳ τῷ Κλαζομενώῳ. Τάδε περὶ τὰς  
κρίσιας, ἵξον καὶ διαγιγνώσκουμεν, ἢ ὅμοια, ἢ  
ἀνόμοια. οἷον οἱ δύο ἀδελφοί, οἱ κατέκειντο πα-  
ρὰ τὸ Θέατρον Ἐπιγένεος, καὶ ἥρεσαντο ὅμοιον τὴν  
αὐτένην ὡρην νουσέειν· τουτέων τῷ πρεσβυτέρῳ,  
ἔκρινε ἔκτην τῷ δὲ νεωτέρῳ, ἐβδόμῃ<sup>τ</sup> ὑπέρθε-  
ψε ἀμφοτέροισι ὅμοιον τὴν αὐτένην ὡρην, καὶ διέ-  
λεπε ἡμέρας πέντε· ἐκ δὲ τῆς ὑποστροφῆς, ἔκριθη  
ἀμφοτέροισι ὅμοιον τὸ ξύμπαν ἐπτακαιδεκαται-  
οισι. Ἐκρινει δὲ τοῖσι πλείστοισι πέμπτῃ<sup>τ</sup> διέλε-  
πε ἐβδόμῃ<sup>τ</sup> ἐκ δὲ τῶν ὑποστροφέων, ἔκρινε περι-  
πταίοισι. οἵσι δὲ ἔκρινε ἐβδομαίοισι, διέλε-  
πε ἐβδόμῃ<sup>τ</sup> ἐκ δὲ τῆς ὑποστροφῆς ἔκρινε τρίτην.  
οἵσι δὲ ἔκρινε ἐβδομαίοισι, διαλιπόντας τὴν  
τρίτην ἔκρινε ἐβδόμῃ. οἵσι δὲ ἔκρινε ἔκταιοι-  
σι, διαλιπόντας ἔκτην, ἐλάμβανε τρίτην. οἵσι δὲ  
ἔκλιπε πρώτην, ἐλάμβανε καὶ ἔκρινε πρώτην, οἶον

relativement aux crises, qu'elles se jugent tantôt de la même manière, tantôt différemment : les deux frères qui habitoient près du théâtre d'Epigènes, furent attaqués de la fièvre à la même heure : le plus âgé fut jugé le sixième jour, et le plus jeune au septième : ils retombèrent et la fièvre les reprit tous deux à la même heure ; après cinq jours d'intermission, ils furent jugés entièrement au quatorzième de la rechute. Chez plusieurs, la crise arrivoit le cinquième jour ; l'intermission étoit de sept jours, et le jugement avoit lieu au cinquième de la rechute. Chez d'autres, cela arrivoit le septième : après sept jours d'intermission, le jugement avoit lieu au troisième de la rechute. Quelques-uns, eurent sept jours de fièvre, trois jours d'intermission et furent jugés le septième. D'autres après six jours de fièvre, six jours d'intermission, retombèrent le troisième. Chez quelques-uns, le mal ne discontinue qu'un jour, seulement, et le jugement avoit lieu dès le même jour, comme

6.

## 124 LIV. I. DES ÉPIDÉM.

l'éprouva Evagon, fils d'Aitharsis. D'autres encore, après six jours de fièvre et sept jours d'intermission, furent jugés le quatrième de la rechute, comme la fille d'Aglaïs. Dans cette constitution, la plupart des maladies suivirent la marche que je viens d'indiquer. Je n'ai pas connaissance que personne ait guéri, sans avoir éprouvé de rechute très-remarquable; je ne sache pas non plus, qu'aucun de ceux qui en furent attaqués soit retombé. La plupart mourroient le sixième jour, comme Epamynon, Silène et Philisque fils d'Antagoras.

19. Lorsqu'il survenoit des parotides, le jugement avoit lieu au vingtième jour; elles se dissipèrent presque toutes sans venir à suppuration. L'apostase se faisoit alors par les urines. Ces tumeurs suppurèrent chez Cratistonacte, qui habitoit chez Héraclius, et la domestique de Scymnus le peintre; ils moururent l'un et l'autre. Quelques-uns étoient jugés au septième jour; après neuf jours d'intermission, la fièvre repa-

Ευάγοντε τῷ Δαιδάρσους οἶσι δὲ ἔκρινε ἔκτη,  
διέλιπε ἐβδόμηρ ἐκ δὲ τῆς ὑποτροφῆς, ἔκρινε  
τετάρτη, οἷον τῇ ἀγλαίδου θυγατρὶ. Οἱ μὲν οὖν  
πλεῖστοι τῶν νουσησάντων, ἐν τῇ κατασάσει ταύ-  
τη, τούτῳ τῷ τρόπῳ θιενούσσαν καὶ οὐδένα οἴδα  
τῶν περιγεγομένων, ὃν τινα οὐχ ὑπέστρεψαν, κα-  
τὰ λόγον αἱ ὑποτροφαὶ γενόμεναι. Καὶ διεσώ-  
ζοντο πάντες οὓς ἔγω οἴδα, οἶσι ἄν οὐποτρο-  
φαὶ, διὰ τοῦ εἰδεος τούτου γενοίστο οὐδὲ τῶν  
διανουσησάντων διὰ τούτου τοῦ πρόπου οὐδενὶ<sup>1</sup>  
οἴδα οὐποτροφὴν γενομένην πᾶλιν. Ἐθνησκον δὲ  
ἐν τοῖσι νουσήμασι τουτέοισι, οἱ πλεῖστοι, ἔκ-  
τατοις οἷον Ἐπαμινῶν, καὶ Σιληνὸς καὶ Φε-  
λισκος ὁ Ἀνταγόρεω.

ιθ'. Οἶσι δὲ τὰ παρὰ τὰ ὅτα γενοίστο, ἔκρι-  
νε μὲν εἰκοσαιοῖστε κατέσθη δὲ πᾶσι, οἶσι οὐκ  
ἔξεπύησε, ἀλλ' ἐπὶ κύστιν ἐτράπετο. Κρατισώ-  
νακτε, δε παρὰ Ηρακλεῖ φέτε, καὶ Σκύμνου τοῦ  
γυναρφίος Θεραπαινῆ, ἔξεπύησε. ἀπέθανον. Οἶσι  
δὲ ἔκρινε ἐδδομαίοισι, διέλιπε· ἐγγάτῃ οὐπέστρε-

6..

φε. ἔκρινε ἐν τῆς ὑποστροφῆς τεταρταῖοισι. Οἱ  
ει δὲ ἔκρινε ἐθδομαῖοισι, διέλιπε ἄξ, εἶδος ὑπέ-  
στρεψε, καὶ ἐθδομαῖοισι ἔκρινε· οἶον Φανοκρί-  
τω, ὃς κατέκειτο παρὰ Γνάθων τῷ γραφεῖ. Ἐπὸ  
δὲ χειμῶνα περὶ ἥλιου τροπᾶς χειμερινᾶς καὶ μέ-  
χρις ἵσημερίης, παρέμενον μὲν οἱ καῦσοι, καὶ τὰ  
φριγυῖτικά· καὶ Ἑπητικούν πολλοῖ. Λί μέντοι κρί-  
σιες μετέπεσον· καὶ ἔκρινετο τοῖσι πλεῖστοις  
ἐξ ἀρχῆς πεμπταῖοισι· διέλιπε τεταρταῖοισι·  
ὑπέστρεψε· ἐκ δὲ τῆς ὑποστροφῆς, ἔκρινε πεμ-  
πταῖοισι. τὸ δὲ ξύμπαν τεσσαρεσκαιδεκά-  
ταιοισι. ἔκρινε δὲ παιδίοισι σύτῳ τοῖσι πλεί-  
στοισι, ἀτάρ καὶ πρεσβυτέροισι. Ἔτι δὲ οἵσι  
ἔκρινε ἐνδεκαταιοισι. ὑπέστρεψε τεσσαρεσκαι-  
δεκάτῃ· ἔκρινε τελείως εἰκοσῆ. Εἰ δέ τινες ἐπερ-  
ρίγουν περὶ τὴν εἰκοσῆν, τουτέοισι ἔκρινε τεσ-  
σαρηκοσῆ. Ἐπερρίγουν δ' οἱ πλεῖστοι περὶ κρίσιν  
τὴν ἐξ ἀρχῆς· οἱ δὲ ἐπιρρίγωσαντες ἐξ ἀρχῆς  
περὶ κρίσιν, καὶ ἐν τῇσι ὑποστροφῆσι ἅμα κρί-

roissoit et la guérison avoit lieu au quatrième de la rechûte. D'autres étoient d'abord jugés le septième jour; ils avoient six jours d'intermission, ensuite la fièvre les repronoit et ils étoient tout-à-fait guéris au septième: témoin Phanocrite, qui demeuroit chez le peintre Gnatou. Les fièvres ardentes continuèrent pendant l'hiver, et le solstice, jusqu'à l'équinoxe. Elles se joignirent à la phréénésie; beaucoup en moururent: alors les crises devinrent très-variables. Chez la plupart, elles eurent lieu le cinquième jour, à compter de l'invasion. Il y avoit une intermission de quatre jours, et le jugement complet arrivoit le cinquième de la rechûte: ce qui fait en tout quatorze jours. Cela se passa ainsi, principalement chez les enfans et ceux qui étoient plus âgés; les autres étoient jugés le onzième jour. La rechûte s'annonçoit le quatorzième, et le jugement étoit complet au vingtième. Lorsque le frisson survenoit ce jour là, la crise alloit au quarantième. Plusieurs eu-

6...

rent des frissons dès le commencement du jugement. Ceux qui, à cette époque, avoient eu des frissons, en éprouvèrent dans les rechûtes, et au moment de la crise. Il y eut peu de frissons au printemps, il y en eut davantage en été; ils furent très-communs en automne et dominèrent surtout en hiver; alors les hémorragies cessèrent.

---

### SECTION TROISIÈME.

Nous parvenons à connoître les maladies, en étudiant leur nature propre et celle de leurs espèces ou variétés, par l'observation de la maladie et de l'état du malade, ainsi que des choses qu'il prend, et de ceux qui les donnent. Car les maladies deviennent ainsi plus graves ou plus supportables. Nous puisons encore cette connaissance dans l'ensemble de la constitution de l'air, et des différentes parties du ciel: dans chaque contrée; dans les habitudes, le régime, le genre de vie, l'âge du malade, ses discours, ses mœurs, son silence, ses idées, son som-

σει. Ἐπερρήγουν δ' ἐλάχιτοι μέν, τοῦ ἥρος,  
Θέρεος πλείους, φθινοπώρου ἔτι πλείους· ὥπο  
δὲ χειμῶνα πουλὺ πλεῖτοι. Άι δ' αἰμορράχιαι  
ὑπελκυγον.

---

## ΤΜΗΜΑ ΤΡΙΤΟΝ.

\*. Τὰ δὲ περὶ τὰ νουσήματα, ἐξ ὃν διαγε-  
γνώσκομεν μαθόντες ἐκ τῆς κοινῆς φύσιος ἀπάν-  
των, καὶ τῆς ἡδίης ἐκάπου, ἐκ τοῦ νουσήματος,  
ἐκ τοῦ νουσέοντος, ἐκ τῶν προσφερομένων, ἐκ  
τοῦ προσφέροντος. (ἐπὶ τὸ ρήτον γάρ καὶ χαλε-  
πώτερον, ἐκ τουτέων\*) ἐκ τῆς κατατάσιος ὅλης,  
καὶ κάτα μίρεα, τῶν οὐρανίων\* καὶ χώρων ἐκά-  
της, ἐκ τοῦ ἔθεος, ἐκ τῆς διαιτης, ἐκ τῶν ἐπι-  
τηθευμάτων, ἐκ τῆς ἡλεκτῆς ἐκάπου\* λόγοιστ,

6...

130 ΕΠΙΔΗΜ. βιβλ. Α.

τρόποισι, σιγῇ, διανοήμασι, ὑπνοισι, οὐχ ὑπνοισι, ἐνυπνίοισι τεσι, καὶ ὅτε τιλμοῖσι, κυνσμοῖσι, δακρύοισι· ἐκ τῶν παροξυσμῶν· διαχωρήμασι, εὔροισι, πτυάλοισι, ἐμέτοισι. Καὶ ὅσαι ἔξ οὖν εἰς οἷα διαδοχαὶ νοσημάτων, καὶ ἀποδοσίες ἐπὶ τὸ ὄλέθριον καὶ κρίσιμον· ὥρας, ψύξις, βήξ, πταρμοί, λυγμοί, πνεύματα, ἐρεύξις· φύσαι σιγώδεες, ψοφώδεες· αἴμορραγίαι, αἴμορροιδες· ἐκ τουτέων, καὶ ὅσα διὰ τουτών, σκεπτέον.

καί. Πυρετοὶ οἱ μὲν ἔνυγχέες· οἱ δὲ ὥμερον ἔχουσι, νύκτα διαλείπουσι· οἱ δὲ νύκτα ἔχουσι, ὥμερον διαλείπουσι. ἡμιτριταῖοι, τριταῖοι, τεταρταῖοι, πεμπταῖοι, ἰδμορκιοί, ἐναταῖοι. Εἰσὶ δὲ ὁξύταται μὲν, καὶ μέγισται, καὶ χαλεπώταται νοῦσοι, καὶ θανατωδέσαται, ἐν τῷ ἔνυγχεῖ πυρετῷ. ἀσφαλέστατος δὲ πάντων, καὶ ρήξεος, καὶ μακρότατος ὁ τεταρταῖος· οὐ γάρ μούνον αὐτὸς ἀφ' ἑωὕτοῦ τοιοῦτός ἐστι, ἀλλὰ καὶ νοσημάτων

## LIV. I. DES ÉPIDÉM. 151

meil ou ses insomnies, ses rêves, les picottements et prurits qu'il ressent; ses larmes; les exacerbations, les déjections, les urines, les crachats, le vomissement. Dans les maladies, il convient aussi d'observer comment elles se succèdent; quels sont les abcès critiques et ceux qui sont mortels; les sueurs, le froid, les frissons, la toux, l'éternuement, le houquet, la respiration, les vents rendus par haut ou par bas, avec ou sans bruit; les hémorragies et les hémorroïdes: d'après tout cela on jugera de ce qui doit arriver.

21. Parmi les fièvres, les unes sont continues, d'autres durent seulement le jour et quittent la nuit; ou sont diurnes, nocturnes. Il y a aussi des hemifritées, des tierces, des quartes: quelques-unes ne viennent que tous les cinq, sept, ou neuf jours: parmi les fièvres continues, il y a des maladies très-aiguës, très-graves et mortelles. La moins funeste de toutes et que l'on supporte le plus facilement, est la fièvre quarte; mais aussi elle est la plus opiniâtre. Non seulement elle se montre toujours telle, mais sa présence délivre

6.....

## 152 LIV. I. DES ÉPIDÉM.

de grandes maladies. L'hémittirée , se joint souvent aux maladies très-aiguës , et généralement , elle est mortelle. La phthisie et toutes les affections chroniques se compliquent surtout de cette fièvre. La quotidienne nocturne n'est pas mortelle , mais longue. La diurne l'est davantage , et se montre surtout dans la phthisie. L'hebdomadaire est longue , mais non mortelle , ainsi que celle de neuf jours. La tierce exquise, se juge promptement et sans danger. La quintane est très-mauvaise et mortelle dans la phthisie , soit qu'elle se déclare avant ou après cette maladie.

22. Toutes ces fièvres ont chacune un caractère propre et des paroxysmes , qui les distinguent , tant les continues que les intermittentes. Il en est qui sont tout de suite aiguës; d'autres qui s'accroissent rapidement , qui tendent aussi-tôt à leur apogée; et deviennent plus graves à cette époque ; ensuite elles diminuent vers la crise , pour s'y terminer entièrement. Quelquefois modérée dans son commencement , la fièvre

μεγάλων ἀλλων ρύεται. Ἐν δὲ τῷ ἡμερησταῖν καὶ λεομένῳ, ἔνυπτει μὲν καὶ δέξια νουσήματα γίγνεσθαι· καὶ ἐς τῶν λοιπῶν οὗτος θανατώδεστος. ἀτάρ καὶ φθινώδεις, καὶ ὅσα ἄλλα μακρότερα νουσήματα νοσέουσι, ἐπὶ τοιτέῳ μᾶλιστα νοσέουσι. Νυκτερινὸς οὐ λίγην θανατώδης, μακρὸς δὲ ἡμερινὸς μακρότερος· ἐς δὲ οἴσι φέπει καὶ ἐπὶ τὸ φθινώδεις. Εἴδομαῖος μακρὸς, οὐ θανατώδης. Εὐναταῖος μακρότερος, καὶ οὐ θανατώδης. Τριταῖος ἀκριβῆς, ταχυκρισμος, καὶ οὐ θανατώδης. ὁ δέ γε πεμπταῖος. πάντων μὲν κάκιζος· καὶ γὰρ πρὸ φθίσιος, καὶ ἥδη φθινεῖσι ἐπιγινόμενος, κτείνει.

πρ'. Εἰσὶ δὲ τρόποι καὶ κατασάσις, καὶ παροξυσμοὶ τουτέων ἑκάστου τῶν πυρετῶν, ὁμοίως ξυνεχέων καὶ διαλεπόντων. Αὐτίκα γάρ ξυνεχής ἐσεν, οἴσι ἀρχόμενος ἀνθέει καὶ ἀκμάζει μᾶλιστα, καὶ ἀνάγει ἐπὶ τὸ χαλεπώτερον· περὶ δὲ κρίσιν, καὶ ἄμα κρίσιν, ἀπολεπτύνεται. Εἰσὶ δ' οὖσι ἀρχεται μαλακῶς, καὶ ὑποθρύχιος ἐπαναδιδοῖ δὲ καὶ παροξύνεται καθ' ἡμέρην ἑκάστην· περὶ

154

ЕПІДНМ. ВІСНИК.

δέ κριστιν, καὶ ἄμα κρίσει, ἀλλες ἐξέλαμψε. Εἴτε  
οἰστὶ ἀρχόμενος πρητεῖος ἐπινοῦσι καὶ παροξύνε-  
ται, καὶ μέχρι τούς ακμάσει, πάλιν ὑφίσταται μέ-  
χρι κρίσιος, καὶ πεδί κοιτειν. Συμπτυγχεῖ δέ ταῦτα  
γέγονεθαί επί παντος πυρετοῦ, καὶ παχτος νου-  
σήματος. Δεῖ δέ τα διατήματα σκοτεύεμενον ἐκ  
τούτων προσφέρειν. Πόλλα δέ καὶ ἀλλα ἐπίκαιρα  
σημῆντα τοιτέσσι εἶναι ἡδελφισμένα περὶ ὅν τὰ  
μέν που γέγραπται, τὰ δὲ γεγράφεται. Πρὸς ἣ  
δεῖ σιαλογιζόμενον δοκιμάσειν, καὶ σκοπεόσθε,  
τὸν τοιτέων ὃξην καὶ θανατῶδες, ἢ πειρεικὸν,  
καὶ τὸν προσαντέον, οὐδὲ καὶ πότε, καὶ πόσον,  
καὶ τι τὸ προσφερόμενον ἔσαι.

κυ'. Τὰ δὲ παροξυνόμενα ἐν ἀρτίστι, κρίνεται ἐν ἀρτίστη. ὡς μὲν εἰ παροξυσμοὶ ἐν περιστήσι, κρίνεται ἐν περιστήσῃ. Εἴτε δὲ πρώτη κρίσιμος, τῶν περιόδων, ἐν τῇστις ἀρτίστη κρίνουσαν, σ. ἄρτ. ή. i. id. n. λλ. λατ., u. εἰ. π. ρ.

prend une nouvelle force, s'accroît chaque jour et éclate avec la plus grande violence au moment de la crise et pendant qu'elle a lieu. Il en est d'autres qui commencent par être douces, qui vont toujours en augmentant jusqu'à leur apogée, puis qui se calment vers le temps de la crise et pendant sa durée. Cela arrive également dans les fièvres et autres maladies. Il est nécessaire d'avoir égard à tout ceci, pour prescrire le régime. On considérera aussi très-attentivement les autres signes congénères, dont il a été précédemment fait mention, et desquels il sera parlé ci-après. Enfin il importe de prévoir par le raisonnement quand une maladie est aiguë, mortelle ou non mortelle, et s'il faut agir ou ne pas agir; à quelle époque, et à quelle dose doivent être prescrits les médicaments.

25. Les fièvres qui ont leurs redoublements les jours pairs, se jugent les jours pairs, ainsi que les paroxysmes. Quant aux jours pairs, la première période critique a lieu au 4<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup>, 50<sup>e</sup>, 54<sup>e</sup>, 40<sup>e</sup>, 60<sup>e</sup>, 80<sup>e</sup>, et 120<sup>e</sup>. Pour les jours impairs,

\*

## 136 LIV. I. DES ÉPIDÉM.

le 1<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup>, 21<sup>e</sup>, 27<sup>e</sup>, 31<sup>e</sup>. On ne doit pas ignorer que, si le jugement arrive dans d'autres jours, il faut s'attendre à des rechutes quelquefois mortelles. On doit observer attentivement les époques critiques, qui annoncent la mort ou la guérison, et connoître leur influence bénigne ou maligne : considérer, en outre, à quelles périodes se jugent les fièvres erratiques, les quartes, et les fièvres de cinq, sept et neuf jours.

~~~~~  
**QUATORZE MALADES.****MALADE PREMIER.**

**P**HILISQUE, qui habitoit près du nouveau mur, s'alita dès le premier jour de sa maladie. Alors fièvre aiguë, sueur, nuit pénible : tout fut aggravé le deuxième jour ; le soir lavement, déjections faciles ; nuit calme. Le

Τῶν δὲ ἐν τῆσι περιστῆσι κρινουσῶν περιόδων πρώτη, α'. γ'. ἔ. ζ'. θ'. ια'. ιβ'. κά. κέ. λά. Εἰδέ-  
και δὲ χρή, ὅτι ἡν ἀλλοις κριθῆ ἔξω τῶν ὑπογε-  
γραμμένων, ἐσομένας ὑπερορφάς σημαίνετο,  
καὶ γένοιται ἄν διλέπεια. Δεῖ δὲ προσίχειν τὸν  
νοῦν, καὶ εἰδένει τὸν τοισταχρόνιατον κουρείσι, τὰς  
κρίσιας ἐσομένας ἐπὶ σωτηρίᾳ, ἢ διλέπονται  
ἢ ροπάς ἐπὶ τῷ ἀμείνοντι τῷ χειρού. πλάνη-  
τες δὲ πυρετοί, καὶ τεταρταῖς, καὶ πεμπταῖς, καὶ  
έβδομαῖς, καὶ ἑνναταῖς, τὴν διαίτην περιέδοσισ-  
κρίνονται, σκεπτέον.

ΕΠΙΔΗΜΙΑΙΑ ΜΕΙΟΤΑΣ  
ΑΡΡΩΣΤΟΙ ΤΕΣΣΑΡΕΣ ΚΑΙ ΔΕΚΑ.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΠΡΩΤΟΣ.

**καδ'**. ΦΙΛΙΕΚΟΣ φυει παρά το τείχος κατεκλιθη  
τῇ πρώτῃ πυρετος ὥξεις οδοωσε εν νυκτι. ἐπε-  
πόνως θευτέρη. πάντα παρωξύνθη. οψέ δὲ ἀπὸ<sup>το</sup>  
κλυσματίου καλῶς διηλθει νύκτα δι' ήσυχίας.

Τρίτη πρωΐ, καὶ μέχρι μέσου ἡμέρης, ἔδοξε γενέσθαι ἀπύρετος· πρὸς δὲ ἡλικινὸν δὲ, πυρετὸς ὁξεῖς,  
μετὰ ἴδρωνος· μιψώδης· γλῶσσα δὲ ἐπεξηράνετο·  
μέλανα οὔρησε· νύκτα δυσφόρως· οὐκ ἔκοψε  
μήδην· πάντα παρέκρουσε. Τετάρτη, πάντα παρωξύνθη· οὔρα μέλανα· νύκτα εὐφορωτέρην· οὔρα  
εὐχρούς εργά. Πέμπτη, περὶ μέσου ἡμέρης,  
σμικρὸν ἀπὸ ρινῶν ἔσαξε ἄκρητον· οὔρα δὲ ποιεῖται,  
ἔχοντα ἐναιωρήματα σρογγύλα, γονοειδέα,  
διεσπαρμένα· οὐκ ἴδρυτο. Προσθεμένῳ δὲ  
βαλανον, φυσώδεια σμικρὰ θεῆλθε· νύκτα επιπόνως·  
ὑπνοις σμικροῖς λόγοις· λῆρος· ἄκρες πάντοθε  
ψυχρά, καὶ οὐκ ἔτι ἐπαναθερμανόμενα.  
οὔρησε μέλανα. ἐκοιμήθη σμικρά. πρὸς ἡμέρην  
ἄρωνος. ἴδρωσε ψυχρόν. ἄκρες πελιδνά. Περὶ  
δὲ μέσου ἡμέρης, ἐκταῖος ἀπέθανε. Τουτῷ πνεύμα  
μα διὰ τέλεος, ὥσπερ ἀνακαλουμένων, ἀραιὸν,  
μέγα· σπλὴν ἐπήρθη περιφερεῖ κυρτώματε· ἴδρωτες  
ψυχροὶ διὰ τέλεος. Οἱ παροξυσμοὶ ἐν ἀρτίηστι.

## LIV. I. DES ÉPIDÉM. 139

troisième jour, depuis le matin jusqu'à midi; nulle apparence de fièvre. Le soir fièvre aiguë, sueur avec soif, langue sèche, urine noire. Nuit pénible, insomnie, délire complet. Le quatrième jour, exacerbation des symptômes, urine noire: nuit plus calme; urine d'une meilleure couleur. Le cinquième jour vers midi, écoulement de quelques gouttes de sang du nez, urine variée avec des nuages par flocons épargillés, semblables au sperme, et sans sédiment. Suppositoire, qui est à peine suivi d'éruption de vents. Nuit pénible, sommeil léger. Loquacité, délire, froid des extrémités, absence du retour de chaleur. Urine noire; un peu de sommeil. Vers le jour, aphonie, sueur froide, extrémités livides. Le sixième jour à midi, mort. La respiration fut toujours rare, étendue et comme entrecoupée: la rate présentoit une tumeur, arrondie. Sueurs froides continues. Exacerbations les jours pairs.

**MALADE DEUXIÈME.**

SILÈNE, voisin des fils d'Eualcide, près de la platte forme, est attaqué de fièvre à la suite de fatigue, d'excès dans la boisson et d'exercices pris hors de saison. Dès le commencement, douleur aux lombes, pesanteur de tête et tension au cou. Le premier jour, déjections très-copieuses de bile pure, très-colorées et écumeuses. Urine noire avec énéorème de la même nature. \* Soif, langue sèche; la nuit, insomnie. Le deuxième jour, fièvre aiguë, déjections encore plus abondantes, ténues et écumeuses: urine noire; nuit pénible, léger délire. Le troisième jour, exacerbation des symptômes; tension de l'hypochondre des deux côtés, jusqu'à l'ombilic, sans dureté extérieure; déjections ténues, noirâtres. Urine trouble, de la même couleur. Pendant la nuit, insomnie, grande loquacité, rire, chant, violent délire. Le quatrième jour, même état. Le cinquième, déjections bilieuses sans mélange, polies, grasses. Urine ténue, limpide;

## ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ.

κέ. ΣΙΛΗΝΟΣ φύει ἐπὶ τοῦ Πλαταμῶνος, πλησίον τῶν Εὐαλκίδους· ἐκ κόπων, καὶ ποτῶν, καὶ γυμνασίων ἀκαίρων, πῦρ ἔλασθε. ἡρξέτο δὲ πονέειν καὶ ὅσφυν, καὶ κεραλῆν εἶχε βάρος· καὶ τραχήλου ἦν ξύντασις. Άπο δὲ κοιλίας, τῇ πρώτῃ, χολώσει, ἀκρητα, ἐπαρρα, κατακορέα πολλὰ διηλθεῖς· οὔρα μελαίνην, μελαίνην τὴν ὑπότασσιν ἔχοντα. θιψώδης· γλώσσα ἐπιξηρος· νυκτὸς οὐδὲν ἐκοιμήθη. Δευτέρη, πυρετὸς ὁξύς· θιαχωρήματα πλείω, λεπτότερα, ἐπαρρα· οὔρα μελανα· νύκτα δυσφόρως· σμικρά παρέκρουστα. Τρίτη, πάντα παρωξύνεται· ὑποχονδρίου ξύντασις ἐξ ἀμφοῖν παραμήκης πρὸς ὄμφαλὸν, ὑπόλαπταρος· θιαχωρήματα λεπτά, ὑπομέλχυνα. οὔρα θολερά, ὑπομέλανα· νυκτὸς οὐδὲν ἐκοιμήθη· λόγοι πολλοὶ, γέλως, φῦπη, κατέχειν οὐκ ηδύνυτο. Τετάρτη, διὰ τῶν αὐτῶν. Πέμπτη, θια-

χωρήματα ἀκρητά, χολώδεια, λίπαρά·  
οὐρά λεπτά, διαφανέα· σμικρά κατευθεῖς. ἐκτῇ,  
περὶ κεφαλὴν σμικρὰ ἐπίθραισται· ἄμφεσ ψυχρά,  
πελιόνας· πολὺν φλοιτρισμός· ἀπὸ κοιλίης οὐδὲν  
διῆλθε· οὐρά ἐπίσηη· πυρετός θέξει. Εἴδομη,  
ἄφωνος· ἀκρεαίς οὐκ εἴη ἀνεθερμακετό· οὐροσ  
οὐδέν. Όγδοῃ μέροισε πίθελον ψυχρόν εξεισθημα-  
τα μετὰ ιόρωτος ἐρυθρά, σφραγγύλα, σμικρά,  
οἷον ίονθος, παρέμενεν· οὐκ απίσχατο. απὸ δὲ  
κοιλίης ἐρεθίσματα σμικρῶν, κοπράγα λεπτά, οἷα  
ἀπεπτα, πολλὰ δηρει μετὰ πόγου· οὔρες μετὰ  
οὖδινης δακνιώδεις· ἀκρεαίς σμικρά ἀνεθερμακειτο·  
ῦπνοι λεπτοί, καματώδεις· ἄφωνος· οὐρα λεπτά,  
διαφανέα. Εἰνιάτη, θεά τῶν κύτων. Δεκάτη, πο-  
τά οὐκ εδέχετο· καματώδης· οἱ δὲ ὕπνοι λεπτοί·  
ἀπὸ δὲ κοιλίης ὅμοια· οὔρης ἀθρόον, ὑπόπα-  
χυ, κείμενον· ὑπόξασις κριμαώδης, λευκή·  
ἀκρεαίς παλειν ψυχρά. Ενδεκάτη, απεθανε. Εξ  
ἀρχῆς τουτέων θεά τέλος, πνεῦμα μέγα, ἀραιόν·  
ὑποχονδρίου παλιμός. ξυνεχής. Ηλικίη, ώς περὶ  
ἔτεα εἰκοσι.

## LIV. I. DES ÉPIDÉM. 145

un peu de connaissance. Le 6<sup>e</sup> jour, petite sueur autour de la tête, extrémités froides et livides, violente agitation, suppression de l'urine et des selles; fièvre aiguë. Le 7<sup>e</sup> aphonie, absence de chaleur aux extrémités; point d'urine. Le 8<sup>e</sup>, sueur froide générale, avec éruption d'exanthèmes rouges sphériques, semblables aux varices et qui se maintenaient sans suppuration. Après une légère irritation du ventre, déjection très-pénible d'excréments ténuis, comme de matières tout-a-fait crues. Urine mordicante, accompagnée de douleurs, un peu de chaleur aux extrémités; léger sommeil, suivi d'assoupissement comateux; aphonie: urine ténue, limpide. Le 9<sup>e</sup> mêmes symptômes. Le 10<sup>e</sup>, interruption de la boisson, alternatives de sommeil et d'assoupissement; mêmes déjections. Urine copieuse, épaisse, avec un sédiment blanchâtre, furfuracé; de nouveau, froid des extrémités. Le 11<sup>e</sup>, mort. Depuis le commencement, la respiration fut toujours rare et développée, avec palpitation continue de l'hypochondre. Le malade étoit âgé d'environ vingt ans.

\*

---

MALADE TROISIÈME.

HÉROPHONT est pris de fièvre aiguë. D'abord, déjections alvines en très-petite quantité, rendues avec ténesme, ensuite liquides, fréquentes, bilieuses ; urine noire, ténue; insomnie. Le cinquième jour au matin, surdité, redoublement général, gonflement douloureux de la rate, tension de l'hypocondre ; déjections de matières noires; délire. Le sixième jour, même état : vers la nuit, sueur avec refroidissement, continuation du délire. Le septième, refroidissement, soif, délire; dès la nuit, retour de la connaissance, sommeil. Le huitième, fièvre, mais moins de gonflement à la rate; exercice plein et entier de la raison, douleur à l'aine, qui correspond à la rate; ensuite la douleur se porte aux deux cuisses ; nuit plus calme; urine d'une meilleure couleur avec sédiment rare, blanchâtre. Le neuvième, sueur critique, interruption de la fièvre, qui récidive le cinquième jour suivant; aussitôt gonflement de la rate,

## ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΤΡΙΤΟΣ.

καὶ ΠΡΟΦΩΝΤΙ πυρετὸς ὅξεις απὸ κοιλίας ὅλῃς,  
γα, τεινεσμώδεια κατ' ἀρχάς μετά δὲ ταῦτα,  
λεπτέαι δημητει, χολώδεια, ὑπόσυχνα: ὑπνοις οὐκ  
ἐνῆσσιν οὐρα μελανα, λεπτά. Πέμπτη, προὶ κά-  
φωσις· παρωξύνη πάντα σπλήνι επήρθη· ὑπο-  
χονδρίου ἐντασις· ἀπὸ κοιλίας ὄλεγα, μελανα  
διῆλθε· παρεφράνησε. Εἴκτη, ἀλήρεις ἐς νύκτα  
ἰδρώσ· φύξεις ληρος παρέμενε. Μέθδομη, περιέ-  
ψυκτο· θερμότης· παρέκρουσε· ἐς νύκτα κατε-  
νοσε· κατεκοιμᾶθη. Όγδοη, ἐπύρεσσε· σπλήν  
ἐμειούστο· κατενόεις πάντα· πλύγησε κατὰ βουβῶ-  
να. ἐπαρματὸ πρώτον σπληνός κατ' ἔξιν, ἐπειτα  
οἱ πόνοι ἐς ἀμφοτέρος κνημας· νύκτα εὐφόρως·  
οὐρα εὐχρούστερα ὑπόστατην είχε σμικρόν, λευ-  
κήν. Εννάτη, ὥδρωσε· ἐκρίθη· θιελίπε. Πέμπτη,  
ὑπέστρεψε· αὐτίκα δὲ σπλήνι επήρθη· πυρετὸς

146 ΕΠΙΔΗΜ. βιβλ. Α.

δέξεις κάρφωσις πάλιν. μετά δὲ τὴν ὑποεροφήν,  
τρίτη, σπληνίη ἐμειοῦτο· κάρφωσις ἡσσον· σκέλες  
ἐπωθύνωσε· νύκτα ἴθρωσε. Ἐκριῶν ἐπτακαιδι-  
κάτη, οὐδὲ παρέκρουσε ἐπὶ τῇ ὑποεροφῇ.

## ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΤΕΤΑΡΤΟΣ.

**κείτε.** ΕΝ Θάσῳ Φιλένου γυναικα, θυγατέρα  
τεκοῦσαν, καὶ κατὰ φύσιν καθάρσιος γυγνομένης,  
καὶ ὅλα καλῶς διάγουσαν, τεσσαρεσκαιδεκά-  
την ἐσύσαν μετά τὸν τόκον, πῦρ ἔλαβε μετὰ φί-  
γεος. Ἡλγες δὲ ἀρχομένη καρδίην, καὶ ὑποχόν-  
δριον δεξιόν γυναικῆλον πόνοις κάθαρσις ἐπαύ-  
σατο. προσθεμένη δὲ, ταῦτα μὲν ἐκουφίσθη·  
κεφαλῆς δὲ, καὶ τραχήλου, καὶ ὀσφύος πόνοις  
παρέμενον· ὅπνοις οὐκ ἐνῆσαν· ἄκρεα ψυχρά·  
θιψώδης· κοιλίη ἔνυσκαν· ὥη, σμικρά διήσεις· οὔρα  
λεπτά, ἄχροις κατ' ἀρχάς· Ἐκταίρεις νύκτα πα-  
ρέκρουσσε πολλά, καὶ πάλιν κατενόεσε. Εἴθισμη,

## LIV. I, DES ÉPIDÉM. 147

Fièvre aiguë, retour de la surdité. Le troisième jour après la rechute, diminution du gonflement de la rate et de la surdité, douleur aux jambes ; sueur dans la nuit. Le dix-septième, la maladie est jugée. Il n'y eut point de délire après la rechute.

---

## MALADE QUATRIÈME.

**A** THASOS, la femme de Philinus, qui étoit accouchée d'une fille, est prise d'une fièvre aiguë avec frisson, le quatorzième jour, après la délivrance; les lochies dans l'état naturel, et du reste sans symptômes graves. Dès le début, douleur au cardia, à l'hypochondre droit et aux parties de la génération. Suppression des lochies ; soulagement au moyen d'un pessaire. Douleur continue de la tête, du cou et des lombes; insomnie, froid des extrémités, soif; ventre brûlant, lequel ne rendoit que très-peu de matière; urine ténue, décolorée dès le principe. Le sixième jour,

7.

## 148 LIV. I, DES ÉPIDÉM.

vers la nuit, délire considérable avec des intervalles lucides. Le septième jour, soif, déjections, bilieuses très-colorées Le huitième, frisson violent, fièvre aiguë; spasmes fréquents accompagnés de vives douleurs, et de violent délire avec transport. Un suppôsitoire fut immédiatement suivi d'un flux bilieux avec insomnie. Le neuvième jour, il y eut des spasmes. Le dixième, un peu de connoissance. Le onzième, sommeil, intégrité de la mémoire et alternativement délire; des flots abondants d'urine paroissent avec les convulsions, mais on en étoit rarement averti; l'urine étoit épaisse, blanchâtre, comme celle qu'on a troublée après un long repos et sans sédiment; de couleur et de consistance pareilles à celle des bêtes de somme; du moins celle que j'ai vue. Le quatorzième jour, palpitation universelle; loquacité avec des intervalles lucides, suivis bientôt de délire. Le dix-septième, aphonie. Le vingtième, mort.

διψήσθης· διαχωρίματα χολώδεα, κατακορία.  
 Όγδοη, ἐπερβίγωσε· πυρετὸς ὁξὺς· σπασμοὶ<sup>1</sup>  
 πολλοὶ μετὰ πόνου· πολλὰ παρέλεγε. ἐξανί-  
 ταο· βάλανον προσθεμένη, πολλὰ διηλθε μετὰ  
 περιφόρου χολώδεος· ὅπνοι οὐκ ἐνῆσαν. Ἐννάτη,  
 σπασμοὶ. Δεκάτη, σμικρὰ κατενόεσσε. Ἐνδεκάτη,  
 ἐκοιμήθη· πάντων ἀνεμνήθη, ταχὺ δὲ πάλιν  
 παρέκρουσε. οὕρεε δὲ μετὰ σπασμῶν ἀθρόου·  
 πουλὺ, ὀλιγάκις ἀναμιμνησκόντων, παχὺ, λευ-  
 κόν, οἷον γίνεται ἐκ τῶν κατιζαμένων, ὅταν  
 ἀναταραχῇ κείμενον πουλὺν χρόνον· οὐ καθί-  
 ζατο· χρῶμα, καὶ πάχος, ἕκελον οἶον γίγνεται  
 ὑποζυγίου· τοιαῦτα οὔρεε, οἷα κάγῳ εἴδον. Περὶ  
 δὲ τεσσαρεσκαιδεκάτην ἐσύσῃ, παλμοὶ δὲ ὄλου  
 τοῦ σώματος· λόγοι πολλοὶ· σμικρὰ κατενόεσσε,  
 διὰ ταχέων δὲ πάλιν παρέκρουσε. Περὶ δὲ  
 ἑπτακαιδεκάτην ἐσύσα, ἦν ἀφανος. Εἰκοσῆ,  
 ἐπέθανε.

## ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΠΕΜΠΤΟΣ.

**κη'.** ΕΠΙΚΡΑΤΕΟΣ γυναικα, ἡ κατέκειτο παρὰ Αρχιγέτην, περὶ τόκους ἥδη ἐσύσταν, ρίγος ἔλαβε ισχυρῶς· οὐκ ἐθερμάνθη, ὡς ἐλεγον· καὶ τῇ ὑπεραιῇ τοιαῦτα. Τρίτη δὲ, ἔτεκε θυγατέρα, καὶ τ' ἄλλα πάντα κατὰ λόγον ἦλθε. Δευτέρη μετὰ τόκου, ἔλαβε πυρετὸς ὅξυς· καρδίης πόνος, καὶ γυναικηῶν· προσθεμένη δὲ, ταῦτα μὲν ἐκουφίσθη· κεφαλῆς δὲ καὶ τραχýλου, καὶ ὀσφύος πόνος· ὅπνοι οὐκ ἐνῆσαν. ἀπὸ δὲ κοιλίης ὀλίγα, χολώδεια, λεπτὰ διῃσι, ἀκρητα· οὔρα λεπτὰ ὑπομέλανα. Άφ' ἣς δὲ ἔλαμβανε πῦρ, ἐς νύκτα ἐκταίη παρέκρουσε. Εἴδόμη, πάντα παρωξύνθη· ἀγρυπνος· παρέκρουσε· διψώδης· διαχωρήματα πάντα χολώδεια, κατακορέα. Όγδόη ἐπερρίγωσε

~~~~~  
MALADE CINQUIÈME.

28. **L**a femme d'Epocrates chez Archigète, sur le point d'accoucher est prise d'un frisson très-violent, que l'on dit avoir continué ce jour là et le lendemain, sans que la chaleur pût se rétablir. Le troisième jour, elle mit au monde une fille et parut se trouver généralement bien. Le deuxième jour après l'accouchement, une fièvre aiguë se déclara avec douleur au cardia et aux parties de la génération ; un pessaire procura un soulagement marqué. Ensuite, douleur de la tête, du cou et des lombes; insomnie, déjections bilieuses en petite quantité, ténues et très-colorées ; urine crue, noirâtre. Le sixième jour de l'invasion de la fièvre, délire vers la nuit. Le septième, exacerbation de tous les symptômes : insomnie, délire, soif, déjections entièrement bilieuses et très-colorées. Le huitième jour, retour du frisson;

7...

## 152 LIV. I, DES ÉPIDÉM.

un peu plus de sommeil. Le neuvième, même état. Le dixième, vives douleurs aux jambes, et alternativement au cardia, avec pesanteur de tête, sans délire; sommeil plus long, suppression des selles. Le onzième, urine d'une meilleure couleur avec un sédiment assez copieux; léger soulagement. Le quatorzième jour, retour du frisson, fièvre aiguë. Le quinzième, vomissement assez fréquent de bile jaune; sueur, intermission de la fièvre: vers la nuit, fièvre aiguë, urine épaisse avec un sédiment blanchâtre. Le seizième, exacerbation des symptômes; nuit pénible, insomnie, délire. Le dix-huitième, soif, langue aride, insomnie, délire considérable, douleurs aux jambes. Le vingtième au matin, léger frisson, assoupissement, sommeil paisible. Vomissement de bile noire en petite quantité; vers la nuit surdité. Le vingt et unième jour, douleur gravative dans tout le côté gauche, petite toux; urine épaisse, trouble, rougeâtre, sans sédiment: du reste soulagement, point de fièvre.

ἐκοιμήθη πλείω. Εννάτη, δια τῶν αὐτῶν.  
 Δεκάτη σκέλεα ἐπιπόνως ἡλγεε· καρδίης πάλιν  
 ὀδύνη· καρηβαρίν· οὐ παρέκρουσε· ἐκοιμάτο  
 μᾶλλον· κοιλίη ἐπέζη. Ενδεκάτη, οὔρησε εὐ-  
 χροώτερα, συχνὴν ὑπόστασιν ἔχοντα· θιῆγε κου-  
 φότερον. Τεσσαρεκαΐδεκάτη, ἐπερρίγυωσε· πυ-  
 ρετὸς ὀξύς· Πεντεκαΐδεκάτη, ἥμεσες χολώδεα,  
 ξανθὰ, ὑπόσυχνα· ἴδρωσε, ἄπυρος· ἐς νύκτα  
 δὲ πυρετὸς ὀξύς· οὔρα πάχος ἔχοντα· ὑπόστασις  
 λευκή. Έξικαΐδεκάτη, παρωξύνθη, νύκτα, καὶ  
 θυσφόρως· οὐκ ὑπνωσε· παρέκρουσε. Οκτωκαι-  
 δεκάτη, διψώδης· γλώσσα ἐπεκαύθη· οὐχ ὑπ-  
 νωσε, παρέκρουσε πολλά· σκέλεα ἐπωδύνως  
 εἶχε. Περὶ δὲ εἰκοσήν, πρωὶ σμικρὰ ἐπερρίγυωσε·  
 κωματώδης· δι' ἡσυχίης ὑπνωσε· ἥμεσες χολώ-  
 δεα, ὀλίγα, μέλανα· ἐς νύκτα κώφωσις. Περὶ δὲ  
 πρώτην καὶ εἰκοσήν, πλευροῦ ἀριστεροῦ βάρος δι'  
 ὅλου μετ' ὀδύνην· σμικρὰ ἐπεῖνησε. οὔρα δὲ  
 πάχος ἔχοντα, θολερὰ, ὑπέρυθρα· κείμενα οὐ  
 καθίσατο· τὰ δὲ ἄλλα κουφοτέρως· οὐκ ἄπυρος.

7....

154 ΕΠΙΔΗΜ. βιβλ. Α.

Αὐτὴ ἐξ ἀρχῆς φάρυγγα ἐπωθύνως· ἔρευθος·  
 κίων ἀνεσπασμένος· δρῦμα δριμὺς, θακυῶδες, ἄλ-  
 μυρῶδες διὰ τέλεος παρέμενε. Περὶ δὲ εἰκοσήν  
 ἐθόδουν, ἀπυρος· οὔροισι ύπόσκασι· πλευρὸν  
 ἥλγες. Περὶ δὲ τετάρτην καὶ τριακοσήν, πῦρ  
 ἐλάβετο· κοιλίη χολώδεσι ύπεταράχθη. ἤμεσε  
 τῇ τεσσαρακοσῆ ὅλῃ γα χολώδεα· ἐκριθῆ· τε-  
 λέως ἀπυρος τῇ ὁγδοηκοσῆ.

~~~~~  
ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΕΚΤΟΣ.

**κθ'.** ΚΛΕΑΝΑΚΤΙΔΗΝ, θει κατέκειτο ἐπάνω τοῦ  
 Ήρακλήδου, πῦρ ἐλαβε πεπλονημένως. ἥλγες θὲ  
 καὶ κεφαλὴν ἐξ ἀρχῆς, καὶ πλευρὸν ἀριειρόν.  
 καὶ τῶν ἄλλων πόνοις, κοπιώδεα τρόπουν. Οἱ πυ-  
 ρετοὶ παροξυνόμενοι, ἄλλοτε ἄλλοις ἀτάκτως·

## LIV. I, DES ÉPIDÉM. 155

Dès le principe, rougeur et douleur de la gorge avec rétraction de la luette, et fluxion continue sur cet organe, d'une humeur acré, mordicante, salsugineuse. Le vingt-septième jour, apyrie : urine sémenteuse, douleur au côté. Le trente-quatrième jour, récidive de la fièvre, selles liquides, bilieuses. Le quarantième, petit vomissement bilieux ; la maladie est jugée. La fièvre ne cessa entièrement qu'au quatre-vingtième jour.

---

## MALADE SIXIÈME.

**29.** Cléanacte qui demeuroit au-dessus du temple d'Hercule, est attaqué d'une fièvre qui n'avoit rien de fixe dans sa marche. Dès le commencement, céphalalgie, pleurodynie du coté gauche et douleur contusive des membres; bizarrerie des accès qui reviennent à époques variables, quelquefois des

7.....

## 156 LIV. I, DES ÉPIDÉM.

sueurs, quelquefois point du tout; retour des paroxysmes ordinairement les jours critiques; froid des mains vers le vingt-quatrième jour, et vomissement assez fréquent d'une matière bilieuse jaune, puis tout-à-fait verte; suivi d'un entier soulagement. Au trentième jour, commencement d'une hémorragie de l'une et l'autre narine; mais à des époques variables, et toujours en petite quantité jusqu'à la crise; point d'aversion pour les alimens ni de soif; pendant tout le cours de la maladie, ni de rêves turbulents; urine claire mais colorée. Environ le quarantième jour, urine rougâtre avec beaucoup de sédiment de même couleur, rémission des symptômes. L'urine offre ensuite des variations pour le sédiment, qui manque par intervalles. Le soixantième jour, sédiment copieux, blanc et poli, rémission de tous les symptômes, intermission de la fièvre; urine claire de nouveau, mais d'une bonne couleur. Le soixante-dixième jour, apyrexie qui continue pendant dix jours. Le quatre-vingtième, frisson,

ιδρώτες, ὅτε μὲν, ὅτε δὲ οὖν. Τὰ μὲν πλεῖστα ἐπεσήματινον οἱ παρεξυσμοὶ, ἐν κρισίμοισι μᾶλλον. Περὶ δὲ εἰκοσῆν τετάρτην, χειρας ἀκρας ἐψύχετο<sup>α</sup> ἦμεστε χολώδεια, ἔκνθα, ὑπόσυχνα, μετ' ὄλιγον δὲ ἴωδεα<sup>β</sup> πάντων ἐκουφίσθη. Περὶ δὲ τριακοσῆν ἐόντι, ἥρξετο ἀπὸ φινῶν αἷμορραγέειν ἐξ ἀμφοτέρων, καὶ ταῦτα πεπλανημένως κατ' ὄλιγον μέχρι κρίσιος<sup>γ</sup> οὐκ ἀπόστος δὲ, οὐδὲ ὀιψώδης παρὰ πάντα τὸν χρόνον, οὐδὲ ἀγρυπνος<sup>δ</sup> οὔρα δὲ λεπτὰ, οὐκ ἀχροα, Περὶ δὲ τεσσαρακοσῆν ἐών οὔρησε ὑπέρυθρα, ὑπόξασιν πολλὴν, ἐρυθρὴν ἔχουται<sup>ε</sup> ἐκουφίσθη<sup>ζ</sup> μετὰ δὲ ταῦτα ποικίλως τὰ τῶν οὔρων, ὅτε μὲν ὑπόξασιν εἴχε, ὅτε δὲ, οὖν. Εἴπκοστη, οὔροισι ὑπόξασις πολλὴ, καὶ λευκὴ, καὶ λητὴ<sup>η</sup> ἔνυνέθωκε πάντα<sup>η</sup> πυρετοὶ διέλιπτον<sup>η</sup> οὔρα δὲ πάλιν λεπτὰ μὲν εὔχροα δέ. Εἴθομηκοςτη, ἀπυρος διέλιπτε<sup>η</sup> ἡμέρας δέκα. Οὐγδοηκοςτη, ἐπερρήγωσε<sup>η</sup> πυρετός

ἀξὺς ἔλαθε· ἴδρωσε πολλῷ· οὔροισι ὑπόξασις  
ἔρυθρὴ, ληίη. Τελείως ἐκριῶη.

## ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΕΒΔΟΜΟΣ.

λ'. ΜΕΤΩΝΑ πύρ ἔλαθε· ὁσφύος βάρος ἐπώ-  
δυνον. Δευτέρῃ, υῦμαρ πιόντει ὑπόσυχνον, ἀπὸ<sup>τ</sup>  
κοιλίας καλῶς διῆλθε. Τρίτῃ, κεφαλῆς βάρος·  
διαχωρήματα λεπτά, χολώδεα, ὑπέρυθρα. Τε-  
τάρτῃ, πάντα παραξένωθη· ἐρρύνη ἀπὸ θεξιου  
μυκτήρος αἷμα δις κατ' ὀλίγον· νύκτα μυσφόρως·  
διαχωρήματα ὅμοια τῇ τρίτῃ· οὔρα ὑπομέλανα  
εἶχε ἐναιώρημα ὑπόμελαν ἐὸν, διεσπασμένον.  
οὐκ ἴδρυετο. Πέμπτῃ, ἐρρύνη λαῦρον ἐξ ἀριτεροῦ  
ἄκρητον· ἴδρωσε· ἐκριῶη. μετά δὲ κρίσιν,

fièvre aiguë, sueur copieuse, sédiment abondant, rougeâtre et poli de l'urine : ce qui termine la maladie.

---

#### MALADE SEPTIÈME.

30. **M**ETON est pris d'une fièvre violente avec douleur et pesanteur dans les lombes. Le deuxième jour, liberté du ventre, entretenu par une boisson abondante. Le troisième jour, douleur gravative de la tête, déjections bilieuses, ténues, rougeâtres. Le quatrième, exaspération des symptômes ; un peu de sang coula à deux reprises différentes par la narine droite. La nuit, état pénible, déjections pareilles à celles du troisième jour : urine noirâtre avec énèorèmes de la même nature, dispersés et sans sédiment. Le cinquième jour, hémorragie considérable de la narine gauche : sueur ; la maladie est jugée. Après la crise, il y eut des urines

160 LIV. I, DES ÉPIDÉM.

noirâtres, des insomnies et un léger délire que des affusions d'eau sur la tête firent cesser, et qui furent suivies du sommeil et du retour de la raison. Le malade n'éprouva plus de récidive ; mais, après la crise la même hémorragie du nez, se répeta à plusieurs reprises.

---

#### MALADE HUITIÈME.

51. **E**RASINUS, qui demeuroit près la fosse du bouvier, fut saisi d'une fièvre très-violente, après le souper; il passa une nuit très-agitée. Le premier jour fut assez calme ; mais la nuit mauvaise. Le deuxième jour, redoublement général, délire dans la nuit. Le troisième jour, état pénible, violent délire. Le quatrième, le malaise augmenta : pendant la nuit, insomnie, rêves, loquacité suivie d'un état pire, dangereux et violent : frayeur, découragement. Le cinquième jour au matin, intégrité de la connaissance et du juge-

ἀγρυπνος, παρέλεγε· αύρα λεπτά, ὑπομέλανα.  
Λουτροῖσι εἶχρήσατο κατά κεφαλῆς· ἐκοιμήθη·  
κατενόεσ. Τουτέως οὐκ ὑπέτρεψε· ἀλλ' ἡμορρά-  
γησε πολλάκις, καὶ μετά κρίστι.

---

## ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΟΓΔΟΟΣ.

λα'. ΕΙΡΑΣΙΝΟΝ, ὃς φέκες παρὰ Βοώτου χαρά-  
δρην, πῦρ ἐλασθε μετά θεῖπνου· νύκτα, ταραχώ-  
δης. Ήμέρην τὴν πρώτην, δὲ ἡσυχίης. νύκτα,  
ἐπιπόνως. Δευτέρη, πάντα παραξένθη· ἐξ νύκτα  
παρέκρουσε. Τρίτη ἐπιπόνως· πολλὰ παρέκρου-  
σε. Τετάρτη, δυσφορώτατα· ἐξ δὲ τὴν νύκτα  
οὐδὲν ἐκοιμήθη· ἐνύπνια, καὶ λογισμοί. ἔπειτα  
χείρω, μεγάλα, καὶ ἐπίκαιρα· φόδος, δυσφορίη.  
Πέμπτη, πρωΐ κατήρτητο, καὶ κατενόεσ πάντα·

162

Ε ΠΙ ΔΗ Μ. βιβλ. Α.

πουλὺν δὲ πρὸ μέσον ἡμέρης ἐξεμάνη· κατέχειν  
οὐκ ἡδύνατο· ἀκρια ψυχρὰ ὑποπέλια· οὔρα  
ἀπέση. Απέθανε περὶ ἡλίου ὅμιλος. Τουτέω, οἱ  
πυρετοὶ διὰ τέλεος ἔννι ἴδρωται· ὑποχόνδρια με-  
τέωρα· ξύντασις μετ' ὁδύνης. Οὔρα δὲ μέλανα,  
ἔχοντα ἵναιωρήματα σρογγύλα· οὐκ ἴδρυετο·  
ἀπὸ δὲ κοιλίης κόπρανα φίγει· δέψα διὰ τέλεος  
οὐ λίγην· σπασμοὶ δὲ πολλοὶ ἔννι ἴδρωται περὶ Θά-  
νατον.

## ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΕΝΑΤΟΣ.

λε'. ΚΡΙΤΩΝΙ ἐν Θάσῳ, ποδὸς ὁδύνη ἥρξατο  
ἰσχυρὴ, ἀπὸ δακτύλου τοῦ μεγάλου, ὄρθος·  
δῆν περιέβοντε· κατεκλιθη αὐθημερόν. φρικώδης,  
ἀσώδης, σμιρά ὑποθερμαινόμενος· νύκτα παρε-  
φρόνησε. Δευτέρη, οἰδημαχ δὲ ὅλου τοῦ ποδὸς  
καὶ περὶ σφυρὸν ὑπέρυθρον μετὰ ξύντάσιος φλυ-  
κταινίδια μέλανα· πυρετὸς δέξις· ἐξεμάνη· ἀπὸ δὲ

ment; à midi, violent délire qu'on ne pouvoit maîtriser; extrémités froides et livides; suppression d'urine : mort, vers le coucher du soleil. La fièvre fut toujours accompagnée de sueurs, de météorisme et de tension douloureuse de l'hypochondre; les urines noires avec des nuages par flocons et sans sédiment; les déjections excrémenteuses; la soif continue mais non très-violente; des spasmes fréquents avec des sueurs au moment fatal.

---

#### MALADE NEUVIÈME.

32. **A THASOS,** Criton fut saisi en marchant, d'une vive douleur au gros orteil: ce même jour, il s'alita. Il éprouva un frisson avec dégoût et un peu de fièvre: délire dans la nuit. Le lendemain, enflure de tout le pied; tension et rougeur de la malléole avec quelques phlyctènes noires; fièvre aiguë,

164 LIV. I, DES ÉPIDÉM.

violent délire, déjections assez copieuses de bile pure : au commencement du deuxième jour, mort.

---

MALADE DIXIÈME.

33. UN Clazoménien qui demeuroit près du puits de Phrynicide est pris d'une fièvre violente. Dès le commencement, douleur de la tête, du cou et des lombes; aussitôt surdité, perte de sommeil, fièvre aiguë, région précordiale tuméfiée sans beaucoup de tension, langue aride. Le quatrième jour, délire vers la nuit. Le cinquième fut pénible; augmentation de tous les symptômes, qui ne diminuèrent un peu que vers le onzième jour. Déjections abondantes liquides et ténues depuis le début de la fièvre jusqu'au quatorzième jour, et qui ne fatiguerent point le malade ; ensuite suppression de cette évacuation : pendant tout ce temps, urine claire, mais d'une bonne couleur, contenant beau-

κοιλίης, ὄχρητα, χολώδεια, ὑπάσυχνα διῆλθε·  
ἀπέθανε, ἀπὸ τῆς ἀρχῆς δευτεροχοιός.

## ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΔΕΚΑΤΟΣ.

λκ'. Τον κλαζομένιον, ὃς κατέκειτο παρὰ τὸ  
Φρυνιχίδεων φρέαρ, πῦρ ἔλαβε· ἥλγες δὲ κεφα-  
λὴν, τράχηλον, ὀσφὺν ἐξ ἀρχῆς· Λύτικα δὲ κά-  
φωσις. ὑπνοις οὐν ἐνῆσαν· πυρετὸς δέηνς ἔλαβε·  
ὑποχόνδριον ἐπῆρτο μετ' ὅγχου· οὐ λίπη ἔνυτα-  
σις. γλῶσσα ἔηρή. Τετάρτη, ἐς νύκτα παρεφρό-  
νησε. Πέμπτη, ἐπιτόνως, καὶ πάντα παρωξύν-  
θη. Περὶ δὲ ἐνδεκάτην, σμικρὰ ἐνέδωκε. Απὸ  
δὲ κοιλίης ἐξ ἀρχῆς καὶ μέχρι τεσσαρεσκαιδεκά-  
της λεπτὰ, πολλὰ, ὑδατόχροα διῆσε. εὐφόρως  
τὰ περὶ διαχώρησιν διῆγε· ἐπειτα κοιλίη ἐπέ-  
ζη. οὔρα διὰ τέλεος λεπτά μὲν, εὐχροα δὲ καὶ

πολὺ εἶχε ἐναιώρημα ύποδιεσπασμένον, οὐκ  
ἰδρύετο. Περὶ δὲ ἔκτην καὶ δεκάτην, οὔρησε  
δλέγω παχύτερα, εἶχε σμικρὴν ύπόστασιν· ἐκού-  
φισε ὅλιγον· κατενόεσσε μᾶλλον. Επτακαιδεκάτῃ  
δὲ, πάλιν λεπτά· παρὰ δὲ τὰ οὖτα ἀμφότερα,  
ἐπήρθη ξὺν ὁδύνη. ὅπνοις οὐκ ἐνῆσαν· παρελή-  
ρεε· περὶ δὲ τὰ σκέλεα ἐπωδύνως εἶχε. Εἰκοσῆ,  
ἀπυρος, ἐκρίθη οὐκ ἰδρωσε· πάντα κατενόεσσε.  
Περὶ δὲ ἑβδόμην καὶ είκοσην, ισχίου ὁδύνη δε-  
ξιοῦ ἵσχυρώς, διὰ ταχέων ἐπαύσατο. τὰ δὲ πα-  
ρὰ τὰ οὖτα οὔτε κατίσκετο, οὔτε ἐξεπύετο, ἥλ-  
γες δέ. Περὶ δὲ τὴν πρώτην καὶ τριακοσήν, θιάρ-  
ρους πολλοῖσι οὐδεὶς κατέστη τὰ παρὰ τὰ ὄτα.  
Περὶ δὲ τὴν τεστερηκοσήν, ὀφθαλμὸν δεξιὸν  
ἥλγεε· ἀμελύτερον ἐώρα κατέστη.

## LIV. I, DES ÉPIDÉM. 167

coup d'énéorèmes, avec quelques flocons disséminés et sans sédiment. Le seizième jour, urine un peu plus épaisse avec sédiment, et dès lors soulagement et moins d'égarement de la raison. Le dix-septième, urine claire de nouveau et éruption douloureuse des parotides de l'un et l'autre côté; point de sommeil, délire, douleurs aux jambes. Le vingtième, point de fièvre : la maladie est jugée ; point de sueurs, exercice plein et entier de la raison. Vers le vingt-septième, douleur très-violente de sciatique du côté droit, et qui disparaît aussitôt : les parotides ne diminuent ni ne suppurent, mais sont accompagnées de douleurs. Le trente et unième jour, diarrhée, déjections abondantes, aqueuses, pareilles à la dysenterie ; urines épaisses, les parotides s'affaissent. Vers le quarantième jour, douleur à l'œil droit, trouble de la vue, convalescence.

## MALADE ONZIÈME.

34. **L**a femme de Dromeade, nouvellement accouchée d'une fille, et dont l'état étoit généralement bon, le deuxième jour de sa délivrance, éprouva un frisson violent avec une fièvre aiguë. Dès le premier jour, douleur de l'hypochondre, dégoût, frissons, anxiétés; insomnie, qui continue les jours suivants; respiration rare, étendue et tout de suite entre-coupée. Le deuxième jour, après le frisson, déjections faciles excrémenteuses, urine épaisse, blanche, trouble comme celle qu'on a remuée après un long repos, et sans sédiment; la nuit, insomnie. Le troisième jour vers midi, frisson violent, fièvre aiguë, urine de la même nature, douleur de l'hypochondre, dégoût; nuit pénible, point de sommeil, sueur générale, froide, suivie d'un prompt retour de chaleur. Le quatrième jour, diminution de la douleur de l'hypochondre; pesanteur douloureuse de tête, assoupiissement; écoulement de quel-

## ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΕΝΔΕΚΑΤΟΣ.

λδ'. ΤΗΝ Δρομεάδεω γυναικα, θύγατέρα τεκοῦσαν, καὶ τῶν ἄλλων πάντων γενομένων κατὰ λόγου, δευτεραιίην ἔστησαν, ρύγος ἐλασθε\* πυρετὸς ὀξὺς. ἥρξατο δὲ πονέειν τὴν πρώτην περὶ ὑποχόνδριον ἀσώδης, φρικώδης, ἀλύσουσα, καὶ τὰς ἐχομένας οὐκ ὑπνωσε· πνεῦμα ἀρχίου, μέγα, αὐτίκα ἀνεσπασμένον. Δευτέρη, ἀπ' ἣς ἐρρίγωσε, ἀπὸ κοιλίης καλῶς κόπρανα διῆλθε. οὔρα παχία, λευκά, θολερά οἷα γίνεται ἐκ τῶν καθιερμένων, ὅταν ἀναταραχῇ πειμενος χρόνου πουλύν οὐ κατίζετο. νύκτα οὖν ἐκοιμήθη. Τρίτη, περὶ μέσον ἡμέρης, ἐπερρίγωσε· πυρετὸς ὀξὺς\* οὔρα ὁμοια. ὑπρχονθρίον πόνος\* ἀσώδης\* νύκτα δυσφόρως, οὐκ ἐκοιμήθη· ἴδρωσε δὲ δλου ὑπόψυχρα ταχὺ δὲ πάλιν ἀνεθερμάνθη. Τετάρτη, περὶ μέν ὑποχόνδρια σμικρά ἐκουφίσθη· κεφαλῆς δὲ βάρος μετ' ὁδύνης\* ὑπεκαρώθη· ἔταξε

σμικρά ἀπὸ ρίνων· γλῶσσα ἐπίξηρος, διψώδης·  
οὖρα λεπτά, ἔλαιοδεα· σμικρά ἐκοιψήθη. Πέμ-  
πτη, διψώδης, ἀσώδης, οὖρα ὅμοια· ἀπὸ κοελίης  
οὐδέν. περὶ δὲ μέσου ἡμέρης, πολλὰ παρέκρουσε,  
καὶ πάλιν ταχὺ σμικρά κατευόσε· ἀνιεμένη ὑπε-  
κρωῶη· ψύξις σμικρά· νυκτὸς ἐκοιψήθη· παρέ-  
κρουσε. Εἴτη, πρωῒ ἐπερρίγωσε, ταχὺ δὲ διε-  
θερμάνθη. θύρωσε δὲ ὅλου· ἄκρεα ψυχρά. παρέ-  
κρουσε· πνεῦμα μέγα, ἀρχιόν· μετ' ὅληγον  
σπασμοῖς ἀπὸ κεφαλῆς ἥρξαντο· ταχὺ ἀπέθκ-  
νε.

---

## ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΔΩΔΕΚΑΤΟΣ.

λε'. **Α**νερωπος θερμαϊνόμενος ἐδείπνησε,  
καὶ ἐπιει πλέον· ἡμεσει πάντα νυκτὸς· πυρετὸς  
έξις· ὑποχονδρίου διξιοῦ πόνος· φλεγμονὴ ὑπο-  
λέπυρος ἐκ τοῦ εἰσω μέρεος· νύκτα δυσφόρως.  
οὖρα δὲ κατ' ἀρχὰς πάχος ἔχοντα, ἐρυθρά,

ques gouttes de sang du nez; langue sèche, soif; urine ténue huileuse; léger sommeil. Le cinquième jour, altération, dégoût; même état de l'urine; point de selles. Vers midi violent délire, et bientôt après, retour de la connaissance suivi d'assoupissement, léger refroidissement; la nuit, sommeil et délire. Le sixième jour au matin, frisson avec un prompt retour de chaleur; sueur universelle, froid des extrémités, délire, respiration rare et développée; peu après, spasmes qui commencent par la tête, et auxquels succède une mort prompte.

---

## MALADE DOUZIÈME.

35. **U**n homme, ayant bien chaud, soupa et but abondamment; il vomit pendant la nuit tout ce qu'il avoit pris; alors fièvre aiguë, douleur à l'hypochondre droit avec inflammation interne, sans dureté extérieure; nuit mauvaise. Dès le principe,

8.

## 170 LIV. I, DES ÉPIDÉM.

urine épaisse, rougeâtre, sans sédiment; langue sèche et soif légère. Le quatrième jour, fièvre aiguë, douleurs universelles. Le cinquième, urine grasse huileuse très-abondante; fièvre toujours intense. Le sixième, vers le soir, délire; la nuit, insomnie. Le septième, redoublement général, urine de la même nature; loquacité, qu'on ne pouvoit contenir. Après une irritation du ventre, déjections alvines, liquides, troubles, mêlées de vers: nuit laborieuse comme les précédentes. Le huitième jour au matin, frisson suivi d'une fièvre aiguë et d'une sueur chaude; puis cessation apparente de la fièvre, sommeil léger: au réveil, sentiment de froid, expectoration de matière limpide; vers le soir, délire considérable; peu après, vomissement en petite quantité de matières noires bilieuses. Le neuvième jour, refroidissement, violent délire; insomnie. Le dixième, douleur aux jambes; délire, augmentation des accidens. Le onzième, mort.

καίμενα οὐ κατίσατο· γλῶσσα ἐπίκηρος· οὐ λίγη  
θεψώδης. Τετάρτη, πυρετός ὀξύς· πόνοις πάντων.  
Πέμπτη, οὔρησε λήσον, ἔλαιωδες, πουλὺ· πυρε-  
τὸς ὀξύς. Εἶκτη, δεῖλης πολλὰ παρέκρουσε, οὐ-  
δὲ ἐς νύκτα ἐκοιμήθη. Εἴδομη, πάντα πχρω-  
ξύνθη· οὔρα ὅμοια· λόγοι πολλοὶ· κατέχειν οὐκ  
ἡδύνυνατο. ἀπὸ δὲ κοιλάτης ἐρεθισμῷ, ὑγρὰ ταρχ-  
χώδεα διῆλθε, μετά ἐλμίνθων. νύκτα ὄμοιώς,  
ἐπιπόνως. Πρωὶ δὲ ἐρρέγωσε· πυρετός ὀξύς· ίδρω-  
σε Θερμῷ· ἀπυρος ἔδοξε γενέσθαι. οὐ πολὺ ἐκοι-  
μήθη· ἐξ ὅπνου, ψύξις, πτυσαλισμός. δεῖλης πολλὰ  
παρέκρουσε. μετ' ὀλίγου δὲ, ἡμεσες μέλανα, ὄλι-  
γα, χολώδεα. Εύνατη, ψύξις· παρελήρεε πολλά·  
οὐκ ὑπνωσε. Δεκάτη, σκέλεα ἐπωδύνως· πάντα  
πχρωξύνθη. παρελήρεε. Ενδεκάτη, ἀπέθανε.

## ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΤΡΙΣΚΑΙΔΕΚΑΤΟΣ.

λεγόντα, η κατέκειτο ἐν ἀκτῇ, τρίμηνος πρὸς ἡωῦτὴν ἔχουσαν, πῦρ ἔλαθε· αὐτένα τε ἥρξατο πονέειν ὁσφύν. Τρίτη, πόνος τραχῆλου, κεφαλῆς, κατὰ κληῖδα, καὶ χείρα δεξιήν· διὰ ταχέων δὲ γλώσσας ἥρώνες· δεξιὴ χείρ παρέθη μετὰ σπασμοῦ, παραπληκτικὸν τρόπον· παρελήρεις πάντα· νύκτα δυσφόρως· οὐκ ἔκοψηθη. κοιλίη ἐταράχθη, χολῶδεσι, ἀκρήτοισι, ὀλιγοῖσι. Τετάρτη, γλώσσα φωνῆς ἐλύθη· σπασμοὶ τῶν κύτῶν· πόνοι πάντων παρέμενον· κατὰ ὑποχόνδριον ἐπαρματὰ ἔννυν ὀδυνη· οὐκ ἔκοψάτο· παρέκρουσε πάντα· κοιλίη ταραχώδης· οὔρα λεπτά, οὐκ εὔχροος. Πέμπτη, πυρετὸς ὀξὺς· ὑποχονδρίου πόνος· παρέκρουσε πάντα· διαχωρήματα χολῶδεα· ἐς νύκτα ἔδρωσε, ἀπυρος. έκτη, κατενός· πάντων ἔκουφισθη· περὶ δὲ κληῖδα ἀριστερὴν, πόνος παρέμενε· διψώδης· οὔρα λεπτά·

## MALADE TREIZIÈME.

36 **U**NE femme grosse de trois mois, qui demeurait près du rivage, éprouva une fièvre violente, et fut prise aussitôt de douleurs des lombes. Le troisième jour, douleur au cou, à la tête, à la clavicule et à la main droite; peu après, la langue ne pouvoit plus articuler les sons; paralysie de la main droite avec convulsion, comme dans la paraplégie; délire complet, nuit pénible, insomnie, trouble du ventre, selles bilieuses, en petite quantité et très-colorées. Le quatrième jour, aphonie par la paralysie de la langue, continuation des spasmes et des douleurs; gonflement douloureux de l'hypochondre; insomnie, délire complet, trouble du ventre; urine ténue d'une mauvaise couleur. Le cinquième jour, fièvre aiguë, douleur de l'hypochondre, délire complet; déjections bilieuses; vers la nuit, sueur, intermission de la fièvre. Le sixième jour, retour de la connaissance, soulagement général; dou-  
8...

## 174 LIV. I, DES ÉPIDÉM.

leur à la clavicule gauche; soif, urine ténue, insomnie. Le septième jour, tremblement, assoupiissement; un peu de délire, douleur à la clavicule et au bras gauche, mais du reste soulagement; plein exercice de la raison. La fièvre cessa jusqu'à trois fois. Le onzième jour, rechute avec frisson et récidive de la fièvre. Vers le quatorzième, vomissement assez fréquent de bile jaune; sueur qui termine la fièvre.

---

## MALADE QUATORZIÈME.

57. **M**ELIDIE, qui demeurait près du temple de Junon, commença par éprouver une violente douleur à la tête, au cou et à la poitrine; ce qui fut aussitôt suivi de fièvre aiguë avec un léger écoulement des règles, et de douleurs continues: Le sixième jour, assoupiissement, léger frisson, rougeur des joues, un peu de délire. Le septième, sueur, intermission de la fièvre qui reparait

εὐκ ἐκοιμᾶντη. Ἐσδόμη, τρόμος· ὑπεκαρόων· σμικρὰ παρέκρουσε· ἀλγήματα κατὰ οληῖδα, καὶ βραχίονα ἀριτερὸν παρέμενε· τὰ δὲ ἄλλα διεκούφισε· πάντα κατενόεσσε. τρίς δὲ θέλιπε ἀπυρος. Ἐνδεκάτη, ὑπέρεψε· ἐπερρίγωσε· πῦρ θλασ. Περὶ δὲ τεσσερεσκαιδεκάτην, ἡμέσες χολώδεια, ξανθὰ, ὑπόσυχνα· ιδρωσε· ἀπυρος, ἐκριθη.

---

## ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΤΕΣΣΑΡΕΣΚΑΙΔΕΚΑΤΟΣ.

λξ. ΜΕΛΙΔΙΝ, ἡ κατέκειτο παρά τὸ τῆς Ἡρος ιερὸν, ἥρεστο κεραλῆς, καὶ τραχῆλου, καὶ στήθεος, πόνος ισχυρός· αὐτίκα δὲ πυρετός ὁξὺς θλασ. γυναικήια δὲ σμικρὰ ἐπεφαίνετο· πόνοι τουτέων πάντων ξυνεχέες. Εἴκη, κωματώδης, ἀσώδης, φρικώδης· ἐρύθημα ἐπὶ γνάθων· σμικρὰ παρέκρουσε. Ἐσδόμη, ιδρωσε· πυρετός θιέ...  
8...

376 ΕΠΙΔΗΜ. βιβλ. Α.

λιπεῖς οἱ πόνοις παρίμενον· ὑπέρτρεψεν ὑπνοὶ  
σμυροὶ. Οὐραὶ διὰ τίλεος, εὔχροαι μὲν, λεπτά  
δέ. διαχωρήματα λεπτά, χολώδεα, δακνώδει,  
κάρτα δλίγα, μέλινα, δυσώδεια δηλθε. Οὔροι-  
σι ὑπόζασις λευκὴ, ληπτὸν ἴδρωσε. Έκριθη τε-  
λέως ἐνθεκαταιή.

ΤΕΛΟΣ ΤΟΥ ΒΙΒΛΙΟΥ Α.

## LIV. I, DES ÉPIDÉM. 177

le même jour; continuation des douleurs; léger sommeil; urine constamment colorée, mais ténue; déjections bilieuses, en très-petite quantité, mordicantes noires, et fetides. Urine avec un sédiment poli, blanchâtre. Sueur suivie de terminaison de la maladie, qui est jugée entièrement le onzième jour.

FIN DU LIVRE I.

8.....

ÉPIDÉMIES  
D'HIPPOCRATE.  
LIVRE TROISIÈME.

SECTION PREMIÈRE.

MALADE PREMIER.

1. PYTHION, qui demeurait au voisinage du temple de Terre, fut d'abord saisi d'un tremblement des mains. Le premier jour, fièvre aiguë, délire. Le lendemain, exacerbation des symptômes. Le troisième jour, même état. Le quatrième, déjections bilieuses en petite quantité et très-colorées. Le cinquième, redoublement général, sommeil léger, suppres-

ΙΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ

ΕΠΙΔΗΜΙΩΝ

ΒΙΒΛΙΟΝ ΤΡΙΤΟΝ.

ΤΜΗΜΑ ΠΡΩΤΟΝ.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΠΡΩΤΟΣ.

α. ΠΥΘΙΩΝ, δις φύκες παρά Γῆς ιερόν, ήρεξατο τρόμος ἀπὸ χειρῶν. Τῇ πρώτῃ, πυρετὸς ὀξὺς, λῆρος. Δευτέρῃ, πάντα παρωξύνθη. Τρίτῃ, τὰ αὐτά. Τετάρτῃ, ἀπὸ κοιλίης ὄλιγα, ἀκρητικά, χολώδεα διηλθε. Πέμπτῃ, πάντα παρωξύνθη. Ὡπνοὶ λεπτοὶ· κοιλίη ἔση. Εἶτη, πτύιλα ποιεῖται,

ὑπέρυθρα. Εἴδομη, σόμα παρειρύσθη. Όγδοη,  
πάντα παρωξύνθη, τρόμοι καὶ πάλιν παρέμενον·  
οὐρα δὲ κατ' ἀρχὰς μὲν, καὶ μέχρι τῆς ὁγδόης,  
λεπτά, ἄχρος ἐναιώρημα εἶχον ἐπικινέψθλον. Δε-  
κάτη, ἰδρωσε· πτύελα ύποπεπονα· ἐκρίθη. καὶ  
οὐρα ὑπόλεπτα περὶ κρίσιν. Μετὰ δὲ κρίσιν, τεσ-  
σερηκοσὴ ἡμέρῃ ὑπερον, ἀμπύημα περὶ ἔδρην,  
καὶ σραγγουριώδης ἐγένετο ἀπόσαυσις. Π. Π.  
Ο. Υ. Μ. Υ.

## ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ.

**β'.** ΕΡΜΟΚΡΑΤΗΝ, δὲ κατέκειτο παρὰ τὸ και-  
νὸν τεῖχος, πῦρ ἔλαβε. ἤρξατο δὲ ἀλγέσιν κε-  
φαλὴν, ὀσφύν ύποχονθρίου ἔντασις ὑπολάπτα-  
ρος· γλῶσσα δὲ ἀρχομένῳ ἐπεκαύθη· κώρωσις  
αὐτίκα· ὑπνοιοι οὐκ ἐνήσαν. θιψώδης οὐ λίπην. οὐ-  
ρα παχία, ἐρυθρὰ, κείμενα οὐ κατίσαντο. ἀπὸ

## LIV. III, DES ÉPIDÉM. 181

sion des selles. Le sixième, crachats variés, rouges. Le septième, distorsion de la bouche. Le huitième, exacerbation des symptômes; continuation du tremblement. Depuis le commencement jusqu'au huitième jour, urine ténue, décolorée, avec un nuage suspendu au milieu. Le dixième, sueur, et expectoration de crachats très-peu cuits : la maladie est jugée. Urine encore ténue au moment de la crise. Après cette époque, passé le quarantième jour, suppuration du siège, suivie d'apostase sur les voies urinaires, et de strangurie,

---

## MALADE DEUXIÈME.

**H**ERMOCRATE, qui habitoit auprès du nouveau mur, fut attaqué d'une fièvre violente. Dès le commencement, douleur à la tête et aux jambes; tension de l'hypochondre droit, sans dureté extérieure; sécheresse de la langue. Dès le premier jour, surdité, insomnie, soif médiocre; urine rouge, épaisse, sans sédiment;

## 182 LIV. III, DES ÉPIDÉM.

déjections abondantes de matières sèches. Le cinquième, urine ténue sans dépôt avec un nuage suspendu au milieu; vers la nuit, délire. Le sixième jour, ictere, redoublement général, égarement de la raison. Le septième, augmentation des symptômes, urine ténue comme auparavant; même état les jours suivants. Vers le onzième, diminution apparente des symptômes: assoupiissement, urine épaisse rougâtre, ténue à la partie inférieure, sans sédiment; esprit assez calme. Le quatorzième, cessation de la fièvre sans sueur, sommeil, plein exercice de la raison; même état de l'urine. Le dix-septième, retour de la fièvre avec chaleur. Les jours suivants, fièvre aiguë, urine ténue. Le vingtième, nouvelle intermission de la fièvre; point de sueur: pendant tout ce temps, dégoût; pleine connaissance, mais sans aucun discours suivi. Sécheresse de la langue, soif nulle; somnolence et assoupiissement. Vers le vingt-quatrième, retour de la chaleur fébrile; déjections alvines, copieuses liquides et ténues: les jours suivants, fièvre aiguë,

δὲ κοιλίης οὐκ ὀλέγα, ξυγκεκαυμένη, διήσε·  
Πέμπτη, οὔρησε λεπτά, εἶχε ἐναιώρημα, οὐκ  
ἰδρυτο· ἐς νύκτα παρέκρουσε. Ἐκτῇ, ἵκτεριώ-  
δης· πάντα παραξύνθη· οὐ κατενόσε. Εἴδόμη,  
μυστρόρως· οὔρα λεπτά, ὄμοικ τῆσι ἐπομένησι  
παραπλησίως. Περὶ δὲ ἐνδεκάτην ἔόντι, πάντα  
ἔδοξε κουφισθῆναι· κῶμα ἥρξατο· οὔρα παχύ-  
τερα ύπερυθρα, κάτω λεπτά, οὐ κατίσατο· ἡτο-  
χῆ κατενόσε. Τεσσερακαιδεκάτῃ, ἀπυρος· οὐκ  
ἰδρωσε· ἐκομήθη· κατενόσε πάντα· οὔρα πα-  
ραπλήσια. Περὶ ἐπτακαιδεκάτην ἔόντι, ύπεστρέ-  
ψε· ἐθερμάνθη. Τὰς ἐπομένας, πυρετὸς δέζη·  
οὔρα λεπτά· πάλιν δὲ εἰκοσῆ, ἐκριθῆ ἀπυρος·  
οὐκ ἑδρωσε. ἀπόσιτος πορά πάντα τὸν χρόνον·  
κατενόσε· διαλέγεσθαι οὐκ ἐδύνατο· γλῶσσα ἐπί-  
ξηρος· οὐκ ἐδίψα· κατεκοιμᾶτο σμικρὰ, κωματώ-  
δης. Περὶ δὲ εἰκοσὴν καὶ τετάρτην, ἐπεθερμάν-  
θη· κοιλὶη ὑγρὴ, πολλοῖσι, λεπτοῖσι φέουσα. Καὶ  
τὰς ἐπομένας, πυρετὸς δέζη· γλῶσσα ἐνυεκαῦθη.  
Εἴδόμη καὶ εἰκοσῆ, ἀπέθανε. Τουτέω κώφωσις  
θιά τέλεος παρέμενε· οὔρα παχία, καὶ ἐρυθρά,

οὐ κατισάμενα, ή λεπτὰ καὶ ἄχροι, καὶ ἐναιών  
ρημα ἔχοντα γένεθαι μὲν οὐκ ἡδύνατο. Π. Ε.

Δ. Κ. Ζ. Θ.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΤΡΙΤΟΣ.

γ'. Ο ΚΑΤΑΚΕΙΜΕΝΟΣ ἵν τῷ Δεσμίκους κήπῳ,  
κεφαλῆς βάρος, καὶ κρόταφον δεξὶον ἐπωδύνως  
εἶχε χρόνον πευλύν. μετὰ δὲ προφάσιος, πῦρ  
ἴσασε κατεκλιώη. Δευτέρη, ἐξ ἀριστεροῦ ὀλέγον  
ἄκρητον ἐρέψη αἷμα. ἀπὸ δὲ κοιλίης κόπρανα  
καλᾶς διῆλθε. εὑρα λεπτά, ποικίλα, ἐναιωρή-  
ματα ἔχοντα σμικρά, οἷον κρίμνα, γονοειδέα·  
Τρίτη, πυρετὸς δέξιος· διεκχωρήματα μίλανα,  
λεπτὰ, ἐπαφρα· ὑπόσασις πελεθνὴ διεκχωρήμα-  
σι· ὑπεκαροῖτο· ἐμυσφόρες περὶ τός ἀναζάσιας·  
οὔροισι ὑπόσασις πελεθνή, ὑπόγλυσχρος. Τετάρ-  
τη, ἥμεσσε χιλώδεις, ἔκνθα, ὀλίγα· διαλιπῶν ὀλί-  
γον ἰώδεις. Εξ ἀριστεροῦ ὀλέγον ἄκρητον ἐρέψη·

langue sèche. Le vingt-septième, mort. Surdité pendant tout le cours de la maladie, urine épaisse, rouge, sans sédiment, ou ténue décolorée, avec suspension au milieu. Le malade avoit une aversion constante pour tous les alimens.

---

#### MALADE TROISIÈME.

3. CELUI qui occupoit le jardin de Déalcés éprouvait depuis long-temps une pesanteur de tête avec douleur à la tempe droite. Il est pris de fièvre à la suite d'une cause assez légère, et obligé de s'aliter. Le deuxième jour, écoulement de quelques gouttes de sang très-rouge par la narine gauche; déjections faciles excrémentielles; urines ténues, variées, contenant de petits nuages, ou énéorèmes comme du son, et semblables au sperme. Le troisième jour, fièvre aiguë; déjections noires, ténues, écumeuses avec un dépôt livide; assouplissement et malaise au réveil: urine dont le sédiment est visqueux, livide.

## 186 LIV. III, DES ÉPIDÉM.

Le quatrième jour, vomissement de bile jaune en petite quantité, et peu après, tout à fait verte; écoulement de quelques gouttes de sang très-rouge par la narine gauche. Même état des déjections et de l'urine. Sueur autour de la tête et aux clavicules; gonflement de la rate, et douleur de la cuisse du même côté. Tension de l'hypochondre droit, sans dureté extérieure; la nuit insomnie, léger délire. Le cinquième jour, déjections plus abondantes, noires et écumeuses, avec un dépôt de la même nature; insomnie pendant la nuit et délire. Le sixième jour, déjections noires, grasses, visqueuses, fétides; sommeil, un peu plus de présence d'esprit. Le septième, langue sèche, altération, insomnie, délire, urine tenué d'une mauvaise couleur. Le huitième, selles noires, petites, compactes; sommeil; retour de la connaissance, soif médiocre. Le neuvième jour, frisson, fièvre aiguë, sueur avec refroidissement, délire, strabisme de l'œil droit; sécheresse de la langue, soif, insomnie. Le dixième jour, même état. Le onzième, exercice plein et entier de la raison.

διαχωρίμαται ὅμοια· οὐρα ὅμοια· ἐπέδρωσε περὶ  
κεραλήν, καὶ κληῖδα· σπλήνη ἐπήρθη· μηροῦ ὁδύ-  
νη κατ' ἔξιν· ὑποχονδρίου δεξιοῦ ξύντασις ὑπο-  
λάπαρος. νυκτὸς, οὐκ ἐκοιμήθη· παρέκρουσε  
σμικρά. Πέμπτη, διαχωρίματα πλεία, μέλανα,  
ἐπιαρραῖς ὑπότασις μέλανα διαχωρίματα. νύκτα  
οὐκ ὑπνωσε, παρέκρουσε. ἕκτη, διαχωρίματα  
μέλανα, λιπαρά, γλίσχρα, δυσώδεις ὑπνωσε·  
κατενόεις μᾶλλον. Εβδόμη, γλῶσσα ἐπιέξηρος· δι-  
ψώσης· οὐκ ἐκοιμήθη· παρέκρουσε· οὐρα λε-  
πτὰ, οὐκ εὔχροα. Ογδόη, διαχωρίματα μέλανα,  
δλίγα, συνεπικότα· ὑπνωσε· κατενόεις διψώσης  
οὐ λίπην. Εννάτη, ἐπερφίγωσε· πυρετός ὀξύς· ὥδω-  
σε· ψύξις· παρέκρουσε· δεξιῷ εἴλλαινε· γλῶσσα  
ἐπιέξηρος· διψώσης, ἄγρυπνος. Δεκάτη, περὶ τὰ  
αὐτά. Ενδεκάτη, κατενόεις δὲ δλου πάντα· ἀπυ-  
ρος· ὥδωσε· οὐρα λεπτά, περὶ κρίσιν. Δύο διέ-  
λεπε, ἀπυρος· ὑπέρερψε τεσσερεσκαιδεκάτη.  
Δυτίκα δὲ νύκτα οὐκ ἐκοιμήθη, πάντα παρέ-  
κρουσε. Πεντεκαιδεκάτη, οὖρον θολερὸν, οἷον  
ἐκ τῶν καθεσηκότων γίγνεται, ὅταν ἀναταραχθῇ.

πυρετὸς ὅξες· πάντα παρέκρουστε· οὐκ ἔκοιμη-  
θη· γούνατα καὶ κνήματα ἐπώδυνα εἶχεν· ἀπὸ δὲ  
κοιλίης, βάλανον προσθεμένῳ, μέλανα κόπρανα  
διῆλθε. Ἐκκαιοῦσκάτη, οὔρα λεπτά, εἶχε δὲ ἐναιώ-  
ρημα ἐπινέφιλον παρέκρουσε. Ἐπτακαιδεκάτη,  
πρωὶ ἄκρεα ψυχρά· περιεζέλλετο· πυρετὸς ὅξες·  
ἴδρωσε διὰ ὅλου· ἔκουφισθη· κατενόσει μᾶλλον· οὐκ  
ἀπυρος· διψάθης· ὥμεσε χολώδεια, ξανθά, ὀλί-  
γα. ἀπὸ δὲ κοιλίης κόπρανα διῆλθε, μετ' ὀλέγον  
δὲ μέλανα, ὀλίγα, λεπτά· οὔρα λεπτά, οὐκ εὔ-  
χροα. Οκτωκαιδεκάτη, οὐ κατενόσει καματώ-  
θη. Ἐννεακαιδεκάτη, διὰ τῶν αὐτῶν. οὔρα λε-  
πτά. Εἰκοσῆ, ὑπνωτε· κατενόσει πάντα· ίδρωσε,  
ἀπυρος· οὐκ ἐδέψη· οὔρα δὲ λεπτά· Εἰκοσῆ πρό-  
τη, σμικρά παρέκρουσε· ὑπεδέψη· ὑποχονδρίου  
πόνος, καὶ περὶ ὀμφαλὸν παλμός διὰ τέλεος.  
Εἰκοσῆ τετάρτη, οὔρουσι ὑπόσασις· κατενόσει

## LIV. III, DES ÉPIDÉM. 189

Intermission de la fièvre; sueur; vers le jugement, urine ténue. La fièvre cessa pendant deux jours, puis revint le quatorzième: aussitôt insomnie et délire pendant la nuit. Le quinzième, urine trouble comme celle qui a été remuée après un long repos. Fièvre aiguë, augmentation du délire, insomnie, douleur aux genoux et aux cuisses. Un suppositoire fit rendre des excréments noirs. Le seizième jour, urine ténue avec énœorèmes, délire. Le dix-septième au matin, froid des extrémités; le malade s'enveloppoit sous la couverture. Fièvre aiguë, sueur générale suivie de soulagement; moins d'égarement de la raison. Continuation de la fièvre avec soif, vomissement de bile jaune en petite quantité; déjections d'excréments, puis de quelques matières noires ténues; urine crue d'une mauvaise couleur. Le dix-huitième jour, perte totale de la connoissance, assoupissement. Le dix-neuvième, même état; urine ténue. Le vingtième, sommeil; plein exercice de la raison; sueur, intermission de la fièvre; absence de soif, urine

## 190 LIV. III, DES ÉPIDÉM.

tenué. Le vingt et unième, léger délire, soif médiocre, douleur de l'hypochondre avec palpitation continue de l'ombilic. Le vingt-quatrième jour, urine sédimenteuse; intégrité du jugement. Le vingt-septième, douleur de sciatique du côté droit, urine ténue avec sédiment, soulagement général. Le vingt-neuvième, douleur à l'œil droit, urine ténue. Le quarantième, déjection blanche pituiteuse; sueur abondante, universelle, qui termine la maladie.

## SECTION DEUXIÈME.

## MALADE QUATRIÈME.

4. **P**HILISTES, malade à Thasos, se plaignoit depuis quelque temps de douleur à la tête; il étoit assoupi et fut contraint de s'aliter; la douleur augmenta avec fièvre continue à la suite d'excès dans la boisson. La nuit, il éprouva d'abord, un peu de chaleur fébrile. Le premier jour, vomisse-

πάντα. Εἰκοτὴ ἐθεόμη, ιτχίου διξιοῦ ὀδύνη,  
οὐραὶ λεπτά, καὶ εἶχον ὑπόσασιν τὰ δὲ ἄλλα εἴ-  
χε ἐπιεικέστατα. Περὶ δὲ εἰκοτὴν ἐννάτην, ὁφθαλ-  
μοῦ διξιοῦ ὀδύνην οὐρα λεπτά. Τεσσερηκοστὴ,  
διεχώρησε φλεγματώδεα, λευκά, ὑπόσυγχα.  
ἴδρωσε πολλῷ δὲ ὅλου τελέως ἐκρίθη. ΙΙ. ΙΙ.

Μ. ΔΙ. ΙΔ. Μ. Υ.

## ΤΜΗΜΑ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

## ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΤΕΤΑΡΤΟΣ.

**δ'.** ΕΝ Θάσῳ, Φιλίςης κεφαλὴν ἐπόνεε χρόνον  
πουλὺν· καὶ ποτε καὶ ὑποκαραθεῖς, κατεκλίθη.  
Ἐκ δὲ ποτῶν, πυρετῶν ἔνυεχέων γενομένων,  
ὁ πόνος παρακύνθη· νυκτὸς ἐπεθερμάνθη τὸ  
πρῶτον. Τῇ πρώτῃ, ἡμέσει χολώδεα, ὀλίγα

ξανθὰ τὸ πρῶτον μετὰ δὲ ταῦτα, ιώδες πλεῖστον ἀπὸ δὲ κοιλίης κόπρωνα διῆλθεν νύκτα δυσφόρως. Δευτέρη, κάψωσις· πυρετὸς ὅξει· ὑποχόνδριον δεξιὸν ξυνετάθη· ἔρρεπε ἐς τὰ ἔσω· σύρα λεπτά, θεραπανέκ, εἶχε ἐναιώρημα γονοειδές, σμικρόν· ἐξεμάλη, περὶ μέσου ήμέρης. Τρίτη, δυσφόρως· Τετάρτη, σπασμοί· παραιένετη πάντα. Πέμπτη, πρωὶ ἀπέθανε. Θ.

Φ. Δ. Ε. Θ. Κ. Κ\*

## ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΠΕΜΠΤΟΣ.

ε'. ΛΑΙΡΙΩΝΑ, δὲ κατέκειτο παρὰ Δημαρνέτῳ ἐκ ποτοῦ πῦρ ἐλκεῖ· αὐτίκα δὲ κεφαλῆς βάρος ἐπώδυνον· οὐκ ἐκοιμάστο κοιλή ταραχώδης, λεπτούσι, ὑποχυλῶδες. Τοίγχ, πυρετός ὅξει· κεφαλῆς τρόμος, μαλιξτὸν δὲ χειλος τοῦ κάτω· μετ' ὀλύγονον δὲ, φύγος, σπασμούς πάντα παρέκρουσεν νύκτα δυσφόρως. Τετάρτη, δι' ἡσυχίας·

ment en petite quantité de bile jaune, puis tout-à-fait verte, et plus abondante; déjections alvines excrémentielles; nuit pénible. Le deuxième jour, surdité, fièvre aiguë; tension qui s'étend intérieurement dans tout l'hypochondre droit; urine ténue, limpide, avec des petits nuages par flocons, semblables au sperme: à midi, violent délire. Le troisième jour, état très pénible. Le quatrième, convulsions; redoublement général. Le cinquième au matin, mort.

---

### MALADE CINQUIÈME.

5. **C**HERRION chez Démænétus est pris de fièvre à la suite d'excès dans la boisson. Aussitôt pesanteur douloureuse de tête, insomnie; trouble du ventre, déjections de matières ténues, bilieuses. Le troisième jour, fièvre aiguë; tremblement de la tête, et surtout de la lèvre inférieure; peu après, frisson violent, convulsions, délire considérable; nuit

9.

## 194 · LIV. III. DES ÉPIDÉM.

pénible. Le quatrième jour, état assez calme, léger sommeil; délire. Le cinquième jour fut pénible; redoublement général, délire, nuit agitée, point de sommeil. Le sixième jour, même état. Le septième, frisson violent, fièvre aiguë, sueur générale et critique. Les déjections furent toujours bilieuses, en petite quantité et sans mélange; les urines ténues colorées, avec des nuages très-légers. Vers le huitième jour, urine d'une meilleure couleur, avec un sédiment rare, blanchâtre; retour de la connaissance, intermission de la fièvre, qui reparait le neuvième jour. Au quatorzième, fièvre aiguë, sueur. Le seizième, vomissement assez fréquent de bile jaune. Le dix-septième, frisson, fièvre aiguë, sueur, intermission de la fièvre qui est jugée. Les urines après la crise changèrent favorablement pour la couleur et le sédiment; le délire ne se manifesta point pendant la rechute. Le dix-huitième jour, un peu de fièvre et d'altération; urine noire, ténue avec des nuages très-légers; délire peu considérable. Le dix-neuvième jour, cessa-

σμικρὰ ἐκοιμήθη· παρέλεγε. Πέμπτη, ἐπιπόνως· πάντα παραξένων λῆρος· νῦκτα δυσφρόως· οὐκ ἐκοιμήθη. Εἶτη, διὰ τῶν αὐτῶν. Εἴδομη, ἐπερρίγωσε· πυρετὸς ὀξύς· ἴδρωσε δι' ὅλου· ἐκριῶν· Τουτέω μία τίλεος ἀπὸ κοιλίης διαχωρήματα χολώδεα, ὀλίγα, ἀλρητα· οὔρα λεπτά, εὔχροος, ἐναιώρημα ἐπινέφελον ἔχοντα. Περὶ ὄγδόνιν, οὔρησε εὐχροώτερα, ἔχοντα ὑπόσασιν λευκὴν, ὀλίγην· κατενόεε· ἀπύρετος, διέλιπε. Εννάτη, ὑπίερεψε. Περὶ δὲ τεσσερεσκαιδεκάτην, πυρετὸς ὀξύς. ιδρωσε. Ἐκκαιδεκάτη, ημεστις χολώδεα, ξανθὰ, ὑπόσυχνα. Ἐπτακαιδεκάτη, ἐπερρίγωσε· πυρετὸς ὀξύς· ιδρωσε· ἀπυρος, ἐκριῶν. Οὔρα μετὰ ὑποσροφὴν καὶ κρίσιν, εὐχροώτερα, ὑπόσασιν ἔχοντα· οὐδὲ παρέκρουσε ἐν τῇ ὑποσροφῇ. Οκτωκαιδεκάτη, ἐθερμαίνετο σμικρά· ἐπεδίψκ· οὔρα λεπτά, ἐναιώρημα ἐπινέφελον· σμικρὰ παρέκρουσε. Περὶ ἐννεακαι-

196 ΕΠΙΔΗΜ. βιβλ. Γ.

δεκάτην, ἄπυρος· τράχηλον ἐπωδύνως εἶχε·  
οὔροτει ὑπόσασις. Τελίως ἐκριθῆ εἰκοσῆ. Μ.  
Χ. Π. Δ. ΟΥ. Κ. Υ.

---

## ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΕΚΤΟΣ.

Τ ΗΝ Εύρυανακτος θυγατέρα, παρθένου, πῦρ  
ἔλαβε. Ήν δὲ ἀδιψος διατελίωσε· γεύματα σὺ  
προσεδέχετο. ἀπὸ δὲ κοιλίας σμικρὰ δήμητριον οὐ-  
ρα λεπτά, ὅλιγα, σύν εὔχροα. ἀρχομένου δὲ  
τοῦ πυρετοῦ, περὶ ἔδρην ἐπόνεε. Εἰκταίη δὲ  
ἐοῦσα, ἄπυρος· σύν ἴδρωσε· ἐκριθῆ· τὸ δὲ πε-  
ρὶ τὴν ἔδρην, σμικρά ἐξεπύντε, ἐρράγη ὁμα-  
χρίσει. Μετὰ δὲ χρίσιν, ἐβδομαχή ἐοῦσα, ἐρρί-  
γωσε· σμικρὰ ἐπεθερμάνθη· ἴδρωσε. Μετὰ δὲ  
χρίσιν ὀγδοστή ἐοῦσα ἐρρίγωσε σύν πολλά· ὑγε-  
ρον δὲ ἀκρεα ψυχρὰ αἰσί. Περὶ δεκάτην, μετά  
τὸν ἴδρωτα τὸν γενόμενον, παρέκρουσε· καὶ πά-  
λιν ταχὺ κατενόει, ἐλεγον δὲ γευσαμένην βό-

tion de la fièvre; douleur au cou, urine sédimenteuse. Terminaison complète de la maladie au vingtième jour.

---

### MALADE SIXIÈME.

6. LA fille d'Euryanacte est prise d'une violente fièvre constamment sans soif et avec dégoût. D'abord, elle rendit des selles peu copieuses et des urines ténues rares, d'une mauvaise couleur. Au commencement de la fièvre, douleur vers le siège. Le sixième jour, apyrie, point de sueurs; la fièvre est jugée. A cette époque, une légère suppuration se manifesta au fondement, avec écoulement de pus. Le septième jour, après la crise, frisson avec un peu de fièvre et sueur. Le huitième jour, léger retour du frisson; mais ensuite froid continual des extrémités. Le dixième jour après la sueur, délire avec des intervalles lucides. On disoit que la maladie provenoit

## 198 LIV. III. DES ÉPIDÉM.

de l'usage inconsidéré de raisins. Douze jours environ s'étant écoulés sans fièvre, il y eut de nouveau du délire et des petites selles bilieuses pures, ténues, mordicantes, et fréquentes. La mort arriva le septième jour à compter de la dernière invasion du délire. Dès le début de la maladie, la gorge fut constamment rouge, douloureuse avec rétraction de la luette, et fluxion violente d'une humeur ténue, acre et mordicante. Il survint une toux sans aucun signe de coction ni expectoration. On remarqua, pendant tout le temps de la maladie, une aversion constante des alimens, sans nulle envie de rien ; toujours absence de soif ou usage presque nul de la boisson; taciturnité non interrompue ; découragement jusqu'à la fin. Il y avoit une disposition originaire à la phthisie.

~~~~~  
MALADE SEPTIÈME.

7. **U**NE femme chez Aristion est attaquée de cynanche, qui commença par la langue,

τροος, ταῦτα παθέειν. Διαλιπόνσα δὲ δυωκασθεκάτην, πάλιν πολλὰ παρελήρει. κοιλὴ ἑταράχθη χολώδεσι, ὀλίγοισι, καὶ ἔκρητοισι, λεπτοῖσι, δακνώδεσσι πυκνά ἀνίστατο. ἀπ' ἣς δὲ παρέκρουσε τὸ ὕερον, ἀπέθανε ἐθνόμη. Αὕτη, ἀρχομένου τοῦ νουσῆματος, ἥλγεις φάρυγγα, καὶ διὰ τέλεος ἔρευθος εἶχε· καὶ γαργαρεῶν ἀνεσπασμένος· ρεύματα πολλὰ, σμικρὰ, λεπτά, δριμέα. ἔθησε· πέπονα οὐδὲν ἀνήγε. ἀπόστος πάντων, παρὰ πάντα τὸν χρόνον, οὐδὲ ἐπεθυμητε οὐδίνος· ἀσθψος, οὐδὲ ἔπινε οὐδὲν ἀξιον λόγου· στιγματα, οὐδὲν διελέγετο· δυσθυμίη ανελπίζος αὖθις εἶχεν. ἦν δέ τι καὶ ξυγγενέκὸν, φθειρῶδες. Η. Ε. Λ. Π. Α. Ε. Φ.

## ΔΡΡΩΣΤΟΣ ΕΒΔΟΜΟΣ.

ξ. ΚΥΝΑΓΧΙΚΗ, ἡ παρὰ τὸν Αριειῶνος ἦν, πρῶτον ἀπὸ γλώσσης ἤρξατο· ἀσαφῆς ἡ φωνὴ, γλώσσα

9....

200 ΕΠΙΔΗΜ. βιβλ. Γ.

έρυθρή· ἐπεξεράνθη. Τῇ πρώτῃ, φρικώδης, ἐπε-  
θερμάνθη. Τρίτη, ρίγος, πυρετός ὀξύς· οἰδημα  
ὑπέρυθρον, σκληρὸν τραχύλου, καὶ ἐπὶ τῆθος  
ἔξ αμφοτέρων· ἄκρεα ψυχρά, πελεμά· πνεῦμα  
μετέωρον. ποτὸν διὰ ρινῶν ἐχίστο· καταπίνειν  
οὐκ ἡδύνατο· τὰ διπχωρήματα, καὶ οὔρα ἐπέζη.  
Τετάρτη, πάντα παρωξύνθη. Πίεμπτη, ἀπέθανε  
υπεγγυκή. Θ. ΔΙ. Ε. Ε. Θ.

---

## ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΟΓΔΟΟΣ.

ἡ. Το μειράκιον, ὃ κατέκειτο ἐπὶ Ψευδέων  
ἀγορῇ, πῦρ ἔλαβε ἐκ κόπων, καὶ πόνων, καὶ  
θρόμων παρὰ τὸ ἔθος. Τῇ πρώτῃ, κοιλὴ ταρα-  
χώδης, χολώδεσσι λεπτοῖσι, πολλοῖσι. Οὔρα  
λεπτά, ὑπομέλανα· οὐκ ὅπνωσε· θιψώδης. Δευ-

## LIV. III. DES ÉPIDÉM. 201

avec rougeur, sécheresse de cet organe et extinction de la voix. Le premier jour, frisson, chaleur fébrile. Le troisième jour, frisson violent, fièvre aiguë; une tumeur se manifesta au cou, avec dureté et rougeur, s'étendant des deux côtés jusqu'à la partie supérieure de la poitrine. Extrémités froides et livides; respiration haute ou sublime : gêne excessive de la déglutition, qui force les boissons à se faire passage par le nez; suppression des urines et des selles. Le quatrième, jour, exaspération de tous les symptômes. Le cinquième, mort. Esquinancie.

-----  
MALADE HUITIÈME.

8. Le jeune homme de la place des Menteurs est pris d'une fièvre violente à la suite de fatigue, de travaux et de courses inaccoutumées. Le premier jour, déjections copieuses, liquides et ténues; urine crue et noircâtre; soif, insomnie. Le deuxième jour,  
9.....

## 202 LIV. III. DES ÉPIDEM.

redoublement général, déjections encore plus abondantes et moins favorables; insomnie, égarement de la raison, petite sueur. Le troisième jour, état pénible; soif, dégoût, anxiétés, violente agitation, délire, froid des extrémités, qui étoient livides; tension de l'hypochondre de chaque côté, mais sans dureté extérieure. Le quatrième jour, insomnie; le mal empire. Le septième, mort. Le malade étoit âgé d'environ vingt ans.

~~~~~  
MALADE NEUVIÈME.

9. UNE femme chez Tysamène est attaquée d'un miséréré ou volvulus très-violent: vomissement considérable qu'on ne pouvoit arrêter; douleur des hypochondres et au bas-ventre, tranchées continues, soif médiocre, fièvre légère; constamment, refroidissement des extrémités, dégoût, insomnie, urine rare et ténue; déjections alvines en petite quantité, crues et ténues. Tous les secours étant inutiles, la malade meurt.

τέρη, πάντα παραξένων διαχωρίματα πλείσια,  
ἀκαρότερον οὐκ ὅπνωσε τὰ τῆς γυνάκης ταρχ-  
χώδεα σμικρά ὑπισθρωσε. Τρίτη, δύσφόρως  
θιψώδης, ἀσώδης· πουλὺς βλητρισμὸς, ἀπορίη  
παρέκρουσε· ἄκρεα πελιμόνα, καὶ ψυχρά ὑπο-  
χονδρίου ἔντατις ὑπολάπαρος ἐξ ἀμφοτέρων.  
Τετάρτη, οὐκ ὅπνωσε· ἐπὶ τὸ χείρον. Εὔδό-  
μη, ἀπίθανε. ἥλεκίν, περὶ ἔτεα εἴκοσιν. Π. Ξ.  
Ζ. Θ.

## ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΕΝ ΝΑΤΟΣ.

θ'. **Η** παρὰ Τισαμένου γυνὴ κατέκειτο, ή τὰ  
εἰλεώδεα δύσφόρως ὡρμησε· ἔμετοι πολλοὶ· τὸ  
ποτὸν κατέχειν οὐκ ἥδυνατο· πόνοι περὶ ὑπο-  
χόνδρια· καὶ ἐν τοῖς τράπα κατά κοιλίην, πόνοι·  
ερόφοι ξυγεχίες· οὐ λίγην θιψώδης· ἐπειθερμαίνετο·  
ἄκρεα ψυχρά διατελέως· ἀσώδης, ἀγρυπνος·  
οὖρα ὀλίγα, λεπτά. διαχωρίματα, ὡμά, λε-  
πτά, ὀλίγα· ὡριζέειν οὐκ ἔτι ἥδυνατο. ἀπέθα-  
νε. Π. Ρ. Ε. Θ.

## ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΔΕΚΑΤΟΣ.

ΓΥΝΑΙΚΑ, ἐξ ἀποφθορῆς νηπίου, τῶν περὶ Παυτιμάδην, τῇ πρώτῃ πῦρ Ἐλαῖος· ἡ γλῶσσα ἐπίξηρος· διψώδης, ἀσώδης, ἄγρυπνος· κοιλίη ταραχώδης, λεπτοῖσι, πολλοῖσι, ὡμοῖσι. Διυτέρη, ἐπερρήγωσε· πυρετὸς ὀξὺς· ἀπὸ κοιλίης πολλά· οὐκ ὑπνωσε. Τρίτη, μείζους οἱ πόνοι. Τετάρτη, παρέκρουσε. Εἴδομη ἀπέθανε· ἡ κοιλίη διὰ παντὸς ὑγρὴ, διαχωρήμασται πολλοῖσι, λεπτοῖσι, ὡμοῖσι. οὔρα ὀλίγα, λεπτά. Π. Θ. Δ. Υ. Α.

## ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΕΝΔΕΚΑΤΟΣ.

Ια'. ΕΤΕΡΗΝ, ἐξ ἀποφθορῆς περὶ πεντάμηνου, πῦρ Ἐλαῖος. ἀρχομένη δὲ, καμπτώδης ἦν, καὶ

**MALADE DIXIÈME.**

10. **U**NE des suivantes de Pantimèdes venait d'accoucher d'un enfant avant terme; dès le premier jour de sa délivrance, fièvre très-intense avec sécheresse de la langue, altération, dégoût, insomnie; trouble du ventre et déjections abondantes de matières crues et ténues. Le deuxième jour, frisson suivi de fièvre aiguë; évacuations alvines très-copieuses; insomnie. Le troisième jour, adoucissement général. Le quatrième, délire. Le septième, mort. Depuis le premier jour, flux de ventre continual avec des déjections copieuses, liquides et crues; urine rare et ténue.

---

**MALADE ONZIÈME.**

11. **U**NE autre femme, après une fausse couche de cinq mois, est prise d'une fièvre

## 206 LIV. III. DES ÉPIDÉM.

violente. Au début, assoupiissement, et alternativement insomnie; douleur gravisante de la tête et des lombes. Le deuxième jour, trouble du ventre; déjections en petite quantité de matières crues, d'abord sans mélange; puis abondantes, et encore plus mauvaises le troisième jour; la nuit, insomnie. Le quatrième, délire, frayeur, découragement, strabisme de l'œil droit; petite sueur froide autour de la tête, froid des extrémités. Le cinquième jour, exaspération des symptômes; beaucoup de délire avec des intervalles lucides; point de soif, insomnie; déjections copieuses constamment défavorables; urines rares, ténues, noirâtres; froid, et légère lividité des extrémités. Le sixième jour, même état. Le septième, la malade meurt dans la phrénésie.

---

## MALADE DOUZIÈME.

12. **L**a femme de la place des Menteurs, après un accouchement laborieux, donna les jour à un enfant mâle. Elle est prise de

ἀγρυπνος πάλιν· ὁσφύος ὁδύνη, κεφαλῆς βάρος.  
 Δευτέρη, κοιλίη ἐπεταράχθη, ὀλίγοισι, λεπτοῖ-  
 σι, ἀκρήτοισι τὸ πρῶτον. Τρίτη, πλειω, χειρῶ-  
 νυκτὸς οὐκ ἐκοιμήθη. Τετάρτη, παρέκρουσε.  
 φόβος, ὅμοιος μοινή· δεξιῷ Ἐλλασε, περὶ  
 κεφαλὴν, ὀλίγῳ ψυχρῷ, ἀκρεα ψυχρά. Πέμ-  
 πτη, πάντα παρωξύνθη· πολλὰ παρέλεγε, καὶ  
 πάλιν ταχὺ κατενόεε· ἀδίψος, ἀγρυπνος. κοιλίη  
 πουλλοῖσι, ἀκαίροισι διατελέως· οὔρα ὀλίγα,  
 λεπτά, ὑπομέλανα· ἀκρεα ψυχρά, ὑποπέλμανα.  
 Εἴτη, διὰ τῶν αὐτῶν. Εἴδόμη ἀπέθανε φρενι-  
 τιαί. Π. Θ.Δ. Λ. Ζ. Θ.

---

## ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΔΩΔΕΚΑΤΟΣ.

*τοῦ γυναικαρπού. Ητοι κατέκεστο ἐπὶ Ψευδίων  
 ἀγορῆ, τότε τεκοῦσαν πρῶτον ἐπιπόνως ἄρσεν,*

πῦρ ἔλασεν. αὐτίκα ἀρχομένη, διψώθης, ἀσώθης, καρδίην ὑπὸλγεε. γλῶσσα ἐπιξηρος· κοιλίη ἐπεταράχθη, λεπτοῖσι, ὅλιγοισι· οὐκ ὕπνωσε. Δευτέρη, σμικρὰ ἐπερρίγωσε· πυρετὸς ὀξύς· σμικρὰ περὶ κεφαλὴν ἵδρωσε ψυχρῷ. Τρίτη, ἐπιπόνως ἀπὸ κοιλίης ὥματα, λεπτά, πολλὰ ὅμιτα. Τετάρτη, ἐπερρίγωσε· πάντα παραξύνθη· ἄγρυπνος. Πέμπτη, ἐπιπόνως. Εἶκτη, διὰ τῶν αὐτῶν ἀπὸ κοιλίης δὲ ἡλθε ὑγρὰ, πολλά. Εἴδομη, ἐπερρίγωσε. πυρετὸς ὀξύς· διψα πουλλή, βλητρισμός. περὶ στόματος, ιδρωσε δὲ ὅλου ψυχρῷ· ψύξις· ἄκρεα ψυχρά, οὐκ ἔτι ἀνεθερμαίνετο. καὶ πάλιν ἐς νύκτα ἐπερρίγωσε· ἄκρεα οὐκ ἀνεθερμαίνοντο· οὐκ ὕπνωσε· σμικρὰ παρέκρουσε, καὶ πάλιν ταχὺ κατενόεε. Οὐρδόη, περὶ μέσου ἡμέρης, ἀνεθερμάνθη· διψώθης, κωματώθης, ἀσώθης· ἦμεσε χολώδεα, σμικρά, ὑπόξανθα· νύκτα δυσφόρως· οὐκ ἐκοιμάθη· οὕησε πουλὺ ἀθρόον, οὐκ εἰδυία. Εἶνατη, ξυνέ-

## LIV. III. DES ÉPIDÉM. 209

fièvre; aussitôt elle éprouva de la soif, du dégoût avec cardialgie; sécheresse de la langue, trouble du ventre, déjections liquides, ténues, en petite quantité; insomnie. Le deuxième jour, léger frisson suivi de fièvre aiguë; petite sueur froide autour de la tête. Le troisième jour, déjections pénibles, crues, ténues et très-abondantes. Le quatrième jour, nouveau frisson avec un redoublement général, et insomnie. Le cinquième fut pénible. Le sixième, même état; évacuations alvines copieuses et liquides. Le septième, retour du frisson, fièvre aiguë, soif considérable, violente agitation; vers le soir, sueur froide universelle, suivie de refroidissement général et particulièrement des extrémités, qu'on ne pouvoit plus échauffer. La nuit, nouveau frisson; les extrémités toujours froides; point de sommeil, léger délire avec des intervalles lucides très-rapprochés. Le huitième jour à midi, chaleur fébrile, soif, assoupiissement, dégoût, vomissement de bile jaune en petite quantité; nuit pénible, insomnie; urine invo-

## 210 LIV. III. DES ÉPIDÉM.

lontaire et très-abondante. Le neuvième jour , rémission des symptômes ; assoupissement : le soir, léger frisson et vomissement d'un peu de bile. Le dixième jour , frisson violent , exacerbation de la fièvre , insomnie opiniâtre : au matin , urine très-copieuse sans sédiment ; la chaleur revient aux extrémités. Le onzième jour , vomissement de bile verdâtre; peu après , frisson violent, et de nouveau, froid des extrémités; vers le soir, sueur, frisson , vomissement très-fréquent , nuit pénible. Le douzième jour, le vomissement augmenta et fit rendre beaucoup de matières noires fétides ; il fut suivi de hoquet fréquent et d'une soif très-intense. Le treizième jour , vomissement très-abondant de matières noires fétides , auquel succède un frisson violent ; à midi , aphonie. Le quatorzième jour , écoulement de sang du nez; ce qui est suivi de la mort. Les selles furent constamment liquides , accompagnées de frissons continuels. La malade étoit âgée d'environ dix-sept ans.

δῶκε πάντα· καμπανής. πρὸς διέλην, σμυρά  
ἐπερόγυωσε· ἥμεσες σμυρά, χολώδεια. Δεκάτη,  
ῥῆγος· πυρετὸς παραξύνθη. οὐκ ὑπνωσες οὐδέν  
πρωΐ, οὔρησε πουλὺ, ὑπόζασεν οὐκ ἔχον· ἄκρεα  
ἀνιθερμάνθη· ἐνδεκάτη, ἥμεσεν ιώδεα, χολώ-  
δεα· ἐπερόγυωσε οὐ μετὰ πουλὺ, καὶ πάλιν  
ἄκρεα ψυχρά. ἐς διέλην, ιθρὸς, ρῆγος· ἥμεσε  
πολλά· νύκτα, ἐπιπόνως. Δωδεκάτη, ἥμεσε  
πολλά, μέλανα, μυσώδεα· λυγμὸς πουλὺς· δί-  
ψος ἐπιπόνως. Τριτακαιδεκάτη, μέλανα, μυσώ-  
δεα, πουλλά ἥμεσε· ρῆγος· περὶ δὲ μέσον ἥμέ-  
ρης, ἀφωνος. Τετσερεσκαιδεκάτη, αἷμα διά  
ρινῶν· ἀπέθανε. Ταῦτη διὰ τέλος κοιλίη  
ἡγρὴ· φρικώδης. Ηλικίη, περὶ ἔτεα ἐπτακαι-  
δεκά. Τ. Δ. Δ. Ι. Δ. Ο. Δ. Ι. Θ.

## ΤΜΗΜΑ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

ΚΑΤΑΣΤΑΣΙΣ ΛΟΙΜΩΔΗΣ.

τη'. ΕΤΟΣ νότιου, ἐπομέρον ἀπνοια διὰ τέλεος αὐχμῶν δὲ γενομένων τοὺς ὑπόπροσθεν χρόνους ἐπ' ἐνεαυτὸν. ἐν νοτίουσι, περὶ Αρκτοῦρον, ὥδατα πουλλά. Φθινόπωρον, σκιώδες, ἐπινέφελον ὥδατων πλήθεα. χειμῶν νότιος, ὑγρὸς, μαλακός. Μετὰ δὲ ἡλίου τροπάς ὕετρον πολλῷ, πλησίου ισημερίης ὀπισθοχείμωνες. καὶ ἡδη περὶ ισημερίην βορηῖκ, χιονώδεια, οὐ πουλὺν χρόνον. ἢρ πάλιν νότιον, ἀπνοον. ὥδατα πολλὰ διὰ τέλεος μέχρι Κυνός. Θέρος, αἰθρίον, θερμόν πνίγεα μεγάλα. Εἴτησαι γε σμικρά, διεσπασμένως ἐπνευσαν\* πάλιν δὲ περὶ Αρκτοῦρον ἐν βορηῖοισι ὥδατα πολλά. Γενομέ-

## DEUXIÈME SECTION.

## CONSTITUTION PESTILENTIELLE.

15. L'ANNÉE, constamment dominée par les vents méridionaux, fut très-pluvieuse et l'air presque toujours calme. Après de grandes sécheresses qui avoient précédé l'année, vers le lever d'arcture, les vents du midi régnèrent de nouveau avec de grandes pluies. Durant l'automne, le ciel fut couvert et nébuleux; il tomba beaucoup de pluie. L'hiver fut doux, humide et soufflé par les vents du midi. Long-temps après le solstice et aux approches de l'équinoxe, le froid, quoique tardif, fut très-âpre; les vents du nord s'élèvèrent; il tomba de la neige; mais, cela dura peu. Le printemps, les vents furent méridionaux, et l'air calme: il plut beaucoup et constamment jusqu'à la canicule. L'été fut serein et chaud; il y eut des chaleurs étouffantes, les vents étésiens soufflèrent peu et par intervalles. Les pluies recommencèrent vers le lever d'arcture, par les vents du nord. Comme cette année

## 214 LIV. III. DES ÉPIDÉM.

fut chaude, humide, très-douce, et dominée par les vents méridionaux , il n'y eut presque point de maladies en hiver , excepté les phthisies , dont nous parlerons bientôt.

14. Mais avant le printemps, et lorsque les froids commencèrent, il y eut beaucoup d'érysipèles , les uns occasionnés par quelques accidents, et les autres sans cause apparente. Ils étoient de mauvais caractère, et funestes au plus grand nombre. Les maux de gorge furent fréquents; il y eut des enrhumemens, des fièvres ardentes, des phrénésies, des aphthes de la bouche , des tumeurs aux parties génitales, des ophthalmies, des anthrax et des flux de ventre. Les malades éprouvoient du dégoût pour les alimens; les uns étoient avec soif et les autres sans soif. Les urines étoient troubles, épaisse et mauvaises. On remarqua de longs assoupissemens et des insomnies dans les intervalles: il y avoit peu de jugemens et encore étoient-ils très-difficiles. Il y eut des hydrospisies et beaucoup de phthisies. Telles étoient en général les maladies régnantes, et les espèces de chacune d'elles, telles que nous les avons décrises. Il périra beaucoup de monde;

νου δὲ τοῦ ἔτεος ὅλους νοτίου, καὶ ὑγροῦ καὶ μαλ-  
θακοῦ, κατὰ μὲν τὸν χειμῶνα, μῆνας ὑγιηρῶς,  
πλὴν τῶν φθινωμένων, περὶ ὃν γεγράψεται.

εῖδ. Πρὸ δὲ τοῦ ἥρος, ἅμα τοῖσι γενομένοισι  
ψύχεσι, Ἐρυσιπέλατα πολλά, τοῖσι καὶ μετά  
προφάσιος, τοῖσι δὲ οὐκέτι κακοῖςθερ' πολλοὺς  
ἐκτειναν. Πολλοὶ φάρυγγας ἐπόνησαν· φωναὶ  
κακούμεναι. καῦσοι, φρενιτικοί. σόματα ἀρθρώ-  
δεα, αἰδοῖοισι φύματα· ὄφθαλμίαι. ἀνθρακες.  
κοιλίαι ταραχώδεις· ἀπόσιτοι, μεφώθεες, οἱ  
μὲν, οἱ δὲ οὐρα ταραχώδει, πουλλά, κακά·  
κωματώδεις ἐπὶ πουλὺν, καὶ πάλιν ἀγρυπνοες·  
ἀκρισίαι πουλλαί· δύσκριτα· ὑδρωπες· φθινώ-  
δεες πουλλοί. Τὰ μὲν ἐπιδημήσαντα νουσήμα-  
τα, ταῦτα· ἐκάσου δὲ τῶν ὑπογεγραμμένων  
σιδέων, ἥσταν οἱ κάμνοντες, καὶ ἔθνησκον πολ-

λοὶ ἔννέπιπτε δὲ ἐπ' ἕκάγοισι τουτέων ὅδε.  
Πολλοῖσι μὲν τὸ ἑρυσίπελας μετὰ προφάσιος  
ἐπί τοισι τυχοῦσι, καὶ πάνυ ἐπὶ σμικροῖσι τρω-  
ματίοισι, ἐπ' ὅλῳ τῷ σώματε μάλιστα δὲ τοῖσι  
περὶ ἔξηκοντα ἔτεα· περὶ κεφαλὴν, εἰ καὶ σμι-  
κρὸν αμεληθεῖη. Πολλοῖσι δὲ καὶ ν θεραπηῆ  
ἔσουσι, μεγάλαι φλεγμοναῖ ἐγίγνοντο· καὶ τὸ ἑρυ-  
σίπελας, πολὺ ταχὺ πάντοθεν ἐπενέμετο. Τοῖσι  
μὲν οὖν πλειστοῖσι σύτῳν ἀποσάσιες ἐς ἐμπυ-  
ματα ἔννέπιπτον· σαρκῶν, καὶ νεύρων, καὶ  
ὅσιων ἐκπτώσιες μεγάλαι. Ἡν δὲ καὶ τὸ ῥεῦ-  
μα τὸ ἔννεζάμενον οὐ πύρ ἐκελον, ἀλλὰ ση-  
πεδῶν τις ἄλλη, καὶ βίδυμα πουλὺ, καὶ ποικι-  
λον. Οἶσι μὲν οὖν περὶ κεφαλὴν τουτέων τι ἔνν-  
πιπτος γίγνεσθαι, μαθίσιες τις ὅλης τῆς κεφαλῆς  
ἐγίγνοντο, καὶ τοῦ γενήσιου καὶ ὅσιων ψιλώμα-  
τα, καὶ ἐκπτώσιες, καὶ πολλὰ ῥεύματα. ἐν πυ-  
ρετοῖσι ταῦτα, καὶ ἀνευ πυρετῶν· ἦν δὲ  
ταῦτα φοβερώτερα, ἢ κακία. Οἶσι γάρ ἐς  
ἐμπύημα ὃ τῶν τοιούτων ἀπίκοτο πεπατμός,  
οἱ πλεῖστοι τουτέων ἔσώζοντο. οἷσι δὲ οὐ μὲν  
φλεγμονή, καὶ τὸ ἑρυσίπελας ἀπέλθοι, τοιαῦτην

## LIV. III. DES ÉPIDÉM. 217

Elles débutèrent la plupart de la manière suivante: souvent il survenoit des érysipèles occasionnés par des accidents légers, tels que de très-petites blessures dans quelques parties du corps: les blessures de la tête, pour peu qu'on les négligeât, y donnaient lieu, surtout chez les sexagénaires. Plusieurs, dans le traitement, devinrent sujets à de grandes inflammations, et l'érysipèle dévoroit en peu d'instants tout ce qu'il touchoit. Il en résultoit pour l'ordinaire des abcès suivis de grandes suppurations, qui consumoient les chairs et les nerfs, et qui entraînoient la chute des os. L'humeur amassée ne ressembloit pas au pus, mais à une sanie putride très-variée qui couloit à flots. Ceux dont l'érysipèle se jetoit sur la tête, perdoient la barbe et les cheveux. Les os se dénudoit et se détachoit avec un flux abondant de matière: tantôt il y avoit de la fièvre, tantôt il n'y en avoit pas. Ces maux étoient généralement plus effrayans que funestes. Ceux dont les abcès parvinrent à une coccion louable, échappèrent généralement;

10.

## 218 LIV. III. DES ÉPIDÉMIES

mais ceux dont l'inflammation et l'érysipèle venoient à disparaître, sans former de dépôt, périssaient pour l'ordinaire. Il en étoit de même quelque fût la partie du corps où s'étoit porté l'érysipèle. Plusieurs perdirent le bras et l'avant-bras : les uns avoient tout le côté attaqué, tantôt la partie antérieure, tantôt la partie postérieure : quelques-uns eurent toute la cuisse, et d'autres toute la jambe et tout le pied à découvert. Mais le pire étoit lorsque l'érysipèle attaquoit le pubis et les parties génitales. Tels étoient les ulcères occasionnés par les érysipèles. Il survint d'ailleurs à beaucoup de malades, dans les fièvres ou même avant qu'elles se déclarassent, ou après, des érysipèles. Dans tous ces différens cas, les abcès qui supputroient, ou le flux de ventre, ou des urines louables, mettoient les malades hors de danger. Mais lorsque rien de cela n'arrivoit, et que l'érysipèle disparaissait sans cause, la mort étoit certaine. La plupart des érysipèles parurent au printemps : il y en eut aussi durant l'été, et jusques en automne. On observa chez quelques-uns beaucoup de

θὲ ἀπόσασιν μηδεμίνην ποιήσαιτο, τουτάων  
ἀπόλλυντο παυλοί. Όμοιώς δὲ καὶ ὅποι ἄλλῃ  
τοῦ σώματος πλανηθῆ, ξυνέπειπτε ταῦτα.  
Πολλοῖσι μὲν γάρ βραχίων, καὶ πῆχυς ὅλος  
περιερρύνη· οἵσι δὲ ἐπὶ τὰ πλευρὰ ταῦτα ἐκα-  
κούτο, ή τῶν ἔμπροσθέν τι ή τῶν ὅπισθεν·  
οἵσι δὲ ὅλος ὁ μηρὸς, ή τὰ περὶ κνήμην ἐψι-  
λοῦτο, καὶ ποὺς ὅλος. Ἡν δὲ πάντων χαλε-  
πώτατον τῶν τοιούτων, ὅ, τε περὶ ἥθην καὶ  
αἰδοῖα γενοίστο. καὶ τὰ μὲν περὶ ἔλκει, καὶ  
μετὰ προφάσιος τοιαῦτα. Πολλοῖσι δὲ, ἐν πυ-  
ρετοῖσι, καὶ πρὸ πυρετοῦ, καὶ ἐπὶ πυρετοῖσι  
ξυνέπειπτε. Ἡν δὲ καὶ τουτέων ὅσα μὲν ἀπόσα-  
σιν ποιήσαιτο διὸ τοῦ ἐκπυησαι, ή κατὰ  
κοιλίην ταρχή τις ἐπίκαιρος, ή χρησῶν οὔρων  
διάδοσις, γένοιτο, διὸ τουτέων λελύσθαι· οἵσι  
δὲ μηδὲν τούτων ξυμπίπτοι, ἀσήμως δὲ ἀρχα-  
νζομένων, θαυματώδεις γίγνεσθαι. Πουλὸν μὲν οὖν  
τοῖσι πλείσοισι ξυνέπειπτε τὰ περὶ τὸ ἐρυσίπε-  
λας, τοῦ ἥρος· παρείπετο δὲ καὶ διὰ τοῦ Θέ-  
ρεος, καὶ ὑπὸ φθειρόπωρον. Πολλὴ δὲ ταραχή  
τισί, καὶ τὰ περὶ τῶν φάρυγγα φύματα, καὶ

10..

220 ΕΠΙΔΗΜ. βιβλ. Α.

φλεγμοναὶ γλώτσης, καὶ τὰ παρ' ὁδὸντας ἀπο-  
σῆματα. Φωναὶ τε πολλοῖσι ἐπεσήμανον,  
κακούμεναι, καὶ κατατίλλουσαι πρῶτον μὲν  
φθινάδεσι αἰρχομένοιτε, ἀτάρ καὶ τοῖσι καυ-  
σώδεσι, καὶ τοῖσι φρενιτικοῖσιν.

εέ. Ἡρξαντο μὲν οὖν οἱ Καύσοι, πρῶτη τοῦ  
ἡρος, καὶ τὰ Φρενιτικά, μετὰ τὰ γενόμενα ψυ-  
χεῖα καὶ πλεῖστοι τηνικαῦτα μενόσησαν δέξαια  
δὲ τουτίοισι καὶ θανατώδεα ξυνέπιπτε. Ἡν δέ  
ἡ κατάστασις τῶν γενομένων Καύσων δέξει αρ-  
χόμενοι καμπτώδεες, ἀτώδεις, φρικώδεες πυ-  
ρετός δέξεις οὐδὲψώδεες λίην, οὐ παράληρος  
ἀπὸ βινδοῦ ἔτσαξε σμικρά. Οἱ παροξυσμοὶ δὲ τοῖσι  
πλεῖστοισι, ἐν ἀρτίσι. Περὶ δὲ τοὺς παροξυσ-  
μοὺς, λίθη, καὶ ἄφισις, καὶ ἀφωνίη. ἄκρεα  
τε τουτέοισιν αἰεὶ μὲν ψυχρότερος ποδῶν καὶ  
χειρῶν, πουλὸς δὲ περὶ τοὺς παροξυσμοὺς μά-  
λιστα πάλιν τε βραδέως, καὶ οὐ καλῶς ἀνεθερ-

troubles , des tumeurs aux environs de la gorge , des inflammations de la langue , et des abcès autour des dents . Chez plusieurs , la maladie s'annonçoit par l'enrouement et l'extinction de la voix , surtout dans les phthisies commençantes , ainsi que dans les fièvres ardentes et phrénetiques .

15. Les fièvres ardentes et les phrénetiques commencent avant le printemps , à la suite des froids . Beaucoup alors en furent attaqués ; elles étoient aiguës et devinrent très-funestes . Les ardentes de cette constitution suivoient la marche que voici : Les malades étoient assoupis dès le principe , avec anxiétés , frissons , fièvre aiguë ; peu de soif , et sans délire ; il couloit seulement quelques gouttes de sang du nez . Les redoublemens arrivoyaient ordinairement les jours pairs : ils étoient marqués par l'oubli , la défaillance et l'extinction de la voix . Les extrémités étoient continuellement froides , surtout les mains et les pieds , mais plus encore dans les redoublements : la chaleur n'revenoit que lentement et imparfaitement ;

10...

## 222 LIV. III DES ÉPIDÉM.

de même que la connoissance et la parole. Il y avoit un assouppissement continual, sans un vrai sommeil ou des insomnies laborieuses. La plupart avoient un flux d'humeurs crues et ténues, avec des déjections fréquentes. Les urines étoient abondantes et ténues, mais n'avoient rien de critiqué, ni d'avantageux : on n'observoit point alors de signes sécrétaires, ni d'hémorragie convenable, ni d'abcès critiques ; comme cela à lieu d'ordinaire. La mort arrivoit à jours incertains; assez souvent vers le temps de la crise; tantôt après une aphonie de longue durée, tantôt après de grandes sueurs. Ceci se remarqua chez les sujets qui étoient le plus dangereusement attaqués. Les phré-nésies avoient beaucoup de ressemblance avec les fièvres ardentes; point de soif; le délire n'étoit pas furieux comme dans toute autre phré-nésie : les sujets mouroient dans une stupeur comateuse. Il y avoit encore d'autres espèces de fièvres ; nous en parlerons bientôt.

16. Les aphthes et les ulcères de la bouche furent très-communs. Les parties génitales

μαίνοντος καὶ πάλιν κατενόεσιν, καὶ διελέγοντο.  
 Κατείχει δὲ ἡ τὸ κῶμα ξυνεχές, οὐκ ὑπνῶδες· ἡ  
 μετὰ πόνων ἄγρυπνοι. Κοιλίαι ταραχώδεις πολ-  
 λοῖσι πλείσιοι τουτέων, διαχωρήμασι ὀμοίσι,  
 λεπτοῖσι, πολλοῖσι. οὔρα τε πολλά, λεπτά,  
 κρίσιμον οὐδὲν χρηστὸν οὐδὲν ἔχοντα. Οὐδὲν ἄλλο  
 κρίσιμον οὐδὲν τοῖσι οὕτως ἔχουσι εἰγένετο.  
 οὔτε γάρ ήμορράγες καλῶς, οὔτε τις ἄλλη τῶν  
 εἰθερμένων ἀπόξασις εἰγένετο κρίσιμος, ἔνη-  
 σκόν τε ἔκαστος, ὡς τύχοι πεπλανημένως τά  
 πολλά, περὶ τὰς κρίσιας. ἐκ πολλοῦ δέ τινες  
 ἀφωνοι. ιδρῶντες πουλλοί. Τοῖσι μὲν οὖν ὀλε-  
 θρίων ἔχουσι, ξυνέπειτε ταῦτα. Παραπλήσια  
 δέ καὶ τοῖσι φρενιτικοῖσι ἀδιέψοι δὲ πάνυ οὗτοι  
 ησαν οὐδὲν ἔξεράντων φρενιτικῶν οὐδείς, ἀσπερ  
 ἐπ' ἄλλοισι\* αλλ' ἄλλῃ τινὶ καταφορῇ κακῇ  
 ναθρῷ βαρέως ἀπώλλυντο. Ήσαν δέ καὶ ἄλλοι  
 πυρετοί, περὶ ὧν γεγράψεται.

ιε'. Στόματα πολλοῖσι ἀφθώδεια, ἐλκώδεια.

10....

ρεύματα περὶ τὰ αἰδοῖκα πολλά ἔλιματα, φύματα, ἔξαθεν, ἔσωθεν, τὰ περὶ βουβῶνας. Ορθαλμίαι ὑγραὶ, μακραὶ, χρόνιαι, μετὰ πόνων ἐπιφύσεις βλεφάρου ἔξαθεν, ἔσωθεν, ποιλῶν φθείρουντες τὰς ὅψεις· ἀ Σῦκα ἐπονομάζουσι. Ερύστο δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ἔλιμων πολλά, καὶ αἰδοῖοισι. Ἀνθρακες πολλοὶ κατὰ θέρες, καὶ ἄλλα, ἀ Σηῆ καλίεται, ἐκθύματα μεγάλα ἔρπητες ποιλοῖσι μεράλαι. Τὰ δὲ κατὰ κοιλίν πολλοῖσι πολλά, καὶ βλαβέρα ἔννεσαις πρώτον μὲν, τεινεσμοὶ ποιλοῖσι ἐπιπόνιοις πλεῖστοι δὲ παιδίοισι καὶ πάσιν, ὅσοι πρὸ ἡθοῦς καὶ ἀπώλλυτο τὰ πλεῖστα τουτέων. Λειεντερικοὶ πολλοὶ, δύσειντερικοὶ· οὐδὲ οὔτοι λίγην ἐπιπόνιος τὰ δὲ χολώδει, καὶ λιπαρά, καὶ λεπτά, ὑδατώδεα. Ποιλοῖσι μὲν αὐτὸ τὸ νούσημα ἐξ τοῦτο κατέσκηψεν, ἀλευ τε πυρετῶν, καὶ ἐν πυρετοῖσι μετὰ πόνων σρόφοι, καὶ ἀνειλήσιες κακοήθεες τῶν ποιλῶν ἐνόντων τε καὶ ἐπισχόντων διέξοδοι· τὰ τε διεξιόντα, πό-

## LIV. III. DES ÉPIDÉM. 225

étoient aussi sujettes aux ulcères ainsi que les aînes; il s'y formoit des tumeurs internes et externes. Il régna aussi des ophthalmies humides, très-opiniâtres et douloureuses: il se manifestoit tant au dedans qu'au dehors des paupières; des petites excroissances ou végétations appelées *figues*, qui occasionnoient souvent la cécité. En général, les ulcères pousoient beaucoup de chairs fongueuses, surtout aux parties de la génération. Durant l'été, il y eut un grand nombre d'anthrax, et de grandes pustules appelées *seps* ou putrides; de grandes tumeurs; beaucoup de dartres très-considérables. Le ventre étoit aussi le siège de maux multipliés et très-graves: on vit des ténesmes douloureux, surtout chez les enfants et ceux qui n'avoient pas encore atteint l'âge de puberté; et beaucoup en mouroient. Il y eut aussi des lienteries et des dysenteries en grand nombre; elles étoient sans douleur, quoique violentes. Les déjections étoient bilieuses, grasses, ténues et aqueuses. La maladie prenoit souvent cette voie, tant dans les fièvres que lorsqu'il

... 10. ....

## 226 LIV. III. DES ÉPIDÉM.

n'y en avoit pas; il y eut aussi des tranchées très-douloureuses, et des affections iliaques très-graves. Les malades évacuoient des matières qui étoient retenues depuis long-temps, sans que les douleurs cessassent; celles-ci ne cédoient que très-difficilement à l'action des remèdes, et ordinairement les purgations aggravioient le mal. La plupart de ceux qui étoient ainsi affectés mourroient promptement; d'autres résistoient plus long temps. En général, dans les maladies, soit longues, soit aiguës, les sujets périsssoient par des flux de ventre; et, pour ainsi dire, personne n'échappa. Le dégoût se manifestoit dans toutes, et surtout dans celles accompagnées des symptômes que nous avons décrits; en sorte qu'il ne se trouva presqu'aucun des malades que je vis qui en fut exempt, tant dans les cas graves que dans ceux qui ne l'étoient pas. Les uns avoient de la soif, et les autres étoient sans soif, ou ne buvoient pas trop. Dans ces fièvres et les autres maladies, il étoit facile de régler la quantité de boisson: les urines étoient très-abondantes et hors de proportion avec cette dernière; mais leur

νους οὐ λύονται. Τοῖσι δὲ προσφερόμενοισι θυσκέλως ὑπακούονται· καὶ γάρ αἱ καθάρσιες τοὺς πλεῖστους προσέβλαπτον. Τῶν δὲ οὗτως ἔχόντων, πολλοὶ μὲν ὁξέως ἀπώλλυντο· πολλοὶσι δέ καὶ μακρότερα διῆγε. Οἷς δ' ἐν κεφαλαίῳ εἰρησθαι, πάντες καὶ οἱ τὰ μακρὰ νουσέοντες, καὶ οἱ τὰ ἔξει, ἐκ τῶν κατὰ κοιλίην ἀπέθνησκεν μᾶλιστα· πάντις γάρ, κοιλὶη ἔνυκτανεγκεν. Απόσιτοι δὲ πάντες μὲν ἐγένοντο καὶ εἰπὲ πᾶσι τοῖσι προγεγραμμένοισι, οἵτις ἐγὼ οὐδεπώ ποτε ἐνέτυχον· πολλοὶ δὲ μᾶλιστα αὐτοὶ, καὶ οἱ ἐκ τοιούτων· καὶ ἐκ τῶν ἄλλων δὲ, οἱ καὶ ὀλεθρίως ἔχοισεν. Διεφώδεες, οἱ μὲν, οἱ δὲ οὖν τῶν ἐν πυρετοῖσι, καὶ τοῖσι ἄλλοισι· οὐδεὶς ἀκαίρως, ἀλλ' ἦν κατά ποτὸν διαιτητὴν, ὡς Ηθελες. Οὔρα δὲ πολλὰ μὲν τὰ διεξιδόντα ἦν, οὐκ ἐκ τῶν προσφερομένων ποτῶν, ἀλλὰ πολλὸν ὑπερβάλλονται. Πολλὰ δέ τις καὶ τῶν οὔρων κακότης ἦν τῶν ἀπιόντων· οὕτε γάρ πάχες, οὕτε πεπασμούς, οὕτε καθάρσιας χρηστάς εἶχε. Επὶ πολλοῖσι γάρ αἱ κατὰ κύστιν καθάρσιες χρησταὶ γενό-

228 ΕΠΙΔΗΜ. θεολ. Γ.

μεναι, ἀγαθὸν ἐσῆμανον δὲ τοῖσι πλείσοισι,  
ξύντηξιν, καὶ πόνους, καὶ ἀκρισίας· Κωματώ  
δεις δὲ μάλιστα οἱ φρενιτικοί, καὶ οἱ καυσώδεις  
ἥσκαι ἀτάρ καὶ ἐπὶ τοῖσι ἄλλοισι νευσήμαχοι  
πᾶσι τοῖσι μεγίστοις, ὅ, τι μετά πυρετοῦ γί-  
νοιτο. Διὰ πλυντὸς δὲ τοῖσι πλείσοισι, ἡ βαρὺ  
κῶμα παρείπετο, ἡ σμικροῦς καὶ λεπτοὺς  
ὑπνους κοιμᾶσθαι.

εξ'. Πολλά δὲ καὶ ἄλλα πυρετῶν ἐπεδημητσαν  
εἰδει, τριταιών, τεταρταιών, νυκτεριών, ξυ-  
νεχέων, μακρών, πεπλανημένων, ἀσωδέων,  
ἀκαταχάτων ἀπαντεις δὲ οὗτοι, μετά πολλῆς  
ἐγίγνοντο ταραχῆς. Κοιλίαι τε γάρ τοῖσι πλεί-  
σοισι ταραχώδεις φρενιώδεις· ίδρυντες οὐ κρί-  
σιμοις καὶ τὰ τῶν οὔρων, ὡς ὑπογέγραπται.  
Μακρά δὲ τοῖσι πλείσοισι τουτέων, οὐδὲ γάρ αἱ

## LIV. III. DES ÉPIDÉM. 229

qualité étoit mauvaise, n'ayant ni consistance, ni apparence de coction, ni séparation favorable. En effet, quoique la dépuration qui se fît par les urines, quand elle est d'une bonne nature, soit toujours d'un bon augure, ici, au contraire, la plupart des malades rendoient des urines qui ne signifioient que colliquation, trouble, état laborieux et défaut de crise. Il y avoit de l'assouplissement, et surtout chez les phrénetiques, et dans les fièvres ardentes. Il y en avoit aussi dans toutes les grandes maladies, accompagnées de fièvre; et en général c'étoit ou un assouplissement profond, ou un sommeil court et léger.

17. Il y eut encore plusieurs autres espèces de fièvres épidémiques; des tierces, des quartes, des nocturnes, des continues, des chroniques, des irrégulières, des fièvres avec anxiétés, et d'autres qui étoient inconstantes. Toutes s'accompagnoient d'un grand trouble; il survenoit des flux de ventre, des frissons, des sueurs non critiques, et des urines telles que nous les avons décrites. Ces fièvres étoient de longue durée;

## 250 LIV. III. DES ÉPIDÉM.

les apostases qui survenoient n'étoient point critiques comme dans les autres affections. Toutes ces maladies se jugeoient difficilement, ou ne se jugeoient point, ou devenoient chroniques. Quelques-uns furent jugés au quatre-vingtième jour; alors, la fièvre cessoit d'elle-même; d'autres, mais en petit nombre, moururent d'hydropisie dans la convalescence. Plusieurs furent attaqués d'oedèmes, même dans les autres maladies, et surtout les phthisiques.

18. De toutes les maladies la phthisie fut la plus violente et la plus funeste; elle commença dès l'hiver. Beaucoup en furent attaqués; les uns étoient alités, et les autres ne l'étoient pas. Les premiers succombèrent généralement avant le printemps; les autres continuèrent d'avoir la toux, qui se calma un peu pendant l'été; mais en automne, tous s'alitèrent sans exception; et il en périt un très-grand nombre: plusieurs languirent pendant long-temps. Communément cette maladie débutoit tout-à-coup avec des symptômes graves: les malades éprouvoient des frissons fréquens et presque toujours une fièvre

γνωμεναι τουτέοισι ἀποσάτις ἔκρενον, ὡσπέρ  
ἐπὶ τοῖσι ἄλλοισι. Δύσκριτα μὲν πᾶσι πάντα  
ἴγεγνετο, καὶ ἀκρισίαι, καὶ χρόνια. πουλὺ δὲ μά-  
λιστα τουτέοισι. Ἐκρινε δὲ τουτέων ὀλίγοισι,  
περὶ ὄγδοηκοντα τοῖσι δὲ πλεῖστοισι, οἱ ἔτυ-  
χε, ἐξιλιπε. Ἐθνησκον δὲ τουτέων ὀλίγοις ὑπὸ<sup>τ</sup>  
ὑδρωποι, ὀρθοσάδην. Πολλοῖσι δὲ καὶ ἐπὶ τοῖ-  
σι ἄλλοισι νουσήμασιν, οἰδίματα παρώχλεε-  
πολὺ δὲ μάλιστα τοῖσι φθινώδεσι.

ι. Μέγιτον δὲ καὶ χαλεπώτατον, καὶ πλει-  
στους ἔκτεινε τὸ Φινῶδες. Πολλοὶ γάρ τινες  
ἀρξάμενοι κατὰ χειμῶνα, πολλοὶ μὲν κατεκλι-  
θησαν· οἱ δὲ αὐτέων ὀρθοσάδην ὑπέφερον. Τὸ  
πρώτη δὲ τοῦ ἥρος, Ἐθνησκον οἱ πλεῖστοι τῶν κα-  
τακλιθέντων· τῶν δὲ ἄλλων, ἐξέλιπον μὲν αἱ  
βῆχες σύδενι, ὑφίεσται δὲ κατὰ θέρος. Υπὸ δὲ  
τὸ φθινόπωρον, κατεκλιθησαν πάντες, καὶ πουλ-  
λοὶ Ἐθνησκον· μακρῷ δὲ τούτων οἱ πλεῖστοι διε-  
νόσεον. Ήρετο μὲν οὖν τοῖσι πλεῖστοι του-  
τέων ἐξαιφνῆς ἐκ τουτέων κακοῦσαθει φρεκώδεσσι

232 ΕΠΙΔΗΜ. βιβλ. Γ.

πυκνά· πολλάκις πυρετοὶ ξυνεχέσι, ὀξεῖς· ὥδητις τε ἄκαιροι· πολλοὶ ψυχροὶ διὰ τέλος, πουλλὴ φύξις, καὶ μόλις πάλιν ἀναθρυματινόμενοι. Κοιλίαι ποτικῶς ἐπιτέμνεναι, καὶ πάλιν ταχὺ κατυγρατινόμεναι· καὶ τοῖν πρὸ πλεύμονα πάντων, διάδοσις κάτω. Πλῆθες σύρων, οὐ χρητῶν· ξυντήξεις κακοί. αἱ δὲ βοήσεις ἐνήσταν μὲν διὰ τέλος πολλοί, καὶ ποιλλὰ ἀνάγουσται πέπονα καὶ ὑγρά· μετὰ πάνων, δοῦσι λίπη. Άλλ' εἰ καὶ ὑπεπόνεον, πάνυ πρηέως πάσιν ἡ κάθαρσις ἡ ἀπὸ πλεύμονος ἐγίγνετο· φάρυγγες οὐ λίπη διακυνώδεις, οὐδὲ ἀλμυριδες οὐδὲν ἡνώχλεον· τὰ μέτοι γλισχοι, καὶ λευκά, καὶ ὑγρά, καὶ ἀφρόδεια πελλά ἀπὸ κεφαλῆς κατήσι. Πουλιά δέ μεγίστου κακὸν παρείπετο καὶ τούτοισι καὶ τοῖσι ἀλλοισι τὰ περὶ τὴν ἀποσιτίνη, καθάπερ ὑπογέγραπται. οὐδὲ γάρ πότων μετὰ τροφῆς ἡδίας εἶχον, ἀλλὰ πάνυ διῆγον ἀδίψιας. Βάρος, σώματος κομματώδεις. Τοῖσι πλείσταισι αὐτέων φεδόμα, καὶ ἐξ ὥδρωπα περιμέναντο. φρικώδεις,

## LIV. III. DES ÉPIDÉM. 233

continue sagné, des sueurs incommodes, intempestives et toujours froides. Le refroidissement étoit très-grand, et la chaleur re-venoit difficilement. Le ventre étoit resserré et tout-à-coup devenoit très-relâché : les humeurs se précipitoient du poumon vers les voies inférieures. Les urines étoient abondantes, mais de mauvaise qualité, et les corps s'exténuoient. La toux étoit continue, les crachats mûrs, copieux, liquides, et sans beaucoup de douleur : l'expectoration étoit quelquefois difficile ; d'autres fois, elle se faisoit sans peine. Le mal de gorge étoit modéré, et point aggravé par une acrimonie sal-sugineuse de l'humeur qui couloit abondamment de la tête : elle étoit visqueuse, blanche, liquide, écumeuse. L'aversion pour les alimens étoit le signe le plus pernicieux dans les phthisies, ainsi que dans les autres maladies, comme il a été dit précédemment. Les malades ne prenoient pas volontiers de la boisson avec les alimens, et ils étoient absolument sans soif, lourds, assoupis ; et beaucoup devenoient enflés et hydropiques. Il survenoit des frissons et du

## 254 LIV. III. DES ÉPIDÉM.

délire aux approches de la mort.

19. Les phthisiques avoient une figure glâbre et blanche ou un peu rouge; ils étoient surchargés de pituite, et leurs omoplates étoient saillantes, comme des ailes, tant chez les hommes que chez les femmes. Les atrabilaires et les sanguins furent sujets aux fièvres ardentes et phrénétiques, et à la dysenterie; les jeunes gens eurent des ténèsesmes; les pituiteux de longues diarrhées; et les bilieux, des déjections âcres et grasses. Le printemps fut la saison la plus fâcheuse, et celle dans laquelle il mourut le plus grand nombre de malades; l'été fut la plus favorable et la moins meurtrière; mais en automne et au lever des pléiades, les fièvres quartes firent périr de rechef beaucoup de monde.

20. Or l'été me paroît avoir corrigé le vice de cette constitution; car l'hiver fait cesser les maladies d'été, et réciproquement l'été change les maladies d'hiver. Quoique l'été ne fût pas très-régulier, et devint subitement très-chaud et suffoquant avec des pluies, néanmoins il fut très-utile par les grands changemens qu'il occasionna dans l'atmosphère.

παράληπτοι περὶ θάνατου.

ι'. Εἰδος δὲ τῶν φθίνωσέων ἦν, τὸ λήγον, τὸ ὑπόλευκον, τὸ φακώδες, τὸ χαροπόν, λευκοφλεγματίαι, πτερυγώδεις, καὶ γυναικες οὗται τὸ μελαχγχολικόν τε, καὶ ὅπαιμον οἱ καῦσαι, καὶ τὰ φρενιτικά, καὶ τὰ δύσεντερωδεῖα τουτῶν ἡπτέτο τεινεσμοὶ νέοστε φλεγματώδεσται αἱ μακραὶ διάρροιαι· καὶ τὰ δριμέα μιαχωρήματα, καὶ λιπαρὰ πικροχόλοιστι. Ἡν δὲ πᾶσι τοῖσι ὑπογεγραμμένοισι, χαλεπώτατον μὲν, τὸ ἥρ, καὶ πλείσους ἀπέκτεινε· τὸ δὲ θέρος ρῆσον, καὶ ἐλάχιστοι ἀπώλλυντο· τοῦ δὲ φθενούσιον, καὶ ὑπὸ Πληιάδα, πάλιν ἔθνησκον οἱ πολλοὶ τεταρταῖοι.

κ'. Δοκίοι δέ μοι προσωφελῆσαι κατά λόγου τὸ γενόμενον θέρος· τὰς γάρ θερινὰς νούσους χειμῶν ἐπιγενόμενος λύει, καὶ τὰς χειμερινάς θέρος ἐπιγενόμενον μετίσησται. Καίτοι αὐτόγετον ἐπὶ ἐωῦτον τὸ γενόμενον θέρος, οὐκ εὑσαθέσει ἐγένετο, ἀλλ᾽ ἐξαιρυντος θερμὸν, καὶ νότιον, καὶ ἀπνοον· ἀλλ᾽ ὅμως, πρὸς τὴν ἄλλην κατάτασιν μεταλλάξαν, ὠφέλησε.

κά. Μέγα δὲ μέρος ἡγεύματε τῆς τέχνης εἶναι τὸ δύσσθαι σκοπίειν καὶ περὶ τῶν γεγραμμένων ὄρθως· ὅ γαρ γνοὺς, καὶ χρέομενος τουτέσσι, οὐκ ἀνυπόθεσίς μέγα σφάλλεσθαι ἐν τῇ τέχνῃ. Δεῖ δέ καταμανθάνειν ἀκριβίως τὴν κατάτασιν τῶν ὀρέων ἐκάστην, καὶ τὸ νουσηματιγαθὸν ὅ, τι κοινὸν ἐν τῇ κατασάσει, ἢ ἐν τῇ νουσῷ κακὸν ὅ, τι κοινὸν ἐν τῇ κατατάσει, ἢ ἐν τῇ νούσῳ μακρὸν ὅ, τι, καὶ περιεπικός· ὅ δὲ, ὅ, τι θνάσιμον, ὁξὺ, ὅ, τι πρεσηκός· τάξι τῶν κρισμάν. Έκ τουτῶν σκοπέσθαι, καὶ προλέγειν ἐκ τούτων αὐτοπορίεται. ιδότε περὶ τουτών ἐξίνειει, οὐδε, καὶ ὅτε, καὶ ὡς θεῖ θιατήν.

## ΕΚΚΑΙΔΕΚΑ ΑΡΡΩΣΤΟΙ.

## ΠΡΩΤΟΣ.

**κβ'.** Εν Θάσῳ τὸν τοῦ Παρένων, ὃς κατέκεστο ὑπέρ Αρτεμισίου, πυρετος ἔλασθ ὅστις,

## LIV. III. DES ÉPIDÉM. 257

21. Je considère comme un objet essentiel de l'art, de bien observer et pouvoir juger avec justesse ce qui a été écrit. En effet, celui qui en est instruit et qui sait en faire usage ne me paroît pas devoir commettre de grandes fautes dans la pratique de l'art. Il faut étudier exactement chaque constitution des saisons, et la maladie elle-même; remarquer ce qu'il y a de bon, et les rapports de l'un et de l'autre: et, réciproquement, ce qu'il y a de mauvais dans la maladie et dans la constitution de la saison. Pour la maladie, juger si elle doit être longue, mortelle ou non mortelle; aiguë mortelle ou sans danger. Il faut aussi étudier l'ordre des jours critiques; car de l'observation de ceux-ci résulte l'art de prédire l'avenir. Outre cela, il faut avoir connoissance du régime, et de la manière dont on doit nourrir les malades.

~~~~~  
SEIZE MALADES.

## MALADE PREMIER.

22. A Thasos, le fils de Parion, qui demeuroit au-dessus du Temple de Diane, est pris

## 238 LIV. III. DES ÉPIDÉM.

d'une fièvre aiguë, ardente, continue. Dès le premier jour, soif, assoupiissement, insomnie, trouble du ventre, et urines blanchâtres. Le sixième jour, urine huileuse; délire. Le septième, redoublement général; point de sommeil; urine de la même nature; délire; déjections alvines liquides, bilieuses et grasses. Le huitième jour, écoulement de quelques gouttes de sang du nez; petit vomissement bilieux verdâtre; sommeil léger. Le neuvième, même état. Le dixième, rémission générale des symptômes. Le onzième, sueur partielle; refroidissement suivi d'un prompt retour de chaleur. Le douzième, fièvre aiguë, déjections bilieuses ténues très-copieuses; urine avec un léger nuage ou énéorème; délire. Le dix-septième fut pénible; insomnie, fièvre plus intense. Le vingtième, sueur générale, insomnie, déjections bilieuses, dégoût, assoupiissement. Le vingt-quatrième, récidive de la fièvre, suivie d'intermission. Le trente-quatrième, apyrie, relâchement du ventre, et aussitôt chaleur fébrile. Le quarantième, cessation de la fièvre. Legère interruption

κατ' ἀρχὰς δὲ ξυνεχής. Καυσώδης, διψώδης· ἀρχόμενος καμπτώδης, καὶ αὖθις ἔγρυπνος· κοιλίη ταραχώδης ἐν ἀρχῇσι· οὔρα λευκά. Εἴτη, οὔρησε ἐλαῦθες· παρέκρουσε. Εἴδομη, παρεξύνθη πάντα, οὐδὲν ἔκοιμηθη· ἀλλ' οὔρα τε δμοικά, καὶ τὰ τῆς γνώμης ταραχώδεα· απὸ δὲ κοιλίης, χολώδεα, λιπαρά διηλθε. Εἴτα τῷ ὄγδόῃ, σμικρὸν ἀπὸ ρινῶν ἔταιξε· ἥμεσεις ἰωδεῖς, δίλγατα σμικρὰ ἔκοιμηθη. Εἰννάτη, διὰ τῶν αὐτῶν. Δεκάτη, πάντα ξυνέδωκε. Εἰνδεκάτη, ἴδρωσε, οὐ δὲ ὅλου· περιέψυξε μὲν, ταχὺ δὲ πάλιν ἀνεθερμάνθη. Δωδεκάτη, πυρετὸς ὀξύς· διαχωρήσαται χολώδεα, λεπτά, πολλά· οὔραισι, ἐναιώρημα· παρέκρουσε. Εἶπτακαιδεκάτη, ἐπιπόνως· οὕτε γάρ ὑπνοι, ὅ, τε πυρετὸς ἐπέτεινε. Εἰκοσῆ ίδρωσε δὲ ὅλου· ἔγρυπνος· διαχωρήματα χολώδεα, ἀπόστοτος, καμπτώδης· Εἰκοσῆ καὶ τετάρτη, ὑπέστρεψε. Τριακοσῆ καὶ τετάρτη, ἀπυρος, κοιλίη οὐ ξυνίσκατο· καὶ πάλιν ἀνεθερμάνθη. Τεσσερηκοσῆ, ἀπυρος· κοιλίη ξυνέση χρόνον οὐ συχνόν· ἀπόστοτος· σμικρὰ

240 ΕΠΙΔΗΜ. βιβλ. Γ.

πάλιν ἐπύρεσσε, καὶ διὰ παντὸς πεπλανημένως<sup>\*</sup>  
ἀπυρος, τὰ μὲν, τὰ δ' οὖ. Εἰ γάρ τοι διαλείποι  
καὶ διακουφίσει πάλιν ὑπέζρεψε. Σιταρίοισι  
τε πουλλοῖσι, καὶ φαύλοισι προσεχρῆτο. Ὕπνοι  
κακοὶ περὶ τὰς ὑποστροφάς παρέκρουσσε. Οὐρα  
πάχος μὲν ἔχουτα οὔρες τηνικαῦτα, ταραχώ-  
δεα δέ, καὶ πονηρά. καὶ κατὰ κοιλίην ἔνυνιςά-  
μενα, καὶ πάλιν διεκλιύμενα. Πυρέται ἔνυνιχά·  
διαγωρήματα πολλά, λεπτά. ἐν δὲ τῇ ἐκατο-  
ῃ καὶ είκοσῃ ἡμέρῃ, ἀπέθανε. Τουτέων κοιλίη  
ἔνυνιχώς ἀπὸ τῆς πρώτης ὡρής, χολώδεσσι,  
ὑγροῖσι, πουλλοῖσι ἦν· ἡ ἔνυνιταρένη ἐν ἔξουστῃ,  
καὶ ἀπέπτοισι. ούρα διὰ τέλεος κακά· καμπ-  
τώδεα τὰ πλεῖστα μετά πόνων· ἄγρυπνος, ἀπό-  
σιτος· ἔνυνιχέως καύσος. Θ. Φ. Α. Γ. Ρ. Κ. Θ.

## LIV. III. DES ÉPIDÉM. 241

du flux de ventre ; ce qui est suivi de dégoût et de fièvre, à des époques variables, toujours sans type régulier, et quelquefois d'apyrexie complète. Que s'il y a quelque intermission de la fièvre, elle est aussitôt suivie de rechute; joignez à cela l'usage d'un mauvais régime et d'alimens malsains ; le sommeil constamment défavorable après la rechute , avec du délire; les urines dès le commencement troubles et mauvaises ; alternativement constipation et relâchement du ventre : une petite fièvre continue, et des déjections abondantes et crues : la mort arriva le cent-vingtième jour. Depuis le premier jour il y eut habituellement relâchement du ventre et des déjections copieuses, liquides, billeuses, ou constipation suivie de selles de matières sèches, et crues; les urines furent constamment de mauvaise nature; un assoupiissement, ordinairement très-pénible; des insomnies , du dégoût; et une fièvre continue ardente.

II.

## MALADE DEUXIÈME.

23. A THASOS, près de la fontaine froide, une femme qui étoit accouchée d'une fille, mais dont les lochies n'avoient point paru, est attaquée, dès le troisième jour, d'une fièvre aiguë accompagnée de frisson. Quelque temps avant l'accouchement, un mouvement fébrile s'étoit déjà manifesté avec du dégoût, et avoit constraint la malade à s'aliter : après un frisson violent, la fièvre devint continue aiguë, toujours accompagnée de frisson. Le huitième jour et les suivans, beaucoup de délire, avec des intervalles lucides très-rapprochés; trouble du ventre, déjections liquides, aqueuses, mêlées de bile, et très-copieuses; absence de soif. Le onzième jour, intégrité de la connaissance, assoupissement; urine abondante, ténue, noirâtre; insomnie. Le vingtième jour, léger réfrroidissement, suivi d'un prompt retour de chaleur; léger délire, insomnie; même état du ventre: urine aqueuse, très-abondante. Le

## ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ.

καὶ'. Εν Θάσῳ, τὸν κατακειμένην παρὰ τὸ φυχόδν, ἐκ τοῦ τόκου θυγατέρα τεκοῦσαν, καθάρσιος μὴ γιγνομένης, πυρετὸς ὀξύς, φρικώδης, τριταίνη ἐλασθε. Ἐκ χρόνου δὲ πολλοῦ πρὸ τοῦ τόκου, πυρετώδης ἦν κατακλινής, ἀπόστος· μετὰ δὲ τὸ γενομένον ῥῆγος· ξυνεχέες, ὀξεῖς, φρικώδεες οἱ πυρετοί. ὄγδοη, πολλὰ παρέκρουστε, καὶ τὰς ἰχυρένας, καὶ ταχὺ πάλιν κατενδεες. κοιλὶν ταραχώδης, πουλλοῖσι, λεπτοῖσι, ὑδατοχόλοισι· ἀδιψος. Ἐνδεκάτη, κατενδεες κωματώδης δὲ ἦν· οὔρα πουλλά, λεπτά, καὶ μέλανα· ἀγρυπνος. Εἰκοσῆ, σμικρὰ περιφυξει, καὶ ταχὺ πάλιν ἀνεθερμάνθη· σμικρὰ παρέλεγε, ἀγρυπνος· τὰ κάτω κοιλίης ἐπὶ τῶν αὐτῶν· οὔρα ὑδατώδεα, πουλλά. Εἴδομη καὶ εἰκοσῆ, ἀπυρος· κοιλίη ξυνέση. οὐ πολλῷ δὲ

III.

244 ΕΠΙΔΗΜ. βιβλ. τ.

χρόνῳ ὑπερου, ἵσχιον δεξιοῦ ὁδύνη ἵσχυρή,  
χρόνον πουλύν πυρετοὶ πάλιν παρείποντο, καὶ  
οὕρα ὑδατώδεα. Τεσσερηκοσῆ, τὰ μὲν περὶ τὸ  
ἵσχιον, ἀπεκούφισε. βῆχες δὲ ἔνυσχέες, ὑγραὶ,  
πολλαὶ. κοιλίᾳ ἔνυστη. ἀπόστοτος, οὕρα ἐπὶ τῶν  
αὐτῶν. οἱ δὲ πυρετοὶ, τὸ μὲν ὄλον οὐκ ἐκλεῖ-  
ποντες, πεπλανυμένως δὲ παροξυνόμενοι, τὰ  
μὲν, τὰ δὲ οὔ. Εἴηκοσῆ, αἱ μὲν βῆχες ἀσήμως  
ἐξέλιπον· εὗται γάρ τις πτυάλων πεπισμὸς ἐγί-  
γνετο, οὗταις ἀλλῃ τῶν εἰδισμένων ἀπόζασις. Σια-  
γὸν δὲ, ἡ ἐκ τῶν ἐπὶ θεξιά, κατεσπάσθη κω-  
ματώδης παρέλεγε πάλιν, καὶ ταχὺ κατενόεε.  
πρὸς δὲ τὰ γεύματα, ἀπονενοημένως εἶχε. ἡ  
σιαγὸν μὲν ἐπανῆκε· ἡ κοιλίᾳ δὲ, χολώδεσσι  
σμικρὰ διέδωκε· ἐπύρεσσε δέσυτέρως· φρικώ-  
δης· καὶ τὰς ἐχομένας ἀφωνος· καὶ πάλιν κατε-  
νόεε, καὶ διελέγετο. Καὶ ὄγδοηκοσῆ, ἀπέθανε.  
Ταύτη τὰ τῶν οὕρων διὰ τέλεος ἦν μέλανα, καὶ

vingt-septième jour , intermission de la fièvre ; interruption du flux de ventre ; peu après, douleur de sciatique très-violente du côté droit , et très-opiniâtre ; continuation de la fièvre; urine toujours aqueuse. Le quarantième jour , douleur de sciatique moins-dure ; toux continuelle , humide , et très-fréquente. Suppression des selles , dégoût , urine de la même nature : jamais d'apyréxie complète; des accès fébriles irréguliers, qui quelquefois manquaient par intervalles. Le soixantième jour , cessation de la toux sans cause manifeste ; point de crachats cuits , ni aucune autre apostase ordinaire à ce genre d'affection. Spasme avec déplacement de la mâchoire du côté droit , assoupissement et récidive du délire joint à des intervalles lucides , mais sans le moindre jugement du goût des alimens ; rétablissement de la mâchoire. Déjections en petite quantité de matières bilieuses; fièvre plus aiguë avec frisson ; aphonie qui continue les jours suivans, et par intervalles retour de la connaissance et de la parole. Le quatre-vingtième jour , mort. Les

III...

## 246 LIV. III. DES ÉPIDÉM.

urines furent toujours noires, ténues, aqué-  
ses; il y eut constamment de l'assoupisse-  
ment et du dégoût; découragement, et de  
violens emportemens de colère. La malade  
étoit portée à la mélancholie.

~~~~~  
MALADE TROISIÈME.

24. PYTHION qui demeuroit à Thasos, au-  
dessus du temple d'Hercule, est saisi d'un  
frisson violent et de fièvre aiguë à la suite de  
travaux, de fatigues et d'écart de régime. Au  
début, langue sèche, soif, et teinte générale de  
bile; insomnie, urines noirâtres avec un léger  
nuage ou énéorème, et sans sédiment. Le deu-  
xième jour, vers midi, froid des extrémités,  
surtout aux mains et à la tête; perte de la pa-  
role et de la voix; respiration accélérée. Re-  
tour lent de la chaleur; soif, nuit paisible, pe-  
tite sueur autour de la tête. Le calme se réta-  
bilit le troisième jour; sur le soir, au coucher  
du soleil, léger refroidissement, suivi de  
trouble; nuit pénible; point de sommeil.  
Selles de quelques matières dures, com-

λεπτά, καὶ ὑδατώδεα. καὶ κάμα παρείπετο.  
ἄστος, ἀθυμος, ἀγρυπνος· ὅργα, δυσφορία·  
τὰ περὶ τὴν γνώμην μελαγχολικά. Π. Δ. Λ.  
Ε. Π. Θ.

---

## ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΤΡΙΤΟΣ.

**πδ'.** ΕΝ Θάσῳ, Πυθίωνα, ὃς κατέκειτο ὑπεράνω τοῦ Ηρακλητοῦ, ἐκ πόνων, καὶ κόπων, καὶ  
διαιτης γενομένης ἀμελοῦς, ῥῆγος μέγα, καὶ  
πυρετὸς ὀξὺς ἔλαθε. γλῶσσα ἐπίξηρος, διψώδης,  
χολώδης· οὐκ ὑπνωστε, σύρα ύπομέλανα, ἐναιώρημα μετέωρον, οὐκ ἴδρυτο. Δευτέρη, περὶ  
μέσου ἡμέρης, ψύξις ἀκρέων, τὰ περὶ χειρας καὶ κεφαλὴν μᾶλλον ἀναυδος, ἀφωνος, βραχύπνους. ἐπὶ χρόνον πουλὺν ἀνεθερμάνθη· διψα-  
νύκτα δὲ ἡσυχίας· ἴδρωσε περὶ κεφαλὴν σμικρά.  
Τρίτη, ἡμέρη δὲ ἡσυχίας, ὁψὲ περὶ ἡλίου δυσμάς, ὑπεψύχθη σμικρά· ταραχὴ, νυκτὸς ἐπιπό-

II....

νως, οὐδὲν ὅπνωσε. ἀπὸ δὲ κολίης, σμικρά, ξυνεζητότα κόπρανα διῆλθε. Τετάρτη, πρωὶ δὲ ἡσυχίης, περὶ δὲ μέσον ἡμέρης, πάντα παραξύνθη· ψύξις· ἄναυδος, ἀφωνος. ἐπὶ τὸ χείρου· ἀνεθερμάνθη μετὰ χρόνου. οὔρησε μέλανα, ἐνατίωρημα ἔχοντα· νύκτα δὲ ἡσυχίης, ἐκοιμήθη. Πέμπτη, ἔδοξε κουριεσθῆναι· κατὰ δὲ κοιλίην, βάρος μετὰ πόνου· θιψώδης· νύκτα ἐπιπόνως. Εὕτη, πρωὶ μὲν δὲ ἡσυχίης, δεῦλης δὲ οἱ πόνοι μείζους· παραξύνθη· ἀπὸ δὲ κοιλίης ὥψες κλυσματίῳ καλῶς διῆλθε· νυκτὸς, ἐκοιμήθη. Εἶδόμην, ἡμέρη, ἀσώμης, ὑπεδυσφόρες· οὔρησε ἐλαῖαι· δεις. νυκτὸς, ταραχὴ πουλλὴ· παρέλεγε· οὐδὲν ἐκοιμάτο. ὀγδόη, πρωὶ μὲν, ἐκοιμήθη σμικρά· ταχὺ δὲ, ψύξις, ἀφωνίη, λεπτὸν πνεῦμα καὶ μινυθῶδης. ὥψες δὲ, πάλιν ἀνεθερμάνθη· παρέκρουσε. ηδη δὲ πρὸς ἡμέρην, σμικρὰ ἐκουφίσθη· διαχωρήματα ἀκροτα, σμικρά, χολώδεα. Εννάτη, καμπατώδης· ἀσώμης, δὲ μεγείροιτο· οὐ λίην διψώδης. περὶ δὲ ἡλίου ὅυσμάς ἐδυσφόρεε,

pactes. Le quatrième jour au matin, état assez calme ; à midi, exacerbation des symptômes; refroidissement, anaudie, aphonie; le mal empire; retour lent de la chaleur; urine noire avec encorème, nuit tranquille, sommeil. Le cinquième jour, soulagement apparent, et sentiment pénible de pesanteur au bas ventre : soif; nuit laborieuse. Le sixième jour au matin, rétablissement du calme; dans l'après-midi, malaise plus considérable, exacerbation des symptômes : le soir, lavement qui procura la liberté du ventre ; la nuit, sommeil. Le septième jour, dégoût, léger malaise, urine huileuse; nuit accompagnée d'un grand trouble; délire, point de sommeil. Le huitième jour au matin, léger sommeil, bientôt suivri de refroidissement : aphonie; respiration petite et insensible : sur le soir, la chaleur se rétablit, il y eut du délire ; vers le jour, léger soulagement, déjections bilieuses sans mélange, et en très-petite quantité. Le neuvième jour, assoupiissement et envie de vomir au réveil ; soif médiocre : vers le

11.....

## 250 LIV. III. DES ÉPIDÉM

coucher du soleil, léger malaise; délire, nuit mauvaise. Le dixième jour au matin, aphonie, refroidissement général, fièvre aiguë, sueur abondante qui est suivie de la mort. Les redoublemens avoient lieu les jours pairs.

~~~~~  
MALADE QUATRIÈME.

25. Un phrénetique, alité dès le premier jour de sa maladie, vomit beaucoup de matières liquides verdâtres. Aussitôt fièvre aiguë accompagnée de frisson; sueur abondante, continue et universelle; douleur gravative de la tête et du cou; urine ténue avec un léger nuage très-divisé, suspendu au milieu et sans sédiment; évacuations alvines excrémentielles assez abondantes; délire, insomnie. Le second jour au matin, perte de la voix; fièvre aiguë; sueurs continues; palpitations universelles; la nuit, convulsions. Le troisième, tous les symptômes furent aggravés; mort, le quatrième jour.

ΕΠΙΔΗΜ. Βιβλ. 1.

251

παρέλεγεν νύκτα κακήν. Δεκάτη, πρωΐ, ἄφωνος·  
πολλὴ ψύξις, πυρετὸς ὀξὺς, πουλὺς ἴδρως. ἔθα-  
νεν. Εν ἀρτίσῃ οἱ πόνοι τουτέων. Π. Ι. Π. Α. Θ.

---

## ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΤΕΤΑΡΤΟΣ.

καὶ. Ο ΦΡΕΝΙΤΙΚΟΣ, τῇ πρώτῃ κατακλείσις,  
ἡμεσεις ιώδεια, ποιλά, λεπτά· πυρετὸς φρικώ-  
δης· πουλὺς ἴδρως, ξυνεχῆς, δι' ὅλους κεφαλῆς  
καὶ τραχύλου βάρος, μετ' ὁδύνης. οὐρα λεπτά,  
ἐναιωρήματα σμικρά, διεσπασμένα, οὐκ ἴδρυ-  
το· ἀπὸ δὲ κοιλίης ἐξεκόπρισε ἀθρόα. ποιλά  
παρέκρουσε· οὐδὲν ὑπνωσε. Δευτέρη, πρωΐ,  
ἄφωνος, πυρετὸς ὀξύς, ἴδρωσε, οὐδὲλιπε· παλ-  
μοὶ δὲ ὅλου τοῦ σώματος· νυκτός, σπασμοί.  
Τρίτη, παρωξύνθη πάντα. Τετάρτη, ἀπέθανε.

Τ. Ι. Σ. Θ.

## ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΠΕΜΠΤΟΣ.

καὶ'. ΕΝ Λαρίσσῃ, φαλακρὸς μηρὸν δεξιὸν ἐπόνησες ἔξαιρυντες τῶν δὲ προσφερομένων οὐδενί ὀφέλεα. Τῷ πρώτῃ, πυρετὸς ὀξὺς, καυσώδης. ἀτρεμέως εἶχεν οἱ δὲ πόνοι παρείποντο. Δευτέρῃ, τοῦ μηροῦ μὲν ὑπεστὰν οἱ πόνοι, ὁ δὲ πυρετὸς ἐπέτεινες ὑπεδυσφόρες οὐκ ἐκοιμάτο. ἄκρεα ψυχρά· οὕρων πλῆθος διήγει οὐ χρητῶν. Τρίτῃ, τοῦ μηροῦ μὲν δὲ πόνος ἐπαύσατο· παρακοπὴ δὲ τῆς γυνώμης, καὶ ταραχὴ, καὶ πουλερία βληστρισμός. Τετάρτῃ, περὶ μέσου ἡμέρης, ἔθανε ὀξυτάτως. Τ. Γ. Δ. Θ. Π. Ι. Α. Β. Γ. Δ. Θ.

## ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΕΚΤΟΣ.

καὶ'. ΕΝ Αθηναῖσι, Περικλέα νοῦσος ἐλασσε ὀξὺς, ξυνεχής, μετά πόνου· διψα πουλλή, μέσην

---

MALADE CINQUIÈME.

26. **A LARISSE**, un homme chauve éprouva tout à coup une douleur de sciatique très-violente du côté droit, sans aucun soulagement. Le premier jour, fièvre aiguë, ardente; d'ailleurs sans symptômes graves, et accompagnée de vives douleurs. Le deuxième jour, diminution de la douleur de sciatique; fièvre plus intense, léger malaise, point de sommeil: froid des extrémités; urines abondantes et mauvaises. Le troisième jour, disparition entière de la douleur de sciatique; ce qui est aussitôt suivi d'égarement de la raison et d'un grand trouble avec une violente agitation. Le quatrième jour à midi, mort très-aiguë.

---

---

MALADE SIXIÈME.

27. **PÉRICLÈS** à Abdère est pris d'une fièvre aiguë, continue, avec sentiment général de souffrance, soif vive, nausées, vomissement.

## 254 LIV. III. DES ÉPIDÉM.

de la boisson ; douleur rapportée à la rate, pesanteur de tête. Le premier jour, hémorragie copieuse de la narine gauche; fièvre plus vive; urine abondante, trouble, blanchâtre, sans sédiment. Le deuxième jour, tous les symptômes furent aggravés : urine épaisse, sédimenteuse ; diminution du dégoût, sommeil. Le troisième jour, rémission de la fièvre ; urine copieuse avec des signes de coction, et un sédiment abondant; nuit calme. Le quatrième jour, vers midi, sueur abondante chaude, universelle; terminaison de la fièvre qui est jugée : point de récidive; la maladie étoit aiguë.

~~~~~  
MALADE SEPTIÈME.

28. **U**NE fièvre ardente, aiguë, avec soif, et insomnie , attaqua à Abdère une jeune fille qui demeuroit près de la voie Sacrée; elle eut aussitôt ses règles. Le deuxième jour , beaucoup de dégoût; rougeur du visage, frissons t anxiétés. Le septième jour , même état;

πετὸν κατέχειν οὐκ ἡδύνατο· ἦν δὲ ὑπόσπληνός τε, καὶ καρυνθαρεκός. Τῇ πρώτῃ, ἡμέρᾳγύντε ἐξ ἀριστεροῦ πουλὺ· ὁ μέντοι πυρετὸς ἐπέτεινε. οὔρησε πουλὺ, θολερὸν, λευκὸν· καίμανον οὐ κατίσατο. Δευτέρῃ, πάντα παρωξύνθη. τὰ μέντοι οὔρα, παχέα μὲν ἥν, ιδρυμένα δὲ μᾶλλον· καὶ τὰ περὶ τὴν ἄσην ἐκούφισε· ἐκοιμήθη. Τρίτῃ, πυρετὸς ἐμαλάχθη· οὔρων πλῆθος, πέπονα, πολλὴν ὑπόστασιν ἔχοντα· νύκτα δὲ ἡσυχίας. Τετάρτῃ, περὶ μέσου ἡμέρης, ιδρωσε πολλῷ θερμῷ, δι' ὅλου· ἀπυρος, ἐκριῶν· οὐκ ὑπέστρεψε. δὲν. Τ. Δ. ΙΑ. Γ. ΠΑ. Θ. Ι. Ι. Β. Α. Γ.

---

## ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΕΒΔΟΜΟΣ.

**κό.** ΕΝ Αθηναῖσι τὴν παρθένον, ἡ κατέκειτο ἐπὶ τῆς ἱρῆς ὁδοῦ, πυρετὸς καυσώδης ἔλασε. ἦν δὲ διψώδης, καὶ ἀγρυπνος. κατέβη δὲ τὰ γυναικεῖα πρώτον αὐτῇ. Ἐκτῇ, ἀπὸ πουλῆς, ἔρευθος· φρικώδης, ἀλύουσα. Εέδόμη, διὰ τῶν

266 ΕΠΙΔΗΜ. βιβλ. Γ.

αὐτῶν. οὔρα λεπτά μὲν, εὐχροα δέ. τὰ περὶ τὴν κειλίνη σὺν ἡνωγύλεσ. ὄγδόη, κάρφωσις, πυρετὸς ὁξύς· ἀγρυπνος, ἀσώθης, φρικώδης· κατενόσε, οὔρα ὄμοια. Εἰνάτη, διὰ τῶν αὐτῶν, καὶ τὰς ἐπομένας· οὕτως ἡ κάρφωσις παρέμενε. Τετσερεσκαιδεκάτη, τὰ τῆς γυνώμης ταραχώδεια· ὁ πυρετὸς ἔνυσθμωκε. Επτακαιδεκάτη διὰ τῶν ρήνῶν ἐρρόνη πουλὺ· ἡ κάρφωσις σμικρὰ ἔνυσθμωκε· καὶ τὰς ἐπομένας, ἀστη· καρότης ἐντη, καὶ παράληρος. Εἰκοσῆ, ποδῶν ὁδύνη, καρότης, παράληρος ἀπέλιπε· ἥμορρόδηγνης σμικρὰ διὰ ρήνων· ἴδρωσε, ἀπυρος. Εἰκοσῆ δὲ τετάρτη, ὁ πυρετὸς ὑπέστρεψε· κάρφωσις πάλιν· ποδῶν ὁδύνη· παρέμεινε παρακοπή. Εἰκοσῆ καὶ ἵδροδημηρ, ἴδρωσε πολλά· ἀπυρος ἡ κάρφωσις ἐξέλιπε. ἡ τῶν ποδῶν ὑπέμενε ὁδύνη. τὰ δ' ἄλλα τελίως ἐκρίθη. Π. Ο. Κ. Ζ. Γ.

## ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΟΓΔΟΟΣ.

κθ'. ΕΝ Λεδήροισι, Αναξίωνα, δις κατέκειτο παρὰ τὰς Θρησκίας πύλας, πυρετὸς ὁξύς ἐλασε.

urine ténue, mais colorée; point de trouble du ventre. Le huitième jour, surdité, fièvre aiguë, insomnie, dégoût, frissons némens; intégrité de la connaissance, même état de l'urine. Le neuvième jour et les suivants, continuation des mêmes symptômes et de la surdité. Le quatorzième, incohérence des idées; rémission de la fièvre. Le dix-septième, hémorragie abondante du nez; diminution de la surdité, qui reparoît les jours suivans, avec du dégoût et délire. Le vingtième jour, douleur aux pieds, surdité, absence du délire, légère hémorragie du nez; sueur suivie d'intermission de la fièvre, avec récidive le vingt-quatrième jour: continuation de la surdité; douleur aux pieds et délire. Le vingt-septième, sueur abondante suivie de cessation de la fièvre et de la surdité; la douleur aux pieds continue; mais du reste, terminaison de la maladie.

---

#### MALADE HUITIÈME.

29. **A**NAXION qui demeuroit près des portes de Thrace, à Thasos, fut attaqué de fièvre

## 258 LIV. III. DES ÉPIDÉM.

aiguë avec douleur continue au côté droit et toux sèche; point d'expectoration les premiers jours: soif, insomnie, urine colorée, ténue et très-copieuse. Le sixième jour, délire, nul soulagement par les fomentations. Le septième jour fut pénible; augmentation de la fièvre; continuation de la douleur pleurétique; toux fatigante, respiration gênée. Le huitième jour, saignée du bras; le sang coula largement, comme il le falloit: diminution de la douleur de côté, toux toujours sèche. Le onzième jour, rémission de la fièvre; petite sueur autour de la tête; toux, expectoration un peu plus abondante. Le seizième jour, commencement de coction des crachats; soulagement. Le vingtième, sueur, intermission de la fièvre: l'état d'amélioration se soutint après la crise; mais il y avoit de la soif, et l'expectoration n'étoit point encore tout-à-fait louable. Le vingt-septième jour, récidive de la fièvre; toux qui amena beaucoup de crachats cuits; urine avec beaucoup de sédiment blanchâtre; absence de soif, respiration facile. Le trente-quatrième jour, sueur universelle; point de fièvre; tout est jugé.

ΕΠΙΔΗΜ. βιβλ. Γ. 259

πλευροῦ ὁδύνη θεξιοῦ ξυνεχῆς· ἔσηστε ξηρά,  
οὐδὲ ἐπτε τὰς πρώτας· διψώδης, ἀγρυπνος.  
οῦρα εὔχροα, πουλλά, λεπτά. Εκτη, παρά-  
ληρος· πρὸς δὲ τὰ θερμάτωτα, οὐδὲν ἐνεδίδου·  
έθδόμη, ἐπιπόνως· ὁ γάρ πυρετὸς ἐπέτεινε,  
οἵτε πόνοι οὐ κυνεδίδοσαν, αἵτε βῆχες ηώ-  
χλεον, δύσπνοός τε ἦν. ὅγδόη, ἀγκῶνα ἔταμον·  
ἔρρον πολλὸν, οἷον δεῖ κυνέδωκαν μὲν οἱ πό-  
νοι, αἱ μέντοι βῆχες ξηραὶ παρείπουστο. Εὐθε-  
κάτη, κυνέδωκαν οἱ πυρετοί· σμικρὰ περὶ  
κεφαλὴν ἴδρωσε· ἔτι βῆχες, καὶ τὰ ἀπὸ πλευ-  
μονος ὑγρότερα. Ἐπτακαιδεκάτη, ἥρξατο σμι-  
κρά, πέπονα, πτύειν· ἐκουφίσθη. Εἰκοσῆ,  
ἴδρωσε, ἀπυρος· μετὰ δὲ κρίσιν ἐκουφίσθη·  
διψώδης δὲ ἦν, καὶ τῶν ἀπὸ πλευμονος οὐ χρη-  
ζαὶ αἱ καθάρσιες. Εἰκοσῆ ἐθδόμη, ὁ πυρετὸς  
ὑπέερεψε· ἔσηστε, ἀνήγε πέπονα πουλλά·  
εὔροιστι ὑπόσασις πολλὴ, λευκή· ἀδεψός ἐγένε-  
το, εὔπνοος. Τριηκοσῆ τετάρτη, ἴδρωσε δὲ δλον,  
ἀπυρος· ἐκριθῆ πάντα. Π. Π. Δ. Λ. Δ.

## ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΕΝΝΑΤΟΣ.

λ'. ΕΝ Λεδήροισι Ηρόπυθος κεφαλὴν ὥρμοσά-  
δην ἐπιπόνως εἰχεί οὐ πολλῷ δὲ χρόνῳ ὑπέρον,  
κατεκλιθῆν· ὥκει πλησίον τῆς ἄνω ἀγωγῆς.  
Πυρετὸς ἔλασις καυσώδης, δέξεις ἐμετοι, τὸ κατ'  
ἀρχάς, πολλῶν χολωδίων· διψώδης· πολλὴ συσ-  
φορή. οὔρα λεπτά, μιλανα, ἐναυρημα μετέω-  
ρου ὅτε μέν, ὅτε δ' οὕ. νύκτα ἐπιπόνως· πυρε-  
τὸς ἄλλοτες ἄλλοις παροξύνομενος, τὰ πλεῖστα  
ἀτάκτως. Περὶ δὲ τεσσερεσκαιμενάτην, κώφω-  
σις· οἱ πυρετοὶ ἐξέτεινον· οὔρα διὰ τῶν αὐτῶν.  
Εἰκοσῆ, πολλὰ παρέκρουσε, καὶ τὰς ἐπομένας.  
Τεσσαρακοσῆ, διὰ ρινῶν ἡμορρόγηστο πουλὺν,  
καὶ κατενόει μᾶλλον· ή κάφωστες ἐνήν μέν, ἤσσον  
δέ· οἱ πυρετοὶ ξυνέθωκαν· Ήμορράγες τὰς ἐπο-  
μένας, πυκνά, καὶ κατ' ὀλίγον. Περὶ δὲ τὴν  
ἔξηκοσῆν, αἱ μὲν αἵμορρόχυιαι ἀπεπαύσαντο·  
ἰσχίου δὲ διεξιοῦ ὀδύνη ισχυρὴ, καὶ οἱ πυρετοὶ

## MALADE NEUVIÈME.

30. **H**ÉROPITHE, à Abdère, éprouvoit une douleur de tête, qui cependant ne l'empêchoit pas de vaquer à ses occupations ; quelque temps après il s'alita ; je parle de celui qui demeuroit près de la place haute : il est saisi d'une fièvre ardente, aiguë. Au début, vomissement abondant de matières bilieuses ; soif, beaucoup d'anxiétés, urine ténue, noirâtre, avec un nuage léger, ou encorème qui manquoit par intervalles : nuit pénible : fièvre avec redoublemens à des époques variables, ordinairement sans type régulier. Vers le quatorzième jour, surdité, augmentation de la fièvre ; même état de l'urine. Le vingtième, violent délire, qui continue les jours suivans. Le quarantième, hémorragie abondante du nez, et dès-lors moins d'égarement de la raison ; continuation de la surdité, mais moins violente : rémission de la fièvre. L'hémorragie se réitère fréquemment et toujours en petite quantité jusqu'au soixantième

## 262 LIV. III. DES ÉPIDÉM.

jour, où elle cessa entièrement. A cette époque , douleur de sciatique très-violente du côté droit, fièvre plus intense, et quelque temps après,douleurs aux parties inférieures: alors la fièvre augmenta successivement , ainsi que la surdité, on s'il y avoit du relâche et un soulagement marqué , aussitôt la douleur sciatique et des parties inférieures augmentoit d'intensité.Cependant au quatre-vingtième jour, il y eut une rémission générale des symptômes , quoique sans une terminaison complete. Les urines étoient plus abondantes , sédimenteuses et d'une meilleure couleur; le délire moindre. Environ le centième jour, trouble du ventre, déjections alvines bilieuses, liquides et très-copieuses, qui continuèrent pendant quelque temps et furent suivies de selles dysentériques avec douleur : dès lors soulagement général , la fièvre cessa entièrement ainsi que la surdité. Terminaison complete de la fièvre ardente le cent-vingtième jour.

ἐπέτεινον· οὐ πολλῷ δὲ χρόνῳ ὑπερον, πόνοις τῶν κάτω πάντων. Ευσέπιπτε δὲ οὐκ τοὺς πυρετούς εἶναι μείζους, καὶ τὴν κώφωσιν πουλλήν· ἢ ταῦτα μὲν ὑπείναι καὶ κουρφίζειν, τῶν δὲ κάτω, περὶ ισχίας μείζους εἶναι τοὺς πόνους. Ήδη δὲ περὶ τὴν ὄγδοηνος ἡν., ξυνέδωκε μὲν πάντα, ξυνέλιπε δὲ οὐδέν. οὔρα τε γάρ εὔχροα, καὶ πλείους ὑποσάσιας ἔχοντα κατέβαντε, οἱ παράληροι τε μείους ἦσαν. Περὶ δὲ ἐκατοσήν, κοιλίη πολλοῖσι χολώδεσι ἐπεταράχθη· καὶ ἥσει χρόνον οὐκ ὀλίγον πολλὰ ταιτάτα· καὶ πάλιν θυσεντεριώδεα μετὰ πόνου, τῶν δὲ ἀλλοι φάσιν. τὸ δὲ ξύνολον, οἱ τε πυρετοὶ ἐξελιπον καὶ οὐ κώφωσις ἐπεκύσσατο. Εὖ ἐκατοσῆ εἰκοσῆ, τελέως ἐκριθη. καῦσος. Π. Χ. Δ. Κ. Κ. Υ.

## ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΔΕΚΑΤΟΣ.

λα. ΕΝ Αθηναις Νικόδημον, ἐξ ἀφροδισίων καὶ ποτῶν, πῦρ ἔλασε. ἀρχόμενος δὲ ἦν ἀσώδης, καὶ καρδιαλγικὸς, διψώδης· γλῶσσα ἐπεκάνθη· οὐρα λεπτὰ, μέλανα. Δευτέρη, ὁ πυρετὸς παρωξύνθη· φρεκώδης, ἀσώδης· οὐδὲν ἐκοιμᾶντη· ήμεσες χολώδεια, ξανθά· οὐρα ὅροικα· νύκτα δὲ ἡσυχίας· ὑπνωσε. Τρίτη, ὑπῆκε πάντα, ράτωνη δὲ ἦν. περὶ ὥλιου δυσμάς, πάλιν ὑπεδυσφέρεις. νύκτα ἐπιπόνως. Τετάρτη, ρήγος, πυρετὸς πουλὺς, πόνοις πάντων· οὖρα λεπτά, ἐναιώρημα. Εἶτη, παρέκρουσε πολλά. Εἴδόμη, ράτωνη. Ογδόη, τὸ ἄλλα ἔννεδωκε πάντα. Δεκάτη, καὶ τὰς ἐπομένας, ἐνῆσαν μὲν οἱ πόνοι, ήσσον δὲ πάντες. Οἱ δὲ παροξυσμοὶ, καὶ εἰ πόνοι τουτέφερον τέλεος ἐν ἀρτίησι ήσαν μᾶλλον. Εἰκοσῆ, οὔρησε, λευκὸν, πάχος εἶχε, κείμενον εὐ κατίζατο· οὐρωσε πολλά· ἔδοξε

## MALADE DIXIÈME.

31. **N**ICODÈME, à Abdère, est pris de fièvre à la suite d'excès dans la boisson et d'actes vénériens réitérés. Dès le commencement, dégoût, cardialgie, soif, aridité de la langue; urine ténue noirâtre. Le deuxième jour, exacerbation de la fièvre; frisson, dégoût, insomnie; vomissement de bile jaune; urines de la même nature: nuit calme, sommeil. Le troisième jour, rémission des symptômes avec un soulagement marqué; léger malaise vers le coucher du soleil; nuit pénible. Le quatrième jour, frisson violent, fièvre très-intense, douleurs générales, urines ténues avec enorème. Le sixième jour, beaucoup de délire. Le septième, soulagement. Le huitième, rémission de tous les symptômes. Le dixième et les suivans, continuation des douleurs, mais à un degré moins violent; les paroxysmes et les douleurs se faisoient remarquer davantage les jours pairs. Le vingtième, urine blanche, épaisse, sans sé-

12.

diment; sueur copieuse : cessation appara-  
rente de la fièvre. Le soir, retour de la  
chaleur fébrile et des douleurs; frisson  
avec soif, léger délire. Le vingt-quatrième  
jour, urine copieuse, blanchâtre, contenant  
beaucoup de sédiment, sueur chaude uni-  
verselle qui termine la fièvre.

---

#### MALADE ONZIÈME.

52. **U**NE femme dont l'esprit étoit aigri  
par le chagrin, avoit perdu le sommeil et  
l'appétit, mais n'étoit point alitée : elle  
éprouvoit de la soif et du dégoût. Sa de-  
meure étoit à Thasos sur la platte-forme près  
du fils de Pylade. Le premier jour, au com-  
mencement de la nuit, frayeur, grande lo-  
quacité, découragement, fièvre légère ; au  
matin, fréquentes convulsions, et dans les  
intervalles, délire, paroles obscènes ; dou-  
leurs générales, violentes et continues.  
Le deuxième jour, même état; perte de  
sommeil, fièvre plus aiguë. Le troisième  
jour, cessation des spasmes; assoupiissement;

ἀπύρος γενέσθαι δεῖλης δὲ πάλιν ἐθερμάνθη,  
καὶ τοιί αὐτοὶ πόνοι, φρίξη, δίψα, σμικρὰ πα-  
ρίκρουσσε. Εἰκοσῆ τετάρτη, οὔρησε πουλὺ, λευ-  
κὸν; πολλὴν ὑπόζασιν ἔχον· ἴδρωσε πολλῷ θερ-  
μῷ δι᾽ ὅλου· ἀπύρος, ἐκριθῆ. Π. Χ. Α. Ι. Κ. Α. Γ.

---

## ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΕΝΔΕΚΑΤΟΣ.

λε! ΕΝ Θάσῳ, γυνὴ μυστήνιος, ἐκ λύπης μετά  
προφάσιος, ὁρθοεξάθην ἐγένετο ἄγρυπνός τε  
καὶ ἀστος· καὶ διψώδην ἦν, καὶ ἀσώδης· ὥκει  
δὲ πλησίον τοῦ Πυλάδου, ἐπὶ τοῦ Δηίου. Τῇ  
πρώτῃ, ἀρχομένης νυκτὸς, φόβοι, λόγοι πουλ-  
λοί, μυσθυμίη, πυράτιον λεπτόν. πρωΐ, σπα-  
σμοὶ πολλοὶ· ὅτε δὲ διαλίποιεν οἱ σπασμοὶ οἱ  
πολλοί, παρέλεγεν, ἡσχρομάθεε· πολλοὶ πόνοι,  
μεγάλοι, ξυνεχέες. Δευτέρη, διὰ τῶν αὐτῶν·  
οὐδέν ἔκοιμάτο· πυρετὸς ὀξύτερος. Τρίτη, οἱ  
μὲν σπασμοὶ ἀπέλιπον, κῶμα δὲ καὶ καταφορή,

12.

268 ΕΠΙΔΗΜ. βιβλ. Γ.

καὶ πᾶλιν ἔγερσις ἀνήστατο, κατίχειν οὐκ ἡδύ-  
νατο, παρέλεγε πολλά πυρετός ὀξύς. ἐς νύκτα  
δὲ ταύτην ἴδρωσε πολλῷ Θερμῷ δι' ὅλου· ἀπυ-  
ρος· ὑπνώσει, πάντα κατενόσει, ἐκρίθη. Περὶ δὲ  
τὴν τρίτην ἡμέρην, οὔρα μέλανα, λεπτά, ἐναιώ-  
ρημα δὲ ἐπὶ ποντὶ στρογγύλον, οὐκ ἴδρυτο. Περὶ  
δὲ κρίτην, γυναικῶι πουλλά κατέθη. Η. Ι. Λ.  
Ε. Γ. Υ.

## ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΔΩΔΕΚΑΤΟΣ.

λγ'. Εν Λαρίσῃ, Παρθίνου πυρετός ἐλαῖς  
καυσώδης, ὀξύς· ἄγρυπνος, δεψώδης· γλῶσσα  
λιγνυώδης, ἔηρη· οὔρα εὔχροα μὲν, λεπτὰ δὲ.  
Δευτέρη, ἐπιπόνως· οὐκ ὑπνώσει. τρίτη, πολλὰ  
θιᾶλμει ἀπὸ κοιλίας, ὑδατόχροοι. καὶ τὰς ἐπο-  
μίνας διῆσι τοιαῦτα εὐφόροις. Τετάρτη, οὔρησε  
λεπτὸν, ὀλέγον· εἶχεν ἐναιώρημα μιτέωρον, οὐκ

## LIV. III. DES ÉPIDÉM. 269

profond et carotique ; au réveil , efforts violents qu'on ne pouvoit réprimer; délire considérable , fièvre aiguë. La nuit, sueur copieuse, chaude et universelle; cessation de la fièvre; sommeil, exercice plein et entier de la raison : la maladie est jugée. Le troisième jour, urine ténue noirâtre, avec beaucoup de petits nuages par flocons et sans sédiment ; et écoulement abondant des règles au moment de la crise.

---

## MALADE DOUZIÈME.

35. A LARISSE, une jeune fille est saisie d'une fièvre aiguë, ardente, avec insomnie, soif vive , langue brunâtre , sèche; urine colorée mais ténue. Le deuxième jour fut pénible, point de sommeil. Le troisième, déjections copieuses, liquides et aqueuses, qui continuèrent les jours suivans avec un soulagement marqué. Le quatrième , urine limpide, en petite quantité, avec un léger nuage et sans sédiment; délire vers la

12...

## 270 LIV. III. DES ÉPIDÉM.

nuit. Le sixième jour, hémorragie copieuse du nez, et après un léger frisson, sueur chaude, universelle, suivie d'apyrée; la maladie est jugée. Pendant le cours de la fièvre et après la crise, la menstruation se déclara pour la première fois chez cette très-jeune fille. Elle éprouva constamment du dégoût et des frissons avec rougeur du visage, douleur des yeux et céphalalgie. Il n'y eut point de récidive après la crise; les exacerbations avoient lieu aux jours pairs.

~~~~~  
MALADE TREIZIÈME.

54. **A ABDÈRE**, Apollonius, depuis long-temps d'une santé valétudinaire, avoit la rate gonflée, et une douleur habituelle au foie, qui fut suivie d'ictère. Il étoit sujet aux flatuosités; et d'une couleur blafarde. Après avoir mangé de la chair de bœuf et bu inconsidérément, il éprouva d'abord un peu de chaleur fébrile dont il fut alité. L'usage irréfléchi de lait cuit et cru de chèvre et de brebis, et un mauvais régime, furent ensuite cause de

ιδρυτο· παρέκρουσεν ἐς νύκτα. Ἐκτη, διὰ ρινῶν  
λαύρων ἐρρύν πουλύ φρεξασα, ἴδρωσε πολλῷ  
Θερμῷ δὲ ὅλου· ἀπυρος, ἐκρίθη. Εὖ δὲ τοῖσι  
πυρετοῖσι, καὶ ἡδη κεκριμένων, γυναικής κα-  
τιέν τότε πρώτου παρθένος γάρ οὐ. Ήν δὲ θίλ  
παντὸς ἀσώμης, φρικώδης· ἔρευθος προσώπου,  
δημάτων ὁδύνη· καρηβαρική. Ταύτη σύκ ύπέ-  
ερεψε, ἀλλ' ἐκρίθη. Οἱ πόνοι ἐν ἀρτίησι. Π. Μ.

Γ. Ι. Ζ. Θ.

## ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΤΡΙΣΚΑΙΔΕΚΑΤΟΣ.

λδ'. Απολλωνίος, ἐν Αθηναῖσι, ὄρθοςά-  
δην ύπεφέρετο χρόνον πουλὺν. Ήν δὲ μεγαλό-  
σπλαγχνος· καὶ περὶ ἥπαρ ἔυνήθης ὁδύνη χρόνον  
πουλὺν παρείπετο, καὶ δὴ τότε καὶ ίκτερώθης  
ἔγενετο· φυσώδης, χροῦς τῆς ύπολεύκου. Φαγῶν  
δὲ βοητὸν, καὶ πιὼν ἀκαροτέρως, ἐθερμάνθη  
εμικρὰ τὸ πρώτου, κατεκλίθη· γάλαξι δὲ χρησά-

12...

272 ΕΠΙΔΗΜ. βιβλ. Γ.

μενος ἔρθοισι καὶ ώμοισι, πολλοῖσι αἰγηῖσι καὶ  
μηλοῖσι, καὶ διαιτῃ κακῇ, πάντων αἱ βλάβαι  
μεγάλαι. Οὔτε γάρ πυρετοὶ παρωξύνθησαν, καὶ  
λίθη τὰν προσενεχθέντων οὐδὲν διέδωκεν ἄξιον  
λόγου· οὐρά τε λεπτά, καὶ ὀλίγα ἡσεῖς ὑπνοὶ οὐκ  
ἴνησαν· ἐμφύσημα κακὸν, πενιὴ δῆθος· καμα-  
τώθης· ὑποχονδρίου δεξιοῦ ἐπαρρματὸν ὁδύνη,  
ἄκρεα πάντοθεν ὑπόψυχρα· σμικρὰ παρέλεγα·  
λήθη πάντων, δέ, τι λέγοις παρεφέρετο. Περὶ  
δὲ τεσσερεσκαιδενάτην, ἀπ' ἣς ῥυγώσας ἀπε-  
θερμάνθη, κατεκλιθη, καὶ ἐξεμάννη βοὴ, τα-  
ραχὴ, λόγοις πολλοῖς, καὶ πάλιν ἰδρυσις· καὶ τὸ  
κῶμα τηνικαῦτα προσῆλθε. Μετὰ δὲ ταῦτα,  
κοιλία ταραχώδης, πολλοῖσι, χολώδεστι, ἀκρή-  
τοισι, ώμοῖσι· οὐρα μέλανα, σμικρά, λεπτά·  
πουλλή θυσφοροίν. τὰ τῶν διαχωρημάτων δυσ-  
ποικιλωτ· ἢ γάρ μέλανα, καὶ σμικρά, καὶ ιώδεα,  
ἢ λιπαρά, καὶ ώμα, καὶ διακνώδεια, κατὰ δὲ χρό-  
νους ἐδόκεις καὶ γαλακτώδεια διδόναι. Περὶ δὲ  
εἰκοστὴν τετάρτην, διὰ παρηγορῆς, τὰ μὲν  
ἄλλα ἐπὶ τῶν αὐτῶν· σμικρά δὲ κατενόησε  
(ἐξ οὗ δὲ κατεκλιθη, οὐδενὸς ἐμνήσθη·) πάλιν

## LIV. III. DES ÉPIDÉM. 275

grands désordres; car la fièvre augmenta sans que pour ainsi dire le ventre se relachât. Dès cet instant, urine rare et ténue; perte de sommeil; il y avoit une sorte de bouffissure ou emphysème de mauvais caractère, soif vive, assoupissement, gonflement douloureux de l'hypochondre droit; froid général des extrémités, légère loquacité sans le moindre souvenir ni suite des idées; délire. Le quatorzième jour à compter du frisson avec fièvre, le malade s'alita de nouveau et fut pris d'un délire furieux: alors, cris, agitation, beaucoup de déraisonnemens, suivis de calme et d'assoupissement. Trouble du ventre, déjections bilieuses, sans mélange, abondantes et crues; urine noirâtre, rare et ténue, violentes anxiétés. Les déjections étoient très-variées: tantôt des selles noires, petites, éructeuses; tantôt des selles grasses, crues et mordicantes: pendant tout ce temps, les matières sembloient être tout-à-fait caséuses. Environ le vingt-quatrième jour, soulagement; même état des déjections, léger retour de la connoissance. Depuis le jour qu'il y eut

12....

## 274 LIV. III. DES ÉPIDÉM.

nécessité d'être alité , perte totale de la mémoire , délire; et tout empira. Le trentième jour , fièvre aiguë , déjections copieuses ténues , délire , froid des extrémités , aphonie. Le trente-quatrième<sup>e</sup>, mort. Dès l'instant où je vis ce malade , je remarquai constamment un flux de ventre avec des urines noires et ténues : de l'assoupissement , des insomnies , refroidissement des extrémités et un délire continual avec phrénsie.

-----  
MALADE QUATORZIÈME

14. **U**NE femme qui demeuroit à Cysique , après un accouchement laborieux dejumeaux avec difficulté des lochies , est prise d'une fièvre aiguë , accompagnée de frisson , avec douleur gravative de la tête et du cou. Dès le commencement , insomnie et taciturnité , caractère aigre qu'on ne pouvoit réprimer. Urine ténue décolorée , violente altération , dégoût ; alternativement trouble du ventre , et constipation à des époques variables. Le

δέ ταχύ παρενόσες ὄρμητο πάντα ἐπὶ τὸ χεῖρον.  
Περὶ δὲ τριηκοσήν, πυρετός ὁξύς· διαχωρήματα  
πολλὰ, λεπτά παράληρος, ἀκρεψ ψυχρά· ἀρω-  
νος. Τριηκοσῆ τετάρτη, ἀπέθανε. Τουτέψ διά  
τέλεος, ἐξ οὐ καὶ ἔγδοι οἴδα, κοιλὴ ταραχώδης,  
οὔρα λεπτά, μέλανα· κοματώδης, ἀγρυπνος·  
ἀκρεψ ψυχρά· παράληρος διὰ τέλεος φρενιτικός.

---

## ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΤΕΣΣΑΡΕΣΚΑΙΔΕΚΑΤΟΣ.

λέ. ΕΝ Κυζίκῳ, Γυναικὶ Συγκατέρᾳ τεκούσῃ  
διδύμους, καὶ δυσοκησάσῃ, καὶ οὐ πάνυ καθαρ-  
θείσῃ, τὸ μὲν πρῶτον ἐπῆλθε πυρετός φρεκώδης,  
οξύς· κεφαλῆς, καὶ τραχῆλου βάρος, μετ' ὁδύ-  
νης. Ἀγρυπνος ἐξ ἀρχῆς, σιγῶτα δέ, καὶ σκυ-  
θρωπή, καὶ οὐ πειθομένη· οὔρα λεπτά, καὶ  
ἄχροα· διψώδης, ἀσθέτης τὸ πουλὺ· κοιλὶν πε-  
πλκυημένως ταραχώδης, καὶ πάλιν ἔνυιταμένη.  
Ἐκτῇ, ἐς νύκτα πολλὰ παρέλεγε· οὐδὲν ἔκοι-

276 ΕΠΙΔΗΜ. βιβλ. Γ.

μήθη. Περὶ δὲ ἐνδεκάτην ἔοῦσα, ἑξημάνη, καὶ πάλιν κατενόες. οὐρα μέλινα, λεπτά, καὶ πάλιν διαλείποντα, ἐλαιώδεα· καὶ κοιλίη πολλοῖσι, λεπτοῖσι, ταραχώδεστι. Τεσσερεσκαιδεκάτη σπασμοὶ πολλοί, ἀκρεα ψυχρά· οὐδὲν ἔτι κατενόες οὐρα ἐπέση. Ἐκτρ καὶ δεκάτη, ἄρωνος. Επτακαιδεκάτη, ἀπέθανε. φρενίτις.

---

## ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΠΕΝΤΕΚΑΙΔΕΚΑΤΟΣ.

λεγεται. ΕΝ Θάσῳ, Δεδάκους γυναικα, ή κατενέπετο ἐχιτοῦ Ληίου, πυρετὸς φρικώδης, δέης, ἐκ λύπης θλασσες. Εξ ἀρχῆς δὲ περιεσθλετο· καὶ διὰ τέλος αἰσὶ στρῶσα, ἐψηλάρα, ἔτιλλε, ἔγλυφε, ἐτριχολόγες· θάκρυα, καὶ πάλιν γέλως· οὐκ ἔκοιματο. Άπο κοιλίης ἐρεθισμοὶ, οὐδὲν

sixième jour, vers la nuit, beaucoup de dératissements, insomnie. Le onzième, délire furieux suivi d'intervalles lucides; urine noire, ténue, huileuse, et quelquefois suppression complète : déjections copieuses, ténues, accompagnées de trouble. Le quatorzième jour, convulsions très-fréquentes, froid des extrémités; délire continu; suppression d'urine. Le seizième jour, aphomie. Le dix-septième, mort. Il y avoit eu phrénésie.

---

#### MALADE QUINZIÈME.

55. **L**a femme de Déalcès, à Thasos, près de la platte-forme, fut attaquée de fièvre aiguë avec frisson à la suite de chagrins profonds. Dès le commencement, et jusqu'à la fin, elle s'enveloppa sous la couverture du lit, et resta toujours taciturne. Elle palpoit, pinçoit, grattoit, ramassoit des flocons, répanoit des larmes, puis elle pousoit de grands éclats de rire, sans pouvoir sommeiller.

## 278 LIV. III. DES ÉPIDÉM.

On irritoit en vain les intestins, elle ne pouvoit rien évacuer. Elle buvoit peu, et seulement par une instigation étrangère; l'urine étoit ténue, en petite quantité, et la fièvre peu sensible au tact; les extrémités toujours froides. Le neuvième jour, beaucoup de déraisonnements, suivis de taciturnité. Le quatorzième, respiration rare et étendue pendant long-temps, puis d'une courte durée. Le dix-septième, éréthisme bruyant des intestins: la boisson prise à l'intérieur sembloit ne céder qu'à son propre poids et ne point s'arrêter; insensibilité générale, peau sèche et tendue. Le vingtième, tantôt propos délirans, tantôt taciturnité; perte de la voix, accélération de la respiration. Le vingt et unième, mort. Pendant tout le cours de la maladie, respiration rare et développée; perte de la sensibilité; habitude de s'envelopper sous la couverture: alternative d'une sorte de garrulité et d'un état taciturne jusqu'à la fin. Il y avoit eu phrénésie.

θήσει σμικρά, ὑπομημνησκόντων, ἐπινε<sup>ο</sup> οὔρα λεπτά, σμικρά πυρετοὶ πρὸς χεῖρα λεπτοὶ, ἀκρέων ψύξις. Ἐννάτη, πολλὰ παρέλγεις, καὶ πάλιν ιδρύνθη σιγῶσα. Τεστερεσκαιδεκάτη, πνεῦμα ἀραιὸν, μέγα, διὰ χρόνου, καὶ πάλιν βραχύπνοις. Ἐπτακαιδεκάτη, ἀπὸ κοιλίης ἐρεθισμὸς ταραχώδης· ἐπειτα αὐτὰ τὰ ποτὰ διῆσι, οὐδὲν ἔννιέστερο· ἀνασθήτως εἶχε πάντων δέρματος περίταπις καρφαλέου. Εἰκοσῆ, λόγοι πουλλοὶ, καὶ πάλιν ιδρύνθη ἀφωνος, βραχύπνοις. Εἰκοσῆ πρώτη, απέθανε. Ἡ ταύτη διὰ τέλεος, πνεῦμα ἀραιὸν, μέγα· ἀνασθήτως πάντων εἶχε· αἰεὶ περιετέλλετο· ἡ λόγοι πουλλοὶ, ἡ σιγῶσα διὰ τέλεος φρεγίτις.

## ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΕΚΚΑΙΔΕΚΑΤΟΣ.

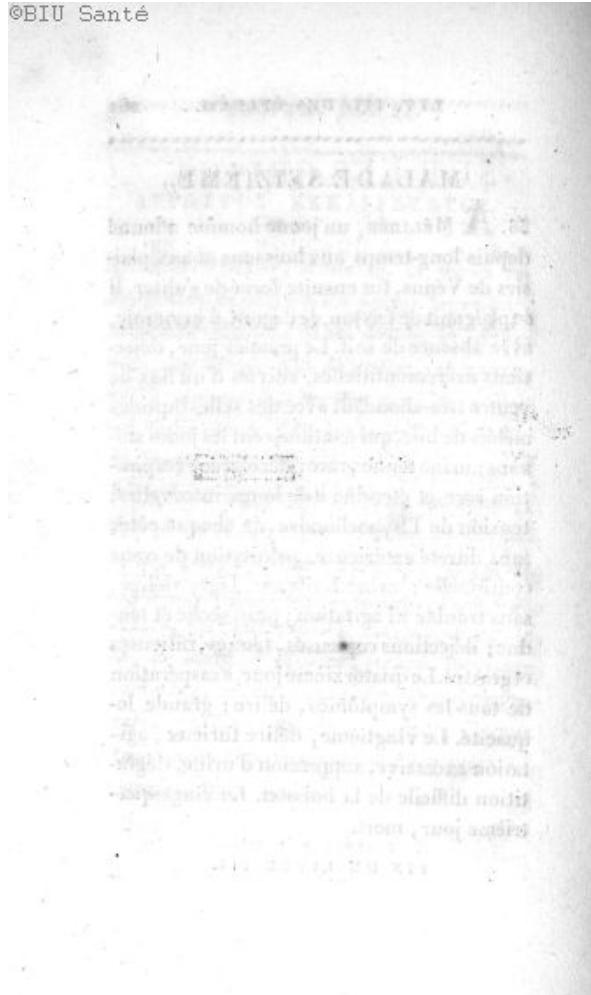
λξ'. ΕΝ Μελιθοῃ, νεηνίσκος, ἐκ ποτῶν καὶ  
ἀγροδισίων πολλῶν πουλῶν χρόνον θερμανθίει,  
κατεκλιθη ὡρικώδης δὲ καὶ ἀσώδης ἦν, ἀγρυ-  
πνος, καὶ ἄδιψος. Άπὸ δέ κοιλίς, τῇ πρώτῃ,  
πολλὰ κόπρανα διῆλθε, ᾧν περιβόρω πολλά·  
καὶ τὰς ἐπομένας, ὑδατόχολα πολλά διήσει. Οὐ-  
ρα λεπτά, ὀλίγα, ἄχροα· πνεῦμα ἀραιόν μεγά-  
θιά χρόνου· ὑποχονδρίου ἔντασις ὑπολάπαρος,  
παραρκήνος ἐξ ἀμφοτέρων· καρδίης παλμός καὶ  
τελέως ἔνυνεχής· οὔρησε ἐλαιώδες· παρέκρουσε  
ἀτρεμέως, κόσμιός τε, καὶ ἥσυχος· δέρμα καρ-  
φαλέον, καὶ περιτταμένον· διαγωρήματα πολ-  
λά, καὶ λεπτά, ὃ χολώδει, λιπαρά. Τεσσερεσ-  
καιδεκάτη, πάντα παρωξύνθη· παρεκρούσθη,  
πολλὰ παρέλεγε. Εἰκοσῆ, ἐξεμάνη, βλητρι-  
σμός· οὐδὲν οὔρες· σμικρά ποτά κατείχετο. Τῇ  
είκοσῃ τετάρτῃ ἀπέθανε.

ΤΕΛΟΣ ΤΟΥ ΒΙΒΛΙΟΥ Γ.

## MALADE SEIZIÈME.

36. **A**MÉLIBÉE, un jeune homme adonné depuis long-temps aux boissons et aux plaisirs de Vénus, fut ensuite forcé de s'aliter. Il se plaignoit de frisson, de dégoût, d'insomnie, avec absence de soif. Le premier jour, déjections excrémentielles, suivies d'un flux de ventre très-abondant avec des selles liquides mêlées de bile, qui continuèrent les jours suivants; urine ténue, rare, décolorée; respiration rare et étendue à de longs intervalles; tension de l'hypochondre de chaque côté, sans dureté extérieure; palpitation de cœur continue; urine huileuse, léger délire, sans trouble ni agitation, peau sèche et tendue; déjections copieuses, ténues, bilieuses et grasses. Le quatorzième jour, exaspération de tous les symptômes, délire; grande loquacité. Le vingtième, délire furieux, agitation excessive, suppression d'urine, déglutition difficile de la boisson. Le vingt-quatrième jour, mort.

FIN DU LIVRE III.



---

## SUR LES CRISES,

LA COCTION,

ET L'ORIGINE DE LA CONTAGION.

ESSAYONS de déterminer quelles sont les véritables causes des fièvres adynamiques, et de faire connoître leurs complications. Ce point de doctrine nous conduira à admettre successivement la coction et les crises, d'après les divers genres d'altération de nos humeurs. L'état inflammatoire peut-il avoir lieu dans les fièvres adynamiques et ataxiques. Il n'y a pas le moindre doute à avoir sur cette question; mais on observe toujours que l'inflammation est bornée à un ou

## 284 SUR LES CRISES

plusieurs organes essentiels à la vie. Ici, c'est en quelque sorte un congestion des forces vitales vers un organe aux dépens de toute l'économie animale. Ainsi la prostration n'est souvent qu'un état négatif, mais non réel, des forces vitales concentrées dans telle ou telle partie; comme le prouvent les hémorragies très-abondantes dans les fièvres adynamiques, où la saignée sera mortelle. Au contraire, les topiques, les saignées locales, surtout les vésicatoires, qui agissent particulièrement sur le système nerveux activent les propriétés vitales, et font cesser l'état de spasme. Cet effet ne peut avoir lieu qu'en conséquence de la réaction des vaisseaux sanguins, lesquels sont toujours accompagnés des nerfs, dont ils reçoivent toutes les impressions.

Mais si l'on suppose une tension générale des vaisseaux, comme dans les fièvres inflammatoires, la saignée est évi-

demment appropriée à ce genre d'affection puisqu'elle diminue la pléthora et relâche en même temps les vaisseaux. Voilà pourquoi elle est si nécessaire dans toutes les phlegmasies, surtout celle du poumon, d'où dépend en grande partie le libre exercice de la circulation.

Les hémorragies, dès le début des maladies, quand il y a exubérance des forces, sont suivies des mêmes effets que la saignée : si elles arrivent tard dans les fièvres adynamiques, on ne doit probablement l'attribuer qu'à la prostration des forces, qui ne permet pas aussi promptement une réaction générale des vaisseaux. Mais nous disons que la saignée dans l'exemple cité, loin d'être utile, devient constamment mortelle, parce qu'elle empêche cette réaction vitale, sans laquelle il ne peut y avoir ni crise ni coction. Outre la lésion des forces, il faut bien encore supposer dans le cas

\*

## 286      SUR LES CRISES

de contagion, une altération particulière des humeurs, puisque celles-ci, pour entrer en voie de coction, doivent être soumises au travail préalable de la maladie. Or, les fièvres adynamiques, que l'on ne peut guérir par la saignée, guérissent très-bien d'elles-mêmes par des évacuations critiques, c'est-à-dire par des selles dysentériques, bilieuses, des parotides, des vomissements, des hémorragies. Ainsi, on voit tous les jours des flux bilieux et muqueux terminer sans retour des inflammations intérieures, des abcès purulents, des fièvres aiguës; et cela arrive quand les évacuations sont jaunâtres, non aqueuses, d'une odeur supportable, ou mélées de vers lombrics : il n'en est pas de même des déjections très-ténues purement bilieuses, écumeuses, graisseuses, et dont l'odeur fétide est trop exaltée : elles sont toutes très-mauvaises; et il faut encore ranger dans cette classe,

cellés qui sont sanguines sans être critiques ; celles qui se font avec épreinte, et celles dont l'abondance est extrême. C'est un mauvais signe que de voir les excréments sortir à l'insu des malades. C'en est encore un plus mauvais, si les matières sont noires, livides, et si les forces sont très-abattues; car le plus souvent la mort survient dès le lendemain.

Des urines douces d'une bonne couleur, où l'on ne voit ni matière flottante ni dépôt, sont vraiment des urines bien cuites, puisqu'elles sont telles dans l'état de santé. Une alternative de coction et de crudité indique une affection longue et difficile. C'est une preuve non équivoque de maladie difficile, que de voir flotter dans les urines des corpuscules écaillieux, farineux, ou bien des matières noires, livides, ou ressemblant à du son; et l'on forme aussi un prognostic fâcheux lorsqu'on distingue à la surface de l'u-

## 288      SUR LES CRISES

rine une pellicule graisseuse et ténue sous la forme de toile d'araignée. Cette substance adipue arrachée à l'économie animale, ces corpuscules farineux, démontrent une chaleur excessive et colliquative, et ces particules écaillées furfuracées ne sont que des débris des parties solides. L'urine la plus pernicieuse pour les adultes est la noire, et pour les enfants c'est l'aqueuse, parce que cette dernière menace de convulsions. Enfin, toutes les fois que l'urine se supprime tout à fait, ainsi que les selles, ou qu'elle coule à l'insu des malades, il y a un très-grand danger. Aucune de ces circonstances n'est omise dans les deux derniers paragraphes des Prénotions de Cos, depuis le n° 575 jusqu'à 649. Les urines noires sembleroient au moins prouver un léger relâchement des vaisseaux des reins, si l'on ne veut admettre qu'il y a altération des prin-

cipes élémentaires du sang , par des agens internes ou externes , tels que les miasmes contagieux , les gaz délétères , les aliments malsains , et autres causes semblables. Par exemple , il est prouvé par les expériences chimiques que le caillot ou la partie rouge est susceptible d'être décomposé par le gaz hydrogène carboné sulfuré , ammoniaque , et acide carbonique : ainsi cette décomposition suffiroit pour rendre raison du peu de consistance du caillot chez les sujets attaqués de scorbut et de fièvre adynamique. La fibrine qui forme la majeure partie du sang , lavée et desséchée , est sensible à l'électricité. Ce principe qui , pendant la vie met en jeu tous les organes soumis à la circulation , se reconnoît même après la mort par l'influence qu'il exerce encore sur l'irritabilité , laquelle réside essentiellement dans les muscles. Mais le mouvement

13.

## 290 SUR LES CRISES

excessif et continual, qui consume les forces, détruit l'irritabilité, par l'espèce de fusion de la fibrine; et l'adynamie est toujours en proportion directe avec le défaut d'irritabilité. Les nerfs essentiellement doués de la sensibilité, accompagnent toujours les vaisseaux sanguins au moyen desquels s'accumule en quelque sorte sur les muscles, l'irritabilité. C'est ainsi que surviennent les spasmes, les convulsions et le tétonos. De l'irritation des nerfs qui ont une communication directe avec le cerveau naissent tous les accidens de l'inflammation, soit qu'elle provienne d'une cause externe, ou de l'épanchement des humeurs dans quelque cavité, ou de leur reflux dans la circulation: c'est ainsi que la bile, l'urine, l'humeur des lochies, le lait et le pus produisent des abcès, la suppuration et la gangrène. C'est en vain qu'on nie la possibilité de

ce reflux en admettant que les vaisseaux capillaires repoussent ces fluides dégénérés. Le tissu cellulaire fournit à l'absorption, et peut-être n'est-il lui-même qu'un tissu de vaisseaux absorbans, comme semblent le prouver les progrès rapides et funestes du cancer. Quant aux agens externes, comme les gaz délétères et les miasmes contagieux qui agissent particulièrement sur la circulation, ils décomposent la fibrine, et éteignent plus ou moins directement l'irritabilité, dont la perte absolue entraîne la cessation de la circulation. Ainsi, quelques pestes tuent presqu'en même temps les sujets qu'elles attaquent : leurs effets paroissent être ceux des gaz délétères. Si nos organes grossiers ne nous permettent pas de remarquer ce qui se passe à l'intérieur, nous pouvons du moins en juger par l'extérieur, et conclure par analogie de la similitude des causes morbifiques :

13..

## 292      SUR LES CRISES

par exemple, si la bile, au lieu de couler librement dans les intestins, reflue dans le foie, puis vers la peau, il en résulte l'ictère. Quelquefois cela a lieu par un effet sympathique de l'organe cutané avec les viscères gastriques. L'autopsie cadavérique ne nous démontre rien de positif, si ce n'est les lésions organiques des viscères ; car les humeurs sont trop sujettes à s'altérer immédiatement après la mort. La chimie ne nous découvre rien de positif sur la bile : elle existe bien réellement dans le sang des ictériques, comme le prouve la seule comparaison du sérum avec les urines ; l'immersion d'un linge dans ces deux liqueurs lui donne une couleur jaune. Cela a lieu de même pour les sueurs ; donc, il y a eu absorption. Dans la suppuration du foie, l'odeur aigre fétide des sueurs coïncide avec celle des crachats. Ceux-ci se montrent dans les

excréments, et généralement toutes les humeurs en sont infectées; enfin la fièvre urinuse se manifeste visiblement dans la suppression d'urine, et l'odeur de la transpiration est analogue à cette humeur excrémentielle. Les érysipèles gangréneux, dans le cas d'altération de la bile, sont des affections trop communes pour qu'il soit besoin de leur assigner une autre cause; ou dépendent-ils seulement d'effets sympathiques?

Le froid des extrémités peut bien provenir du spasme d'un viscère devenu le foyer de concentration des forces vitales; et peut-être pourroit-on encore lui attribuer la lividité, en supposant que les effets du froid sur le système des vaisseaux cutanés se répètent ici par sympathie. Le spasme n'est autre chose que la contraction partielle ou générale des différents tissus. Pourquoi dans certaines fièvres bilieuses, si on nie l'absorb-

13...

## 294 SUR LES CRISES

tion de la bile, la couleur jaune se manifeste-t-elle la première et à la fois sur un grand nombre de surfaces, comme aux mains, aux cuisses et aux genoux, à la poitrine et au dos, tandis que la lividité lui succède rapidement, et la mort? Doit-on attribuer à une autre cause qu'à la métastase, les effets subits et délétères, produits par la suppression des lochies? Chez les femmes en couche, une violente tension à l'aïne, dont la peau paraît blanche, luisante, très-tendue, tandis que l'inflammation se communique rapidement à la jambe et au pied, annonce cet épiphénomène dangereux. Une ou plusieurs petites taches livides superficielles, qui se changent en phlyctènes noires, dont les progrès se propagent d'une manière effrayante sur toute l'économie, sont immédiatement suivies de la mort, avec tous les symptômes d'une fièvre pernicieuse: comment, dis-

je expliquerai-t-on ces effets, sans avoir recours à l'absorption ? ou l'inflammation n'est-elle encore primitivement que sympathique de l'utérus ? La langue noire est seulement le résultat de la suppression de l'exhalation orale, puisque cette couleur disparaît à mesure que la maladie guérit. Les principes contagieux affectent spécialement l'irritabilité et le système sanguin. Ils détruisent et altèrent la fibrine, comme le mouvement excessif et les longs voyages occasionnent les charbons et les fièvres adynamiques essentielles. C'est ainsi qu'à la suite de longues marches et de fatigues excessives, les hommes et les animaux contractent ces maladies, qui ensuite deviennent contagieuses. L'absorption est ici la principale source de communication ; rien de plus prompt que les effets pernicieux d'un fluide ou de gaz délétères introduits sous la peau. On a vu des

13....

## 296      SUR LES CRISES

piqûres très-légères par des instruments imbibés de pus ou de sanié provenant d'abcès gangréneux ou de cadavres, être suivis d'une mort presque subite. De légères écorchures, à la faveur desquelles se sont introduits, soit la sueur ou d'autres fluides infectés de gangrène, ou d'altération semblable dans les fièvres pernicieuses, ont eu les mêmes résultats. L'absorption, dès qu'elle a lieu, augmente l'activité des vaisseaux, du moins à en juger par ce qui se passe dans l'inoculation. De cette communication rapide, il résulte une action directe entre les systèmes cutané et sanguin : c'est ainsi que la fièvre se développe par la vaccine. Les effets sont d'autant plus prompts, suivant le degré d'énergie de l'humeur inoculée. Donc on ne peut nier ni l'acrimonie, ni l'infection des humeurs ; car le fluide gangréneux, introduit sous la peau, donne rapidement la mort; ce qui

n'arrive pas de même dans la vaccine, ni dans le mal vénérien, et le virus rabieux. Cependant ces maladies se communiquent par l'inoculation. Dans la gangrène, si la mort n'a pas toujours lieu, c'est en raison de la force de l'âge ou du tempérament de l'individu doué d'une grande irritabilité. Ainsi la douleur et la fièvre sont les deux agents que la nature emploie pour se garantir des causes internes et externes qui tendent à lui nuire. Pour en donner un exemple, je citerai un fait qui m'est particulier: comme je découvrais une plaie gangrénéeuse, une légère écorchure que j'avois à l'extrémité du doigt index de la main gauche, faillit me devenir fatale, pour ne pas m'être aperçu de l'offre indiscrète que l'on me fit d'un linge non lessivé, qui avoit servi au pansement de la plaie. D'abord l'écorchure devint douloureuse, puis très-rouge; la

13.....

## 298      SUR LES CRISES

douleur fut plus violente dans la nuit et m'ôta le sommeil. Bientôt j'éprouvai à l'endroit de l'écorchure un léger froid, qui du doigt index se communiqua superficiellement à la moitié environ du dos de la main; à la surface externe de l'avant-bras, au bras, à la clavicule, et jusque dans la poitrine, avec des palpitations de cœur, et une prostration si excessive, que deux minutes de plus, c'en étoit fait de ma vie. M. le professeur Lecler est mort presque subitement pour avoir palpé sans précaution un malade attaqué d'une sueur fétide, laquelle s'introduisit également par une écorchure qu'il portoit au doigt index. Il a du éprouver les mêmes effets cités; mais comme il étoit d'une assez foible complexion et âgé de plus de cinquante ans, il a succombé. Au contraire, par la force de mon tempérament, et à la fleur de l'âge, j'ai évité la mort. On peut

donc conclure, par analogie, que les fièvres contagieuses, ainsi que la peste, ne deviennent si promptement mortelles qu'en détruisant l'irritabilité. Le système nerveux ne paraît pas susceptible de retenir l'impression; il ne fait que la communiquer au système sanguin. Dès qu'une cause quelconque affecte désagréablement l'économie tout-à-coup, on en est averti par le spasme. Il peut être partiel ou universel, dépendre de la sympathie des organes, ou se développer par toute autre cause. Le froid et la chaleur peuvent dominer alternativement; mais en général, le froid accompagne le spasme; la chaleur peut se concentrer au dedans comme dans la fièvre lipyrigue, ou se fixer à l'extérieur comme dans le phlegmon. Si des causes morbifiques agissent directement sur la circulation, il est naturel que le froid se communique par le spasme à toute l'économie. Il y a

## 300      SUR LES CRISES

cette différence entre le froid léger superficiel des fièvres pernicieuses et le frisson violent des fièvres quartes, que le premier fait connaître le défaut de réaction des forces vitales; tandis que le second démontre précisément le contraire, puisque toujours la chaleur est en raison du froid. Mais l'excès de concentration de la chaleur peut devenir mortel; et celle-ci peut être détruite également par des causes délétères, qui éteignent l'irritabilité. Dans le premier cas il y a défaut de réaction des forces vitales, mais non pas privation absolue. Le spasme seul devient mortel; peut-être encore parce qu'une trop violente réaction des forces vitales, lorsqu'elle a lieu, tend à détruire l'irritabilité. Cependant cette explication semblerait insuffisante pour répondre à la longanimité des fièvres quartes. A la vérité, presque toujours celles-ci se joignent à l'affection

des viscères. Les épanchements, l'inflammation, les diverses espèces d'hydropisies, proviennent-elles exclusivement du spasme, comme la source des obstructions: les sécrétions et exécrétions sont suspendues; des engorgements se déclarent; il se forme des squirres; l'inflammation les fait dégénérer en cancer. Si le sang se décompose dans le scorbut, et les hémorragies passives, pourquoi, par exemple, par son épaisseur et sa plasticité, ne donnerait-il pas lieu lui-même aux engorgements? Les dartres, les ulcères, les érysipèles, les phlegmons, ne seraient-ils pas dus aussi à la présence de la bile dans la circulation, et à son dépôt sur les parties où elle excite l'inflammation? Pourquoi les érysipèles sont-ils plus communs en été? La fièvre de suppuration dans la phthisie dépend-elle seulement d'un travail plus actif de l'organe devenu le siège de la suppuration, ou ne vient-elle

## 302      SUR LES CRISES

pas plutôt de l'absorption du pus? Dans le cancer, en supposant qu'il n'existe par aucun virus particulier, mais qu'il est seulement dû aux absorbans, dont l'action est si exaltée, qu'ils détruisent les parties au fur et à mesure qu'ils se développent aux dépens du tissu cellulaire; pourquoi la fièvre ne survient-elle pas toujours? La couleur terreuse de la peau et l'extrême maigreure, dans le cancer des seins, et généralement dans toute espèce d'ulcères rongeants, ne dépend-elle point, comme dans l'ulcère du foie et du poumon, du défaut de perfection du chyle? Il faut donc ici supposer encore qu'il y a eu absorption: cela est visible pour les maladies contagieuses. Les gaz délétères, tels que l'acide carbonique, et hydrogène sulfuré, éteignent l'irritabilité. Peut-être ces gaz donnent-ils naissance aux fièvres pernicieuses des marais; mais dans les asphyxies par les

odeurs, la sensibilité paroît être seule affectée. Quand une cause délétère agit partiellement sur une partie , elle en détruit directement l'irritabilité : voici un fait qui le prouve. Je soignai quelqu'un attaqué d'une plaie gangrénous à la jambe et au pied, pendant près de deux mois; chaque pansement duroit au moins une demi-heure. L'odeur putride cadavéreuse qui s'exhaloit de la plaie m'avoit frappé au point que l'organe de la digestion ne faisoit plus qu'imparfaitement ses fonctions. Le canal intestinal perdit de même son action. Des borborygmes fatigants circuloient dans tout le trajet des intestins, tout le temps de la seconde digestion, et m'étoient le sommeil, jusqu'à ce que les aliments eussent franchi la valvule du cœcun ; ce qui avoit lieu ordinairement vers le milieu de la nuit. Les aliments dans l'estomac n'y éprouvoient

## 304 SUR LES CRISÉS

point une coction entière, puisque je ne cessois pas d'avoir le goût des mets et des assaisonnements lors de la digestion stomachale, comme si j'étois encore à table. Le murmure des intestins était tout-à-fait semblable au bruit de l'eau en ébullition dans un vase avec quelque substance qui dégage beaucoup d'air, comme les légumes. Une autre personne qui avait pris soin de la blessure, et qui régulièrement assistoit au pansement, éprouva aussi les mêmes effets. Je ne puis donc douter que ce ne soit la tunique musculaire des intestins qui a été frappée de paralysie, tandis que l'air dégagé des aliments, ne trouvant plus d'obstacle, circuloit en haut et en bas dans les intestins. Cet effet devoit cesser à la valvule du cœcum, car alors je présume que l'odeur putride ou les miasmes exhalés de la plaie ont dû s'arrêter à ce point de démarcation. Les selles

avoient lieu toujours à peu près de même, et je rendois très-peu de vents; je n'éprouvois aucun dégoût; d'où je conclus que les effets que j'ai rapportés sont dus entièrement à la perte de ton des fibres de la tunique musculaire du canal alimentaire. Mais comme elle est recouverte de la tunique villeuse et muqueuse, il faut encore admettre ici l'absorption; ou doit-on supposer que le défaut de sécrétion de la bile seroit la seule cause de cette indisposition? On sait que la bile par son amertume, surtout celle qui provient du canal cystique, non-seulement sert à la dissolution des aliments, mais encore à leur expulsion, en stimulant les fibres musculaires du canal intestinal, en même temps qu'elle opère un intime mélange de la pâte alimentaire, et s'oppose au dégagement des vents. La couleur blanche des excréments annonce le défaut de sécré-

## 306 SUR LES CRISES

tion de la bile. Je n'ai point observé cette couleur dans mes déjections, si ce n'est sur la fin de mon indisposition.

Quoi qu'il en soit, d'après les faits que j'ai cités, on ne peut nier que nos humeurs sont susceptibles d'être altérées par des principes acrimonieux, et même décomposées par des causes puissantes de contagion et les gaz délétères. Or, si cela n'est pas une supposition, il faut de toute nécessité admettre la coction pour éliminer de la circulation les humeurs nuisibles; d'ailleurs nous en avons la preuve devant les yeux, par les dépôts et les diverses éruptions que la nature produit d'elle-même à la peau; telles sont les différentes espèces d'exanthèmes, les charbons, les furoncles, les abcès, les dartres, les ulcères, et les différentes espèces de phlegmons. Les hémorragies dans les fièvres putrides n'ont pas d'autres causes; car elles se

manifestent constamment vers le 14<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup> et 25<sup>e</sup> jour; ce qui n'arriveroit pas aussi régulièrement, si elles provenoient de la pléthora. En effet, il seroit plus naturel qu'elles se manifestassent dès le commencement de la maladie, comme dans les fièvres inflammatoires: dans ces deux exemples, les principes du sang ne paroissent point les mêmes, il s'en faut de beaucoup; ou il est très-rouge, avec une couenne épaisse, blanche, ou il est entièrement noir et comme décomposé. De quelque manière que cela arrive, tout ce qui est contraire à la circulation excite un trouble dans l'économie. Il faut un certain temps pour que l'ordre soit rétabli; et à l'exception des maladies entièrement spasmodiques, on voit toujours succéder des évacuations. Celles-ci sont différentes de l'état naturel: donc, si leur suppression ou interruption suffisoit pour changer leur composition

## 308 SUR LES CRISES

il en résulteroit que dans l'état de santé, les personnes les plus constipées seroient celles dont les déjections paraltroient les plus altérées, et souvent c'est tout le contraire. La coction devient donc un argument irrésistible en faveur de la crise, puisque les humeurs infectées ou altérées, ne pouvant plus circuler librement, ont besoin d'être expulsées par les divers émonctoires, soit par les urines, les selles, le vomissement, les crachats, les apostases, les hémorragies, et les abcès critiques. L'ictère même ne devient critique que par la métastase, qui, du foie se porte à la peau ; les érysipèles ne reconnoissent pas d'autre origine, cela a lieu aussi dans les fièvres. Il survient dans les endroits les plus éloignés du lieu malade, des dépôts par congestion, c'est-à-dire des abcès critiques, qui n'ont été précédés d'aucune inflammation préalable, ni douleur : c'est ainsi

que les parotides deviennent quelquefois critiques dans les fièvres adynamiques, et que les abcès du fondement et des aisselles ont été suivis de guérison dans les affections du foie ou du poumon. Ce résumé, fondé sur une série de faits de pratique, doit nous suffire pour répondre aux objections de ceux qui nient l'existence des crises et de la coction, ainsi que l'altération et l'acrimonie des humeurs, sous un mode quelconque; enfin, dans les maladies contagieuses, l'irritabilité musculaire et la fibrine du sang sont spécialement affectées.

# ΙΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ

ΠΕΡΙ

ΚΡΙΣΙΩΝ.

**α.** ΠΕΡΙ κρισίων ἔνυτόμων ἐπὶ τῷ ἀμεινον, τὰ  
μὲν πλεῖστα ταῦτ' ἔχει, ἅπερ ὑγιῆν σημήνει.

**β'.** Ιδρῶτες γάρ ἄριστοι εἰσὶ, καὶ τάχιστα  
πυρετὸν παύοντες, οἱ ἐν τῇσι κρισίμησι ἡμέ-  
ρησι γινόμενοι, καὶ τελέως τὸν πυρετὸν ἀπαλ-  
λάσσοντες.

**γ'.** Άγαθοὶ δὲ καὶ ὅσοι δι' ἀπαντος τοῦ σώ-  
ματος γενόμενοι, εὐπετεζέρως τὸ νούσημα φέ-  
ρειν ποιήσωσι. οἵ δὲ ἀν τουτέων τι μὴ ἐργάσων-  
ται, οὐ λυτιτελέουσι γινόμενοι.

**δ'.** Παχύγεισθαι δὲ χρὴ τὸ διαχώρημα, πρὸς

## DES CRISES

### D'HIPPOCRATE.

1. Les signes des crises qui tendent promptement à la guérison, sont à peu près ceux qui indiquent l'état de santé.

2. En effet, les sueurs sont alors très-favorables : elles arrêtent promptement la fièvre, arrivent les jours critiques, et font cesser entièrement la maladie.

3. Elles sont bonnes aussi lorsqu'elles ne sont point partielles, et rendent la maladie plus supportable; mais celles qui ne produisent point cet effet sont défavorables.

4. Lorsque la maladie est prête à se juger,

## 312 DES CRISES.

les déjections doivent avoir plus de consistance, être jaunâtres et point trop fétides.

5. Il est utile aussi, vers le moment de la crise, de rendre des vers lombries avec les excréments.

6. Les urines les plus favorables sont celles qui déposent un sédiment très-blanc, lisse, égal, sans interruption, jusqu'à ce que la maladie soit entièrement jugée: c'est un signe qu'elle sera courte et sans danger.

7. Lorsque la maladie cesse par l'effet des sueurs, si l'urine paraît un peu rouge avec un sédiment blanchâtre, la fièvre revient le même jour, mais se juge sans danger, le cinquième jour, définitivement.

8. Quand la guérison est très-prochaine, les signes sont alors très-manifestes; car les malades sont constamment exempts de douleurs, dorment les nuits, et présentent tous les signes les plus salutaires.

9. Dans une fièvre non mortelle, la douleur de tête, réunie à quelque autre signe,

τὴν κρίσιν ιούστης τῆς νούσου. ἔτω δὲ τὸ ὑπό-  
πυρόν, καὶ μὴ σφόδρα μυστῶδες.

ξ. Επιτηδήιον δὲ καὶ ἐλμινθαῖς ἐξιέναι πρὸς  
κρίσιν.

ζ'. Οὔρου δὲ σφριζόν ἐσιν, δὲ ἀν ἔχῃ λευκό-  
τατον ὑπόσημα, καὶ λήκον, καὶ ὄμαλὸν, παρὰ  
πάντα τὸν χρόνον, ἵως ἀν κριθῇ τὸ νούσημα.  
σημαίνει γάρ ἀσφαλέα, καὶ ὀλιγοχρονίην τὴν  
νοῦσον ἔστεσθαι.

η'. Ήν, ἴδρωτος ἐγγενομένου, ἡ νοῦσος ἐκλι-  
πη, καὶ τὸ οὔρο παρέβον θεωρηθῆ, λευκὴν ὑπό-  
ζασιν ἔχον, τουτέστι αὐτημερὸν ὑποστροφὴ  
τοῦ πυρετοῦ γίγνεται. οὔτος καὶ ἐν πέντε ἀκιν-  
δύνως κρίνεται.

θ'. Οἶσι ἐν πυρετῷ μὴ θενατώδει, κεραλῆς

14.

ἀλγημα, καὶ τὰ ἄλλα περιέσης σημήια, χολὴ  
τουτίων κρατέει.

*i.* Οἱσι ἀν ἀρξηται ὁ πόνος τῆσι πρώτησι  
ἡμέρησι, τεταρταῖοι τε μᾶλλον, καὶ πεμπταῖοι  
πιέζευνται, ἐς δὲ τὴν ἑβδόμην ἀπαλλάσσονται  
τοῦ πυρετοῦ.

*ii.* Οἱ δὲ πυρετοὶ κρίνονται ἐν τέσσι αὐ-  
τέσσι ἡμέρησι τὸν ἀριθμὸν, ἐξ ὧν ἀπόλλυνται  
οἱ ἀθρωποί, καὶ ἐξ ὧν περιγγίνονται.

*iii.* Οἵτε γάρ εὐηθέσατοι τῶν πυρετῶν, καὶ  
ἐπὶ σημηίων ἀσφαλεζάτων, τεταρταῖοι παύου-  
ται, ἢ πρόσθεν. οἵτε φονικώτατοι, καὶ ἐπὶ ση-  
μηίων δεινοτάτων γιγνόμενοι, τεταρταῖοι κτεί-  
νονται, ἢ πρόσθεν.

*iv.* Ή μὲν οὖν πρώτη ἔφοδος οὗτος τελευτᾶ.  
ἡ δὲ ἔτερη, ἐς ἐπτά περιόγει. η δὲ τρίτη, ἐς  
τὴν ἐνδεκάτην. η δὲ τετάρτη, ἐς τὴν τεσσα-  
ρεσκαιδεκάτην. η δὲ πέμπτη, ἐς τὴν ἑπτακαι-  
δεκάτην, η δὲ ἕκτη, ἐς τὴν εἰκοσήην.

*v.* Αὗται μὲν οὖν ἐπὶ τῶν ὁξυτάτων φιά-  
τεσσάρων ἐς τὰς εἴκοσι προσθέσεις. οὐ δύναται  
φέ διληστι ἡμέρησι οὐδὲν τουτέων ἀριθμέεσθαι

point funeste, indique la prédominance de la bile.

10. Ceux qui souffrent beaucoup dès les premiers jours, et dont le mal augmente surtout aux quatrième et cinquième jours, sont délivrés de la fièvre le septième.

11. Les fièvres se jugent numériquement les mêmes jours, soit que les malades meurent ou guérissent.

12. Les plus bénignes, avec les signes les plus salutaires cessent au quatrième jour, ou auparavant. Les plus dangereuses, avec les signes les plus formidables, sont mortelles le quatrième jour ou même auparavant.

13. C'est ainsi que se termine la première période des fièvres ; la deuxième se prolonge au septième jour ; la troisième au onzième ; la quatrième au quatorzième ; la cinquième au dix-septième, et la sixième au vingtième.

14. Or les périodes des maladies les plus aiguës se terminent d'après une addition successive de quatre jours au vingtième. Mais on ne peut compter ici exactement par

14..

des jours entiers ; car l'année et les mois ne se comptent pas ordinairement par des jours pleins et absolument fixes.

15. dans les fièvres ardentes, les meilleurs signes sont ceux qui ont été décrits, relativement à l'état de santé : lorsqu'ils sont moins bons , la rémission est pour le troisième jour ; et le lendemain, si les signes sont en plus grand nombre et le jour même s'ils se réunissent tous.

16. Dans les fièvres ardentes , l'ictère qui survient passé le septième jour, est un indice de sueurs; en effet ces maladies n'ont de leur nature aucune tendance ni aux sueurs, ni à aucune autre excrétion , mais guérissent d'elles-mêmes.

17. La chaleur externe dès quelle vient à cesser, nécessairement se concentre, attire à elle toute l'humidité , et devient la crise de la fièvre. Il se fait des évacuations par les urines , les selles et l'hémorragie du nez ; et en raison de l'excessive humidité, il survient un flux d'urine ou des sueurs ou

ἀτρεκέως. οὐδὲ γάρ οἱ ἐνιαυτοὶ τε, καὶ μὴνες  
διλητεί ήμερησι πεφύκαστε, οὐδὲ ξυνετήκαστι.

ιέ. Εἴ τοισι καύσοισι τὰ ἀγαθὰ σημῆτα γι-  
γνόμενα, οἷα ἐν τῇσι ὑγιεινοῖσι γέγραπται.  
μείονα μὲν ἔσται, ἐς τρίτην ἄνεστιν δηλοῖ. πα-  
χύτερα δὲ αὔριον πάνυ. παχέα δὲ ἀνθημερόν.

ισ'. Εἴ τοισι καύσοισι, ἢν ἐσθόματιώ ὕζερον  
ἐπιγένηται ἵκτερος, δηλον ἴδρατος. τὸ γάρ  
νούσημα οὐ φιλέει ἐπιθροῦν, φύεται δὲ ἄλλη ἀπίσα-  
θαι οὐδαμῆ, ἀλλὰ ὑγιής γέγνεται.

ιε'. Άναγκαιή, τοῦ θερμοῦ ἀπιόντος ἐπ'  
ἔωντὸ τὸ ὑγρὸν ἐλκύσαντος, τῷ πυρετῷ κρίσιν  
γενέθαι. καὶ τὰ οὖρα τὰ ἀποχωρέοντα, ἢ καὶ  
τὰ διαχωρήματα κοιλίς, ἢ αἷματος ἐκ τῶν  
ρινέων ρύσιν, ἢ οὔρησιν πολλὴν, ἢ διὰ ὑγρίνην

14..

ισχυρὴν ἴδρωτα, ἢ ἔμετον. γυναικὶ δὲ καὶ ἐπει-  
μηνίων ὀδόν. μάλιστα μὲν οὖν ταῦτα ποιέει κρι-  
σιν, ἢ ὅ, τι ἀν τουτέων ἐγγὺς γίγνεται. ποιέει  
δὲ καὶ ἑτέρας κρίσιας, ἥττον μὲν τουτέων.

εἰ. Ἱκτερος δὲ ἦν ἐβδομαῖῳ ἐπιγένηται, ἢ  
ὑζερον ἐν καύσφ, καὶ ὁμοχερηī σιάλου πολλοῦ  
ἀποχώρησις, ἔντε τοῖσι καυσώδεσι πυρετοῖσι,  
καὶ τοῖσι ἀλοισι, ἢν μηδενὸς τουτέων τῶν ση-  
μηίων γενομένων, ἀπίη ὁ πυρετός, ἀναγκαῖ  
τοιάσθε κρίσιας ἀντὶ τουτέων γενέσθαι, ἢ φυ-  
μάτων μεγάλων ἀπόδησιν. ἢ ὀδύνας ισχυρὰς  
ἀπὸ τῆς ἀποτάσιος, ἢ τηκεδόνας τῶν ὑγρῶν ἐκ  
τοῦ θερμοῦ.

ε'. Κρίσιες δὲ καὶ ἀφέσιες τῶν καῦστου ση-  
μαινόντων, μακροτέρα ἡ νοῦσος, τῶν δὲ ισχυρῶν,  
θάνατος ὡς ἐπὶ τὸ πουλύ. οἱ δὲ λοιποὶ ἀσφα-  
λέσις παύονται καῦσοι, ἐβδομαῖοι, ἢ τεσσαρεσ-  
καιδεκαταιοι.

κ'. Φολέει δὲ καὶ ἐς λεπυρίνην περιέπαθαι, καὶ

des vomissements; les femmes ont de plus la voie des règles. Tout ceci et ce qui en approche le plus sont des crises. Il y en a encore d'autres, mais bien moins importantes.

18. Lorsque l'ictère dans une fièvre ardente survient le septième jour ou plus tard, avec des crachats copieux expectorés difficilement, non-seulement dans cette fièvre, mais encore dans toutes les autres, si la rémission de la fièvre ne s'annonce par aucun signe, nécessairement au lieu des crises précédentes, il y aura suppuration d'une grosse tumeur, ou de violentes douleurs causées par l'abcès, ou de longs flux colliquatifs produits par la chaleur.

19. Les crises et les rémissions dans la fièvre ardente annoncent qu'elle sera longue. Si la maladie est très-violente, elle devient ordinairement mortelle; mais les autres fièvres ardentes se terminent sans danger le septième jour ou le quatrième.

20. Il est aussi de la nature de la fièvre

14....

320

## DES CRISES.

ardente de se changer en *lipyrigue*; elle dure ordinairement quarante jours, et devient fièvre épiale. La fièvre lipyrigue quitte et reprend plusieurs fois le même jour, et s'accompagne de douleurs de tête. Si elle ne change pas dans les quarante jours, et si au contraire elle paroît se prolonger beaucoup avec des douleurs de tête et du délire, purgez le malade.

21. Mais de quelque manière que finisse la fièvre ardente, si l'ictère se déclare, il n'est pas ordinaire qu'elle tende aux sueurs, ni à aucune autre excrétion; car ordinairement elle guérit d'elle-même.

22. La fièvre tierce se juge en sept accès au plus.

23. Dans les fièvres très-aiguës, l'ictère qui survient le septième jour, le neuvième, ou le quatorzième, est de bon augure, si toutefois il n'y a pas de dureté à l'hypochondre droit: autrement ce signe est douzeux.

24. Les maladies aiguës se jugent en quatorze jours au plus.

λαμβάνει μάλιτα τεσσερήκοντα ἡμέρας, καὶ  
ἔξηπειαλοῦται. καὶ ἡ λιπυρή τῆς ἀντῆς ἡμέρης  
λαμβάνει τε, καὶ μεθίσται. γίγνεται δὲ καὶ τῆς  
κεφαλῆς ὁδύνη. ἐάν δὲ μὴ μεθίῃ αὐτὸν ἡ λιπυ-  
ρίη ἐν τῷσι τεσσερήκοντα ἡμέρησι ἄλλ' ἀχθη,  
καὶ ὁδύνη ἔχῃ τὴν κεφαλὴν, καὶ φλυηρέη, ἐπι-  
κάθηρον αὐτόν.

κά. Λήγοντος δὲ καύσου, ἀν διηγένεται  
ἴκτερος, οὐ φιλέει ἔτι ιδροὺν, οὐδὲ ἄλλῃ ἀπίστα-  
σιᾳ οὐδαμῇ, ἄλλ' ὑγιὴς γίνεται.

κβ'. Τριταῖος κρίνεται ἐν ἐπτά περιόδοισι,  
ώς ἐπὶ τὸ πουλύ.

κγ'. Οκόποιτετ σὲ ἀφορήτοισι πυρετοῖσι τῇ  
ἔθδημῃ, η τῇ ἐννάτῃ, η τεσσαρεσκουδεκάτῃ  
ἴκτεροι γίγνονται, ἀγαθὸν, ἐάν μὴ τὸ δεξιὸν  
ὑποχόνδριον σκληρὸν γένηται. εἰ δὲ μὴ, ἐνδοια-  
ζόν.

κδ'. Τὰ δέεα νουσήματα κρίνεται ἐν τεσσα-  
ρεσκαιδεκα ἡμέρησι, ώς ἐπὶ τὸ πουλύ.

14.....

κέ. Ἰδράτες πυρεταίνοντες ἢν γίνωνται τρέταιοισι, καὶ πεμπταιοῖσι, καὶ ἔβδομαιοῖσι, καὶ ἐνναταιοῖσι, καὶ ἑνδεκαιοῖσι, καὶ τεσσαρεσκαιδεκαιοῖσι, καὶ μίρη καὶ εἰκοσαιοῖσι καὶ τρικοσαιοῖσι, οὗτοι οἱ ιδράτες νούσους κρίνουσι. οἱ δὲ μὴ οὕτως γινόμενοι, πόνους σημαίνουσι.

κτ'. Λί πεπάνσεις τῶν οὔρων κατὰ σμικρὸν ἐκπεπαινόμεναι, ἐν τοῖσι κρισίμοισι, ἐὰν πεπνθῶσιν, λύουσι τὴν νοῦσον.

κζ'. Παράδειγμα δεῖ τῶν οὔρων τὰ ἔλκεα ποιέεσθαι. τάτε γάρ ἔλκεα, ἢν μὲν ἀνακαθαίρηται πύω λευκῷ, ταχιέννιν θεραπεύην δηλοῖ. ἐὰν δὲ μεταβάλῃ ἐξ τοὺς ἰχώρας, κακοήθη γίνεται. τὸν ἀντὸν δὲ τρόπον καὶ τὰ οὔρα σημαίνει.

κή. Εἴναι ἐκ πόνου λεπτὰ γένηται, ἀπὸ τῆς προφάσιος δεῖ λογίζεσθαι, ἢν τὸ νούσημα παρεγένετο, καὶ ταῦτην ὥρην ἐπεὶ παύεται. ὡς ταύτης ἐπιλειπομένης, τῶν ἄλλων σημηίων ἐπιγενομένων, οἷῶν δεῖ, οὐκ εἶναι ἀπαλλαγὴν τῇ νούσῳ οἰητέον.

25. Dans les fièvres, les sueurs qui surviennent le troisième, cinquième, septième, neuvième, onzième, quatorzième, vingtunième et trentième jour jugent ces maladies. Les sueurs qui ne s'annoncent pas ainsi indiquent des suites pénibles.

26. Les urines qui acquièrent peu à peu de la coction, et qui paroissent totalement cuites, les jours critiques, terminent les maladies.

27. Comparez les urines avec les ulcères; car ceux qui se mondifient promptement au moyen d'un pus blanc, indiquent une rapide guérison; ceux au contraire dont la suppuration se change en ichor ou sanguine, sont les plus dangereux. Les urines se jugent de la même manière.

28. Si, après le travail de la crise, les urines deviennent ténues, il faut s'éclairer sur la cause de la maladie et voir quand elle doit cesser; car, jusqu'à ce que cela ait lieu, quoiqu'avec les signes les meilleurs, ne croyez à aucun changement de la maladie.

## 324      DES CRISES.

29. Si la fièvre survient dans une violente douleur de tête , et qu'elle continue sans la faire cesser , la fièvre n'est point critique.

30. Les signes d'une crise lente , mais salutaire , sont à peu près les mêmes que dans l'état de santé.

31. Les tumeurs molles des hypochondres sans douleur , et qui cèdent facilement au tact , rendent la crise longue , mais sont moins dangereuses que celles qui paroissent avec des caractères opposés. Il en est ainsi des tumeurs dans les autres régions du ventre.

32. Si d'abord les urines sont claires , puis déposent une matière blanche et lisse , la crise est plus longue et moins certaine qu'avec des urines tout-à-fait louables.

33. L'urine très-rouge , avec un sédiment de la même couleur et lisse , indique une crise plus lente , mais tout-à-fait salutaire.

34. Les attaques de goutte se dissipent par détumescence en quarante jours.

κθ'. Εάν ἀλγέη ἡ κεφαλὴ, καὶ ἀπὸ τουτέου πυρετὸς ἐπιγίνηται, τουτέου μὴ καταπαύσηται, μηδὲ τῆς ὁδύνης παυομένης, οὐ κρίσιμος ὁ πυρετός.

λ'. Κρίσεως μακρῆς ἔτι ἐπὶ τὸ ἀμεινον, πλεῖστα ταῦτ' ἔτι, καὶ ἐπὶ τουτέων, ἀπερ ἐς ὑγίην ἐόντα.

λά'. Ἐν τοῖσι ὑποχονδρίοισι οἰδήματα μαλακὰ, καὶ ἀνώμυνα, καὶ ὑπεικούτα, ἐπεὶ θεργαγάνης αὔτέον, χρονιατέρας μὲν τὰς κρίσικς ποιέει. ήσσον δὲ φοβεράς τῶν ἐναντίων τουτέοισι φυμάτων, ὥσπερ τοιούτων δὲ ἔχει καὶ περὶ τῶν ἐν τῷ ἄλλῃ κοιλίῃ φυμάτων.

λβ'. Οὕρων δὲ, ἢν τὸ μὲν οὐρηθὲν καθαρὸν ἔη, τὸ δὲ ὑπότημα λευκὸν τε, καὶ λήσιν ἔχη, χρονιατέρην ἡ κρίσις, ἢ καὶ ἦσσον ἀσφαλέστερη τοῦ βελτίου οὕρου.

λγ'. Ἡν δὲ ποτε ὑπέσουθρον οὔρον, καὶ τὸ ὑπότημα ὑπέρυθρον, καὶ λήσιν πουλὺ χρονιατέρον μὲν τοῦτο τοῦ προτέρου, σωτήριον δὲ κάρτα.

λδ'. Όκόσα δὲ ποδαρικά νουσημάτα γίγνεται, ταῦτα ἐν τεσσερήκονθ' ἡμέραις ἀρλέγματα κατίζανται.

326

## ΠΕΡΙ ΚΡΙΣΙΩΝ.

κέ. Κρίσεως μακράς ἐπὶ τὸ ἀμεινον ἐπὶ τουτῶν τὰ πλεῖστα ἔσι. ἀπέρ ἵες θάνατον, ἐν ἡμέρῃ καὶ νυκτὶ κρίνεται. ἀπέρ ἀπεθενεώσεος σημῆται, οἷον φραμπικοποσίης, κοιλίης ἐκταράξιος καὶ ἄνω καὶ κάτω, ἀτης, καὶ τῶν ἄλλων τῶν τοιουτίων. θὺν μὲν οὖν ἀπαλλάσσονται τούτων τὰ σημῆται, ἐν ἡμέρῃ καὶ νυκτί. εἰ δὲ μὴ, θανάτῳδη νομίζειν εἶναι.

λε'. Τῶν ὑδρώτων κάκιοι εἰσιν, οἱ ψυχροί τε, καὶ περὶ τὸν αὐγένα γενόμενοι. οὗτοι γάρ θανάτους, καὶ μῆκος νούσων προσημαίνουσι.

λθ'. Τὰ ποικιλα ὑποχωρήματα, χρονιώτερα μὲν τῶν μελάνων, καὶ τῶν ἄλλων θενασίμων ὑποχωρημάτων, οὐδὲν δὲ ήσσον ὀλεθρία. ἔστι δέ τοιάδε· ἔνσματώδεα, χολώδεα, αίματώδεα, πρασοειδέα, μέλανα, καὶ τοτὲ μὲν ὅμοι πάντα ψιαχωρέει, τοτὲ δὲ κατά μέρος ἔκαρπον.

λη'. Οὔρον δέ εἰναι τοτὲ μὲν καθαρὸν οὔρονθή,

35. Les signes sont alors presque tous ceux d'une crise lente et favorable. Lorsqu'au contraire la maladie est mortelle, elle se juge en vingt-quatre heures, avec tous les signes d'une extrême foiblesse, comme après une purgation. Il survient un violent trouble d'entrailles avec des déjections par haut et par bas; des anxiétés, et d'autres symptômes semblables; ou ceux-ci se dissipent dans les vingt-quatre heures; autrement on doit les regarder comme mortels.

36. Les sueurs froides, qui paroissent seulement autour du cou, sont les plus pernicieuses; car elles font présager la mort ou la longueur de la maladie.

37. Les déjections variées peuvent, à la vérité, durer plus long-temps que les noires et autres plus mortelles; mais elles ne sont pas moins funestes: telles sont celles qui entraînent de petits grumeaux de chair, les bilieuses, sanguinolentes, porracées et noires; soit toutes ensemble, soit séparément.

38. Si l'urine est claire, et que d'autres fois

elle dépose une matière blanche et lisse, la crise se prolonge et inspire moins de confiance qu'une urine tout-à-fait louable.

39. L'urine long-temps rouge et ténue donne lieu de craindre que le malade ne puisse aller jusqu'au terme de la coction; s'il y a des signes de guérison, on doit s'attendre à quelque abcès vers les parties situées au-dessous du diaphragme.

40. Dans les fièvres, les urines qui varient, indiquent des longueurs, et nécessairement un changement vers un état pire, et quelquefois l'un et l'autre.

41. Si les urines ne paroissent pas telles qu'au commencement; si étant ténues elles deviennent épaisses, puis tout-à-fait claires, elles annoncent une crise difficile et incertaine.

42. Les sueurs froides, dans une fièvre aiguë, sont mortelles; dans une fièvre plus douce, elles annoncent la longueur de la maladie.

43. Dans toute partie où il y a tantôt du froid tantôt de la chaleur, là est le siège de

τοτὲ δὲ ὑπόξημα ἔχον, λευκὸν τε, καὶ λήιον,  
χρουιώτερα καὶ ἥσσον ἀτραλῆ ταῦτ' ἐσὶ τοῦ  
βελτίζου οὔρου.

λδ'. Εὖν πυρόδον, καὶ λεπτὸν ἐη τὸ οὔρον πο-  
λὺν χρόνον, κίνδυνος μὴ οὐ δύνηται δικρέσαι  
ἢ ἀνθρωπος, ἵως ἀν πεπαινῆ τὸ οὔρον, καὶ  
ἥν ἄλλως περιεσφράγειν σημήται ἐη, προσδίχου  
τουτέοις ἀπόδεσμιν προσεσφράγειν ἐς τὰ κάτω  
τῶν φρενῶν χωρία.

μ'. Εὖν τοῖσι πυρετοῖσι, ἐὰν μεταβολὰς ἔχῃ  
τὸ οὔρον, χρόνον τε σημαίνει, καὶ ἀνάγκη τῷ  
ἀσθενίσοντι μεταβάλλειν, καὶ ἐπὶ τὰ χείρω, καὶ  
ἐπὶ θάτερα.

μά. Ήν ἀρχόμενα οὔρα μὴ ὅμοια ἐη, ἀλλὰ  
γένηται παχήται ἐκ λεπτῶν, καὶ παντελῶς λεπτά,  
δύσκρετα καὶ ἀδίβαια τὰ τοιαῦτα.

μδ'. Ψυχροὶ ἴδρωτες, ἔνν μὲν ὁξεῖς πυρετῷ,  
Θανάτιμοι. ένν μὲν πρητέρῳ, μῆκος σημαίνου-  
σει τῆς νούσου.

μγ'. Καὶ ὅκου τοῦ σώματος θερμὸν, ἢ ψυ-  
χρὸν, ὅπου τοῦτο ἔνι, ἐνταῦθι ἢ νούσος. καὶ

τουτέφθ ἐν ὅλῳ τῷ σώματι, μεταβολαι ὁξύαι  
γίγνονται.

μδ'. Καὶ ἦν τὸ σῶμα ψύχηται, ή αὖθις θερ-  
μαίνηται, ή τὸ χρῶμα ἔτερον ἐξ ἔτερου μετα-  
βάλληται, μῆκος νούσου σημαίνουσι.

μέ. Καὶν πυρέσσοντι ιδρῶς ἐπιγένεται, μὴ  
ἐκλείποντος τοῦ πυρετοῦ, κακόν. μηκύνει γὰρ  
ἡ νοῦσος, καὶ ὑγρασίην σημαίνει.

μτ'. Πυρέσσοντι ψυχροὶ ιδρῶτες ἐπιγενόμε-  
νοι, μακρὸν τὸν πυρετὸν σημαίνουσι.

μζ'. Ιδρὸς πουλὺς ἀκρίτως γιγνόμενος, ὑγραι-  
νούσης νοῦσον σημαίνει, θέρεος μὲν μείων ψύξεος  
δὲ πλείω.

μή. Εἴς τὸ αὐτὸν χωρίοντα, ὅταν ἁάσης ξυστή-  
νεται, ὑπίσταται ὄνοιον ξύσματα, ἢν ὀλίγα, ὀλίγη  
ἡ νοῦσος, ἢν πολλά, πολλή. τουτέοισι ξυμφέρει  
τὴν κοιλίην ἐπικλύζειν.

μθ'. Όκόσοισι δέ ἐν τῇ κάτῳ ὑποχωρήσῃ  
χολὴς μελαινῆς ὑπεῖται, ἢν πλήνιον, πλείων ἡ  
νοῦσος, ἢν ἐλάσσω, ἐλάσσων.

la maladie. Il en est ainsi des changemens rapides sur toute l'habitude du corps.

44. Les alternatives de froid et de chaud et le changement de couleur annoncent la longueur de la maladie.

45. Si la sueur survient sans faire cesser la fièvre, c'est un mauvais signe; car, ou la maladie se prolonge, ou cela indique un surcroit d'humidité.

46. Les sueurs froides qui surviennent dans la fièvre indiquent qu'elle sera longue.

47. Une sueur copieuse sans cause dans l'état de santé est le présage de quelque maladie; moindre en été et plus forte en hiver.

48. Quant aux déjections, si vous les laissez sans les troubler, et qu'elles déposent comme des raclures; s'il y en a peu, le mal est léger; s'il y en a beaucoup, il est très-grand: alors purgez le ventre.

49. Lorsque les déjections entraînent de la bile noire, plus il y en a, plus le mal est grand; et moindre au contraire avec moins d'atrabilis.

50. Lorsque les veines battent fortement, que le visage est très-animé, les hypochondres élevés, point souples, cela annonce que la maladie sera longue, et ne finira pas sans convulsions ou une grande hémorragie du nez, ou de violentes douleurs.

51. Les soubresauts dans les poignets sont des indices d'une longue fièvre, ou d'une crise prochaine qui tend à un état pire et souvent mortel.

52. Les signes qui font prévoir une mort prompte, sont surtout très-manifestes dès le commencement : les malades respirent difficilement, ne dorment pas, et présentent les signes les plus dangereux.

53. Dans une fièvre continue, lorsqu'on souffre davantage le quatrième et septième jours, sans être jugé le onzième, ordinairement la maladie est mortelle.

54. Ceux qui sont pris de tétanos périsse en quatre jours ; s'ils passent ce terme ils guérissent.

55. Dans une fièvre ardente, l'ictère accompagné du hoquet le cinquième jour est mortel.

ν'. Βάν αἱ φλέβες σφύζωσι, καὶ τὸ πρόσωπον ἐρρώμενον ἔη, καὶ τὰ ὑποχόνδρια μὴ λαπαρά, ἀλλ' ἐπηρμένα, χρονίη ἡ νοῦσος, καὶ ἄνευ σπασμοῦ οὐ λύεται, ἢ αἴματος πολλοῦ ἐκ τῶν φυεών ρύσιος, ἢ ὁδόνυκτις ιτχυρῆς.

νά. Καὶ οἱ παλμοὶ ἐν τῇσι χεροῖ, πουλυχρονίου πυρετοῦ σημήιον, ἢ κρίσεως ξυντόμου ἐπὶ τὸ κάκιον, καὶ ἐπὶ τούτων τὰ πλείστα, ἀπερίστατον.

νδ'. Τοῖσι ἀλαχίτῳ χρόνῳ μελλουσι ἀπόλλυται, μέγιτα σημήια ἀπ' ἀρχῆς γίγνεται. δυσπνόητοι γάρ εἰσι, καὶ οὐ κοιμέονται τὰς νύκτας, καὶ τὰ σημῆνα προφρίνουσι ἐπικίνδυνα.

νγ'. Συνεχέος δὲ πυρετοῦ ἔση τεταρταῖος πονεῖται, καὶ ἔθδομαίος, καὶ μὴ κριθῇ ἐνδικαταῖος, ὀλέθριος ὡς τὰ πολλά.

νδ'. Όσοι ὑπὸ τετάνου ἀλίσκονται, ἐν τῇσι τέσσαραι ἡμέρησι ἀπόλλυνται, ἢν δὲ ταύτας ἀποφύγωσιν, ὑγιέες γίγνονται.

νέ. Ἐν τοῖσι καύσισι τὰν ἐπεγένονται ἵκτερος, καὶ λύκη περιπταίως ἔσονται, θανατῶδες.

ντ'. Ὕποεροφαὶ λαμβάνονται, οἵσι ἀνάπυρτοις γενομένοισι, ἀγρυπνίαι ἐρήθωμέναι προσγίγνωνται, ἢ ὑπνοις ταραχώδεες, ἢ ρώμη τοῦ σώματος, ἢ ἀλγήματα ἐνὸς ἐκάτου τῶν μελέων. καὶ ὅσοισι ἀν οἱ πυρετοὶ παύσωνται, μήτε σημηῶν γενομένων λυτηρίων, μήτ' ἐν ἡμέρῃς κρισίμησται.

νξ'. Καὶ ἔαν, ἐκλελοιπότος τοῦ πυρετοῦ, καὶ ἰδρῶτος ἐπιγενομένου, πυρρὸν οὔρον οὐρήση, λευκὴν ὑπόξασιν ἔχον, προσδέχου τουτέοισι ὑποεροφὴν πυρετοῦ αὐθημερόν. αὐται δὲ καὶ ὑποεροφαὶ, πεμπταῖαι κρίνονται ἀκίνδυνοι.

νή. Καὶ ἦν κρίσιος ἐκγενομένης, οὔρον ἐρυθρὸν ὄυρήσῃ ὑπόξασιν ἔχον ἐρυθρὴν, καὶ τουτέοισι ὑποεροφὴ γίγνεται τοῦ πυρετοῦ αὐθημερὸν, καὶ ὀλγοὶ ἐκ ταύτης σώζονται.

νθ'. Όταν ὑποερέφῃ ὁ καῦσος, τὰ πολλὰ καὶ ἔξιδροι. καὶ ἦν ἡμέρα λάβη ὑποερέψας, ὅσας τὸ πρῶτον, ὑποτροπιάζει δέ καὶ τρίς πυρετός, ἦν μὴ περισσῷ ἡμέρῃ ἀφῇ ὑποτροπιάσας.

ξ' Τὰ πολλὰ, ἔαν ἀπέπτων ἔσονται τῶν οὔ-

56. Les rechutes attaquent surtout ceux qui, après la fièvre, ont des insomnies opiniâtres, un sommeil trouble, les forces abattues et des douleurs vagues. Cela a lieu de même quand les fièvres cessent sans aucun signe décrétoire et dans des jours non critiques.

57. Quand les fièvres s'arrêtent par l'effet des sueurs, si l'urine est rousse avec une hyposaste blanche, il faut s'attendre à une récidive le même jour; mais alors la fièvre se juge sans danger le cinquième jour de la rechute.

58. Lorsqu'après la crise, l'urine en sortant est rouge avec un sédiment de même couleur, la fièvre revient ce même jour, et alors peu de malades échappent.

59. La fièvre ardente suivie de rechute, s'annonce ordinairement par les sueurs, surtout si elle doit durer autant de jours que la première fois. Elle récidive ordinai-  
rement au bout de trois jours, à moins qu'elle ne cesse dans un jour critique.

60. Lorsqu'il y a défaut de coction des

urines et d'autres signes semblables, la fièvre revient le jour critique suivant; mais quelquefois lorsque ces signes ont totalement disparu, on voit encore récidiver la fièvre dans un jour critique.

61. Lorsque vers le temps de la crise, il survient des parotides sans la suppuration, si elles s'affaissent, la maladie récidive en proportion des rechutes. On peut aussi espérer suivant les mêmes périodes quelque abcès aux articulations.

62. Si l'urine est épaisse et blanche comme au quatrième jour des fièvres, avec lassitude pénible, elle délivre de l'abcès.

63. Quelquefois il survient une hémorragie du nez; mais celle-ci ne termine point les fièvres quartes, ni les maladies qui se guérissent par suppuration.

64. Les hémorroïdes sont d'un augure favorable dans la phrénésie et la mélancholie.

65. Ceux dont la guérison spontanée est suivie de manie, sont délivrés par de vives douleurs aux pieds, ou à la poitrine, ou par une toux violente; mais s'il n'arrive

ρων, καὶ τῶν ἀλλων σημηίων μὴ κατὰ λόγου  
ἴσοντων, ἡ νοῦσος κρισίμη ἡμέρῃ ὑποτροπιάζει.  
ποτὲ δὲ καὶ ὑποτρέφει ἐν κρισίμη ἡμέρῃ του-  
τέων καταλεπτομένων τοσούτεων.

ξά. Τὰ παρὸν οὖς οἰστι ἀμφὶ κρίσιν γενόμενα μὴ  
ἐκπυῆσῃ, τουτέων ἀπαλλασσομένων, ὑποτρο-  
φὴ γίνεται κατὰ λόγου τῶν ὑποτροφῶν, ὅμοιη  
περιόδῳ ἐπὶ τουτέοις ἐλπὶς ἐς ἄρθρα ἀπί-  
σταται.

ξβ'. Ἡν οὖρον παχὺ, οἷον τὸ λευκὸν, ἐπὶ<sup>1</sup>  
τοῖσι κοπιώδεσι τεταρταίσι, ρύεται τῆς ἀπο-  
σάσις.

ξγ'. Ἐνίσσει δὲ τουτέων, καὶ αἱμορράγιαι  
γίγνονται ἐκ τῶν φενίων. ητις τεταρταίσι οὐ  
λυτεκή, καὶ τοῖσι πῦα ἀποχωρέουντα ὑγιάζει νού-  
σοισι.

ξδ'. Τοῖσι μελαγχολικότει μετά φρενιτιδῶν  
ἐχομένοισι, αἱμορρόδημες ἐγγενόμεναι, ἀγαθόν.

ξε. Όσοι μαίνονται, ἡ αὐτόματοι ἀπαλλα-  
σόμενοι ἐκ τῶν νούσων, τουτέοισι τὴν μανίην,  
ὁδύνην ἐς τοὺς πόδας εἰσελθοῦσα, ἡ ἐς εὑθος,  
ἢ βῆτος χυρὴ γενομένη λύσι. ἐάν τουτέων μηδὲν

γίνηται, λυομένης τῆς μανίας, σέρητις τοῦ ὄφελμαδι γίγνεται.

ξ'. Οὐκόστι ἐν τῇ γλώσσῃ παρλάζουσι, τῶν χειλέων μὴ κρατέοντες, ἐάν ταῦτα παύσηται,  
ἔμπυοι γίγνονται.

ξξ'. Τὴν ὁδύνην ισχυρὴν ἐν τοῖσι κάτω χωρίοισι λύει ἡ καφότης, ἡ αἷμα πουλὺ ἐκ τῶν ρενέων ῥυέν.

ξη'. Ή μανία τοῦ μεγάλου νουσήματος, ἡν  
ἴθει γενομένου, λύτις.

ξθ'. Όσοισι ἐν τοῖσι καύσοισι ισχίων ὁδύνη, ὄφελμῶν διασροφή, ἡ τύφλωσις, ἡ ὀρχεων οἰδῆσταις, ἡ τιτθῶν ἄρσις, καύσον λύει, ἡ καὶ αἷματος ἐκ ρινέων ῥύσις.

ό. Ἐν καύσῳ ἐάν ἐπιλάβῃ ρίγος, φιλέει ἐξιθροῦν.

οά. Ἐπὸ καύσου ἔχομένω, ρίγος ἐπιγενέμενου, λύτις.

οθ'. Όσοισι ἐν τοῖσι καύσοισι τρόμοι ἐγγίγνονται, παρακοπὴ λύει.

ογ'. Όσοισι ἂν ἐν τοῖσι πυρετοῖσι τὰ ὅτα κεφαλῆ, τουτέοισι μὴ λυθέντος τοῦ πυρετοῦ

rien de semblable, la manie se termine par la cécité.

66. Ceux qui ont de la peine à articuler et ne sont pas maîtres du mouvement des lèvres, si cet état vient à cesser, ils deviennent sujets à la suppuration interne.

67. Les violentes douleurs aux parties inférieures, cessent par la surdité ou une grande hémorragie du nez.

68. L'épilepsie dégénérée en habitude se termine par la manie.

69. Quant aux fièvres ardentes, elles se terminent par les douleurs des hanches, le strabisme, la cécité, l'enflure des testicules, le gonflement des mamelles, et l'hémorragie du nez.

70. Le rigor dans la fièvre ardente, ordinairement devient cause de sueurs.

71. Un violent frisson dans la fièvre ardente en est la guérison.

72. Dans la fièvre ardente le délire dissipe le tremblement.

73. Si la surdité survient dans la fièvre sans la faire cesser, nécessairement le délire

## 340      DES CRISES.

est prochain; mais il se dissipe par l'hémorragie du nez, le flux de ventre bilieux, ou des douleurs aux hanches et aux genoux.

74. Un violent frisson dans la fièvre la fait cesser.

75. Ceux qui tout à coup sont pris de vives souffrances, dont l'hypochondre est retiré en haut, et qui ont des douleurs vers les fausses côtes ou aux jambes, guérissent par la saignée et la purgation: car une fièvre violente ne peut subsister dans des parties très-affaiblies.

76. Quand on est attaqué d'hydropisie, si les eaux passent des veines dans la vessie et les intestins, la guérison a lieu.

77. Une diarrhée très-forte dans la léucophlegmatie termine la maladie.

78. Ceux qui, depuis long-temps, sont sujets à la diarrhée et à la toux, ne s'en délivrent pas, à moins qu'il ne leur survienne de vives douleurs aux pieds.

79. Si la maladie est prête à changer de caractère, et que la diarrhée soit sur le point

μανῆναι ἀνάγκη. λύει δὲ ἐκ τῶν ρύνέων αἷμα  
ρύνειν, ή κοιλίν ἐκταραχθεῖσα χωλώθει, ή συ-  
σεντερίν ἐπιγενομένη, ή ὁδόνη ισχίων, γουνά-  
των.

οδ'. Όσοισι πυρετοῖσι βήγος ἐπιγένεται, οὐ  
πυρετός λύεται.

οε'. Όσοισι ὁδύναι γίγνονται ἔξαπίνης, τὸ  
ὑποχόνδριον ἀπῆρται ἄνω, καὶ ἐὰν περὶ τὴν  
νόσου πλευρὴν, ή περὶ σκέλεα ὁδύναι γίγνονται,  
τουτέοισι λύσις φλεbotομίη, καὶ κάθαρσις κά-  
τω. οὐ γάρ λαμβάνει πυρετός ισχυρὸς ἀδυνα-  
τούντων τῶν χωρίων.

οε''. Τὸ δὲ ὅδρωπος ἔχομένων, κατά τὰς φλέ-  
βας ἐς τὴν κύσιν, ή κοιλίν ύδατώδεος ρύν-  
τος, λύσις.

οζ'. Ήν ὑπὸ λευκοῦ φλέγματος ἔχομένῳ,  
διάρροια ἐπιγίγνεται ισχυρὴ, λύσις.

οή'. Όσοι ὑπὸ διαρροίης πουλὺν χρόνον λαμ-  
βάνονται ξυν βηγί, οὐκ ἀπαλλάσσονται, εἰὰν  
μὴ ὁδύναι ισχυραι ἐν τοῖσι ποσὶ ἐμπέσωσι.

οθ'. Ήν βούληται διατροφὴ γίγνεσαι φύσιος,

15...

ἐπειδὴν μὴ διαρρόειν, ἢ κενὴν διαχώρησεν πρὸς πᾶσαν λάθη, ἐπιγίγνονται γάρ φύσαι ἔξω-θεν οὖται. δῆλον τοίνυν οὐκ ἔχουσι οὐδὲν ὑγρὸν, ὡς προσφέρειν εἰδῆσαι τὰ ἀσφαλέως τῷ οὔτως ἔχονται.

π'. Εἴλεοῦ ἐπιγενομένου, οῖνου ψυχρὸν διδου πίνειν πουλὺν, ἀκρητον, κατ' ὅλιγον ἔως θυπνος, ἢ σκελέων ὁδύνη γίνεται. λύει δὲ καὶ πυρετὸς, ἢ δυσεντερίη.

πχ. Κεφαλὴν περιωδυνέοντι, καὶ νουσέοντι, πύου ρέοντος ἢ κατὰ τὰ ὄτα, ἢ κατὰ τὰς ρήνας, λύει τὸ νούσημα.

πδ'. Οὐδέποτε ὑγκίνουσι ἔξαπίνης ὁδύναι ἐγγίνονται ἐν τῇσι κεφαλῇσι, καὶ παραχοῦμα ἀφωνοι γίγνονται, καὶ ρέγκουσι, ἀπόλλυνται ἐν ἐπτὰ ἡμέρης, ἐὰν μὴ πυρετὸς ἐπιλάβῃ.

πγ'. Κεφαλὴν περιωδυνέοντι, δ, τι ἂν τῶν ἄνω χωρίων πονήσῃ, σικύην πρόσθαλε. λύει ὁδύνη ἐς ἰσχία, καὶ γούνατα, καὶ ἀσθμα, δ, τι ἂν τουτέων γίνηται.

de s'arrêter, on n'éprouve plus que de fausses envies d'aller. En effet, les vents une fois expulsés, il est manifeste que toute l'humidité est tarie; alors on peut avec sécurité accorder des alimens.

80. Dans l'iléus, faites boire beaucoup de vin pur et peu à peu jusqu'à ce que vous procuriez le sommeil. Les douleurs aux jambes, ainsi que la fièvre et la dysenterie, sont aussi des voies de guérison.

81. Dans les maux violens et douleurs de tête, l'écoulement de pus de l'oreille ou de sang du nez termine la maladie.

82. Une violente douleur de tête qui survient tout à coup aux personnes en santé, qui s'accompagne de la mutité et d'une respiration stertoreuse, donne la mort le septième jour, à moins que la fièvre ne se déclare.

83. Dans les vives douleurs à la tête et aux parties supérieures, appliquez des ventouses. S'il survient des douleurs à l'ischion ou aux genoux, ou une gène dans la respiration; quelle que soit l'une de ces crises, elle est la guérison.

15.....

## 544 DES CRISES.

84. Il est utile d'être pris de la diarrhée dans l'ophthalmie.
85. La fièvre qui survient dans le tétanos ou dans les spasmes, en est la terminaison.
86. Les convulsions arrêtent la fièvre le jour même où elles paroissent, ou le lendemain ou le troisième jour.

## FIN DU LIVRE DES CRISES.

## ΠΕΡΙ ΚΡΙΣΙΩΝ. 545

ποδ'. Οφειλμιῶντι ὑπὸ δικρόσίης ἀλλάναι,  
ἀγαθὸν.

πέ. Υπὸ σπασμοῦ ἡ τετάνου ἔχομένω πυρε-  
τὸς ἐπεγενόμενος, λύει τὸ νούσημα.

πζ'. Ὑπὸ πυρετοῦ ἔχομένω σπασμὸς ἢν λά-  
θη, παύεται ὁ πυρετὸς αὐθημερὸν, ἢ τῇ ὑπε-  
ραίῃ, ἢ τῇ τρίτῃ.

## ΤΟΥ ΠΕΡΙ ΚΡΙΣΙΩΝ ΤΕΛΟΣ.

15....

~~~~~

# ΙΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ

ΠΕΡΙ

## ΚΡΙΣΙΜΩΝ

—

α. ΜΕΓΑ μέρος ἡγέομαι τῆς τέχνης εἶναι,  
τὸ δύνασθαι κατασκοπίεσθαι περὶ τῶν γεγραμ-  
μένων ὄρθως. ὁ γάρ γνοὺς καὶ χρεόμενος του-  
τίσισι, οὐκ ἀν̄ μοι δοκεῖ μέγα σφάλλεσθαι  
κατὰ τὴν τέχνην. θεῖ δὲ καταμανθάνειν τὴν  
κατάσασιν τῶν ὥρεων ἀκριβέως, καὶ τῶν νούσων  
ἐκάσην. ὁ, τι νούσημα σύγαθὸν, καὶ ὁ, τι κιν-  
δυνῶδες. ἢ ἐν τῇ κατασάσι, ἢ ἐν τῇ νούσῳ.  
μακρὸν, ὁ, τι νούσημα καὶ θανάσιμον. μακρὸν,

DES  
JOURS CRITIQUES  
D'HIPPOCRATE.

Je considère comme une partie essentielle de l'art , de savoir bien observer , d'après les écrits qui nous ont été transmis . Car celui qui en est instruit , et qui sait en faire usage , ne me paroît pas devoir commettre de grandes fautes dans l'art . Or , il est nécessaire d'avoir une connoissance exacte de la constitution des saisons et des maladies ; de savoir en particulier , quelles sont les affections d'une nature bénigne ou dangereuse , qui tiennent soit au caractère de la saison , soit à celui de la maladie : quelle affection est longue et mortelle ,

## 348 DES JOURS CRITIQUES.

quelle autre est longue et salutaire, aiguë et non mortelle. D'après cette connaissance on pénétrera dans l'avenir, et on pourra facilement prévoir l'ordre des jours critiques; on connoîtra en outre quel régime il faut prescrire aux malades, et les règles d'après lesquelles il doit être observé.

2. Or, le signe le meilleur et qui indique que le malade survivra, c'est lorsque la fièvre ardente n'est point d'une violence contre nature : et il en est de même des autres maladies; car ce qui est selon l'ordre naturel n'est ni dangereux ni mortel. Secondement, si la saison elle-même ne lutte pas de concert avec la maladie ; car, la nature de l'homme est trop foible pour pouvoir l'emporter sur les causes physiques.

5. Observez ensuite le visage, s'il paroît desséché; puis les veines des mains, et aux angles des yeux et au dessus des sourcils, si elles paroissent en repos, tandis qu'auparavant elles ne l'étoient pas;

4. Observez de même si la voix est plus faible et plus douce; si la respiration est lon-

δ, τι περιεστικόν. ὅξην, δ, τι θανάσιμον. ὅξην δ, τι περιεστικόν. τάξιν τῶν κρισίμων ἐκ τουτέων σκοπέεσθαι, καὶ τὸ προλέγειν ἐκ τουτέων εὐπορέεται. ἔτι δὲ ἀπὸ τουτέων ἔστι, οὖς, ὅτε, καὶ ὡς δεῖ διαιτῆν.

6'. Μάγιστρον τοίνυν σημήεον ἐν τοῖσι μέλλοντι τῶν κρινόντων βιώσεθαι, ἐάν μὴ παρὰ φύσιν ἔη, ὁ καῦσος. καὶ τ' ἂλλα δὲ νουσήματα ὥσταύτως οὐδέ γάρ θεινότε τῶν κατὰ φύσιν γίγνεται, οὐδὲ θαυματώδες. θεύτερον δέ, ἐάν μὴ ἀντίη τε ἡ ὥρη τῷ νουσήματι ξυμμαχήσῃ. ὡς γάρ ἐπὶ τὸ πουλὺ οὐ νικᾶ ἡ τοῦ ἀνθρώπου φύσις τὴν τοῦ ὄλου ὀμύναμιν.

γ'. Ἐπειτα δὲ ἦν τὰ περὶ τὸ πρόσωπον ισχυάνταται, καὶ αἱ φλέβες αἱ ἐν τῇσι χερσὶ, καὶ ἐν τοῖσι κανθοῖσι, καὶ ἐπὶ τῇσι ὄφρύσι, ἥσυχίν ἔχωσι, πρότερον μὴ ἥσυχάζουσατ.

δ'. Τουτέωρ δ' ἦν ἡ φωνὴ ἡ ἀσθενεσέρη, καὶ λιειτέρη γίνεται, καὶ τὸ πνεῦμα μανότερον,

350 ΠΕΡΙ ΚΡΙΣΙΜΩΝ.

καὶ λεπτότερον, ἐς τὴν ἐπισῦσαν ἡμέρην ἀνεσις  
τῆς νούσου.

έ. Ταῦτα οὖν χρὴ σκοπίσαι πρὸς τὰς κρίσιας,  
καὶ εἰ τὸ παρὰ τὸ θικροῦν τῆς γλώττης ὥσπερ  
σιδηρὸς λευκῷ ἐπαλείφεται, καὶ ἐν ἄκρῃ τῇ γλώττῃ  
ταυτὸ τοῦτο γεγένηται, ήσσον δέ· εἰ μὲν οὖν  
σμικρὰ ταῦτα εἴη, ἐς τὴν τρίτην ἀνεσις τῆς  
νούσου. ἢν δέ τι παχύτερον, αὔριον. ἢν δέ τι  
παχύτατον, αὐθημερόν.

ζ'. Τοῦτο δέ, ὅκοταν τῶν δρθαλμῶν τὰ λευκά  
ἐν ἀρχῇ μὲν τῆς νούσου ἀναγκαῖν μελαίνε-  
θαι, ἐὰν ισχύῃ ἡ νοῦσος. ταῦτα οὖν καθαρὰ  
γιγνόμενα, τελητήν ὑγητὸν δηλοῖ. ἀτρέμα μὲν,  
βραδύτερον. σφόδρα δὲ γιγνόμενον, θάσταν.

ζ'. Τὰ δὲ οὔξεα τῶν νουσημάτων γίνεται ἀπὸ  
χολῆς, ὅκοταν ἐπὶ τὸ ἕπαρ ἐπαρθόνερη, καὶ ἐς  
τὸν κεφαλὴν κατατῆ. τάδε οὖν πάσχει. τὸ ἕπαρ  
οἰδέσσι, καὶ ἀναπτυσσεται πρὸς τὰς φρένας ὑπὸ<sup>τοῦ</sup>  
οἰδήματος. καὶ εὐθὺς ἐς τὴν κεφαλὴν ὁδύνη

## DES JOURS CRITIQUES. 551

gue et point élevée; la maladie se terminera le jour suivant.

5. On remarquera attentivement tous les signes qui ont rapport aux crises, et si la ligne longitudinale de la langue est enduite d'une salive blanche, ainsi que sa pointe : lorsque ces signes favorables sont peu sensibles, le changement en mieux n'arrivera que le troisième jour; s'ils sont bien sensibles, c'est pour le lendemain : s'ils le sont davantage, c'est pour le jour même.

6. Le blanc de l'œil se ternit nécessairement dès le commencement de la maladie, quand elle est violente. Si donc les yeux conservent tout leur éclat, cela indique une prompte guérison; elle est lente au contraire si cela arrive plus lentement : le reste est à proportion de l'acuité des symptômes.

7. Les maladies aiguës proviennent de la bile qui se précipite vers le foie, et se porte à la tête. Voici donc ce qu'éprouvent les malades. Le foie se gonfle et s'applique au diaphragme : et à cause de son augmentation de volume, les douleurs surviennent

## 352 DES JOURS CRITIQUES.

à la tête, et surtout aux tempes; l'ouïe diminue, et souvent la vue s'obscurcit; le frisson et la fièvre se déclarent. Ce sont là les symptômes qu'on remarque au commencement, et qui sont plus ou moins sensibles, à proportion que les jours s'écoulent et que le travail de la maladie augmente; les prunelles errent et s'obscurcissent: si vous présentez l'extrémité du doigt au devant de la vue, le malade ne le distingue pas, parce qu'il n'y voit plus. Vous le reconnoîtrez à ce qu'il ne clignote point l'œil à l'approche du doigt. Si toutefois il voit, il arrache des flocons des couvertures, les prenant pour des insectes.

8. A mesure que le foie s'applique davantage au diaphragme, le malade tombe tout à fait dans le délire. Il croit voir des serpents et toutes espèces de bêtes féroces; des soldats armés, et se batte avec eux: il tient les mêmes propos que s'il les voyoit réellement; il veut sortir, il menace ceux qui l'en empêchent; s'il se lève, il ne peut soulever ses jambes, et il retombe aussitôt.

ἐμπίπτει. μᾶλιτα δὲ ἐς τοὺς κριτάρους. καὶ τοῖς  
σὶ τε ὀστὶ, οὐκ ἔξιν ἀκούει. πολλίνις δὲ καὶ  
τοῖσι ὄφθαλμοῖσι οὐκ ὄρη. καὶ φρίκη, καὶ πυρε-  
τὸς ἐπιλαμβάνει. ταῦτα μὲν οὖν κατ' ἀρχὰς τοῦ  
νουσήματος αὐτέων γίνεται διαλυπτάνοντα, το-  
τὲ μὲν σφόδρα, τοτὲ δὲ ἡσσον. ὄκόσφι δ' ἂν ὁ  
χρόνος τῆς νούσου προΐη, οὐ, τε πάνος πλείων  
ἐν τῷ σώματι, καὶ αἱ κόραι σκιδνανται τῶν  
ὄφθαλμῶν, καὶ σκιανγέει, καὶ ἡν προσφίρης  
τὸν δάκτυλον πρὸς τοὺς ὄφθαλμοὺς, οὐκ αἰ-  
σθήσεται διὰ τὸ μὴ ὄρην. τοῦτο δ' ἂν γνοίης ὅτι  
οὐκ ὄρη. οὐ γάρ σκαρδαμύσσει προσφερομένου  
τοῦ δακτύλου. καὶ τὰς κροκίδας ἀπαιρέει ἀπὸ  
τῶν ἴματίων, ἥνπερ εἰδῇ. δοκέων φθείρας εἶναι.

ἥ. Καὶ ὄκόταιν τὸ ἡπαρ μᾶλλον ἀναπτυχθῆ  
πρὸς τὰς φρένας, παραφρονέει. καὶ προφαίνε-  
σθαι οἱ δοκέει πρὸ τῶν ὄφθαλμῶν, ἔρπετά, καὶ  
ἄλλα παντοδαπά θηράτα, καὶ ὄπλιτας μαχομέ-  
νους, καὶ αὐτὸς αὐτοῖσι δοκεῖ μάχεσθαι. καὶ  
τοιαῦτα λέγει ὡς ὄρέων, καὶ ἐξέρχεται, καὶ  
ἀπειλέει, ἥν μάτις αὐτὸν ἐών διεξέιναι. καὶ ἥν  
ἀνατῆ, οὐ δύναται αἴρειν τὰ σκέλια, ἀλλὰ πι-

## 554 ΠΕΡΙ ΚΡΙΣΙΜΩΝ.

πτει· οἱ πόδες δὲ γίγνονται αἰεὶ ψυχροὶ· καὶ ὅπό-  
ταν καθεύδῃ ἀναίσσει ἀπὸ τοῦ ὑπνου, καὶ ἐνύ-  
πνια ὄρῃ φοβερά· τοῦτο δὲ γιγνώσκομεν, ὅτι ἀπὸ  
ἐνυπνίων ἀναίσσει, καὶ φοβίσται, ὅταν ἔννοος  
γένηται· ἀφηγέεται γάρ τὰ ἐνύπνια τοιαῦτα,  
ὅκοια καὶ τῷ σώματι ἐποίεε τε, καὶ τῇ γλώσσῃ  
ἔλεγε· ταῦτα μὲν οὖν ὡδες πάτχει. ἔτι δὲ  
καὶ ἄφωνος γίνεται, ὅλην τὴν ἡμέρην, καὶ νύκ-  
τα ἀναπνέον πουλὺ, ἀθρόον πνεῦμα· ὅταν δὲ  
παύσανται παραρρονέων, εὐθὺς ἔννοος γίνεται,  
καὶ ἦν ἐρωτὰ τις αὐτὸν, ὅρθως ἀποκρίνεται,  
καὶ γιγνώσκει πάντα τὰ λεγόμενα. εἶτα πάλιν  
ὅληγη ὕζερον, ἐν τοῖσι αὐτοῖσι ἀλγεσι κί-  
ται· αὕτη ἡ νοῦσος προσπίπτει μᾶλιστα ἐν ἀπο-  
δημίῃ, καὶ ἦν πη ἐρημην ὁδὸν βαδίσῃ· λαμβά-  
νει δὲ καὶ ἄλλως.

6'. Τέτανοι δύο, ἡ τρεῖς· ἦν μὲν ἐπὶ τρώμα-  
τι γένηται, πάσχει τάδε· αἱ γνάθοι πήγυννται,  
ῶσπερ ἔνδια, καὶ τὸ σόμα ἀνοίγειν οὐ δύνεται.  
καὶ οἱ ὄφθαλμοι σακρύουσι θαμνό, καὶ ἐλκοῦν-  
ται· καὶ τὸ μετάρρευον πέπηγε· καὶ τὰ σκέλεα  
οὐ δύνανται ξυγκάμπτειν, οὐδὲ τὰς χεῖρας, καὶ

## DES JOURS CRITIQUES. · 355

Il a toujours les pieds froids; quand il dort il s'agit, et voit dans ses songes des objets qui le remplissent d'effroi. Nous le savons, par ce qu'il se réveille en sursaut, et épouvanté. Quand il revient à lui, il raconte ses songes, qui sont analogues à ce que nous lui voyons faire et lui entendons dire. Telle est sa position: il perd quelquefois la parole pendant vingt-quatre heures: la respiration est haute et fréquente; il y a des passages subits de délire à la raison; si quelqu'un l'interroge, il répond juste à tout ce qu'on lui dit, et il retombe bientôt dans les mêmes accidens. Ceci arrive surtout dans les maladies à la suite de longs voyages, ou quand on a traversé les déserts, et aussi par d'autres causes.

9 Il y a deux ou trois espèces de tétanos. Quand il provient d'une blessure, les mâchoires se serrent et deviennent dures comme du bois. On ne peut ouvrir la bouche, les larmes coulent abondamment, ou bien les yeux se retirent en dedans, le dos est roide;

## 356 . DES JOURS CRITIQUES.

On ne peut flétrir les jambes, ni les bras, ni le dos; et si la maladie est mortelle, la boisson et les alimens reviennent par le nez.

10. L'opisthotonus, ou spasme des parties postérieures, produit la plupart de ces mêmes accidens. Il survient, quand les tendons postérieurs du cou sont attaqués de rigidité soit à la suite d'esquinancie, de maladie de la luette et de suppuration de la gorge.

Le spasme survient aussi dans les fièvres qui attaquent la tête : celui qui provient de blessures, comme l'opisthotonus, se porte aux parties postérieures. Celles-ci sont fortement distendues par la douleur : le dos, particulièrement, est raide, et plié en arc; la poitrine est violemment tiraillée, et fait entendre des gémissements ; les convulsions sont si violentes, qu'on peut à peine contenir le malade et empêcher qu'il ne tombe du lit.

11. L'autre tétonos est moins mortel que les deux espèces précédentes. Il s'annonce de la même manière, et tout le corps est attaqué de spasme, comme auparavant.

τὴν ράγιν. ὅκόταν δὲ θαυματώδης ἔη, τὸ ποτὸν,  
καὶ τὰ βρώματα, ἀ πρότερον ἐβιθρώκεεν, ἀνὰ  
τὰς ρίνας ἐνίστε ἕρχεται.

i. Ό δέ ὁ πισθότονος τὰ μὲν ἄλλα πάσχει σιὰ  
πληθος τὰ αὐτά. γίνεται δὲ, ὅκόταν τοὺς ἐν τῷ  
αὐχένι τένουτας τοὺς ὅπισθεν νουσήσῃ. νουσέει  
δὲ ἢ ἀπὸ συνάγχης, ἢ ἀπὸ ζαφυλῆς, ἢ τῶν  
ἀντιβραχχίων ἐμπύων γινομένων. ἐνίσιστι δὲ καὶ  
ἀπὸ κεφαλῆς πυρετῶν ἐπιγεγενημένων, σπασ-  
μὸς ἐπιγίνεται. ἥδη δὲ καὶ ὑπὸ τρωμάτων οὕτος  
ἔλκεται εἰς τοῦπισθεν, καὶ ὑπὸ τῆς ὁδύνης τὸ  
μετάφρενον πέπηγε, καὶ τὰ σήθεα οἰμώζει. οὖ-  
τος σπάται σφρόδρα, ὡς μόλις κατέχεται ὑπὸ  
τῶν παρεόντων, μὴ ἐν τῆς λίνης ἐκπίπτειν.

ια. Ό δέ τέτανος ήσσον θαυματώδης τῶν  
πρόσθεν. γίνεται δὲ ἀπὸ τῶν αὐτέων, καὶ σπᾶ-  
ται ἀπὸν τὸ σῶμα ὄμοιῶς. καύσος δὲ τοῖσι

προειφημένοισι εὐκ ὄμοιως γίνεται. φύσαι γάρ  
ἄπαξ, ὡς ἡναγκάσθαι πυριάσασθαι. διψη μὲν  
οὖν πολλὴ ἔχει τὸν ἀνθρωπὸν, καὶ πυρετὸς  
εφοδρός. γλώσση δὲ ρήγνυται τρυχυνομένη,  
καὶ ἅηρὴ γίνεται. καὶ τὸ χρῶμα αὐτῆς, τὸ μὲν  
πρῶτον, ὠχρόν ἐστι, οἶον περ εἰωθε. προϊόντος  
δὲ τοῦ χρόνου, μελαίνεται. καὶ ἦν μὲν ἐν ἀρ-  
χῇσι μελαίνοιτο, θάσσους αἱ πρίστες εἴσιν. ἦν  
δὲ ὑπερον, χρονιώτεραι.

εβ'. ἵσχασθες δὲ ἀπὸ τῶνδες μᾶλιστα γίνονται  
τοῖσι πολλοῖσι, ἢν ἐλθῃ ἐν ἡλίῳ πουλὺν χρόνον,  
καὶ τὰ ισχία σιαθέρμανθή, καὶ τὸ ὑγρὸν ἀνα-  
ξηρανθῆ, τὸ ἐνεδὸν τοῖσι ἀρθροῖσι, ὑπὸ τοῦ  
κανύματος. ὡς δ' ἀναξηραίνεται, καὶ πήγνυται,  
τόδε μέγα τεκμήριον· ὁ γάρ νουσέων, ἐντρέφε-  
σθαι καὶ κινέειν τὰ ἀρθρα οὐ δύναται, ὑπὸ τῆς  
ἀλγηδόνος τῶν ἀρθρῶν, καὶ τοῦ ξυμπεπηγέναι  
τοὺς σπουδύλους. ἀλγέει δὲ μᾶλλον τὴν ὁσφὺν,  
καὶ τοὺς σπουδύλους, τοὺς ἐκ τοῦ πλαγίου τῶν

La fièvre ardente ne naît pas des mêmes causes dont nous avons déjà parlé; car il est de sa nature qu'une fois déclarée, elle excite violemment la chaleur; la soif tourmente le malade; la fièvre est violente; la langue se gerce, devient âpre et sèche: sa couleur, pâle d'abord, comme il est ordinaire, devient noire dans un temps plus avancé de la maladie; mais si elle noircit dès le commencement, la crise sera prompte; et lente, au contraire si cela arrive plus tard.

12. Les sciatiques sont surtout produites de la manière suivante dans la plupart des sujets. Lorsqu'on s'est exposé long-temps à l'ardeur du soleil, les cuisses étant très-échauffées, l'humeur des articulations est desséchée par la chaleur. Or, le dessèchement et l'extrême roideur sont des signes d'un grand poids pour juger cette affection. Car, par les vives douleurs des articulations, le malade ne peut se tourner ni flétrir les membres, et les vertèbres sont affectées d'une extrême roideur. La douleur est plus forte vers les lombes et les vertèbres, surtout

## 360 DES JOURS CRITIQUES.

à l'ischion, et aux genoux. Elle se fixe le plus souvent aux aines et aux cuisses : elle est aiguë ardente. Si l'on essaye de soulever le malade ou de le changer de situation, on lui arrache des cris par la violence des douleurs; quelquefois il tombe dans les convulsions. Le frisson se déclare avec la fièvre; celle-ci vient de la bile mêlée à la pituita, et quelquefois au sang. Au reste les douleurs sont les mêmes que dans les autres maladies; quelquefois il n'y a qu'un léger frisson et une fièvre médiocre.

15. Il y a un ictere aigu, promptement mortel : toute la peau paraît de couleur d'écorce de grenade, et a une teinte verte, comme les lézards verts; le sédiment des urines est de couleur d'orobe; le frisson et la fièvre sont modérés: quelquefois le malade ne peut supporter aucune couverture. Lematin, lorsqu'il est à jeun, il éprouve des pincemens et des picottemens dans les entrailles, avec un mumure continual. Lorsqu'on veut le lever, ou lui parler, il ne peut

ἰσχίων, καὶ τὰ γούνατα. ἵσταται δὲ ἡ ὁδύνη πλειστου χρόνου ἐν τοῖσι βουβῶσι, ἀλλὰ καὶ ἐν τοῖσι ισχίουσι, ὀξηῇ καὶ καυματώδῃς. καὶ ἦν τις αὐτὸν ἀνιεῇ, οὐ μετακινέεται. ὅμως εἰ δὲ ὑπὸ τῆς ἀλγηθόνος, ὅσον ἂν μάγιστον ὁδυηταί. ἐνίστε δὲ καὶ σπασμὸς ἐπιγίνεται, καὶ ρήγος, καὶ πυρετός. γίνεται δὲ ἀπὸ χολῆς, καὶ φλέγματος. γίνεται δὲ καὶ ἀπὸ αἷματος. καὶ ὁδύναι παραπλήσιοι ἀπὸ πάντων τῶν νουσημάτων. καὶ ρήγος, καὶ πυρετός ἐνίστε δὲ ἐπιλαμβάνει βληχρός.

τοῦ. ἕκτερος δέ ἐστιν ὀξεῖς, καὶ ταχέως ἀποκτείνων. ἡ χροὴ δὲ ὅλη σιδηρειδής. σφόδρα δὲ ἐσε χλωροτέρη, κατά καὶ οἱ σαῦροι οἱ χλωρότεροι. παρόμοιος δέ οἱ χρώς καὶ ἐν τῷ οὔρῳ ὑπίσταται οἶον ὁρόθιον πυρόρον. καὶ πυρετός, καὶ φρίκη βληχρὴ ἔχει. ἐνίστε δὲ καὶ τὸ ἴματον οὐκ ἀνέχεται ἔχων, ἀλλα δάκνεται, καὶ ἔνεται τὰ ξεστιά, ἄστος ἐὼν τὰ ἔνδον. ἔπειτα μύζει

## 362 ΠΕΡΙ ΚΡΙΣΙΜΩΝ.

τὰ σπλάγχνα ὡς ἐπιτοπούλῳ. καὶ ἔκόταν ἀνεῖψη  
τις αὐτὸν, ἢ προσδιαλέγοται, οὐκ ἀνέχεται.  
οὗτος ὡς ἐπιτοπούλῳ θυγάτερες τεσσαρεσκεί-  
δεις καὶ ήμεροιν. ταῦτα δὲ διαφυγῶν, ὑγιαίνει.

ιδ'. Ή δὲ περιπλευμονή, τοιάδε ποιέεται. πυ-  
ρετός τε ἵσχυρὸς ἴτχει, καὶ πυεῦμα πυκνὸν,  
καὶ θερμὸν ἀναπνίει· καὶ ἀπορή, καὶ ἀδυνα-  
μίη ἔχει, καὶ ρίπτασμός. καὶ ὅδύνται περὶ τὴν  
ἀγοράτην, καὶ τὴν κληδά, καὶ τὸν τεῖθον,  
καὶ βάρος ἐν τοῖσι σάθεσι, καὶ παραρροσύναι.  
ἔτι δ' ὅτε καὶ ἀνώδυνός ἐστι, ἔως ἂν ἀρξηται  
βήσσαις. πουλυχρονιωτέρη δὲ ἐκείνης καὶ χαλε-  
πωτέρη. τὸ δὲ σίδον λευκὸν, καὶ ἀρρώδες πτύει  
τὸ πρῶτον. ή δὲ γλώσσα ἔσνθη προεόντος δὲ  
τοῦ χρόνου μελαίνεται. ήν μὲν οὖν ἐν ἀρχῇ με-  
λαίνετο, θάσσους αἱ ἀπαλλαγαί. ήν δὲ ὕστερον,  
σχολαίτεραι. τελευτῶτε δὲ καὶ ῥῆγνυται ἡ γλῶσ-  
σα, ηὖν προσθας τὸν δάκτυλον, ἔχεται. τὸν δὲ  
ἀπαλλαγὴν τῆς νούσου, τημαίνει ἡ γλώσσα,  
ἄπειρ καὶ ἐν τῷ πλευρέτερῳ ομοίως. ταῦτα δὲ  
πάτχει ήμέρας τεσσαρεσκειδένα τὸ ἐλάχιστον,  
ἢ πλεῖστον δὲ εἴκοσι καὶ μίνην, καὶ βήσσαι τοῦ-

le soutenir. Ordinairement il périt en quatorze jours. Passé ce terme, la guérison a lieu.

14. La péripleumonie produit les symptômes que voici : la fièvre est violente, la respiration chaude et fréquente; il y a des anxiétés, de la foiblesse et de l'agitation; des douleurs vers les omoplates, et aux clavicules, ainsi qu'aux mamelles; un sentiment de pesanteur dans la poitrine, et délire. Il arrive quelquefois qu'on n'éprouve pas de douleur jusqu'à ce que la toux se déclare; mais alors la maladie est plus longue et plus dangereuse. Dans les premiers jours, on crache une salive blanche, écumeuse; la langue est jaune, puis se noircit : si elle est noire dès le commencement, le changement de la maladie sera prompt; et lent au contraire si cela arrive plus tard. A la fin, la langue se gerce, et si vous y appliquez le doigt, il y adhère. Les changemens sont annoncés dans la péripleumonie, par l'état de la langue, comme dans la pleurésie. La maladie

16..

## 364 DES JOURS CRITIQUES.

dure au moins quatorze jours, et au plus vingt-un. Pendant tout ce temps la toux est violente, et l'on rend du sang pur; les crachats sont d'abord copieux et écumeux. Les septième et huitième jours, lorsque la fièvre est dans toute sa force, la péripneumonie cesse d'être sèche; les crachats deviennent plus épais; ou du moins, aux neuvième et dixième jours, ils paroissent verdâtres et mêlés d'un peu de sang. Depuis le douzième jour jusqu'au quatorzième, ils sont abondans et semblables au pus. Chez les sujets qui ont un tempérament humide, la maladie est violente; et modérée au contraire lorsqu'elle est d'une nature sèche, ainsi que la constitution.

15. J'ai déjà fait mention des jours critiques. Les fièvres se jugent le quatrième jour, le septième, le onzième, le quatorzième, le dix-septième, et le vingt et unième. Il y a des maladies aiguës qui vont au trentième et soixantième; mais quand la fièvre passe ce terme, la maladie est chronique.

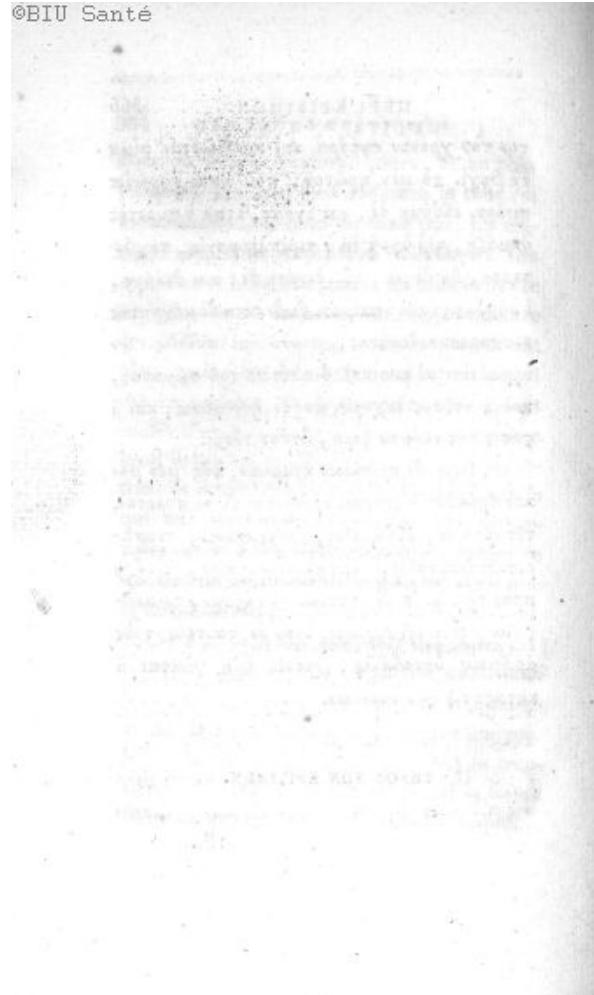
FIN DES JOURS CRITIQUES.

τεν τὸν χρόνον σφόδρα. καὶ καθάρεται αἷμα τῇ βηχῇ. τὸ μὲν πρῶτον, πουλὺ καὶ ἀφρῶδες σιλον. ἑβδόμηθ δὲ, καὶ ὄγδοη, ὅταν ὁ πυρετὸς ἀκμάξῃ, καὶ ὑγρὰ ἔη ἡ περιπλευρούσιν, παχύτερον, ἡν δὲ μὴ, εὖ· ἐννάτη δὲ, καὶ δεκάτη, ὑπόχλωρον καὶ ὑπαιμον. δωδεκάτη δὲ μέχρι τῆς τεσσαρεσκαιδεκάτης, πουλὺ καὶ πυῶδες. ὃν ὑγραῖ εἰσι αἱ φυσικαὶ διαθέσεις τοῦ σώματος, καὶ ἡ νοῦσος ἰσχυρή. ὃν δὲ ἦτε φύσις, καὶ ἡ φύσις τῆς νούσου ἔνορή, ἡ στον οὖτοι.

τε'. Περὶ δὲ κρισίμων ἡμερῶν, ηδη μὲν μοι καὶ πρότερον λέλεκται. κρίνενται δὲ οἱ πυρετοί, τεταρταῖοι, ἑβδομαῖοι, ἑνδεκαταῖοι, τεσσαρεσκαιδεκαταῖοι, ἑπτακαιδεκαταῖοι, εἰκοσῆ πρὸς τῇ μίῃ. ἐκ δὲ τοιτέων τῶν δέξιων, τριακοσαῖοι, εἴτα ἑπτηκοσαῖοι. ὅταν δὲ τούτους τοὺς ἀριθμούς ὑπερβάλλῃ, χρονίη ηδη γίνεται ἡ κατάγασις τῶν πυρετῶν.

## ΤΕΛΟΣ ΤΩΝ ΚΡΙΣΙΜΩΝ.

16...



## COMMENTAIRES

SUR LE PREMIER LIVRE

DES ÉPIDÉMIES.

### MALADE PREMIER.

CETTE observation s'accorde avec un passage de la troisième Constitution où l'on trouve à peu près décrits les mêmes symptômes: les fièvres ardentes, dit Hippocrate, qui devoient être mortelles, s'annonçoient dès le commencement par lessymptômes suivans: « Fièvre aiguë accompagnée de frissons; insomnies, soif, nausées, anxiétés, petites sueurs au front et aux clavicules; jamais de sueurs générales, du délire, des frayeurs, du découragement; les extrémités toujours froides, les mains encore

16...

## 368 COMMENTAIRES

» plus que les pieds; les paroxysmes  
» arrivaient les jours pairs. La maladie  
» empiroit ordinairement le quatrième  
» jour : il y avoit des sueurs froides et  
» refroidissement continual des extré-  
» mités, sans pouvoir les échauffer;  
» elles étoient livides : point de soif; les  
» urines noires, rares et ténues; suppres-  
» sion des selles; point d'hémorragie na-  
» zale, seulement quelques gouttes de  
» sang du nez : aucun n'éprouva de re-  
» chute; la mort arrivoit le sixième jour  
» dans les sueurs. »

La couleur noire de la langue est notée dans les Prénotions de Cos, n°. 229, au nombre des signes des maladies graves et souvent mortelles. Les fièvres adynamiques et ataxiques sont en général reconnaissables dès leur invasion à ce symptôme caractéristique, qui appartient aux fièvres les plus aigres, et même aux phlegmasies, comme la gastrite et

SUR LE 1<sup>ER</sup> LIV. DES ÉPIDÉM. 369

la phréénésie : mais, on ne pourroit,  
d'après ce seul signe, déterminer le genre  
de la maladie.

Les urines noires, le délire, les insomnies, la suppression des selles, les extrémités froides et livides, l'aphonie, tout annonce une extrême prostration des forces, et selon toute apparence, une fièvre pernicieuse. La respiration entrecoupée, rare et grande, accompagne le délire et les convulsions, et est un signe précurseur de phréénésie. Le retour constant des paroxysmes, les jours pairs, régulièrement vers midi, dénote une fièvre au moins rémittente double-tierce. Les sueurs froides, avec une fièvre aiguë, sont mortelles; le sommeil pénible dès le début des maladies est un signe mortel: dans cette affection tout faisoit donc présumer une fin fatale; celle-ci arriva le sixième jour, à cause de la violence de la maladie. Les urines étoient noires,

16....!

## 370      COMMENTAIRES

les extrémités livides, les sueurs toujours froides; il y eut des insomnies, du délire; la fièvre devint toujours plus aiguë. On reconnoît ici tous les caractères du typhus: étoit-il contagieux? Nous verrons la majeure partie des malades traités par Hippocrate éprouver en général les mêmes symptômes; ce qui prouve que cette maladie étoit épidémique.

La rate présentoit une tumeur arrondie, probablement inflammatoire, néanmoins, sans que cela soit désigné spécialement par la tension de l'hypochondre; mais la violence de la fièvre et des autres symptômes doit nous le faire présumer. L'écoulement de quelques gouttes de sang du nez est une crise imparfaite: si l'hémorragie eût été abondante, elle auroit pu complètement terminer la maladie; probablement en faisant cesser l'état inflammatoire. Cela n'eut point lieu, et la mort s'en est suivie.

SUR LE 1<sup>ER</sup> LIV. DES ÉPIDÉM. 371

L'observation n°. 2 présente les mêmes phénomènes que la précédente ; mais il semble ici que les caractères de malignité soient plus prononcés : cette variété du typhus contagieux se rapproche davantage du genre ataxique : en effet, la fièvre prend à la suite de fatigues, d'excès dans la boisson, et de travaux inaccoutumés. Dès le commencement, douleur gravative de la tête et des lombes, tension au cou. Le premier jour, selles très-copieuses, urines noires avec un sédiment noir; soif, langue aride; insomnie. Le troisième jour, tension de l'hypochondre, déjections noircâtres, délire, loquacité, éclats de rire qu'on ne pouvoit arrêter. Même état le quatrième jour ; le sixième et septième, suppression d'urine; fièvre aiguë. Le huitième, sueur froide générale ; éruption de taches violettes à la peau, comme de petits exanthèmes (des

## 372      COMMENTAIRES

pétèches) : assoupissement, aphonie ; urine épaisse blanche, semblable à du son; interception de la boisson, froid des extrémités : mort le onzième jour. Depuis le commencement, la respiration fut toujours rare et grande, avec palpitation continue de l'hypochondre. Le malade étoit âgé d'environ vingt ans.

Cette observation est tellement claire et précise, qu'elle exclut tout commentaire : ce seroit d'ailleurs répéter ce qui a été dit précédemment.

## N° III.

L'OBSERVATION n° III, est aussi un exemple de fièvre ardente phrénétique ou du typhus. Dès le commencement, fièvre aiguë; déjections avec ténesme, ensuite bilieuses, copieuses ténues; insomnie, urine noire; surdité le cinquième jour: exacerbation universelle; tension des hypochondres, gonflement

SUR LE 1<sup>ER</sup> LIV. DES ÉPIDÉM. 373

de la rate, délire le sixième jour. Le huitième, diminution du gonflement de la rate, douleur à l'aine, puis aux deux jambes; urine d'une meilleure couleur. Sueur; le neuvième jour, intermission de la fièvre, qui est jugée: cinq jours après, ou le quatorzième, gonflement de la rate, fièvre aiguë, surdité. Trois jours après, ou le dix-septième, surdité moindre, douleur aux jambes, sueur dans la nuit; plus de délire.

Le sommeil se manifesta le septième jour : le huitième, la connaissance étoit parfaite; les urines d'une bonne couleur, qui déposoient un peu. La nuit fut tranquille. Il y eut des sueurs, le neuvième jour, et intermission de la fièvre: tout faisoit donc présager une fin heureuse.

Quoique la fièvre ait reparu le quatorzième jour, qu'il y ait eu de nouveau gonflement de la rate, la diminution de la surdité, suivie de douleurs aux jambes

## 374 COMMENTAIRES

et les sueurs , annonçoit une terminaison favorable de la maladie , qui fut jugée entièrement le dix-septième jour . Dans toute fièvre continue , la rémission , mais surtout l'intermittence des accès ou paroxysmes , à des intervalles non réglés , sont des indices certains de guérison . Au contraire , la fièvre intermittente , qui devient continue , avec des paroxysmes de double tierce , est presque toujours pernicieuse ; et revêt ordinairement le caractère adynamique ou ataxique , que la fièvre soit ou non contagieuse . Cette observation est attestée par un grand nombre de faits de pratique ; et presque tous les exemples donnés par Hippocrate confirment la vérité de cette remarque .

L'observation n°. 4 est encore un exemple de typhus sous la dénomination de fièvre ardente phrénétique . Au quatorzième jour de l'accouchement , se

SUR LE 1<sup>er</sup> LIV. DES ÉPIDÉM. 375

déclare une fièvre ardente avec frisson, cardialgie, douleur de l'hypochondre droit et des parties sexuelles; suppression des lochies, ardeur brûlante du ventre. Dès le commencement, douleur de la tête, du cou et des lombes; froid des extrémités, soif, urines ténues décolorées. Le sixième jour, délire suivi de calme. Le septième, déjections bilieuses colorées. Le huitième, frisson, fièvre aiguë, convulsions accompagnées de douleurs, délire, efforts pour se lever, déjections de bile par un suppatoire, insomnie. Le neuvième, convulsions. Le dixième, un peu de connaissance. Le onzième, sommeil; et bientôt alternative de délire et de calme; convulsions, urine involontaire, trouble, blanche comme celle qu'on a agitée fortement après un long repos, sans sédiment, et jumenteuse. Le quatorzième, palpitation universelle (soubre-

## 376 COMMENTAIRES

sauts des tendons); loquacité suivie de calme; aphonie le dix-septième jour; mort le vingtième.

Certes, dans l'état actuel de nos connaissances, il seroit difficile de donner une observation plus circonstanciée d'une fièvre pernicieuse à la suite de couches. La suppression des lochies paroît être ici la cause des convulsions, et il est probable que par l'effet de la fluxion qui se fit vers la tête, la maladie devint mortelle. Un tel effet dépend-il seulement de la pléthora par suppression des lochies, y a-t-il eu métastase vers la tête? ou la phréénésie provenoit-elle seulement de la violence de la fièvre? Les épanchemens que l'on a trouvés dans le cerveau et dans le ventre, à la suite des fièvres puerpérales devenues mortelles, ont été regardés long-temps comme un produit des lochies. Mais les expériences Chimiques ne nous permettent pas, à ce que l'on

SUR LE 1<sup>ER</sup> LIV. DES ÉPIDÉM. 377

dit, de nous arrêter à cette dernière opinion. Malgré l'apparence d'homogénéité du lait avec les lochies, la nature de ces deux liqueurs est absolument différente. En cas de suppression de l'une ou l'autre de ces évacuations, à la vérité, on trouve des épanchemens après la mort; mais ceux ci sont la suite de l'exhalation augmentée des membranes séreuses, telles que la plèvre, le péritoine et l'arachnoïde, attaqués d'inflammation.

En un mot, par les *réactifs chimiques*, on ne découvre aucun des élémens, *ni du lait, ni des lochies*, dans ces sortes de fluides épanchés: comparés chez les individus, de sexe différent, ils ont paru absolument avoir la même nature. Mais lorsqu'il y a suppression des lochies, pourquoi dans certains cas, voit-on se manifester presque subitement ou l'apoplexie ou la gangrène? Ceci ne peut

## 378      COMMÉNTAIRES

s'expliquer dans la pratique, à moins qu'on ne suppose précisément un reflux quelconque, enfin une métastase vers la tête ou vers un organe attaqué d'inflammation. Est-il bien certain d'ailleurs que le fluide supprimé ne subit pas les lois de la circulation ? S'il n'en étoit pas ainsi, pourquoi, par exemple, la suppression des lochies n'occasionneroit-elle pas constamment l'inflammation de l'*utérus* et du *ventre*, de préférence aux *parties supérieures* ; cependant on voit arriver le contraire. Enfin, si l'on ne conçoit pas un reflux direct dans la circulation, quand il y a suppression d'une évacuation, il faut au moins admettre la possibilité de ce reflux par la voie du tissu cellulaire et des absorbans ; ce qui est avouer la métastase.

Or, suivant les lois de la circulation, l'homogénéité des fluides est le principal résultat de la coction. Ne seroit-ce

SUR LE 1<sup>ER</sup> LIV. DES ÉPIDÉM. 379

pas ainsi que l'on pourroit expliquer , pourquoi les épanchemens se ressemblent , à la suite des diverses inflammations , soit qu'il y ait eu ou non suppression d'une évacuation . Telles sont les observations que je soumets aux Médecins , qui interrogent plutôt la nature que les expériences chimiques .

## N° V.

La femme d'Epocrates , chez Archigètes , est prise d'un frisson violent sans pouvoir s'échauffer . Trois jours après elle accoucha d'une fille . Le deuxième jour de sa délivrance , quoique son état fût généralement bon , les lochies , coulant bien , elle éprouva de la cardialgie et des douleurs aux parties sexuelles ; une fièvre aiguë avec insomnie : un suppositoire fut suivi de soulagement ; déjections de bile pures ténues , en petite quantité ; urines noirâtres ; douleurs de tête , du cou et des

lombes. Le sixième jour, à compter de l'invasion de la fièvre, le délire se déclara vers la nuit. Le septième, tout fut aggravé; point de sommeil, délire, altération, déjections entièrement bilieuses rougeâtres. Le huitième, frisson, un peu plus de sommeil. Le neuvième, même état. Le dixième, douleur aux jambes, cardialgie, pesanteur de tête, sans délire; sommeil plus complet; suppression des selles. **Le onzième**, urine d'une meilleure couleur, avec un dépôt abondant, et un soulagement marqué. Le quatorzième, frisson; fièvre aiguë. Le quinzième, vomissement de bile jaune assez copieuse, suivie de sueur avec rémission de la fièvre : mais celle-ci devint aiguë dans la nuit; l'urine avoit un dépôt blanchâtre. Le seizième, exacerbation des symptômes, insomnie, délire. Le dix-huitième, soif, langue aride, insomnie, beaucoup de délire, douleur

SUR LE 1<sup>ER</sup> LIV. DES ÉPIDÉM. 381

aux jambes. Le vingtième, au matin, un peu de frisson, assoupissement, suivi d'un sommeil tranquille, puis de vomissement de bile noire en petite quantité; surdité vers la nuit. Le vingt-onzième, pesanteur douloureuse dans tout le côté gauche; petite toux; urine épaisse, trouble, rougeâtre, point sédimenteuse; du reste, soulagement, mais sans que la fièvre se soit dissipée entièrement. Depuis le commencement, la gorge fut constamment rouge, douloureuse, avec rétraction de la luette, et fluxion continue d'une humeur acre et ténue, salagineuse. Environ le vingt-septième jour, point de fièvre, douleur légère au côté. Le trente-quatrième, récidive de la fièvre, évacuations bilieuses. Le quarantième, vomissement de bile noire en petite quantité. La maladie ne fut jugée complètement qu'au quatre-vingtième jour. La crise s'était annoncée dès le quinzième jour.

## 383 COMMENTAIRES

zième par le vomissement de bile, les sueurs et l'intermission de la fièvre avec un dépôt blanchâtre des urines. Le délire; qui avoit paru le sixième et septième jour, n'étoit que symptomatique. La cardialgie, jointe à la pesanteur de tête, le dixième, indiquoit le vomissement de bile, qui survint vers le quinzième. Des douleurs aux jambes s'étoient également manifestées le dixième jour; elles reparurent le vingtième. La surdité, à cette époque, loin d'être nuisible, étoit un signe salutaire. Le vingt-unième, la pesanteur dans le côté gauche avec douleur et une petite toux, tandis que les urines ne déposoient rien, pouvoit faire craindre une inflammation suivie de dépôt; l'urine épaisse, trouble, rougeâtre, quoique sans sédiment, prévint cette terminaison fâcheuse: dès lors il y eut du mieux, quoique avec de la fièvre. La fluxion catarrhale de la

SUR LE 1<sup>ER</sup> LIV. DES ÉPIDÉM. 383

gorge est un épiphénomène qui pouvoit devenir dangereux par la métastase de la fluxion sur le poumon. Celle-ci eût été suivie de la phthisie, en raison de la longueur de la maladie. Mais l'intermission de la fièvre le vingt-septième jour, à une époque critique, quoiqu'avec récidive le vingt-quatrième; les déjections bilieuses et le vomissement de bile, au quarantième, sont des signes évidens de la crise qui se fit par ces évacuations. La guérison ne fut complète qu'au quatre-vingtième jour, probablement à cause des anomalies qui survinrent à la suite de l'accouchement. Cette fièvre étoit bilieuse : les frissons avec cardialgie se sont déclarés dès le début de la maladie : la fièvre commença par être rémittente sous le type de tierce; elle devint ensuite intermittente, puis erratique, et cessa tout-à-fait par des évacuations critiques, notamment par des déjections, des vo-

## 384      COMMENTAIRES

missemens de bile, et des sueurs, qui ordinairement terminent les fièvres continues aiguës.

Observation 6 : (*Cleianacte*) citée dans la Nosographie de M. le professeur Pinel. Ordre 3<sup>e</sup>, à l'article des *Mu-queuses ou Adeno-méningées*.

## N° VII.

(METON) fièvre ardente, bilieuse, inflammatoire (causus des anciens), citée dans la Nosographie de M. le professeur Pinel. Ordre 2<sup>e</sup>, à l'article des *méningo-gastriques*, ou bilieuses.

## N° VIII.

ERASINUS, après avoir soupé, ests ainsi de fièvre ardente. Il passa une nuit mauvaise, ainsi que tout ce premier

SUR LE 1<sup>ER</sup> LIV. DES ÉPIDÉM. 385

jour. Le deuxième, exacerbation, délire. Le troisième, état pénible, le délire augmenta. Le quatrième fut très-agité; point de sommeil; les symptômes s'aggravèrent d'une manière effrayante avec découragement. Le cinquième, adoucissement, retour de la connaissance: vers midi, délire extrême; urine crue, extrémités livides; mort au coucher du soleil.

Cette fièvre étoit très-violente, toujours accompagnée de sueurs, et faisait craindre la phrénésie. Les hypochondres étoient élevés, les urines noires, avec des nuages floconneux, sans sédiment; les selles stercoreuses; la soif supportable; les convulsions survinrent au moment fatal avec des sueurs. La fièvre n'est devenue si promptement mortelle, que parcequ'elle a été suivie immédiatement de *phrénésie*, qui a amené les *convulsions*.

17.

On a lieu de douter si la phrénosie étoit primitive ou symptomatique : le météorisme et la tension douloureuse de de l'hypochondre , joints aux progrès rapides de la maladie, semblent désigner ici une inflammation de l'estomac ou du foie; et la fièvre ne seroit par conséquent que le causus ou fièvre ardente, avec cette complication : je ne serois donc pas éloigné de croire que la saignée auroit pu être ici très-utile.

## N° IX.

CAITON fut pris, en marchant, d'une douleur très violente au gros orteil. Le premier jour, il s'alita, eut des frissons, du dégoût, et éprouva un peu de chaleur fébrile: la nuit, le délire se déclara. Le deuxième jour, une tumeur rouge accompagnée de tension, se manifesta sur tout le pied, jusqu'au talon; il survint des pustules noires (ou phlyc-

SUR LE 1<sup>ER</sup> LIV. DES ÉPIDÉM. 387

tènes), une fièvre aiguë, du délire, et des déjections de bile pure, très-abondantes. Mort au commencement du deuxième jour.

L'extrême rapidité de l'inflammation, mais surtout la violence de la douleur de l'orteil, la rougeur et la tension du pied, jusqu'au talon, ne laissent aucun doute sur la présence d'un érysipèle, qui dégénéra promptement en gangrène : les *pustules noires*, ou *phlyctènes* en sont la preuve. Doit-on supposer ici une *pustule gangréneuse* ? la douleur étoit intolérable; dans la *pustule maligne*, au contraire, on éprouve plutôt une démangeaison ou prurit, qu'une violente douleur. Cependant la mort, arrivée presque subitement le deuxième jour, feroit encore douter, s'il ne faut pas l'attribuer à la *pustule maligne*. Mais sous aucun rapport on ne peut comparer cette affection à une attaque de goutte.

17..

## N° X.

CLAZOMÈNE, cité dans la Nosographie de M. le professeur Pinel. Ordre IV<sup>e</sup>, genre des adynamiques ou putrides.

## N° XI.

LA femme de Dromeade, qui étoit accouchée d'une fille, et dont l'état paroisoit généralement bon, le second jour de sa délivrance, est prise d'un frisson violent; et de fièvre aiguë. Aus- sitôt douleur de l'hypochondre avec dégoût, frissons, anxiétés, et insomnie qui continue les jours suivans; respi- ration rar et grande, entrecoupée et haute ou sublime. Le deuxième jour, depuis le frisson, déjections alvines, faciles, urines blanchâtres, troubles comme celles qu'on a agitées après un long repos, et sans sédiment. La nuit

SUR LE 1<sup>er</sup> LIV. DES ÉPIDÉM. 389

point de sommeil. Le troisième jour, vers midi, fièvre aiguë accompagnée de frisson, même état des urines; douleur de l'hypochondre, dégoût, nuit pénible, insomnie; sueur froide, universelle, suivie d'un prompt retour de chaleur. Le quatrième, diminution de la douleur de l'hypochondre; pesanteur douloureuse de tête, avec assoupissement; quelques gouttes de sang du nez; langue aride, soif, urines ténues, huileuses; un peu de sommeil. Le cinquième, altération, dégoût, même état des urines; point de déjections; vers midi, beaucoup de délire, promptement suivi du retour de la connaissance; efforts pour se lever et assoupissement comateux, léger refroidissement; la nuit, sommeil; délire. Le sixième jour, au matin, frisson, auquel succède promptement la chaleur; sueur générale, froid des extrémités; délire, respiration rare et grande; peu après,

17...

## 390      COMMENTAIRES

convulsions qui commencent à la tête, et auxquelles succède une mort prompte.

Cette maladie est une fièvre ardente phrénétique du genre adynamique ou typhus. On doit être surpris qu'il ne soit pas fait mention de la suppression des lochies : au contraire, il est dit que tout alloit bien ; ce qui ne peut même faire présumer leur interruption. La douleur de l'hypochondre, le dégoût, les anxiétés, la fièvre accompagnée de frisson, quoique avec rémittence des accès, pouvoient avoir rapport à l'inflammation des organes gastriques. Le quatrième jour, la douleur diminua ; alors survint une pesanteur douloureuse de tête : dans les fièvres aiguës, c'est ordinairement un présage de convulsions : elles se manifestèrent le sixième jour, et furent suivies de la mort.

Dès le commencement, la respiration rare et grande, entrecoupée, le délire

SUR LE 1<sup>ER</sup> LIV. DES ÉPIDÉM. 391

avec insomnie, annonçoient un grand trouble dans le genre nerveux, et faisoient craindre la phréénésie; la fièvre qui étoit très-aiguë, en devint une cause directe. On ne dit pas quel étoit l'état du pouls, mais tout fait présumer que la fièvre n'étoit pas sans complication: il y eut seulement quelques gouttes de sang du nez; probablement à cause de la pléthora; alors une hémorragie abondante devenoit la crise de la maladie. L'engorgement du cerveau a été immédiatement suivi de la phréénésie. En telle circonstance, en supposant que l'écoulement des lochies ne fût pas régulier, la saignée n'étoit peut-être pas indiquée; mais les sanguines à la vulve, les vésicatoires aux jambes, l'ipécacuanha et les antispasmodiques nous paroîtroient aujourd'hui indispensables.

17....

## N° XII.

EXEMPLE d'un hépatite aiguë, cité dans la Nosographie de M. le professeur Pinel, à l'article des phlegmasies.

Dans cette observation, la fièvre se déclara seulement le quatrième jour : elle fut précédée de vomissement de bile, de fièvre aiguë et d'inflammation avec tension de l'hypochondre droit; les urines rouges, épaisses, sans sédiment; la soif médiocre. Le cinquième jour, urine huileuse, très-copieuse; continuation de la fièvre. Le sixième au soir, beaucoup de délire; la nuit insomnie. Tout fut aggravé; le septième jour; même état des urines; loquacité, avec une violente agitation. Une légère irritation du ventre fut suivie d'évacuations liquides, troubles mêlées de vers lombries; nuit pénible. Le matin après un frisson violent, fièvre aiguë; sueurs copieuses avec

SUR LE 1<sup>ER</sup> LIV. DES ÉPIDÉM. 393

intermission apparente de la fièvre : insomnie, et des alternatives de sommeil : au réveil, refroidissement et sputation ; le soir délire ; peu après, vomissement de bile noire en petite quantité. Le neuvième jour, refroidissement : violent délire, insomnie. Le dixième, douleurs aux jambes ; exacerbation des symptômes ; délire : mort le onzième jour.

On voit encore ici, l'exemple d'une fièvre ardente bilieuse, compliquée d'inflammation. Les paroxysmes sont visibles les cinquième, septième, neuvième, dixième et onzième jours. Le vomissement qui survint au commencement et qui se répéta le neuvième jour, annonce une affection aiguë du foie. *Apollonius d'Abdère*, n° XII. 2<sup>e</sup> sect. 3<sup>e</sup> liv., est un exemple de la même affection devenue chronique. On saperçoit également de l'inflammation de l'estomac dans l'observation n° XIII.

17.....

## 394      COMMENTAIRES

3<sup>e</sup> liv. *Philistes*, mal. IV<sup>e</sup> du même livre présente tous les symptômes du typhus et meurt phrénetique. Enfin nous avons l'observation d'une fièvre continue bilieuse, compliquée de pleurésie dans l'histoire d'Alaxion, malade VIII<sup>e</sup> du 3<sup>e</sup> liv.

Je puis avancer, je crois, sans crainte de me tromper, qu'Hippocrate ayant sans cesse devant les yeux son plan didactique, s'est proposé spécialement pour parvenir à ce but, dans les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> livres des épidémies, d'offrir à la méditation des médecins, les exemples les mieux choisis de fièvres bilieuses inflammatoires, réunies à divers genres de complications, notamment à l'affection des viscères avec les types particuliers de plusieurs genres de fièvres. Il est facile de remarquer, combien son futiles et erronées les objections de ceux qui ont reproché à notre auteur de n'avoir pas su préserver de la mort la majeure partie des malades qu'il a

SUR LE 1<sup>ER</sup> LIV. DES ÉPIDÉM. 395

traités; tandis que nous voyons tous les jours devenir funestes les mêmes maladies, parce qu'elles sont en effet les plus dangereuses par leurs complications. Communément une fièvre ne devient mortelle que parce qu'elle attaque un organe essentiel à la vie : c'est justement ce qu'a voulu faire sentir Hippocrate. On remarque dans la 2<sup>e</sup> constitution du 1<sup>er</sup> livre, que les fièvres bilieuses hémittées, ou rémittentes du genre des doubles tierces, ont régné avec des symptômes plus ou moins pernicieux; on ne pouvoit donc attendre d'Hippocrate qu'il guérit tous les malades; surtout dans une épidémie. On doit lui savoir gré au contraire, d'avoir si bien choisi ses exemples pour les rattacher à l'enseignement d'après sa méthode didactique.

N<sup>o</sup> XIII.

UNE fièvre aiguë, pernicieuse, qu'on

## 396      COMMENTAIRES

pourroit nommer apoplectique, caractérise l'observation ci-jointe. Cette maladie attaqua une femme grosse d'environ trois mois : aussitôt il survint des douleurs au cou, à la clavicule et à la main droite, avec perte de la voix et paralysie de la main gauche ; il y eut du délire : la nuit fut mauvaise avec insomnie ; trouble d'entrailles, et déjections de bile pure, ténues. Le quatrième jour, aphonie, douleurs générales : tuméfaction douloureuse de l'hypochondre, insomnie, délire ; selles liquides, urines ténues, d'une mauvaise couleur. Le cinquième jour, à peu près de même ; rémission de la fièvre. Le sixième, état sain des fonctions intellectuelles, soulagement général ; retour de la connaissance ; intermission de la fièvre pendant trois jours. Le onzième, elle reparoît et devient aiguë, après un frisson violent. Le quatorzième, vomissement de bile assez copieux, sueur,

SUR LE 1<sup>er</sup> LIV. DES ÉPIDÉM. 397

plus de fièvre, quoiqu'il y eût encore des douleurs; la maladie est jugée.

On est étonné, dans cette observation, qu'il ne soit pas fait mention d'une fausse couche; tout sembloit la faire présumer: la fièvre aiguë et la violence des douleurs en étoient des indices à peu près certains. La paralysie de la main gauche, tandisque des douleurs se manifestoient du même côté, n'annonçoit pas qu'elle dût avoir des suites bien longues, quoique d'ailleurs ce fût un symptôme très-dangereux : elle s'est terminée par des sueurs. Le septième jour, un tremblement suivi d'un léger *coma* et de délire, menaçoit en quelque sorte de phrénésie; cependant la maladie quoique très-violente ne devint pas mortelle. Les déjections et le vomissement de bile, le quatrième jour, avec les sueurs, étoient *critiques*. Si l'état de pléthora sanguine se fût joint

## 398      COMMENTAIRES

à la bile, on auroit l'exemple d'une fièvre ardente, bilieuse inflammatoire; mais, dans cette observation, les symptômes les plus graves, tels que l'aphonie, la paralysie de la main et les convulsions, annonçoient cette fièvre comme pernicieuse. Cependant elle s'est terminée par les sueurs: et celles-ci deviennent critiques dans l'apoplexie légère. La saignée, en pareil cas, eût été mortelle; les vésicatoires aux jambes paroisoient mieux indiqués. Le ventre très-lâche, et les selles bilieuses, liquides, ne semblent laisser aucun doutes sur l'absence de la pléthora sanguine. Nous eussions employé avec succès le quinquina; mais surtout l'ipécacuanha et les vésicatoires: tels sont du moins en pareille circonstance les moyens thérapeutiques les plus usités.

## N° XIV.

MELIDIÉ éprouva des douleurs à la tête, au cou et à la poitrine; aussitôt elle fut prise de fièvre aiguë, et la menstruation s'annonça avec des douleurs générales, continues. Le sixième jour, assoupiissement, dégoût, avec frisson et rougeur des joues; léger délire. Le septième jour, sueur, intermission de la fièvre; continuation des douleurs; récidive de la fièvre; sommeil interrompu; urines toujours d'une bonne couleur, mais ténues. Déjections bilieuses, ténues, mordicantes, en très-petite quantité, ensuite noires, fétides; dépôt blanchâtre des urines; sueurs: la maladie est jugée entièrement au onzième jour.

Dans cet exemple, on reconnoît le *causus* des anciens, ou fièvre ardente inflammatoire; mais la maladie dénuée

## 400      COMMENTAIRES

de toute complication ou inflammation intérieure des viscères, devoit être livrée à la nature. Au commencement, la menstruation, avec rougeur des pommettes, annonce évidemment la pléthora; quoiqu'il ne soit pas fait mention si les règles ont été abondantes; on ne pouvoit employer la saignée qu'en cas de suppression. Les douleurs générales, avec des urines ténues, d'une bonne couleur semblent être favorables à la saignée : cependant les déjections bilieuses, âcres, mordicantes, noires et fétides, et les sueurs, devinrent la guérison naturelle de la fièvre et par conséquent la crise de la maladie.

FIN DES COMMENTAIRES DU 1<sup>ER</sup> LIVRE.

6.

~~~~~

COMMENTAIRES  
SUR LE TROISIÈME LIVRE  
DES ÉPIDÉMIES.

—

Les manuscrits même les plus complets varient au sujet des caractères ajoutés à la fin des Observations, tant pour la figure de ces caractères, que pour leur nombre. Je passerai rapidement sur ces deux articles; mais je m'arrêterai de préférence sur le sens qu'on doit attacher à chacune des lettres finales après chaque Observation; parce qu'évidemment ces lettres tiennent lieu de plusieurs phrases : elles servent de texte aux phénomènes principaux rap-

## 402 COMMENTAIRES

portés dans l'histoire des maladies, et particulièrement de leurs terminaisons. Tandis que dans le premier livre, Hippocrate a soin de joindre, à la fin des observations, une récapitulation succincte de la maladie; dans le troisième livre, il s'est servi seulement de caractères algébriques, peut-être pour mettre de la diversité dans son récit; ou mieux encore, ces caractères sont-ils les signes primitifs qu'Hippocrate aurait tracés pour se rappeler ses observations, et pour faire naître l'idée de suivre une marche semblable? Je crois devoir attribuer à l'intention délicate de l'écrivain, cet ingénieux moyen de reproduire sous une forme nouvelle, une récapitulation, qui souvent répétée n'eût été que fastidieuse. Quoi qu'il en soit, chaque caractère porte avec lui une signification déterminée : par exemple, chez les Grecs, le θ étoit le

SUR LE III<sup>e</sup> LIV. DES ÉPIDÉM. 403

signe représentatif de l'*arrêt fatal*. θανάτον, la mort. L'Y au contraire est toujours pris pour *γένεσις*, d'*γένεια* santé, guérison. On peut donc déjà conclure de ces observations, que toutes les histoires de maladies à la fin desquelles se trouve cité le Θ, présentent un tableau de symptômes plus ou moins funestes; tandis que celles dont les caractères algébriques finissent par l'Y, sont accompagnées des signes ordinairement *les plus favorables*. De même le Π, comme lettre initiale, soit l'E renversé, soit le T, qui n'en sont que des variétés dans les manuscrits (du moins pour ce qui concerne les caractères cités à la fin des observations), le Π, au commencement, se traduit toujours par πιθανόν εζι. Il est probable; avec les autres lettres, tantôt il désigne le *nombre*, Π' 80 tantôt il signifie la *quantité*, πληθος, πληθει: il en est de même du Κ pour le *nombre* 20,

## 404 COMMENTAIRES

κεί 27. μ' 40. ΟΥ, se traduit par ουρων, Δ, par διαχωρημάτων, διαχέρουντων, ce qui est évacué, déjection. E est aussi pour le nombre 5 ; ou , il exprime le mot entier , ἐπισχιθέντων suppressées , soit les évacuations du ventre ou de la vessie. Ailleurs , l'Y avec les autres lettres se rend par ὑπόξετοι, hypostase, dépôt, abcès, sédimen. On se décide pour le choix, d'après l'histoire même de la maladie. Ξ se traduit par ἔξιοντων sortant et se rapporte aux évacuations; quelquefois la lettre ξ se prend pour ξάντων, jaunes, et le mot bile. Ζ. est pour le nombre 7; ιά, 11, ιδ' 14. λ, 30. ιδ sans accent se traduit par ιδρώτων, sueurs, Χ. χολήδοαι, bilieuses, les déjections et les urines: βλεψη, flux. le φ. à la fin des lettres, se traduit par φθίσις phthisie. cette espèce de clef, doit suffire pour nous faire juger du sens le plus probable attaché aux caractères algébriques ajoutés à la fin des observations. Une chose beau-

SUR LE III<sup>e</sup> LIV. DES ÉPIDÉM. 405

coup plus importante doit nous occuper; c'est de faire connoître le genre particulier des maladies, par la voie de l'analyse, ainsi que nous en avons donné des exemples dans le premier livre.

## N° I.

CETTE première observation désigne ici une fièvre ardente phrénéétique ou typhus. On suppose d'après les lettres finales que le sujet a guéri par la quantité des urines; et en même temps, on a lu auparavant, qu'il lui est venu au fondement un abcès critique, avec strangurie: quoique les urines ne cessassent pas d'être ténues ou de présenter de légers nuages. Pour nous éclairer sur cette maladie, nous sommes obligés de mettre sous les yeux l'observation entière: Pythion, qui habitoit auprès du temple de terre, éprouva d'abord un tremblement des mains, et fut pris de fièvre aiguë et de délire dès le premier jour.

Le deuxième, tout fut aggravé. Le troisième à peu près même état. Le quatrième, déjections de bile pure, mais en très-petite quantité. Le cinquième, exacerbation des symptômes, sommeil interrompu, suppression des selles. Le sixième, crachats variés, rougeâtres. Le septième, distorsion de la bouche. Le huitième, redoublement général, continuation du tremblement. Depuis le commencement, urines ténues, décolorées avec des nuages suspendus au milieu : le soir, sueur, crachats un peu cuits ; la maladie est jugée. Mais à cette époque, passé le quarantième jour après la crise, une suppuration se manifesta sur les voies urinaires et au fondement, et il y eut apostasie avec strangurie. Doit-on supposer deux dépôts, l'un au fondement, et l'autre à la vessie ? La dénomination de *σπαγγουριώδης ἀπότυπος*, annonce-t-elle des urines purulentes rendues avec douleur ?

SUR LE III<sup>e</sup> LIV. DES ÉPIDÉM. 407

Dans la deuxième constitution des épidémies, on lit le passage suivant : « Le seul signe favorable, celui auquel la plupart des malades durent leur guérison, même dans un extrême danger, ce fut la strangurie : elle étoit longue et pénible; les urines devenoient épaisses, variées, rouges purulentes avec douleur. Tous ceux qui en eurent de semblables, guérissent sans exception ». Comme je l'ai dit précédemment, tout annonce ici une fièvre ardente phrénétique. Le délire, la surdité, les petits tremblements ou soubresauts des tendons, la distorsion de la bouche, sont des symptômes essentiels de l'affection du cerveau. Seroit-ce une fièvre rémittente pernicieuse, sous le type de double tierce? Cette maladie semblait né pouvoir se terminer que d'une manière funeste, comme l'apoplexie. Cependant la légère paralysie

## 408      COMMENTAIRES

de la mâchoire d'un côté, mais seulement au septième jour, s'est dissipée entièrement par les sueurs. La fièvre, qui devint toujours plus aiguë jusqu'au huitième jour, a donné lieu à la phré-nésie : celle-ci n'était que symptomatique; il n'est donc pas étonnant qu'elle se soit dissipée avec la fièvre, par les sueurs, puisque l'apoplexie qui lui eût succédé se termine elle-même par cette voie.

D'un autre côté le jugement n'étoit qu'imparfait, les urines n'avaient aucun signes de coction, au moment de la crise ; ce qu'Hippocrate a grand soin de faire remarquer; et il ajoute que quarante jours après la crise, c'est-à-dire le cinquantième de la maladie , survint une suppuration au fondement; et il y eut en outre apostase avec strangurie. S'agiroit-il seulement de la matière purulente entraînée avec les uri-

SUR LE III<sup>e</sup> LIV DES ÉPIDÉM. 409

nes par métastase, ou d'un dépôt par congestion; et qu'elle en a été l'origine? Quoique la maladie fût jugée le dixième jour, les urines se maintinrent ténues, c'est-à-dire dans l'état de crudité, même après le quarantième jour, qui est le terme prolongé des maladies aiguës (Aph. 36. Sect. IV), et à cette époque se manifesta la suppuration. Peut-être au lieu d'*ἀπόστασις*, faut-il lire *ὑπόστασις*, *hypostase*, *dépôt*, *sédiment*. On sait combien les copistes ont pris souvent l'un pour l'autre dans les manuscrits. En admettant *ὑπόστασις*, cela ôterait toute équivoque, tandis qu'on exprimeroit formellement que les urines devenues sédimenteuses, s'accompagnèrent de strangurie. Mais, *ἀπόστασις* est ici pour marquer le changement critique des urines, et fait au moins présumer que celles-ci étoient purulentes. D'où provenoit donc le pus?

18.

## 410      COMMENTAIRES

Le sixième jour, le malade rendit des crachats variés, rougeâtres, qui au dixième étoient un peu cuits. Les urines étoient ténues; la crise étoit imparfaite : peut-on supposer qu'il y ait eu suppuration vers la poitrine, et ensuite métastase sur les voies urinaires ? Il n'y auroit là rien d'impossible ; la suppuration au fondement, le cinquantième jour de la maladie, sembleroit au contraire être la suite de cette métastase avec la strangurie, qui eut lieu par apostase sur la vessie; car on a vu quelquefois ce genre de crise survenir dans les fièvres pernicieuses, soit rémittentes, soit continues. précédemment, le malade a rendu des crachats rougeâtres; ce qui pourrait avoir rapport à une inflammation lente de la plèvre ou du poumon. On ne remarque pas que le malade se soit plaint de douleur de côté ; mais l'on sait qu'un des caractères particuliers de l'inflammation

SUR LE III<sup>e</sup> LIV. DES ÉPIDÉM. 411  
lente du poumon, est de n'exciter aucune douleur, quoiqu'après la mort des sujets attaqués de fièvre lente, on ait trouvé des abcès dans la poitrine, et les poumons en partie détruits. Enfin, il peut s'être formé un dépôt par congestion, conséquemment sans inflammation précédente, comme cela arrive souvent dans les fièvres pernicieuses. La strangurie peut avoir existé par sympathie du rectum avec la vessie: mais le mot *αποστοιχίας* semble particulièrement désigner ici le changement de qualité des urines et la crise de la maladie: ainsi il est à présumer que la strangurie a été produite par des urines épaisses variées, rouges, contenant beaucoup de sédiment, ou entièrement purulentes; en un mot, telles que dans la deuxième constitution épidémique. On lit à la fin de l'observation les caractères suivants : II. II. OR. M. Y. représentés par ces mots.

18..

## 412      COMMENTAIRES

πιθανὸν πλῆθος οὖρων τεσταράκοση ὑγείαν que Galien traduit par une phrase pleine, ainsi qu'il suit: πιθανὸν εἶναι διὰ τὸ πλῆθος τῶν ἐκρεμένων οὖρων αὐτὸν λυθῆναι τὸ νόσημα, καὶ ὑγιὴ γενέσθαι τὸν ἀνθρώπον τὴν τεσταράκοσην τῶν οὖρων, c'est-à-dire que par la quantité des urines évacuées la maladie s'est terminée, et que celui qui en était attaqué a totalement recouvré la santé le quarantième jour. Cette explication est conforme à l'espèce d'introduction que j'ai fait précéder sur le sens original de ces *caractères*.

## N° II.

Le malade qui est le sujet de cette observation eut une fièvre aiguë, et devint ictérique le sixième jour. Dès le commencement, douleur à la tête et aux lombes, surdité, langue aride, insomnie, peu d'altération; urines épaisse, rougeâtres, selles recuites; tension de l'hypochondre. Le cinquième jour,

délire. Le quatorzième, intermission de la fièvre, suivie de récidive le vingt-quatrième; mort le vingt-septième. On voit encore ici l'exemple d'une fièvre ardente, qui doit être une variété du typhus. Jusqu'au dix-septième jour, le malade ne put rien prendre; ce qui suppose un grand dégoût: le défaut de soif, la langue aride, une sorte de sommeil comateux, la surdité jusqu'à la fin, indiquent la phrénésie. Les urines constamment ténues, décolorées, et les selles toujours liquides, dénotent l'absence de toute coction et la chute des forces; l'anaudie le vingtième jour en est une preuve.

La fièvre avoit cessé le quatorzième jour sans sueurs, et les urines étoient ténues, c'est-à-dire crues: il n'y eut donc aucune évacuation critique; on devoit craindre une récidive: celle-ci arriva le dix-septième jour; la chaleur fébrile se

18...

changea en fièvre aiguë ; le vingtième, l'intermission se répéta, mais avec absence de sueurs. La foiblesse devint extrême : Le vingt-quatrième, chaleur fébrile, relâchement du ventre, selles liquides; langue aride, mort le vingt-septième. Après l'apyraxie, la fièvre redevint aiguë ; elle s'annonça ainsi sous le type de rémittente. Elle étoit de nature bilieuse ou gastro-adynamique, et devint mortelle par la présence continue du dégoût qui s'opposa aux bons effets d'un régime restaurant. Il est évident en pareille circonstance, qu'il eût été absolument nécessaire de faire vomir au commencement, puis de recourir aux purgatifs doux, et au quinquina, surtout dans les intervalles d'apyraxie. Mais Hippocrate étoit dépourvu de ce médicament héroïque ; les véscatoires aux jambes me paroissent aussi très-bien indiqués, par toute la suite de cette observation. A la fin, on lit les

SUR LE III<sup>e</sup> LIV. DES ÉPIDÉM. 415

caractères suivans : II. E. K. Z. Θ. que l'on traduit par πεθανὸν ἐπιτεθίντων τῶν διαχωρούντων, κατὰ τὴν εἰκοσήην ἑβδόμην θανάτου; il est probable que par la suppression des évacuations, la mort arriva le le vingt-septième jour. C'est là l'explication de Galien. Je ne suis pas de son avis; je pense au contraire qu'il faut lire εἰσόντων au lieu de ἐπιτεθίντων, ce qui annonce que les évacuations devenues excessives, jointes à la faiblesse, ont été cause de la mort, le vingt-septième jour. Cela est prouvé par la fin même de l'observation.

## N° III.

L'HOMME du jardin de Dealcès éprouvoit depuis quelque temps une pesanteur de tête avec douleur à la tempe droite. Il est saisi, à la suite d'une cause légère, d'une fièvre violente qui l'obligea à s'aliter. Le deuxième jour, il rendit

18....

## 416      COMMENTAIRES

un peu de sang pur par la narine gauche. Les déjections alvines étoient faciles excrémentielles ; les urines ténues, variées, avec des nuages dispersés au milieu, ayant la consistance d'une farine grossière, et semblables au sperme. Le troisième jour, fièvre aiguë, déjections noires, ténues écumeuses avec un dépôt livide qui se remarquoit également dans l'urine ; celui-ci étoit visqueux ; il y avoit assoupissement et difficulté des mouvements. Le quatrième jour, vomissement de bile jaune, en petite quantité, puis tout à fait verte : quelques gouttes de sang très-rouge par la narine gauche ; même état de l'urine et des déjections ; sueur à la tête et aux clavicules. Gonflement et tuméfaction de la rate ; douleur de sciatique du côté droit, avec une légère tension de l'hypochondre droit ; la nuit insomnie, léger délire. Le cinquième jour, déjections plus copieuses, noires, écu-

SUR LE III<sup>e</sup> LIV. DES ÉPIDÉM. 417  
meuses, avec un dépôt noir : insomnie, délire. Le sixième, déjections noires, grasses, visqueuses, fétides; sommeil; un peu plus de présence d'esprit. Le septième, langue sèche : soif, insomnie, délire, urines ténues, d'une mauvaise couleur. Le huitième, déjections noires, en petite quantité et compactes, sommeil; exercice de la raison; peu de soif. Le neuvième, frisson; fièvre aiguë, sueur suivie de refroidissement; délire, strabisme de l'œil droit, langue aride, soif, insomnie. Le onzième, la connaissance étoit parfaite, intermission de la fièvre; sommeil; urines ténues au moment du jugement. La fièvre cessa pendant deux jours, et revint le quatorzième: aussitôt perte de sommeil; la nuit, léger trouble suivi d'un délire complet. Le quinzième, urine trouble, comme celle que l'on a agitée après un long repos; fièvre aiguë, délire, insomnie; douleurs aux jambes et aux

18.....

## 418 COMMENTAIRES

genoux. Un suppositoire fit rendre des matières noires. Le seizième, urines ténues, avec suspension au milieu. Le dix-septième au matin, froid des extrémités; le malade cherchoit à se couvrir; fièvre aiguë, sueur générale suivie de soulagement: état meilleur des fonctions intellectuelles, mais sans cessation de la fièvre; altération, vomissement de bile jaune, en petite quantité; déjections stercorales, et peu après, de matières noires, ténues; urines crues de mauvaise couleur. Le dix-huitième, trouble des idées, assoupissement. Le dix-neuvième, même état; urines ténues. Le vingtième, sommeil; exercice de la raison; sueurs, apyrexie; point de soif; urines ténues. Le vingt-unième, léger délire, et altération peu sensible; douleur de l'hypochondre, et palpitation continue aux environs de l'ombilic. Le vingt-quatrième, urines sédimenteuses, entière connaissance. Le

SUR LE III<sup>e</sup> LIV. DES ÉPIDÉM. 419

vingt-septième, douleur de sciatique du côté droit; urine ténue avec sédiment. Le vingt-neuvième, douleur à l'œil droit, urine ténue. Le quarantième, déjections pituitées assez copieuses, sueur générale, très-abondante, suivie de la terminaison entière de la maladie. ΠΠ : Π.  
*Μ. ΔΙ. ΙΔ. Μ. Υ. Πιεθανὸν πληθος μελάνων διαχωρημάτων καὶ ιδρώτων τεσσαράκοστη ὑγείαν* Il est probable que la guérison eut lieu au quarantième jour, au moyen des évacuations noires, très-abondantes et des sueurs.

Cette description annonce une fièvre ardente du genre adynamique ou typhus : les déjections fétides, grasses, noires, livides; les urines toujours crues ou noires; le délire, l'insomnie, la soif, l'aridité de la langue, en sont les symptômes les plus remarquables; et aussi les sueurs à la tête et aux clavicules. Le gonflement avec tuméfaction de la rate,

## 420 COMMENTAIRES

et la tension de l'hypochondre droit, annonçoient aussi l'affection du foie. Le neuvième jour, il y eut un redoublement et intermission de la fièvre. Le onzième, jusqu'au quatorzième, alors un paroxysme se déclare; il se prolongea toute la nuit avec insomnie et délire. Le quinzième, nouveau paroxysme, avec un mieux sensible. Ce jour-là, il y eut un vomissement de bile jaune; et des déjections de matières noires; ce qui est un commencement de crise. Mais les urines, qui étoient toujours crues, annonçoient une crise incomplète. Depuis le dix-huitième jour jusqu'au vingt-quatrième, il ne fut plus possible de juger la fièvre, que par le trouble des idées et le délire; alors les paroxysmes étoient beaucoup plus faibles: mais la nature de la fièvre étoit rémittente. Le vingt-unième jour, il y eut des sueurs; et seulement au vingt-

SUR LE III<sup>e</sup> LIV. DES ÉPIDÉM. 421

quatrième, les urines furent sédimenteuses. On pouvoit alors prévoir la fin heureuse de la maladie. Le vingt-septième, la douleur sciatique du côté droit, que l'on a remarquée dès le quatrième jour, reparoît de nouveau. Le vingt-neuvième, douleur à l'œil droit; enfin ce ne fut qu'au quarantième jour qu'il survint des sueurs générales et des évacuations pituiteuses, qui terminèrent la fièvre.

Il me paroît prouvé que nous eussions peut-être abrégé de beaucoup la durée de cette fièvre par les légers vomitifs et les purgatifs réunis au quinquina. Un suppositoire, le seul médicament dont il est fait mention le quinzième jour de la fièvre, est à peu près nul. Mais si l'on considère que la fièvre étoit ardente, et que le quatrième jour le malade rendit quelques gouttes de sang très-rouge par la narine gauche, on sera convaincu

## 422 COMMENTAIRES

qu'il eût été dangereux d'employer des vomitifs ou des purgatifs violents, comme l'euphorbe et l'ellébore, qui étoient en usage du temps d'Hippocrate.

SECTION II, III<sup>e</sup> LIVRE.N<sup>o</sup> IV.

LE malade étoit adonné à la boisson : depuis long-temps il se plaignoit de douleurs de tête. Le premier jour, il vomit des matiers bilieuses jaunes en petite quantité, et fut pris d'une fièvre aiguë accompagnée de douleurs continues et de tension de l'hypochondre droit avec inflammation intérieure. Dès le deuxième jour, surdité et insomnie, urine claire, avec suspension au milieu ; sommeil laborieux : nuit pénible. Le troisième jour, exacerbation des symptômes. Le quatrième, convulsions ; mort le cinquième. Tout annonce ici une terminaison fatale : le vomissement de matiè-

SUR LE III<sup>e</sup> LIV. DES ÉPIDÉM. 423

res jaunes, puis tout-à-fait vertes, dans les douleurs de tête est un symptôme mortel, et aussi le sommeil pénible. La tension de l'hypochondre réunie au vomissement, étoit-elle produite par l'inflammation du *diaphragme*, comme on le prétend d'après le sens des lettres finales ΠΠ. Φ. Δ. Ε. Θ. ΚΚ; c'est-à-dire πιθανὸν φρενῶν διαθασῖν πεμπτῆθάνατον κάκιζον? Il est probable que l'inflammation de la région phrénique, du centre épigastrique, occasionna, le cinquième jour, une mort pénible. La surdité dès le deuxième jour, le sommeil pénible, l'exacerbation rapide des symptômes, la fièvre aiguë accompagnée de douleurs; enfin les convulsions le quatrième jour ne laissent aucun doute sur le véritable caractère de la maladie. La phrénésie étoit-elle symptomatique, et la maladie principale une fièvre aiguë bilieuse? L'extrême violence des symptômes,

## 434 COMMENTAIRES

comparée aux causes antécédentes qui avoient agi spécialement sur le cerveau, comme les douleurs anciennes de tête, et les excès dans la boisson, ont produit l'engorgement des veines cérébrales, et la fièvre aiguë qui s'est déclarée, a été immédiatement suivie de phréénésie. Le vomissement de bile pouvoit être *syptomatique*. L'inflammation profonde de l'hypochondre droit fait douter si la *phréénésie* étoit réellement *idiopathique*. La fièvre n'a été suivie d'aucun paroxysme bien sensible ; tous les symptômes se sont aggravés, en même temps, au point qu'ils dépendent entièrement des progrès de l'*inflammation* : donc la phréénésie est essentielle. La saignée eût été d'un très-grand secours, car je ne puis voir ici une fièvre purement rémittente pernicieuse : les douleurs et la tension de l'hypochondre seroient pour nous une contre-

SUR LE III<sup>e</sup> LIV. DES ÉPIDÉM. 425

indication du quinquina; ce qui me fait d'autant plus regretter qu'Hippocrate n'ait pas mis en usage en pareil cas la saignée.

## N° V.

CETTE observation indique une fièvre bilieuse, rémittente, sous le type de tierce. Elle est citée par M. le professeur Pinel, dans sa Nosographie, et je l'ai rapportée en entier dans mon synopsis des fièvres, ordre II<sup>e</sup>, à l'article des fièvres bilieuses ou *méningo-gastriques*. La fièvre s'est déclarée à la suite d'excès dans la boisson, avec douleur gravative de la tête; le malade rendit des selles bilieuses. Le troisième jour, tremblement de la lèvre inférieure. Ce symptôme annonçait un vomissement de bile, lequel arriva le seizième jour: alors il pouvoit être critique. En effet il y eut par cette voie une évacuation de bile jaune

## 426      COMMENTAIRES

assez abondante, quoique les déjections fussent constamment bilieuses, pures et ténues; qu'il y eût du délire et des insomnies. On remarque qu'après un frisson violent, le septième jour, et une fièvre aiguë, survint une sueur universelle qui jugea la maladie. Les urines étoient ténues, d'une bonne couleur, avec suspension au milieu. Le huitième jour, elles contenoient un sédiment rare, blanchâtre; ce qui est un signe de coction. Mais la crise étant encore imparfaite, le quatorzième jour il y eut de nouveau des sueurs. Il est probable que, les quatre jours précédents, il ne s'étoit passé rien de remarquable. Le seizième, vomissement de bile; le dix-septième, frisson suivi de fièvre et sueurs: les urines gagnèrent pour la couleur; plus de délire dans la récidive. Le dix-huitième, chaleur fébrile; urines ténues, avec suspension au milieu: un peu de délire. Le

SUR LE III<sup>e</sup> LIV. DES ÉPIDÉM. 427

dix-neuvième, plus de fièvre, urines sédimenteuses. Le vingtième, terminaison de la fièvre.

ΠΗ. Χ. Π. Δ. ΟΥ. Κ. γ. Ce qui signifie πεθανόν χολάδεων πλήθος διαχωρούντων οὖρων εἰσοςτη ὑγείαν, qu'il est probable que les déjections bilieuses et des urines abondantes amenèrent la guérison le vingtième jour.

Quoique Hippocrate ne cite presqu'aucune médication, peut-on raisonnablement supposer qu'il n'en ait employé aucune (à l'exception de la saignée du bras et des suppositoires), dont on trouve un ou deux exemples dans ses Observations? Presque jamais il ne fait mention ni des vomitifs, ni des purgatifs. Il semblerait cependant, si nous avions à traiter une maladie semblable, que l'émettive au commencement, les laxatifs et purgatifs au milieu et à la fin, pourroient en abréger la durée. Cette objection, toute spé-

## 428      COMMENTAIRES

cieuse qu'elle paraît, n'est rien moins que fondée : quoique nous soyons environnés de tous les moyens thérapeutiques, qui manquaient à Hippocrate, nous ne pouvons néanmoins le plus souvent empêcher la fièvre de suivre ses périodes accoutumées, et de se prolonger aux quatorzième et vingtième jours, évidemment les deux termes les plus communs des maladies aiguës et des fièvres continues, comme je l'ai exprimé dans la nouvelle correction de l'aph. 23, sect. 11 et 37, sect. VII, texte de mon édition. Enfin les fièvres adynamiques, malgré l'emploi du quinquina vont aux trentième et quarantième jours, ce qui est également indiqué par la nouvelle correction de l'aph. 36, sect. IV, texte de mon édition. Or, ces effets, qui sont constants et réguliers dépendent des mouvements naturels, en vertu desquels s'opèrent la crise et la coction. Il faut un

SUR LE III<sup>e</sup> LIV. DES ÉPIDÉM. 429

certain temps pour que cela ait lieu; et c'est la plus forte objection qu'on puisse faire à ceux qui prétendent guérir toutes les fièvres par les médicaments. Tous les jours nous voyons des fièvres tierces et quartes se terminer sans quinqua : en général, l'on a soin de faire vomir et de purger au commencement des fièvres intermittentes et rémitten-tes, surtout bilieuses. En agissant ainsi, on favorise la coction et la crise; il faut observer que la fièvre elle-même est nécessaire pour la coction et assimiler les humeurs. En effet, après des évacuations bilieuses chez les personnes attaquées d'esquinancie bilieuse, il succède ordinairement une petite fièvre continue qui achève la coction: elle s'annonce seulement par la lividité des ongles, et assez régulièrement vers le soir. Certes, ce n'est plus à la présence de la bile dans l'estomac et les intestins, qu'il

## 430      COMMENTAIRES

faut attribuer la fièvre; mais bien à la portion de bile passée dans la circulation: jusqu'à ce que cette humeur soit entièrement détruite, assimilée ou évacuée, le mouvement fébrile continue; c'est pourquoi l'emploi prématué du quinquina, qui s'oppose à la fièvre, est nuisible au lieu d'être utile. Aussi est-il expressément annoncé dans les Pré-notions de Cos, que tout ce qui s'oppose à la fièvre, sans des signes légitimes de coction, est absolument mauvais. Sur la fin des maladies, les amers, les toniques, et surtout le quinquina, les vins amers et médicamenteux, en augmentant les forces, abrégent évidemment la coction: ajoutez qu'en donnant du ton à l'estomac ils servent à produire une meilleure élaboration du chyle; mais à moins qu'il n'y ait un état de langueur et faiblesse du pouls; on ne doit pas se presser de donner le quinquina: il faut plutot insister sur

SUR LE III<sup>e</sup> LIV. DES ÉPIDÉM. 431

les apéritifs, diurétiques, et de temps en temps donner quelques purgatifs : à la fin les amers sont les mieux indiqués. Telle est en abrégé, la méthode qu'il faut suivre dans le traitement des fièvres. Quand la maladie est modérée, il faut la livrer à la nature, à l'exemple d'Hippocrate.

N<sup>o</sup> VI.

DANS la première constitution, on remarque tous les phénomènes rapportés dans cette observation : la plupart des malades, dit Hippocrate, depuis le commencement, avoient la gorge douloureuse, rouge, enflammée, avec fluxion continue sur cet organe; d'une humeur acre et salsugineuse ; un dégoût absolu de toute espèce d'alimens, et peu de soif; du délire aux approches de la mort; particulièrement chez les phthisiques.

Nous voyons ici la fièvre qui s'annonce par le défaut de soif et le dégoût ; les

## 432 COMMENTAIRES

selles liquides, les urines ténues, en petite quantité et d'une mauvaise couleur; des douleurs vers le siège. Le sixième jour, il y eut une légère suppuration; la fièvre cessa, mais il n'y eut pas de sueurs; les urines étoient rares et ténues, d'une mauvaise couleur. Quoiqu'on observa un commencement d'hémorragie, on pouvoit prévoir la récidive de la fièvre. Le septième jour, après la crise, frisson, suivi de chaleur fébrile avec sueur. Le huitième, léger frisson et froid continuels des extrémités. Le dixième, après la sueur (le vingt-troisième de la maladie), délire bientôt suivi du retour de la connaissance. On disait que la maladie provenoit de l'usage inconsidéré de raisins : je suis étonné qu'Hippocrate fasse mention de cette circonstance très-inutile. Le quatorzième jour, ou le vingt-septième de la maladie, intermission de la fièvre, et bientôt après

SUR LE III<sup>e</sup> LIV. DES ÉPIDÉM. 433

délire, trouble du ventre, déjections bilieuses, pures, ténues, et mordicantes, très-fréquentes. Mort le septième jour à compter du délire, c'est-à-dire le trente-quatrième de la maladie.

Il semble d'abord que l'exposition des symptômes eût été beaucoup plus claire, en comptant les jours de la maladie plutôt que les jours d'intermission, après la sueur et le délire, quoiqu'on s'y reconnoisse avec un peu d'attention. La malade, dit Hippocrate, ne cessa d'avoir la gorge douloureuse, avec rougeur et rétraction de la luette; fluxion continue, petite et fréquente d'une humeur crue et ténue; une petite toux sans expectoration. Pendant tout ce temps, dégoût absolu des alimens, défaut de soif, ou usage presque nul de la boisson; état morne et silencieux; découragement désespéré: il y avoit une disposition originale à la phthisie. La maladie étoit une

19.

fièvre continue. Le dégoût, le défaut de soif, l'absence des sueurs, avec quelques gouttes de sang du nez, sans hémorragie, et la variation des symptômes, prouvent la lenteur de la crise ; il étoit donc fort à craindre que la maladie ne devint chronique. Les selles bilieuses, fréquentes, âcres et mordicantes, étoient symptomatiques. Les douleurs au fondement dès le commencement, et qui furent suivies de suppuration très-legère, le sixième jour, n'annoncent ni une métastase, ni un dépôt par congestion. Ainsi, cela ne doit pas être considéré comme un abcès critique ; on ne voit même pas ce que devint la suppuration. Il y avoit affection de la gorge ; cette dernière étoit rouge, douloureuse, avec tuméfaction de la luette : une humeur acre, claire et ténue, en découloit sans cesse ; d'où il résulte que la fluxion se communiqua bientôt

SUR LE III<sup>e</sup> LIV. DES ÉPIDÉM. 435

au poumon car , Hippocrate a soin de faire remarquer ici , une disposition originaire à la phthisie. Ainsi, la toux sèche sans expectoration , le dégoût , les selles liquides , semblent annoncer cette terminaison. Je suppose donc qu'il y a eu une inflammation lente du poumon , laquelle a été suivie de suppuration et de la mort le trente-quatrième jour.

III. E. Α. Π. Α. Ε. Ε. Φ. πιθανὸν ἔδρης ἀπόσημα καὶ πνευμόνος ἀπορθοὴν ἐπιφέρει φθίσιν : c'est-à-dire , il est probable que la suppuration du siège et la corruption du poumon occasionnèrent la phthisie. La suppuration du siège me paroît trop légère pour qu'elle doive être remarquée comme une crise de la phthisie : elle auroit pu le devenir sans une altération profonde du poumon.

L'ipécacuanha, les yésicatoires et les amers unis aux gommeux et mucila-

19..

gineux seroient les meilleurs moyens thérapeutiques à employer en pareille circonstance; mais je doute encore qu'ils seroient suivis de succès.

N<sup>o</sup> VII.

ON a ici l'exemple d'une esquinancie inflammatoire. La langue commença par être gonflée et rouge, avec sécheresse, et la voix voilée. Dès le premier jour, frisson suivi de chaleur fébrile. Le troisième, le frisson augmenta, et la fièvre devint aiguë; une tumeur rouge et dure se manifesta au cou et s'étendit des deux côtés jusque sur la poitrine; froid des extrémités; elles étoient livides; respiration haute ou sublime, déglutition impossible; rejet des liquides par les fosses nasales. Le quatrième jour, suppression totale de l'urine et des selles; les symptômes s'étant encore aggravés, le cinquième jour, ils ont été immédiatement suivis de la mort.

SUR LE III<sup>e</sup> LIV. DES ÉPIDÉM. 437

Ε. Δ. Ι. Ε. Ε. Θ. παθανόν ἔξι τῶν δικ-  
χωρουμένων ἐπισχεθέντων πεμπταίας ἀποθα-  
νεῖν τὰν κυναγγικήν. C'est à dire, qu'il  
est probable que par la suppression des  
évacuations du ventre, l'esquinancie  
devint mortelle le cinquième jour.

On ne pouvoit administrer trop  
promptement des secours puissans, tels  
que la saignée du bras réitérée : on peut-  
être mieux encore la saignée du pied ;  
les sangsues au cou ; les synapismes ; les  
fomentations émollientes et l'émétique  
à très-petite dose comme laxatif, et  
surtout les lavemens purgatifs. La ma-  
ladie étoit purement inflammatoire :  
donc il falloit de toute nécessité insister  
sur la saignée et la répéter plusieurs  
fois. La suppression de l'urine et des  
selles, le quatrième jour; la tuméfac-  
tion érysipélateuse du cou, l'extrême  
gonflement de la langue, et l'impossibi-

19..

## 438      COMMENTAIRES

lité d'avaler, faisoient craindre une fin fatale par la compression des nerfs et le reflux du sang vers le cerveau. En pareille circonstance, on devroit donc tout tenter, dès les premiers moments pour prévenir la suffocation. Il en est à peu près de même quand l'inflammation de la gorge, au lieu d'être externe est interne : l'esquinancie trachéale est la plus dangereuse; elle peut devenir épidémique, sans être contagieuse, comme celle qui, sous le nom de grippe, en 1802, régna à Paris. Elle débutoit par l'aphonie; les sueurs étoient alors la seule voie de guérison. Voici ce que j'éprouvai : Le soir je perdis tout-à-coup la voix ; la nuit je suai beaucoup et notamment à la paume des mains, où j'amassais l'eau ; enfin, le lendemain, je me trouvai guéri. Une très-légère douleur s'étoit manifestée au larynx , mais sans toux , ni fluxion catarrhale de la membrane pituitaire.

Plusieurs individus qui eurent cette maladie, surtout les jeunes filles, languirent quelque temps, et moururent phthisiques. L'hiver avoit été froid et très-humide. On employa avec succès les vésicatoires au cou, les synapismes, les bains de pied et les fumigations ammoniacées ou avec l'éther nitrique et le sureau, et les légers sudorifiques.

## N° VIII.

Le jeune homme de la place des Menteurs est pris de fièvre, à la suite de travaux, de fatigue et d'exercices inaccoutumés. Le premier jour, trouble du ventre, déjections très-copieuses, bilieuses et ténues; urines ténues, noirâtres; insomnie, altération. Le deuxième jour, exacerbation des symptômes; selles encore plus abondantes et plus mauvaises; insomnie, trouble des idées, légère sueur. Le troisième jour fut pénible: soif,

19....

## 440      COMMENTAIRES

dégoût, beaucoup d'agitation et violentes anxiétés; délire, froid des extrémités; elles étoient livides; tension molle de l'hypochondre, de chaque côté. Le quatrième jour, insomnie : état pire. Mort le septième. Le malade étoit âgé d'environ vingt ans.

Π. Ξ. Ζ. Θ. πιθανὸν ξένοντι ἐβόλημη θάνατον. C'est-à-dire, il est probable que les évacuations excessives occasionnèrent la mort le septième jour. ξ. que je traduis par *ἐξόντων*; d'autres commentateurs le traduisent par *ξένοντι*; pour exprimer que l'événement fatal a quelque chose d'*étrange*, d'*insolite*; de *ξενος* *étranger*.

On ne peut méconnoître, ici, une fièvre rémittente, pernicieuse, ataxique. En pareille circonstance, il faudroit administrer de suite le quinquina et le donner à fortes doses.

N<sup>o</sup> IX.

UNE femme chez Tisamène , qui étoit dans un état très-souffrant causé par une affection iliaque très-grave, éprouva de violens vomissements , sans pouvoir rien garder de ce qu'elle prenoit: elle se plaignoit d'un travail dans les hypochondres, et de douleurs au bas-ventre avec des tranchées continues et peu d'altération. Il y avoit de la chaleur fébrile, constamment froid des extrémités; dégoût, insomnie, urines rares et ténues; déjections crues, ténues, en très-petite quantité; rien n'ayant pu soulager la malade, elle mourut.

Les moyens employés n'ont pas été indiqués: ordinairement, on a recours aux purgatifs salins; aux antispasmodiques, à la saignée, aux sangsues, aux demi-bains, aux lavements qu'on rend quelquefois purgatifs, aux suppositoires et surtout

19....

aux opiacées; aux fomentations émollientes; et quand rien n'a pu soulager, on applique un large vésicatoire sur toute la région du ventre. Π. Ρ. Ε. Θ. πεθανόντων πέπτη θάνατον.

## N° X.

UNE des suivantes de Pantimèdes, après une fausse couche, éprouva le premier jour une fièvre violente, avec sécheresse de la langue, altération, dégoût, insomnie, déjections bilieuses crues et ténues. Le deuxième jour, frisson, fièvre aiguë, selles copieuses, insomnie. Le troisième, douleurs moindres. Le quatrième, délire; et mort le septième. Η. Δ. Υ. Α. θολερότητα διαχωρούντος ὑπέρηφας ἀπώλειαν. C'est-à-dire que le trouble des entrailles entraîna la fausse-couche. Peut-être eût-il fallu tout de suite appliquer les vésicatoires et avoir recours au vomitif: mais la fièvre étoit très-aiguë. On lit à la fin de l'observation,

SUR LE III<sup>e</sup> LIV. DES ÉPIDÉM. 443

qu'il y eut toujours des selles liquides très-copieuses, crues et ténues, avec une fièvre ardente : étoit-ce une fièvre bilieuse inflammatoire ? les douleurs étoient générales et continues; la fièvre très-aiguë; les déjections bilieuses très-copieuses. La sécheresse de la langue, l'altération et le dégoût annonçoient la présence de la bile. Il paroît donc que la fièvre a dû être au moins bilieuse, et que la fausse-couche a aggravé la maladie au point de la rendre mortelle.

## N° XI.

CETTE observation est plus précise que la précédente ; l'époque de la fausse couche y est déterminée à cinq mois. Le genre de la maladie est aussi indiqué pour être une phrénosie. Dès le commencement, elle s'annonça par une fièvre violente, avec assoupissement comateux, des insomnies, des douleurs

## 444 COMMENTAIRES

de reins et pesanteur de tête. Le deuxième jour, trouble d'entrailles, selles bilieuses, pures, ténues. Le troisième, elles sont beaucoup plus copieuses et plus mauvaises. Le quatrième, délire, frayeur, tristesse, distorsion de l'œil droit, petite sueur froide autour de la tête. Le cinquième, tout fut aggravé : beaucoup de délire suivi du retour de la connaissance, soif, insomnie; déjections alvines de bile bure, jusqu'à la fin de la maladie; urines noires, ténues; extrémités froides et livides. Le sixième, même état. La mort arriva le septième jour. Phréénésie.

H. Θ. Δ. A. Z. Θ. πτερνὸν θολερότητα  
· διαχορεῦντων ἀποφθορὰν ἐβδόμην θάνατον. Il  
est probable que le trouble des entrailles occasionna la fausse couche, qui  
fut suivie de la mort le septième jour.  
Cette fièvre, mieux que la précédente,  
peut passer pour ardente phréénétique.

SUR LE III<sup>e</sup> LIV. DES ÉPIDÉM. 445

La phréénésie s'est annoncée dès le principe, avec la fièvre, jointe à l'assoupissement comateux, à l'insomnie, au délire avec pesanteur de tête; les douleurs de reins étoient causées par la présence de la bile, et peut-être par la rétention des lochies. Quoiqu'il soit survenu des évacuations bilieuses, elles n'empêchèrent point les progrès de la maladie : au contraire, le flux de ventre détermina la fausse couche. Le quatrième jour, le délire, la frayeur, la tristesse, le strabisme de l'œil droit, les sueurs froides autour de la tête, le refroidissement des extrémités, furent des symptômes mortels. Les paroxysmes qui augmentèrent, surtout aux jours impairs, et d'une manière si funeste, semblent désigner une fièvre rémittente, pernicieuse, sous le type de double tierce. Le strabisme de l'œil droit annonce déjà une légère para-

## 446      COMMENTAIRES

lysie : quoique dans quelques cas , on peut y remédier par la saignée , quand il est accidentel. Néanmoins , dans la maladie dont il s'agit , on ne pouvoit le remarquer que comme un signe des plus funestes ; ainsi qu'il est indiqué dans les Prénotions de Cos , et le 1<sup>er</sup> livre des Prorrhétiques . Peut-être on pourroit croire que le quinquina seroit le remède le mieux approprié en pareille circonstance ; mais le trouble des entrailles en seroit une contre-indication. Les vésicatoires aux jambes , et l'émettique en lavage , devroient ici être préférés. Mais , si le pouls paroissoit trop faible , la langue noire ou sèche , avec des sueurs froides , on ne pourroit différer sans danger l'emploi du quinquina ; d'abord liquide , puis sous forme d'opiat ou d'électuaire : par exemple , avec la cannelle et le sel ammoniac , la poudre de camomille et le syrop de quinquina. Cette

SUR LE III<sup>e</sup> LIV. DES ÉPIDÉM. 447

préparation convient dans les fièvres intermittentes, surtout pour les enfants, que l'on ne peut astreindre facilement à prendre des médicaments; il est bon d'en masquer l'amertume par les syrops. Ainsi deux onces de quinquina, de l'écorce concassée, trois gros de racine de serpentaire de Virginie, dans huit onces de liquide réduit à quatre, auquel on ajoute deux onces de syrop de quinquina, forment une excellente mixture pour arrêter les accès des fièvres pernicieuses. On en fait prendre toutes les trois ou quatre heures, une ou deux cuillerées aux enfants, jusqu'à ce que les accès diminuent.

## N° XII.

LA femme de la place des Menteurs, après un accouchement laborieux d'un enfant mâle, est prise d'une fièvre violente avec altération, dégoût, cardial-

## 448      COMMENTAIRES

gie, aridité de la langue, trouble du ventre, déjections bilieuses ténues. Le deuxième jour, frisson, fièvre aiguë, petite sueur froide autour de la tête. Le troisième, évacuations alvines très-copieuses crues et ténues, qui fatiguèrent beaucoup la malade. Le quatrième, frisson, exacerbation générale; insomnie. Le cinquième, état pénible. Le sixième, de même. Le septième, frisson; fièvre aiguë; soif vive; violente agitation: vers le soir, sueur froide générale, suivie de refroidissement et de froid des extrémités, sans pouvoir les échauffer. Nouveau frisson, dans la nuit, insomnie, délire. Le huitième, retour de la chaleur vers midi; soif, assoupiement, dégoût, vomissement de bile jaune en petite quantité; nuit pénible; insomnie, urine abondante, involontaire. Le neuvième, rémission des symptômes, assoupiement; le soir, frisson, vomissement de

SUR LE III<sup>e</sup> LIV. DES ÉPIDÉMIES 449

bile jaune amère. Le dixième, frisson, exacerbation de la fièvre; le matin, urine copieuse, sans sédiment. Le onzième, vomissement de matières vertes, refroidissement des extrémités; le soir, frisson, sueur, vomissement copieux; nuit pénible. Le douzième, vomissement très-abondant de matières noires fétides, hochet fréquent, soif pénible. Le treizième, vomissement de matières noires fétides; vers midi, aphonie. Le quatorzième, écoulement de sang du nez; et bientôt après survient la mort. Pendant tout le temps de la maladie, la fièvre fut toujours accompagnée de frisson et le ventre toujours relâché. La malade étoit âgée d'environ dix-sept ans. T. Δ.  
Δ. I. Δ. O. Δ. I. Ω.

Les frissons, continuels depuis le premier jour, augmentèrent régulièrement jusqu'au septième : à cette époque la fièvre aiguë, la soif violente, et l'agi-

## 450      COMMENTAIRES

tation excessive , annonçaient les progrès de la maladie ; la sueur froide était d'un présage funeste. Le froid des extrémités et l'absence du retour de chaleur , le frisson qui se répéta le même jour vers la nuit , l'insomnie et le délire , accompagnèrent un second paroxysme. La fièvre devint tout de suite subintrante , avec deux accès le même jour ; ce qui démontre évidemment qu'elle était pernicieuse , sous le type de triple-tierce. Le huitième, il y eut de la chaleur , de la soif , du dégoût et vomissement de bile jaune ; la nuit fut pénible avec perte de sommeil ; des urines copieuses , involontaires. On doit croire que cet épiphénomène tenait à la violence de l'accès ; ou peut-être était-il déjà un signe de paralysie de la vessie : rémission , qui est suivie de vomissement de bile amère. Le dixième , frisson. Le onzième , vomissement de matières vertes ; le soir , frisson ,

SUR LE III<sup>e</sup> LIV. DES ÉPIDÉM. 451

sueur , et derechef vomissement. Le douzième et le treizième, les matières noires fétides , le hocquet , l'aphonie , étaient des symptômes absolument mortels. L'événement fatal eut lieu le quatorzième.

La fièvre s'est annoncée avec la cardialgie et le dégoût , et des déjections bilieuses ; la bile avait donc reflué dans les intestins; elle existait aussi dans l'estomac : sa présence est indiquée par la cardialgie et le dégoût. Dès le huitième jour, le vomissement devint presque continu et accompagna les paroxysmes. Les matières d'abord jaunes , et successivement amères , vertes , éruginneuses , noires , fétides , sont des signes évidents de la dégénérescence de la bile. Le hocquet , qui s'est manifesté sur la fin , indiquait la gangrène de l'estomac. Quelle a été l'origine de la gangrène ? Certes , on ne peut douter que ce ne soit l'inflamma-

## 452 COMMENTAIRES

tion. Celle-ci est-elle survenue seulement par le spasme de l'estomac, à la suite des paroxysmes? cela ne paraît pas probable. Il est facile de remarquer ici tous les effets pernicieux de l'acréte de la bile sur les membranes de l'estomac. L'irritation, qui s'en est suivie, a amené le vomissement, d'abord de matières jaunes qui provenaient du foie, puis de matières vertes, parceque déjà l'irritation s'était portée à la vésicule du fiel. L'acréte de la bile étant encore plus grande, le vomissement, loin de se calmer, est devenu plus violent; il en est résulté l'inflammation de l'estomac. Les matières noires fétides, à la suite du vomissement, et surtout le hucquet, sont des signes visibles de la gangrène de l'estomac. Peut-on supposer que la fièvre était purement ardente, bilieuse ou inflammatoire ? Il n'est pas parlé ici de l'état du pouls : mais j'ai déjà démon-

SUR LE III<sup>e</sup> LIV. DES ÉPIDÉM. 453

tré que la fièvre était subintrante. Les sueurs froides, le froid des extrémités, les frissons renouvelés avec des paroxysmes, n'annoncent pas simplement une fièvre continue ardente. Ici la chaleur est ordinairement halitueuse, et la sueur chaude. Encore que le vomissement survienne, ce ne peut être que lorsqu'il y a inflammation de l'estomac, que les sueurs froides, les anxiétés, l'agitation et le hoquet se déclarent ; défaut de la saignée générale, et des saignées à l'anus ; les demi-bains, les antispasmodiques, unis aux opiacés, sont les meilleurs remèdes. L'écoulement de quelques gouttes de sang du nez, au moment de la mort, était produit par la perte de ton des vaisseaux exhalans de la membrane pituitaire, et ne peut faire préjuger en rien s'il y avait ou non complication de la fièvre bilieuse avec l'inflammatoire. Quant à l'engorgement

## 454      COMMENTAIRES

des vaisseaux de l'estomac, les hémorroidaires et les femmes mal réglées sont sujets au mélœna, à l'hématémèse; ce qui bien évidemment devrait toujours être suivi d'inflammation de l'estomac, s'il était vrai que la présence seule du sang pût occasionner directement l'inflammation et la gangrène. Dans ces deux exemples, le vomissement cède bientôt aux adoucissants, aux délayants et aux légers toniques astringents. On doit donc supposer qu'il y a seulement engorgement des veines sanguines, au lieu que l'inflammation réside dans les capillaires ou les extrémités des artères. L'observation du vomissement, par rapport à la fièvre, n'est importante qu'en ayant égard à l'inflammation de l'estomac, à cause de l'irritation exercée par la bile. Celle-ci reflue de l'organe hépatique dans le ventricule et les intestins: lorsqu'elle est en trop grande quan-

SUR LE III<sup>e</sup> LIV. DES ÉPIDÉM. 455

tité dans ce viscère ; et au contraire si quelque cause, comme une pierre dans le canal cholédoque ou cystique, ou seulement le spasme qui se communique au foie, empêche la bile de couler librement; celle-ci regorge vers ses couloirs, reflue dans la circulation, quelquefois est reprise par les absorbans, et portée à la peau, où elle produit l'ictère. C'est pourquoi ce dernier est critique dans quelques fièvres, et même dans la pleurésie, pourvu qu'il n'y ait pas de dureté au foie. Pour que la bile pénètre dans la circulation, le chemin est facile : les pores biliaires ne communiquent-ils donc plus avec la veine-porte ; celle-ci avec la veine-hépatique, et cette dernière avec la veine-cave? Toutes les fois qu'un fluide étranger s'introduit dans la circulation, ou il doit être assimilé ou expulsé au dehors et chassé par les divers émonctoires. Le frisson et la douleur

## 456      COMMENTAIRES

sont les seules barrières que la nature a mises entre nous et tous les agents nuisibles internes et externes, pour éliminer ces derniers. L'irritation la plus simple depuis la démangeaison jusqu'au prurit le plus cuisant, qui ne sont que des variétés de la douleur; le froid le plus léger, tel que l'horripilation qui accompagne le spasme jusqu'au tétanos, qui en est le degré le plus violent, ces phénomènes reconnaissent toujours le même principe. Pour le frisson, soit qu'il dût être considéré comme un effet sympathique de l'estomac, et de ses irradiations vers l'organe cutané; soit qu'il résulte d'un agent délétère quelconque, introduit dans la circulation par absorption, inhalation ou inoculation; on voit qu'il provient toujours du spasme, dont la force et la durée diffèrent suivant la violence et l'activité des causes. Mais si la bile se porte sur un organe externe; qu'elle y pro-

SUR LE III<sup>e</sup> LIV. DES ÉPIDÉM. 457

duise l'érysipèle et la gangrène, pourquoi, à plus forte raison, en se fixant sur l'estomac, le foie ou le poumon, n'y occasionnerait-elle pas une sorte d'érysipèle ou inflammation ? Quant à la présence de cette humeur dans la circulation, nul doute qu'en vertu de ses principes très-acres, et de son acrimonie, elle n'agisse sur le sang; qu'elle n'attaque la fibrine et la décompose. De même que les miasmes contagieux s'approprient pour ainsi dire les principes du sang; de même la bile tend à convertir en sa propre substance ces mêmes principes. Alors soit qu'elle affecte la circulation en général, en détruisant l'irritabilité, soit qu'elle soit déposée sur un organe essentiel à la vie, et qu'elle y produise l'inflammation, elle devient toujours hors de ses couloirs un principe dangereux et une cause de mort. N'est-ce pas d'après ces données, qu'on peut expliquer les

20.

458 COM. SUR LE III<sup>e</sup> LIV. DES ÉPID.

effets rapides et funestes des fièvres pernicieuses, idiopathiques, des érysipèles, des phlegmons gangréneux, et des éruptions cuisantes qui paraissent sur la peau? Telles sont les réflexions qui m'ont paru nécessaires pour pouvoir parvenir à la connaissance des maladies les plus mortelles, et notamment des fièvres bilieuses, accompagnées d'inflammation, d'un ou de plusieurs organes essentiels à la vie, et même de gangrène à la suite de cause interne. Je pourrois rapporter plusieurs faits de pratique qui justifieroient les principes d'après lesquels je viens de prouver la dangereuse activité de la bile, et ses nombreuses métamorphoses dans toute l'économie animale. On peut s'en former une idée par ce simple aperçu,

## COMMENTAIRES

SUR LES

## OBSERVATIONS

DU TROISIÈME LIVRE

## DES ÉPIDÉMIES.

### SECTION III<sup>e</sup>. LIVRE III<sup>e</sup>.

MALADE PREMIER.

**L'**OBSERVATION I<sup>re</sup> et n<sup>o</sup> IX présentent beaucoup de ressemblance pour la marche des symptômes et la nature particulière de la fièvre, qui dans les deux exemples, est une ardente bilieuse, mais avec une terminaison opposée : quoique dans l'un et l'autre cas, la

20..

## 460 COMMENT. SUR LES OBSERV.

maladie se soit prolongée au cent-vingtième jour.

Parion fut pris, dès le premier jour, d'une fièvre aiguë, continue, ardente, avec soif; assoupissement et insomnie. Au commencement, trouble du ventre, urine blanchâtre. Le sixième jour, urine huileuse, délire; tout fut aggravé; le septième jour, perte de sommeil, urine de la même nature; aliénation d'esprit; déjections alvines, grasses, bilieuses. Le huitième jour, écoulement de quelques gouttes de sang du nez; vomissement, en petite quantité, de matières vertes; un peu de sommeil. Le neuvième, même état. Le dixième, rémission générale des symptômes. Le onzième, sueur partielle et refroidissement, bientôt suivie de chaleur. Le douzième, fièvre aiguë; déjections bilieuses, ténues, très-copieuses: urines avec enéorèmes; délire. Le dix-septième jour, état pénible, perte

DU III<sup>e</sup> LIV. DES ÉPIDÉM. 461

de sommeil; continuation de la fièvre. Le vingtième, sueur universelle, insomnie; dégoût, assoupiissement. Le vingt-quatrième, récidive de la fièvre. Le trente-quatrième, intermission, selles toujours liquides; et de nouveau, chaleur fébrile. Le quarantième, apyrexie, à peine suivie d'interruption des selles.

Hippocrate ajoute les réflexions suivantes : il y eut du dégoût, et de nouveau la fièvre reparut, mais toujours sans type régulier : quelquefois des intermissions; quelquefois point du tout; en sorte que l'apyrexie avec un léger soulagement étoit promptement suivie de fièvre. Le malade fit usage avec excès de mauvais alimens; le sommeil fut toujours mauvais dans la récidive; il y eut du délire; des urines épaisses, troubles et d'une nature peu favorable: le ventre tantôt resseré, tantôt relâché; une petite fièvre continue, des dé-

20...

## 462 COMMENT. SUR LES OBSERV.

jections abondantes et crues : la mort arriva le cent-vingtième jour.

Depuis le commencement, les selles furent toujours liquides, bilieuses, très-copieuses; ou si elles venaient à s'arrêter un peu, elles étoient ardentes et crues. Jusqu'à la fin, l'urine fut toujous mauvaise; de l'assoupissement, ou ordinai-ment un sommeil interrompu par des douleurs; du dégoût; et constamment une fièvre ardente.

το. Φ. Α. Γ. Κ. Θ. πιθανὸν φύσεως ἀπώλεσσαν γεγενημένου τῇ ἐκποτῷ εἰκοσῆ θάνατον. Cest-à-dire, qu'il est probable que la défaillance de nature, ou colliquation, a occasionné la mort le cent-vingtième jour.

Il seroit difficile, pour ne pas dire im-possible, de donner des détails plus cir-constanciés des causes de la prolon-gation de la maladie. On ne peut douter que passé le quarantième jour, qui est le terme des maladies aiguës, même

prolongées, Hippocrate ne se soit cru obligé d'ajouter ses réflexions pour servir de commentaires dans l'explication des phénomènes qui ont accompagné la fièvre jusqu'au cent-vingtième jour; l'historique de la maladie se borne au quarantième; on ne compte ensuite les époques critiques, que chaque vingtième, jusqu'au cent - vingtième inclusivement. Mais dans le livre des crises, le terme le plus prolongé des fièvres aiguës ne s'étend pas au delà du soixantième jour. C'est en effet la plus longue durée qu'on puisse assigner aux maladies aiguës dégénérées.

Tout annonce chez ce malade une fièvre ardente bilieuse, jugée imparfaitement le huitième, le onzième et le vingtième jour; à cette époque, quoi qu'une sueur générale dût être la crise; l'insomnie, les déjections bilieuses, le dégoût et l'assoupiissement, annonçoient,

20....

## 464 COMMENT. SUR LES OBSERV.

que la maladie n'étoit point terminée. La fièvre revint le vingt-quatrième jour; mais d'une manière irrégulière, jusqu'au trente-quatrième, où il y eut intermission parfaite. Cependant les selle étoient liquides, la chaleur fébrile s'étoit manifestée; et ceci dura jusqu'au quarantième jour, qui fut suivi d'une nouvelle intermission.

L'assoupiissement et le dégoût étoient dus à la présence de la bile; mais la coccion de cette humeur n'étant jamais parfaite, la fièvre lente et le flux de ventre amenèrent insensiblement la colliquation et la perte entière des forces. Hippocrate a eu la sagesse de ne point discuter ce point de doctrine, mais d'indiquer seulement les causes les plus visibles de la prolongation de la maladie. Il est probable en pareille circonstance que nous eussions réussi à arrêter la fièvre avec le quinquina. Mais Hippo-

crate n'avoit pas à sa disposition ce remède héroïque, ni l'émétique, ni les autres substances à l'aide desquelles nous parvenons plus ou moins directement à seconder les efforts de la nature dans la guérison des maladies. Cette différence d'emploi des moyens thérapeutiques doit influer pour beaucoup sur la pratique de l'art. Aussi, sans pouvoir rejeter entièrement, ni la coccion, ni les crises, il faut convenir que la médecine moderne, par les très-grands progrès qu'elle a faits dans la chimie, la botanique, la matière médicale et la pharmacie, a nécessairement une grande supériorité sur l'ancienne. La saignée, autrefois conseillée jusqu'à défaillance, est réduite aujourd'hui à des proportions beaucoup plus modérées; les vésicatoires, les synapismes et les sanguines conviennent généralement pour abréger les maladies.

20.....

## 466 COMMENT. SUR LES OBSERV.

L'usage raisonné de ces moyens thérapeutiques est le fruit de nos connaissances en Anatomie et en Physiologie. La connaissance du pouls est la boussole du médecin, surtout pour la prescription du régime, des saignées, des vomitifs et des purgatifs. Cependant il arrive encore, notamment dans les fièvres épidémiques, que nous sommes obligés d'être tranquilles spectateurs de la coction et des crises. Peut-être l'exemple que je viens de rapporter est-il de ce genre. Cependant, ici les signes prognostics d'Hippocrate sont invariables, ainsi que ses descriptions historiques des maladies. C'est surtout en étudiant cette partie la plus intéressante de la science, que l'on est parvenu réellement à perfectionner la médecine.

## N° II.

LA femme qui demeuroit près de

DU III<sup>e</sup> LIV. DES ÉPIDÉM. 467

la fontaine froide, à Thasos, est prise d'une fièvre aiguë avec frisson. Le troisième jour de sa délivrance, suppression des lochies. Déjà quelque temps auparavant elle avoit de la fièvre et du dégoût; après le frisson, la fièvre devint aiguë et continue avec froid. Le huitième jour et les suivans, il y eut du délire avec des alternatives de calme : beaucoup de déjections aqueuses mêlées de bile, et absence de soif. Le onzième, urines copieuses, noirâtres; insomnie. Le vingtième, frisson suivi de chaleur, léger délire, insomnie; mêmes déjections, urines copieuses. Le vingt-septième, point de fièvre; mais suppression des selles. Quelques momens après, violente douleur de sciatique du côté droit, avec fièvre et des urines aqueuses. Le quarantième, rémission des douleurs, toux continue, humide et fréquente; constipation: mêmes urines. Dégoût des

## 468 COMMENT. SUR LES OBSERV.

alimens; fièvre irrégulière, avec des paroxysmes (1). Le soixantième, la toux se dissipia sans des signes légitimes de *coction*, soit des crachats, soit d'aucune apostase appropriée à la maladie: convulsion de la mâchoire du côté droit; assoupissement, suivi de délire et d'un prompt rétablissement du calme; cessation de la convulsion; déjections de bile, en petite quantité; fièvre plus aiguë, accompagnée de frisson; aphonie qui continue les jours suivans, mais qui est suivie du retour de la connaissance et de la parole. La mort arriva le quatre-vingtième jour. L'auteur remarque ensuite que les urines furent noires, ténues et aqueuses; qu'il y avoit de l'assou-

---

(1) Hippocrate ajoute, comme dans l'observation précédente, les signes qui annoncent, passé le quarantième jour, une crise imparfaite, et il fait prévoir l'événement fatal qui arriva le quatre-vingtième jour.

pissement; un dégoût absolu, du découragement, des insomnies : la malade étoit d'un caractère difficile, portée à la colère et à la mélancholie.

Π. Δ. Ε. Π. Θ. πεπανθυ διαχωρούντων λοχίων ἐπιτρέπεται διγόνης θάνατον.  
C'est-à-dire, il est probable que la mort survenue le quatre-vingtième jour a été occasionnée par la suppression des lochies.

Cette maladie présente les caractères du typhus. Dès le commencement, la fièvre étoit compliquée de suppression des lochies; un flux de ventre, bilieux, très-abondant se déclara aussitôt: cet état est très-pernicieux, surtout chez les femmes en couche. On doit-être étonné que la maladie soit prolongée jusqu'au quatre-vingtième jour. Les urines ténues, noires, très-copieuses et aqueuses, annonçoient la présence du spasme. Le vingtième jour, un paroxysme se manifesta sans

## 470 COMMENT. SUR LES OBSERV.

être suivi de crise; il y eut du délire et des insomnies; les déjections, ainsi que les urines, continuèrent toujours de même. Le vingt-septième, une violente douleur se porta à l'ischion. Le quarantième il y eut une légère intermission de la fièvre, et aussitôt survint une toux humide très copieuse. La fièvre avoit des paroxysmes irréguliers. Au soixantième, qui est aussi une époque critique, des fièvres aiguës les plus prolongées, la toux se dissipa sans aucun signe de crise; il ne parut aucune coction des crachats, et il ne survint aucune apostasie quelconque. On remarqua aussitôt une difformité de la mâchoire du côté droit; ce qui étoit un effet de la convulsion. Il y avoit de l'assoupissement et du délire; toujours du dégoût: la convulsion cessa au moment où il survint des déjections de bile. La fièvre se répéta avec frisson; mais l'aphonie se manifesta

successivement, et la parole revint ainsi que la connoissance, mais pour un moment : la mort eut lieu au quatre-vingtième jour.

Le dégoût étoit entretenu par une cause que l'on ne peut attribuer qu'à la présence de la bile. Les mouvements de colère, l'inquiétude continue, la mélancholie, ne proviennent pas d'une autre cause. La fièvre lente irrégulière, qui se prolongeoit avec le flux de ventre, ne pouvoit avoir que des suites funestes. Enfin le dépôt à l'ischion, s'il avoit eu lieu, n'étoit pas non plus sans danger. La fluxion s'étoit portée précédemment sur la poitrine ; elle avoit occasionné la toux humide; c'étoit une voie de crise, mais elle fut de peu d'importance. La paralysie de la mâchoire provenoit-elle directement d'une métastase sur le cerveau ? On ne peut guère en douter, puisque celle-ci arriva précisément le

## 472 COMMENT. SUR LES OBSERV.

soixantième jour, lorsque la toux cessa, ainsi que l'expectoration. Le flux de ventre et le dégoût continuels étoient une cause permanente de l'altération des humeurs; la fièvre n'étoit là que pour consumer le reste des forces, au lieu de servir à la coction critique. En effet, la fièvre survient par le seul exciteme<sup>t</sup>nt des forces vitales, pour la destruction des causes morbifiques, en vertu des lois de de l'organisme animal, qui n'est autre chose que l'ensemble des fonctions, dont la parfaite harmonie constitue l'état de santé; sous ce rapport il n'y a qu'une espèce de fièvre. Les humeurs s'altèrent, elles doivent entrer en voie de coction; les unes doivent être assimilées, et les autres rejetées; mais si les forces sont épuisées, les mouvements sont imparfaits; les produits de la digestion ne se répandent plus uniformément à tous les organes; il se forme des embarras,

DU III<sup>e</sup> LIV. DES ÉPIDÉMIES 473

des obstructions ; le chyle n'est plus élabore ; le sang , dépouillé de tous les principes nutritifs par les diverses sécrétions et excréptions , ne peut plus se réparer ; ensin , la cacochymie et l'hydropisie , et toutes les maladies provenantes de la décomposition des fluides , succèdent à cet état de langueur ; et la mort survient . Quand un viscère est attaqué d'inflammation , il en résulte diverses espèces d'ulcères , et la phthisie . Dans cette observation , le flux colliquatif a amené la chute des forces , et a occasionné la mort . Il est probable qu'il étoit entretenu par l'inflammation lente des intestins , et peut-être par l'affection du foie : la cessation des crachats , le soixantième jour , après une expectoration abondante très-humide , suppose ici la présence du pus ; et le flux de ventre , qui a persisté , n'étoit peut-être lui-même qu'une suite de la

## 474 COMMENT. SUR LES OBSERV.

phthisie. Le flux de ventre a paru au commencement de la maladie : les déjections étoient bilieuses , grasses , ténues; on ne peut donc l'attribuer qu'à la bile ; tandis qu'accompagné de la toux , il annonçoit l'affection du foie ou du poumon. Il est d'autant plus remarquable que le flux de ventre a occasionné la mort , par la chute des forces et la colliquation ; que l'accouchement qui avoit précédé étoit déjà une cause directe d'affoiblissement. Les sueurs qui auroient été si nécessaires , les urines dont le dépôt auroit terminé les douleurs , furent toujours nulles : on ne pouvoit donc rien attendre de la nature. La fièvre bilieuse , continue dès le commencement , dégénéra insensiblement en fièvre lente , avec des intermissions. Cette dernière succède souvent même aux légères indispositions qui accompagnent les maux

DU III<sup>e</sup> LIV. DES ÉPIDÉM. 475

de gorge avec tous les signes de l'embarras gastrique. Si dans cet instant on fait vomir et que l'on ait recours aux purgatifs, l'indisposition, quoique terminée par des évacuations abondantes de matières bilieuses, vertes, grasses comme de l'huile, est suivie d'accès périodiques, remarquables par la lividité des ongles et le froid superficiel de la peau jusqu'à ce que la coction de l'humeur soit parfaite. Or, cela n'arrive que par la continuation de la fièvre ; mais dans l'observation que nous avons sous les yeux, les forces étant déjà affoiblies par les causes précédentes, et le flux de ventre n'ayant point cessé avec la fièvre, il étoit bien impossible qu'il n'occasionnât pas la mort. Effectivement celle-ci arriva le quarante-cinquième jour. L'ipécacuanha au commencement, les toniques, le quinquina et les vésicatoires aux jambes, seroient les seuls moyens curatifs à employer.

## N° III.

CETTE observation est rapportée dans le Synopsis des fièvres, ordre V<sup>e</sup>, fièvres ataxiques, intermittentes, pernicieuses, sous le type de double-tierce. Les caractères ajoutés à la fin sont ceux-ci : π. ι. π. α. θ. πιθανὸν ἰδρώτων πληθος ἀποφθοράν καὶ θάνατον ἢ διὰ τὴν ἰδρώτων πλήθους ἀποφθοράν, θάνατον. C'est-à-dire, qu'en raison de la quantité excessive des sueurs, il est survenu un état de faiblesse qui a occasionné la mort.

## N° IV.

ON a ici l'exemple d'une phréénésie extrêmement aiguë, qui devint mortelle le troisième jour. Dès le commencement, vomissement de matières vertes, fièvre accompagnée de frisson, sueur

DU III<sup>e</sup> LIV. DES ÉPIDÉM. 477

copieuse et continue; urine ténue, aphonie. Le deuxième jour, fièvre aiguë, et sueur continue, soubresauts des tendons, convulsions suivies de la mort.

T. I. Σ. Θ. Πιθανὸν ἴδρωται σὺν σπασμοῖσι  
Σάνατον, c'est-à-dire, il est probable que les convulsions ont été cause de la mort dès le troisième jour.

N<sup>o</sup> V.

L'OBSERVATION a rapport à une douleur de sciatique aiguë: le premier jour, survint une fièvre très-ardente. Le deuxième les douleurs diminuèrent: les extrémités étoient froides; le malade rendit beaucoup d'urines; mais d'une mauvaise nature. Le troisième, la douleur cessa entièrement; le délire se déclara avec un grand trouble. Le quatrième, la mort arriva dans les convulsions.

T. Γ. Δ. Θ. Π. I. A. B. Γ. Δ. Θ. Πιθανὸν  
γενηθεντῶν διαχωρημάτων, θολερότητα, πλή-

## 478 COMMENT. SUR LES OBSERV.

*Σους ἴωθιαν, καὶ ἀπολεῖαν βίου γεγενημένην,  
τετάρτην δάκρυον.* C'est à-dire que le flux  
des humeurs et le trouble qui s'en est  
suivi par leur quantité excessive, et l'ex-  
tréme foiblesse a occasionné la mort.

On peut supposer qu'il y a eu métas-  
tase des douleurs vers le cerveau; et tout  
doit nous le faire présumer, par la  
promptitude même des convulsions. Les  
affections arthritiques sont surtout su-  
jettes à se déplacer, pour se porter  
sur les organes internes: c'est ainsi que la  
plupart des attaques de goutte devien-  
nent si subitement mortelles, par l'in-  
flammation de quelque viscère. Les  
synapismes sont alors les meilleurs  
moyens à employer pour rappeler la  
goutte aux extrémités.

## N° VI.

Fièvre inflammatoire, notée dans le

DU III<sup>e</sup> LIV. DES ÉPIDÉM. 479

éphémère angioténique citée dans la Nosographie de M. le professeur Pinel.

Les caractères ajoutés à la fin de l'observation sont les suivants : T. Δ. ΙΑ. Γ. ΠΑ. Θ. Ι. Ι. Β. Α. γ. πιθανον διαχορημάτων γγενημένων, παχίσιαν θολερώνισθρώτων, τετάρτη ήγειαν. Il est probable que la guérison survenue le quatrième jour, fut le résultat des évacuations alvines copieuses; des urines épaisses, troubles, et dessueurs.

## N° VII

OBSERVATION rapportée dans la Nosographie de M. le professeur Pinel. Ordre 1<sup>er</sup> fièvres angioténiques; syno- que inflammatoire. Une fièvre ardente se déclara avec soif, insomnie et apparition des règles. Le deuxième jour, beaucoup de dégoût, rougeur du visage; frisson, grande agitation. Le septième, mêmes symptômes; urines ténues, d'une bonne couleur, sans trouble du ventre. Le huitième, surdité, fièvre aiguë, insom-

*manuscrit grec 2140*

## 480 COMMENT. SUR LES OBSERV

nie, dégoût, frisson, intégrité des fonctions intellectuelles ; nul changement des urines. Le neuvième jour et les suivants, mêmes symptômes; toujours surdité. Le quatorzième, égarement de la raison, rémission de la fièvre. Le dix-septième, hémorragie abondante du nez; diminution légère de la surdité: ce jour-là et les suivants, dégoût et surdité; délire, intermission de la fièvre, légère hémorragie nazale, suivie de cessation de la fièvre qui reparoît le vingt-quatrième jour; de nouveau surdité, douleur aux pieds, continuation du délire. Le vingt-septième, sueur très-abondante qui termine la fièvre et la surdité; la douleur aux pieds continue; du reste la maladie est jugée. Π. A. K. Z. Υ. πιθανός εσθίηται. Il est probable que l'hémorragie très-abondante, le vingt-septième jour a amené la guérison.

## N° VIII.

Observation d'une fièvre continue

DU III<sup>e</sup> LIV. DES ÉPIDÉM. 481

bilieuse; compliquée de pleurésie, citée par M. le professeur Pinel, à l'article des phlegmasies, vol. II. Anaxion est pris d'une fièvre aiguë et de douleur continue au côté droit avec toux sèche; point d'expectoration les premiers jours. soif, insomnie; urines d'une bonne couleur, mais copieuses et ténues. Le sixième jour, délire; les fomentations ne produisirent aucun soulagement. Le septième, la toux et les douleurs continuèrent avec difficulté de respirer. Le huitième jour, la saignée de la basilique, la veine du coude, produisit une évacuation copieuse telle qu'il la falloit; les douleurs diminuèrent; mais la toux étoit toujours sèche. Le onzième jour, rémission de la fièvre; petite sueur autour de la tête, la toux commença à devenir humide, avec expectoration. Le dix-septième, crachats un peu cuits, soulagement sensible; mais il y avoit de la soif, l'expectoration

21.

## 482 COMMENT. SUR LES OBSERV.

n'étoit pas tout-à-fait louable. Le vingtième, il survint des sueurs, qui firent cesser la fièvre; après le jugement, le soulagement continua. Le vingt-septième, récidive de la fièvre, expectoration abondante de crachats cuits; urine contenant beaucoup de sédiment blanchâtre; cessation de la soif, sommeil. Le trente-quatrième, sueur générale, terminaison de la fièvre et fin de la maladie.

On ne peut méconnoître ici la présence d'une fièvre bilieuse; la pleurésie étoit symptomatique; la douleur de côté et la fièvre, passé le vingtième jour, en sont un exemple. Le huitième jour, la saignée du bras fut employée avec succès; mais ne termina pas la maladie, comme cela arrive ordinairement dans la pleurésie inflammatoire. La continuation de la toux et des douleurs étoit due au spasme qui s'opposoit à l'expectoration. Cependant la fièvre diminua au onzième

DU III<sup>e</sup> LIV. DES ÉPIDÉM. 483

jour; des petites sueurs survinrent à la tête : elles annonçoient l'état de souffrance des parties supérieures; et quoique la toux fût continue, elle étoit plus humide. Le dix-septième, il y eut un commencement d'expectoration avec des signes de coction : dès ce moment, la douleur de côté diminua ; la soif indiquoit toujours la présence de la bile. Le vingtième jour, qui est le terme ordinaire des fièvres aiguës, survint une sueur générale, qui termina la fièvre. Dès le principe, on n'a donc fait que détruire la complication, par la saignée : indubitablement la douleur de côté, ne s'étant point apaisée par les fomentations émollientes, eût été suivie d'empyème. La fluxion avoit attiré sur le côté les humeurs : il falloit, pour procurer leur expulsion, une prompte expectoration, ou les détourner ou les évacuer d'une manière quelconque. La

21..

## 484 COMMENT. SUR LES OBSERV.

présence de la bile occasionnoit le spasme et la douleur: l'on ne pouvoit rien espérer sans la coction. Le dix-septième jour, l'expectoration n'étoit pas tout-à-fait louable: on ne dit pas précisément de quelle nature étoit cette expectoration; mais il est probable qu'il ne s'agit ici que du défaut de coction. Le vingtième jour, la sueur fit cesser entièrement la fièvre. Le vingt-septième, elle revint avec la toux; mais il y eut une expectoration abondante de crachats cuits. Les urines étoient sédimenteuses et très-copieuses; alors la soif cessa, et le sommeil annonça l'absence de toute rechute. Le trente-quatrième, la sueur générale termina entièrement la fièvre. La toux, le vingt-septième étoit un effet de l'irritation: il arrive souvent que cette dernière est entretenu par la fièvre; et ne cesse entièrement que lorsque l'apyréxie est complète. Cela se remarque sans la

DU III<sup>e</sup> LIV DES ÉPIDÉM. 485

complication de la douleur de côté; à plus forte raison quand il y a la moindre apparence de pleurésie. La saignée n'a donc rien changé à la marche de la maladie; n'étoit la douleur de côté, qui auroit donné lieu à la suppuration. La fièvre a cédé seulement aux sueurs, et la coction des urines s'est jointe à cet état. C'est la plus forte objection que l'on puisse faire à ceux qui nient l'influence de la coction des humeurs dans les maladies. En effet la saignée n'a pu agir que sur la toux qui compliquoit la fièvre, et si on n'avoit eu à combattre que l'inflammation, la saignée, qui en est évidemment le remède, auroit terminé entièrement la maladie, en faisant cesser la douleur. Ceci arrive toujours dans les phlegmasies sans complication de la bile, et même dans la pleurésie et péripneumonie inflammatoires. L'expectoration

21...

## 486 COMMENT. SUR LES OBSERV.

est la terminaison ordinaire de l'irritation portée sur la plèvre et le poumon; la toux est pour le poumon, ce qu'est la douleur à l'égard des autres organes. Le poumon est certainement sensible, comme toutes nos parties; il en est de même de la plèvre. Les os et les ongles sont sensibles: en un mot, comment une partie qui joint de la vie sera-t-elle insensible? La contraction des différents tissus a lieu par une infinité de causes: elle provient de tous les agents internes et externes qui sollicitent l'irritabilité et contractilité, dès qu'ils affectent d'une manière désagréable les organes qui n'y sont point accoutumés. Aussitôt le spasme se déclare, le frisson survient; la chaleur et la fièvre s'allument; et avec cette dernière naissent tous les accidents de l'inflammation: c'est seulement à cette époque qu'on peut dire aussi que la crise fut complète; car le vingt-septième jour, il y

DU III<sup>e</sup> LIV. DES ÉPIDÉM. 487

avoit eu une expectoration très-copieuse, qui accompagnoit l'affection pleurétique. Or, dans aucune maladie inflammatoire de la plèvre et du poumon non compliquée de bile, presque jamais l'inflammation ne se prolonge aux vingt-septième et trente-quatrième jours, sans qu'il en résulte la suppuration ou empyème; et cette terminaison fût indubitablement arrivée, si dès le commencement on n'avoit eu recours à la saignée. Il est probable que nous aurions des moyens de diminuer ce laps de temps, par les bêchiques; et surtout le kermés, qui auroit poussé aux sueurs et à l'expectoration : ce moyen n'étoit pas au pouvoir d'Hippocrate. Au reste l'inflammation en étoit une contre-indication. On ne pouvoit recommencer la saignée, peut-être sans inconvenienc; alors les sanguines au côté, les vésicatoires dont on auroit entretenu légèrement

21....

## 488 COMMENT. SUR LES OBSERV.

la suppuration , pouvoient être opposés efficacement à la douleur ; les lavements passé le septième jour, et quelques laxatifs , au moins le vingtième, nécessairement eussent empêché la fièvre de se prolonger au trente-quatrième. Disons-le à la louange d'Hippocrate, malgré l'efficacité des moyens les plus usités, et dont étoit dépourvu l'illustre médecin qui nous a transmis ces fidèles tableaux de maladies les plus compliquées ; disons le à sa louange, les praticiens les plus habiles ne peuvent toujours se flatter de réussir dans le traitement des maladies ; et il y a certainement de la gloire à ne jamais farder la vérité.

La tension des vaisseaux n'est pas la seule cause des maladies inflammatoires bilieuses. Les solidistes me paroissent donc manquer de preuves contre les animistes, qui soutiennent devoir tout attendre des efforts de la nature et

DU III<sup>e</sup> LIV. DES ÉPIDÉM. 489

particulièrement de la coction des humeurs soumises au travail de la maladie. Le quarantième jour est le terme prolongé des maladies aiguës; le quatorzième celui des phlegmasies; le vingtième celui des fièvres continues : j'ai démontré cette vérité dans la préface des aphorismes. Les manuscrits les plus complets ne laissent aucun doute sur ces principes. Ainsi je n'ai pas voulu suivre servilement les éditions telles que nous les avons depuis plusieurs siècles. Je ne crains pas de le dire , c'est plutôt par un esprit de controverse que dans l'exakte justice qu'on se livre avec complaisance à une routine aveugle , que rien ne peut éclairer. Les corrections que je viens de citer sont exactement conformes à la doctrine d'Hippocrate. Je me résume donc à avoir prouvé, dans cette observation , l'existence réelle de la coction et la pré-

21.....

## 490 COMMENT. SUR LES OBSERV.

sence de la bile, comme ayant occasionné la fièvre et l'inflammation de la plèvre. Or, quel que soit le raisonnement que l'on puisse imaginer, on ne peut nier que la maladie n'ait été entretenue par la bile, puisque la saignée n'a agi que sur la douleur de côté, tandis que la fièvre a cédé entièrement aux sueurs et aux urines.

Les caractères ajoutés à la fin sont ceux-ci : Π. Π. Δ. Λ. Υ. πιθανὸν πνεύμονος δι θέσην τετάρτην και τριακοστην ὑγείαν η κρίσιν; c'est-à-dire, il est probable que l'affection du poumon a été suivie de guérison ou de crise le trente-quatrième jour.

## N° X.

Le n° IX présente l'observation d'une fièvre ardente, bilieuse, qui s'étendit au cent-vingtième jour : la maladie commença par être aiguë, comme nous en avons l'exemple dans le n° 1<sup>er</sup> : cette dernière s'est prolongée également au

DU III<sup>e</sup> LIV. DES ÉPIDÉM. 491

cent-vingtième jour ; et l'événement a été mortel ; ici, au contraire la guérison s'en est suivie :

Dès l'origine, la fièvre étoit aiguë avec des urines ténues noirâtres, et des exacerbations irrégulières ou paroxysmes. Le quatorzième jour, surdité, fièvre plus intense. Le vingtième, délire qui continue les jours suivants. Le quarantième, hémorragie nazale abondante ; dès lors retour de la connaissance et diminution de la surdité, rémission de la fièvre, tandis que l'hémorragie se renouveloit de temps à autre ; mais en petite quantité, jusqu'au soixantième jour. Des douleurs se portèrent aux parties inférieures, et à la hanche droite ; et il y eut augmentation de la fièvre. Le quatre-vingtième, urine d'une bonne couleur, avec sédiment ; diminution du délire. Le centième, trouble d'entrailles, déjections alvines, bilieuses, et ensuite dysentériques ; la

492 COMMENT. SUR LES OBSERV.  
fièvre cessa entièrement ainsi que la  
surdité.

Π. Χ. Δ. P. K. Y. πιθανὸν χολώδεων δια-  
χώρησιν ἐκάτοτην εἰκοσῆν ὥραίν, c'est-à-dire  
que la guérison, au cent-vingtième jour,  
eut lieu probablement par les déjec-  
tions de bile. La maladie s'est terminée  
aussi par l'hémorragie du nez réitérée  
à différents intervalles ; les urines n'ont  
jamais déposé. Les douleurs à l'hischion  
menaçaient de dépôt : les selles dysenté-  
riques ont prévenu cette fâcheuse termi-  
naison; comme on en a l'exemple chez  
Hermippus le clazoménien dont les pa-  
rotides tendoient à la suppuration, et qui  
se sont dissipées par des selles dysenté-  
riques. L'intermission de la fièvre, join-  
te à l'hémorragie du nez, au quaran-  
tième jour, étoit une garantie suffisante  
de tout danger. Cependant la longueur  
de la maladie sembloit devoir s'opposer  
directement à la guérison. Vers le quatre-

DU III<sup>e</sup> LIV. DES ÉPIDÉM. 493

vingtième jour, il y eut une rémission générale des symptômes ; les urines étoient d'une bonne couleur et sédimenteuses : elles ont donc été conjointement avec l'hémorragie du nez, une cause de la cessation des douleurs et de toute crante de dépôt à l'ischion. Mais les déjections bilieuses, et quelque temps après dysentériques, furent la véritable crise de la maladie.

Or, le quatorzième, le vingtième, le quarantième, le soixantième, le quatre-vingtième, le centième et le cent-vingtième, sont les époques critiques les plus remarquables dans les longues maladies. Cependant on ne peut affirmer que ce soit ici une maladie aiguë comme dans l'origine. Passé le quarantième jour, la fièvre est devenue tout-à-fait intermittente, et la crise s'est faite progressivement par l'hémorragie nazale ; les selles bilieuses, dysentériques, et

## 494 COMMENT. SUR LES OBSERV.

les urines sédimenteuses. Or, ce sont précisément les voies les plus remarquables de terminaison des fièvres et des maladies aiguës. Il est probable que le malade étoit d'une forte constitution, et jeune, pour avoir supporté d'aussi longues souffrances.

Observation, n° X, rapportée dans les synopsis des fièvres, ordre IV<sup>e</sup> adynamiques, — putrides. Espèce compliquée : fièvre gatro-adynamique continue.

Les caractères ajoutés à la fin de l'observation sont les suivants : II. X. A. I. KA. Y. πιθανὸν χολώδη διάθετιν ιδρόσιτει· κοτῆν καὶ πρώτη ὑγείαν. Il est probable que les déjections alvines et les sueurs amenèrent la guérison le vingt-quatrième jour.

## N° XI.

Nous allons donner l'exemple d'une fièvre ardente phrénétique, qui n'est peut-être qu'un causus ou fièvre bilieuse

DU III<sup>e</sup> LIV. DES ÉPIDÉM. 493

inflammatoire, du moins à en juger d'après les caractères suivants : Π. Π. Ι. Α. Ε. Γ. Υ. πιθανον πληθως ιδρώτων λοχίων, ἐπισχεδίντων, τρίτη ὑγείαν, c'est-à-dire, il est probable que les sueurs et les lochies, (les règles) survenues abondamment (je lis *ἰπιγένομενων*), ont amené la guérison le troisième jour. A Thasos, une femme, malingre à la suite de chagrins, quoiqu'elle vaquât à ses occupations et ne fût point alitée, perdit le sommeil et l'appétit, éprouva de la soif et du dégoût : elle habitait sur le marché, auprès du fils de Pilade. D'abord, au commencement de la nuit, grande frayeur, beaucoup de déraisonnements, consternation et fièvre légère; le matin, attaques fréquentes de convulsion; délire, discours obscènes, douleurs fréquentes, violentes et continues; fièvre plus aiguë. Le troisième jour, les convulsions cessèrent, mais furent

## 496 COMMENT. SUR LES OBSERV.

suivies d'assoupissement comateux et de cataphora. Bientôt après la malade, dans le dessein de s'échapper, se livroit à des mouvements violents qu'on ne pouvoit maîtriser. Elle avoit un violent délire avec une fièvre aiguë. Cette nuit-là, des sueurs chaudes très-copieuses universelles furent suivies de cessation de la fièvre et du retour de la connaissance; la maladie fut jugée. Le troisième jour, les urines étoient ténues noirâtres avec des nuages par flocons suspendus au milieu, et sans sédiment. Au moment de la crise, les menstrues coulèrent très-abondamment.

Tous les symptômes qui se sont manifestés au commencement, quoiqu'ils fissent craindre une terminaison fatale, ne produisirent cependant rien de fâcheux. La principale crise de la maladie, le troisième jour, fut produite par l'éruption abondante des règles. Cette crise

DU III<sup>e</sup> LIV. DES ÉPIDÉM. 497

étoit aussi salutaire que l'hémorragie du nez; elle débarrassa le système sanguin. Les convulsions ne sont pas mortelles chez les femmes. On doit peut-être présumer que la malade y étoit sujette: mais la violence du délire et de la fièvre pouvoit faire craindre la phrénosie. Les sueurs abondantes universelles, halitueuses, firent cesser entièrement la fièvre et le spasme. Le délire et la violente agitation étoient occasionnés par la violence de la fièvre; ces accidents cessèrent en même temps: donc, tous les caractères de cette affection peuvent se rapporter aux fièvres angioténiques ou inflammatoires, et ne semblent pas appartenir au genre ataxique, comme il sera facile de le remarquer notamment par l'observation n° XV du même livre. Les caractères ajoutés sont les suivants:  
Π. Π. Α. Ε. Γ. Υ. πιθανὸν πλῆθως ἴδρωτῶν λοχεῖαν ἐπισχεθέντων καὶ γεγενέμων ὑγείαν.

## 498 COMMENT. SUR LES OBSERV.

## N° XII.

L'OBSERVATION N° XII est rapportée dans la Nosographie de M. le professeur Pinel. Ordre 1<sup>er</sup>, fièvres angioténiques, espèce première.

Les caractères algébriques depuis le N° XII, sont passés sous silence dans la plupart des manuscrits. Cependant les quatre dernières observations du 3<sup>e</sup> livre des Épidémies me paroissent au moins aussi authentiques que les précédentes, surtout si l'on considère qu'on trouve ces mêmes caractères à la fin de l'observation N° XV; bien autrement importante que la suivante. Je rapporte donc ces caractères à la suite du N° XIV, quoiqu'ils se trouvent placés dans mon édition à la fin du N° XII; mais par erreur. Voici ces caractères et leur signification : Π. M. I. Z. Θ. πιθανὸν μάνιῳ γεγενημένην ἐπτακαιδεκάτη θάνατον, c'est-

DU III<sup>e</sup> LIV. DES ÉPIDÉM. 499

à-dire que la manie dont il est fait mention N° XIV a été suivie de la mort le dix-septième jour; probablement après avoir donné naissance à la phrénésie. Quant au N° XII, il est évident que la fièvre est une synoque inflammatoire et qu'elle a été suivie de guérison, par l'écoulement abondant des règles.

## N° XIII.

HIPPOCRATE ne cite sans doute pas, pour un exemple de phrénésie essentielle, l'observation N° XIII, puisque le malade meurt le trente-quatrième jour, conséquemment à la suite d'une longue fièvre. C'est après de longues souffrances que le sujet fut contraint de s'aliter le quatorzième jour. Il avoit les viscères engorgés, et depuis long-temps

## 500 COMMENT. SUR LES OBSERV.

une douleur habituelle au foie; la rate participoit aussi à l'engorgement. Alors la fièvre se déclare, la couleur de la face étoit blaſarde; le malade avoit des vents. Après l'usage inconsidéré d'un mauvais régime, tant des aliments que de la boisson, la chaleur fébrile devint continue. Lorsque ce malade se fut gorgé imprudemment de lait de chèvre et de brebis, cuit et cru, et d'autres mauvais aliments, tous les accidentss'aggravèrent, surtout la fièvre : le ventre ne rendoit presque rien. Sans doute une cause bien moins puissante, eût suffi pour produire de pareils désordres dans les fonctions de la digestion, et déjà les viscères étoient engorgés. Les urines devinrent rares et ténues; il y avoit perte de sommeil; une enflure de mauvais caractère : étoit-ce simplement un emphysème produit par la distension de l'abdomen? cela paroît certain. On remarqua beaucoup de soif

DU III<sup>e</sup> LIV. DES ÉPIDEM. 501

et de l'assouplissement, une tuméfaction de l'hypochondre avec des douleurs; les extrémités toujours froides, et un délire suivi d'oubli total. Vers le quatorzième jour à compter du frisson, la chaleur fébrile s'établit; la fièvre est devenue plus intense à la suite du mauvais régime. On a dit précédemment que le froid s'étoit manifesté le quatorzième jour: il faut donc supposer que la fièvre a commencé par le frisson; et peut-être que d'intermittente elle s'est changée en continue: étoit-ce une fièvre tierce? le malade vaquoit toujours à ses occupations, jusqu'à ce que la fièvre ne lui laissât plus aucun relâche. Le quatorzième jour, un paroxysme se déclarà, et les symptômes devinrent très-violents: délire, violente agitation; grande loquacité suivie de taciturnité et de coma. Trouble du ventre par beaucoup de déjections de bile, urines noires et ténues, anxiétés extrêmes,

## 502 COMMENT. SUR LES OBSERV.

Déjections variées ou noires et peu copieuses, éruginneuses ou grasses, crues et mordicantes; ensuite caséuses. On voit ici tous les mauvais effets du lait dans les intestins, auquel il faut attribuer ces déjections. Elles pouvoient être aussi bien des paquets de glaire provenants de la lésion de la membrane muqueuse des intestins; quoi qu'il en soit, les selles grasses, crues, et âcres, annonçoient des matières dégénérées. Peut-être la couleur blanche des selles par flocons ne provoquait-elle que du défaut de sécrétion de la bile; les matières ordinairement sont blanches, quand cette humeur âcre et amère ne les colore pas. Ici on reconnoît évidemment cette cause par la présence de l'ictère et l'engorgement du foie. Les intestins étoient farcis d'humeurs dégénérées; les canaux, cystique, hépatique, choledoque et pancréatique, n'étoient-ils pas obstrués? On

DU III<sup>e</sup> LIV. DES ÉPIDÉM. 503

ne sait pas s'ils étoient connus, du temps d'Hippocrate. Au raisonnement qu'il fait, on ne peut guère se l'imaginer; il faut aller jusqu'à Hérophile, qui vi-voit à Alexandrie, pour trouver seulement quelques vestiges des connaissances anatomiques. Le vingt-unième jour, il y eut du soulagement; mais le même état d'incohérence des idées et d'oubli total subsistoit: cela indiquoit la foiblesse du sensorium et l'espèce d'altération qui s'étoit communiquée à toute l'économie, par l'état de langueur des propriétés vitales: c'étoit une suite des mauvaises digestions: en effet, tout empira. Environ le trentième jour, fièvre aiguë, déjections alvines copieuses et ténues; délire, froid des extrémités; aphonie. La fièvre étoit aiguë; il y avoit eu auparavant du soulagement, c'étoit au moins une fièvre rémittente. **O**n ne parle pas des six jours qui se

## 504 COMMENT. SUR LES OBSERV.

sont écoulés jusqu'au trentième : est-il probable que la fièvre avoit entièrement cessé ; la violence des symptômes ne permet pas de le croire : seulement la fièvre étoit moins violente, mais toujours continue ; elle augmenta donc beaucoup au trentième jour ; il y eut du délire et perte de la parole. L'état de foiblesse devint la seule cause de ce changement ; dès lors on pouvoit prédir l'événement fatal comme très-prochain. En effet, le trente-quatrième jour, la mort arriva. Hippocrate termine en disant que le sujet pérît phrénetique, c'est-à-dire qu'il fut toujours dans le délire, jusqu'à la mort. Quelle a été l'origine de la phrénésie ? il y avoit douleur au foie avec gonflement et tumeur : or, l'inflammation de ce viscère paroît avoir été la seule cause du trouble des fonctions de l'entendement. Cette cause a agi par sympathie et l'inflammation est

DU III<sup>e</sup> LIV. DES ÉPIDÉM. - 505

devenue aiguë; quoique précédemment elle fût chronique. Le mauvais régime a produit un engorgement plus considérable, d'où est résulté un prompt accroissement du mal. La fièvre qui s'est allumée, a accéléré la mort: l'on ne peut ignorer que cette fièvre étoit bilieuse rémittente.

## N° XIV.

L'OBSERVATION n° XIV, présente un exemple de phrénosie compliquée de fièvre ataxique. Une femme, après un accouchement de jumelles, et dont les lochies n'étoient pas en proportion convenable, est prise d'une fièvre aiguë avec frisson et pesanteur douloureuse de la tête et du cou. Aussitôt insomnie, taciturnité, visage réfrogné, caractère aigre, urines ténues, décolorées, soif, et presque continuellement dégoût

22.

506<sup>e</sup> COMMENT. SUR LES OBSERV.

et anxiétés; le ventre tantôt resserré; tantôt relâché. Le sixième jour, sommeil. Le onzième, délire suivi de calme, urines noires ténues qui, après une légère interruption, devinrent huileuses; selles très-copieuses avec des matières troubles et ténues. Le quatorzième jour, on remarqua des convulsions fréquentes; les extrémités toujours froides, et une absence complète de l'entendement; suppression d'urine : ces symptômes annonçoient une fin fatale. Le frisson se manifesta dès le commencement; la fièvre fut aiguë. La pesanteur douloureuse de tête et du cou, tandis qu'il y avait suppression ou du moins diminution des loches, provenoit de la pléthora cérébrale et étoit un présage de convulsions. Le dégoût, les anxiétés, les urines noires et ténues, accompagnèrent constamment la fièvre. L'insomnie dès le principe, l'état taciturne de la malade dont l'esprit étoit inquiet,

DU III<sup>e</sup> LIV. DES ÉPIDÉM. . 507

agité, et toujours en opposition avec la raison, menaçoint de phrénésie par la violente irritation communiquée au cer-veau. Les selles furent variables: tantôt faciles, tantôt interrompues. Le sixième jour, il y eut un violent paroxysme, beau-coup de délire avec insomnie. Le onzième, autre paroxysme mais moins violent; urines noires, ténues, huileuses; beaucoup de déjections claires. Le relâchement du ventre est funeste aux femmes en cou- che : les urines noires, puis huileuses, annonçoient les progrès de la maladie: le délire continual, avec suppression des lochies détermina la phrénésie. Les convulsions survinrent le quatorzième jour, qui est le terme ordinaire des ma-ladies aiguës. La phrénésie essentielle, ordinairement ne passe pas le septième jour. La fièvre étoit donc ardente; et la phrénésie symptomatique. Quoiqu'on ne cite pas, jour par jour, les progrès de

22..

## 508 COMMENT. SUR LES OBSERV.

la fièvre : la soif, le dégoût, les auxiétés, le trouble du ventre, tout annonce bien sa nature. Cette fièvre est devenue accidentellement mortelle, à la suite de l'accouchement. La phréénésie n'a pas eu d'autre cause que la suppression des lochies. Les rémissions le sixième jour, le onzième et le quatorzième, ne furent jamais complètes. Le caractère de la fièvre étoit donc rémittent avec le type de double tierce. Les sanguines, le quinquina et les vésicatoires eussent peut-être empêché la terminaison fatale; du moins, dans l'état actuel de nos connaissances, nous aurions recours à ces moyens curatifs.

## N° XV.

OBSERVATION rapportée dans la Nosographie de M. le professeur Pinel, ordre V<sup>e</sup>, espèce première, fièvre ataque continue.

N<sup>o</sup> XVI.

Un jeune homme adonné depuis long-temps à la boisson et aux plaisirs de Vénus, s'alita; il fut pris de frisson, de dégoût, d'anxiétés avec insomnie, mais sans altération. Des déjections alvines, stercorales, copieuses, furent suivies d'évacuations abondantes, aqueuses, bilieuses; les urines étaient rares, ténues et décolorées; la respiration rare par intervalles; l'hypochondre légèrement tendu des deux côtés; des palpitations de cœur presque continues; ce qui était un signe de délire, et d'un grand trouble; survinrent ensuite des urines huileuses, un délire point violent mais tranquille; la peau était aride, tendue; les déjections copieuses, ténues ou bilieuses et grasses. Le quatorzième jour, tout fut aggravé; il y eut beaucoup de trouble des idées; le

22...

## 510 COMMENT. SUR. LES. OBSERV.

vingtième, le délire augmenta avec de grandes anxiétés et suppression d'urine; la boisson pouvait à peine passer : le vingt-quatrième jour, mort.

Nous avons encore ici l'exemple d'une phrénésie symptomatique. La fièvre s'est prolongée jusqu'au vingt-quatrième jour, qui est le terme moyen des fièvres aiguës. Hippocrate fait mention des accidents de la fièvre, sans la désigner spécialement jusqu'au quatorzième jour. Elle était sans doute continue, mais au quatorzième, qui est une époque critique, loin d'éprouver de la diminution, la maladie empira; il y eut un violent délire : la fièvre dura jusqu'au vingtième jour : à cette époque, elle augmenta encore. Les progrès de la maladie sont évidents : il survint de grandes anxiétés, suppression d'urine et interruption presque subite de la boisson. Ces signes

DU III<sup>e</sup> LIV. DES ÉPIDÉM. 511

annonçaient très - prochainement la mort. La phrénosie fut occasionnée sans doute par l'inflammation de quelque viscère. Le foie paraît avoir été plus particulièrement sujet à cette fluxion. Les palpitations de cœur, continues, sont-elles une suite du reflux du sang veineux vers le centre de la circulation ? ou n'annoncent-elles qu'un grand trouble dans le genre nerveux ? cette dernière cause paraît ici la plus naturelle. Puisque les palpitations se joignent le plus souvent à l'affection de l'estomac, l'irritation des nerfs venoit probablement de ce viscère. Le délire reconnoit la même cause, et sans avoir besoin de supposer la pléthora cérébrale, nous voyons celui-ci se déclarer à la suite de presque toutes les inflammations des viscères. Mais, la bile en se portant sur le cerveau, le foie, l'estomac et les intestins, le poumon et la plèvre, ne peut-elle pas y exciter une

22...;

## 512 COMMENT. SUR LES OBSERV.

vive irritation, suivie d'inflammation à la manière des érysipèles qui attaquent la surface cutanée ; lesquels sont évidemment produits par la bile ? C'est surtout ici que la maladie devient mortelle ; car alors les humeurs sont viciées : c'est en vain qu'on évacue la bile ; c'est en vain que la nature excite la fièvre pour chasser du torrent de la circulation tout ce qui est nuisible ou altéré ; on ne peut redonner au sang sa consistance. Par exemple, si des travaux inaccoutumés, et l'usage long-temps continué des liqueurs spiritueuses, activent la force systaltique des vaisseaux, n'en résultera-t-il pas une plus grande raréfaction du sang, et l'exaltation des principes de la bile ? ces deux causes réunies donneront nécessairement naissance à une maladie complexe, qui sera alors une fièvre bilieuse, ardente inflammatoire. L'état d'irritation

des organes épigastriques se propagera par le moyen des nerfs jusqu'au cerveau, et la lésion de la sensibilité sera bientôt suivie d'insomnie et de délire, qui ajoutent encore à l'excitement du système artériel, violemment trouble par la fièvre, d'où résultera la phrénésie. Telle a été dans la plupart des cas la marche des maladies soit du causus, ou fièvre bilieuse inflammatoire, soit de la fièvre adynamique et ataxique, ou du typhus. Quoique ces deux genres d'affections fussent opposées, elles venoient cependant des mêmes causes, et il n'y a absolument de différence dans leur développement que les dispositions individuelles qui ont favorisé tel ou tel genre de fièvre. Je me borne ici à ces considérations générales.

FIN DES COMMENTAIRES.

22....

BREVES NOTÆ IN VARIAS

LECTIONES.

Biblioth. Regis codices 2140. a. 2151. b.  
2142. c. 2143. d. 2144. e. 2145. f.  
2253. g. 2254. h.

ΤΜΗΜΑ ΠΡΩΤΟΝ.

ΚΑΤΑΣΤΑΣΙΣ - ΠΡΩΤΗ.

Τοῦ πλησίου, ὅματα πολλά, — ionicὲ  
πλιαδα πουλλὰ A. B. G. μαλακά — μαλακά,  
in G. Βόρεια sine πνεύματα, in eodem  
cod. προὶ μὲν τοῦ ἥρος — ἥρους. habet. /a.  
ἐπάρματα δὲ κατὰ τὰ ὄτα — παρὰ τὰ ὄτα,  
rectius accipitur à cod. G. προὶ δὲ τοῦ Θέατρος  
ἀρξαμένου — ἀρξαμένοι — subandi νο-

σέοντες. in eod. πουλὺν χρόνον ὑποφεύρομένων, turpiter negligentia librariorum desinit inūpoferomένων ut ferè in omnibus codicibus. Τὰ παθήματα, τοάδε deest in a et g. idem ξυνεχέες sine ὀξείᾳ legitur. εῦρα καὶ ἄχρονα καὶ ὀλίγα — σμικρά καὶ μόγις codd. A. B. G. adscribunt. ἔχριστο δὲ ἔχριν cum numero cardinali καὶ μ' καὶ π' ferè in omnibus, codd. τουτάων δὲ τοῖσιν διαλιποντες. — διαλιποντες τουτάων τὰ τοὺς πλείστους, in G. H. magis ad vim syntaxeos convenit, et διαλιποντες iōnicē.

## ΤΜΗΜΑ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

ΑΙΓΑΙΑΣ ΔΕΥΤΕΡΑΣ  
**M**ΕΧΡΙ πληνάδος — θυσέως deest (in A et B.) — Καὶ νοτιοῖς πολλοῖς-πουλλοῖσι — iōnicē codd. A. B. G. habent. χειμῶνες προεκρηγνυμένοι — ἐκρηγνυμέναι legitur in g.

## 516 NOTE IN VARIAS LECT.

sed non rectè, ριώθεες, ὑγραὶ, ἀπίπτοι —  
ἀπίπτως, in G. διάρροιαι χολώθεες; — χολώ-  
θεες ferè in omnibus codd. πυρετοὶ ἡμερινοὶ.  
— ἀμφημέριοι A. B. h. habent codd. ἀπόσα-  
σις ἐς τεταρταιούς — ξεσάσσει τεταρταιοί. G.

## ΚΑΤΑΣΤΑΣΙΣ ΤΡΙΤΗ.

ΥΔΑΤΑ πολλὰ, πουλλὰ ferè ubique in aliis  
locis exstat, in codd. a. b. et g. θυψιδίως  
ἐκ ρινῶν αιμορράχιται, — θυψιδέως ἔκρινεν αἱ-  
μορρόησσαι, inertes librarii ut videtur à  
codd. g. et h. τοῖν νοσησάντων καὶ νοσημάτων  
confuderunt:

## ΒΙΒΑΙΟΝ ΠΡΩΤΟΝ.

## ΚΑΤΑΣΤΑΣΙΣ ΠΡΩΤΗ.

Codd. 2140. 22553.

a'. Οκοιον ἥρ — οἶον ἔχο — id. νοτιόν· νο-  
τινόν; — θέρος — θερέος ὡς τό πουλὺ· ὡς ἐπί

τὸ πουλὺ — ἐτεῖαι - αἰτησιαὶ — διεσπασμένως-  
νας-διεσπαρμένως.

β'. Πρω, μὲν οὖν ἥρος — πάντῃ  
εὐεργῆ — πάντῃ εὐεργέτῃς — καὶ ὀλίγοισι ἡμορ-  
ράγειν — ἡμορράγει — πλείσοιτι — πολλοίσι  
ἴξι ἀμφοτέρων ἀπύροιτι — ἀπείροιτι — ἐξι  
δὲ καὶ μικρὰ — σμικρά — ἐπεθερμαίνοντο —  
ἐπεθερμένοντο. — γυναιξιν ὀλέγησιν — ὀλέ-  
γησιν — πλείσοιτι δὲ βήχεις — πολλοίσι οὐ με-  
τά πουλὺ — πολλὺ — τοῖσι δὲ ἀμφοτέρους —  
ὑποφθειρομένων ὑποφερομένων φθενώμενις —  
κατεκλιθησαν - κατεκλινησαν — ἐβεβαίωσε τῷ  
δέ — τότε. — κατακλιθέντων — κατακλίνεν-  
των — οὐκ οἶδ' εἴτε; — οὐκ οἶδεν εἴτε; — καὶ  
μέτριον — οὐδὲ εἰ μέτριον χρόνον — διεγένετο  
— περιέγενετο — νουσημάτων νοσημάτων.

γ'. Πρεθῆματα sine τοιχίῳ — in B — ξυνη-  
χέεις — sine δεξί: in eodem — τῇ ἐτέρῃ  
ἐπιπαροξυνόμενοι — παροξυνομένοι — καὶ  
μόλις - μόγις — ἀχρίτοιτι — ἀχρίτοιτι — οὐρα  
δὲ ἡ λεπτὰ-ἡ λευκὰ καὶ ἄχροι - ἄχροι in a,  
— ἀπεπτα exstat in eodem et desideratur

## 518 NOTE IN VARIAS LECT.

in B. — καὶ μερὸν — σμικρὸν — οὐ καλῶς κα-  
θισάμενα, καθισάμενην. — ἐβῆσσον δὲ μι-  
κρὰ — σμικρὰ. φάρυγγες δὲ πλείστοι — τοῖσι  
πλείστοισι.

δ'. Κατὰ δὲ Θέρος — Θερέος — πυρετοὶ πολ-  
λοὶ καὶ οὗτοις οὐ βίσιοι — πυρετοὶ πολλοὶ ξύνεται  
χέες οὐ βιαιώς — ἐγένετο — ἐγένοντο — κοι-  
λαῖ τε, ταραχώδεις τοῖσι πλείστοισι — κοιλάῖ  
τε γάρ τοῖσι πλείστοισι. Sine ταράχῃ. τὸ μὲν οὖν  
ὅλον — τὸ μὲν ὅλον. — οἱ φθινώδεις — φθινον-  
τες — ἐκλείποντες — ἐκλείποντες — πριταιο-  
φύλεα — τριτοιοφυέα — τὰ βραχύτερα — βρα-  
χύτατα — γίγνονται — ἐγένετο — περὶ καὶ εἴκο-  
σι περὶ — καὶ — sine ἡμέρησι — τουτέων δὲ  
τοὺς πλείστους — τοῖσι πλείστοισι διαλειπόντες  
— διαλιπόντες — ἐν τοῖσιν αὐτοῖσιν ἐκρίνοντο —  
πολλοὶ δὲ αὐτέων πολλοῖσι δὲ αὐτῶν — ξυνέ-  
πεσεν — συνέπεσεν — πᾶσιν εὐφόρως εὐφόρως  
πᾶσι.

## ΤΜΗΜΑ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

## ΚΑΤΑΣΤΑΣΙΣ Β.

ε'. Εν θάσῳ — ἐν βορείοις — βορίοις καὶ νοτοίσι — νοτίοις — πούλλοις — πόλλοις — μέχρι πληνάδος δυσέως — sine δυσέως in B — ὅπο πληνά — πληνάδα — χειμῶν δὲ βόρειος — βόρειος — χιόνες μεξιθριαι — μεξιθρια τὰ πλεῖτα sine πλεῖτα in a — βορεία — βορία — πουλλά — πολλά — καὶ οὐδατα ξυνεχῶς πουνλλά — πολλά συνεχέως — λαϊλαπώδης — λελαπώδης — ξυνέτεινε — συνέτεινε — καὶ οὐκ ἀνίει ήνει — μέχρις ισημερίης — μέχρι — ἦρ δὲ — ἔλαρ δὲ — βόρειον-βόριον — ἔτησία οἱ ξυνεχῶς — ἔτησίαι ξυνεχέες — καὶ βορείου βόριου — ὑγιηρῶς — ὑγιεινηρῶς.

ς'. Λημία ἐρρηγγύμενα — ἐκρηγγύμενα, κατά δὲ θέρος ήδη καὶ φθινόπωρον sine ήδη in b — δυσεντεριώδεις καὶ τεινεσμοί — ultimum deest in B, καὶ λειντεριώδεις — διάρροιαι

## 520 NOTÆ IN VARIAS LECT.

χολώδεσι — χολώδεις — καὶ ὑδατώδεσι —  
ὑδατώδεις — χολώδεις ὑδατώδεις ξυσματώ-  
δεις, sine ξυσματώδεις in B, — οὐ νερριτικά  
— φρενήτικα — quod absurdum est. ἔμετοι  
χολώδεις φλεγματώδεις — φλεγ. χολ. — καὶ  
σιτίων — σιτῶν — πουλὺς ὁ πλάδος — πολὺς  
πλάδος — πουλλοῖσιν — πολλοῖσιν — πυρί-  
τοισι — πυρετοί — ὑπεφλένοντο — ὑπεφλί-  
νετο.

ζ'. Καυσώδεσιν — καυσώδεις — αἷμορρόιδει  
— ἡμορράγεις — ἐκρίνετο — ἐκρίνει — ξὺν  
τῆτι σὺν τῆσιν — ἐν ἐπτά καὶ δύτα — ιζ', τότε  
ἐν καύσῳ — καύσῳ — ἐκρίνεν — ἐκρίνου —  
οὐδὲ ὑπέτρεψεν — ὑπέτρεψεν.

η'. Ἐν τάξει — τάξει — νουσημάτων —  
νοσημάτων — ἀποχάτις — ἀποχαστεῖ. — ἐς  
τεταρταίους τεταρταῖοι. — τουτέοισι — του-  
τοῖσι — ξυνέπιπτεν — συνεπίπτεν. ἀφημερινοὶ  
— ἀμφημερινοὶ — πουλὺν χρόνον — πολὺν —  
πουλλοῖσι· πολλοῖσι — παιδίοισι — παιδίοις.

θ'. Πράξως· πρήξως — ἐν κριτίμοισιν cod.  
B, non agnoscit — ἐπὶ τὸ κάκων — κάκον —

βιαιοτέρως βιαιοτέρους ἐν κρισίμοισεν κρισίμους  
— πολὺ — πολὺ.

Μήγε ἀλάχιτα δὲ καὶ ἡκισχα — τάχιζα —  
τουτέοισι τουτοῖσι — ψύξις πολλὴ — ψύξις δὲ  
— τουτέοισιν — τουτοῖσιν — καὶ μόλις —  
μόργις — ξύνολον — σύνολος — πολλοὶ δὲ —  
πολὺ δὲ τουτίων — τουτῶν — οὐδὲ πεπαινό-  
μενα deest in B — ταῦτα πάντα — πάντοιν.

i. Βῆχες μὲν — δὲ — ὀρελείνη — ὀρελείνη  
— διὰ βήχος τότε — τότε, χρόνια — sine  
separatione — θυσχίρεα — θυσχερῆ —  
αὐτέων — αὐτῶν — θιαλίποιεν — θιαλίποι —  
αὐτέων — αὐτῶν — τὰ βραχύτατα· βραχύτα-  
τρ — περὶ ὀγδοκοστὴν ἔισι — περιπέσουσι  
τοὺς πλείους — πλείους — αὐτῶν — αὐτέων  
— ἐξελιπε — ἐξελιπεν.

ία'. Εκ τῶν νουσημάτων — ἐπὶ τῶν νοση-  
μάτων — ἔχοι — ἔχει — ἐπὶ πυρετοῖσι —  
τοῖσι πυρετοῖσι — ξυντήξεις — συντήξεις —  
τουτέοισι — τουτοῖσι, sic ubique exstat. —  
μέζους — μείζους — παραγενομένοι — παρα-  
γίνοιτο — ξυνήρει — συνήρει. — μικρά —

## 522. NOTÆ IN VARIAS LECT.

συγκρά — μολυσθμένα — μὴ λυθμένα-ἀπολε-  
πόντα — ἀπολείποντα — ἐπεκρατεύθμενα —  
ἐπικρατούμενα.

ι<sup>β</sup>. Τουτῶν—τουτῶν—χινδύνοισιν—οῖσιν,  
desideratur in B.—ἐτράπετο—ἐγένετο—  
ξυνεπίπτε—συνεπίπτε—δὲ ἐν τοῖσι πλεi-  
ζοισι, deest in B. τῆτισιν ἡλκίησι—ταυτῆσι  
—ξυνίζαντο—συνίζαντο οἴτε—οἱ—του-  
τέοισι—τουτοῖσι.—ἐπίπονα ἦν—ἐπιπόνως.  
—τουτέοισι—τουτοῖσι—ἢει—εἰη—καὶ  
—non in B—μυξόπινα—μυξόπινα—του-  
τίων.—τουτῶν.

ι<sup>γ</sup>. Όκόσα δὲ διὰ κινδύνους — ὅσον διὰ κιν-  
δύνουν.—περὶ πεπασμῶν, deest in a.—τα-  
χύτητα sine καὶ in B,—ἀσφαλείην — ἀσφα-  
λείαν ὑγείην — ὑγεῇ — ἀπεπτα sine καὶ, in  
B, ἀσκεῖν περὶ τὰ νοσήματα δύο ὠφελέσιν  
—περὶ δύο τὰ νοσήματα ὠφελέσιν, quod ab-  
surdum est; ὁ ἵπτρὸς sine articul in B.—  
τὸν νοσεόντα — νοσεῦντα.

ι<sup>δ</sup>. Ἐπανεμένουσιν — ἐπανεμεύσιν— του-  
τίων — τουτῶν — ἀλλοισι — ἄλλοις. πυρε-

τοῖσι — καὶ σκοτώδεα — ηχώδεα — ἢ καὶ —  
ἢ non exstat in B, ξύντασις — σύντασις —  
γίγνεται — γίνεται — τουτέοισι — τουτοῖσι.  
— αἰμορράχηει — αἱμορράχηει — ἐν τοῖσι  
τοιουτέοισι — τοιεύτοισι, in B — παραπληγ-  
τικὰ παραπλεγματικά· οὐ σερήται ὑσέρηται διφθαλ-  
μῶν. Κατάτασις τρίτη desideratur in a.

εἰ. Ἐν θάσῳ περ' ἀρκτούρῳ — ἐπ' ἀρκτούρῳ  
— ὕδατα sine πολλᾷ in B. — βόρειοις —  
βορίοις — μεχρὶ πληνέκου — πληνέκος — βό-  
ρειος — βόριος — ἐάρ βόρειον — ἐάρ βόριον  
μέχρι κυνός — ἐπλησίασε in B. — ultimum,  
cod. a. non agnoscit — μεχρὶς ἀρκτούρου —  
μεχρὶ — θέρος — θέρεος — μεχρὶς — μεχρὶ<sup>1</sup>  
— ἡρξατο — ἡρξαντο — νουσήμα — νοσήμα.  
εἰ<sup>2</sup>. Παθήματα τῶν κακῶν — μετὰ τῶν  
κακῶν. — δακτυλίως δακτυλέως — ἔκρινεν — ἐκ  
ρίνων αἱμορράχησαι — αἱμορράχησαι καὶ —  
ἡμορρό· — οἷσι μὴ αἱμορράγει — pro αἱμορ-  
ροῦσαι ἐγένετο· καὶ τῶν διὰ νοσημάτων εἰ in  
text. — διανοσήσαντων. — Επαγμίωνι —  
ἐπαμίκονι — ἐπερρήγεον — ἐπερρήγεον — ἐκ-

## 524 NOTÆ IN VARIAS LECT.

ταῖσισιν — ἐκταῖοις — ὀρελῆται — ὀφέλεις.  
Ηρακλείδης — ἡρακλεῖδη — παρὰ ὁριζούμενοι.  
ιζ. Εἴνεσκον ἡπσους ἡσσου. Β. πλεῖσται —  
αἱ πλεῖσται ἐπερχόνται τίσιν-ἐπίρριψο τῆσι  
αὐτῆσι οὐρα τουτέοισι — μέλανα — ὄλιγα  
μέλανα, οἰδὲ τίσιν ἵνιει ξυμπίπτοι — συμ-  
πίπτ. — ξὺν ἴδρωτι — σύν — ξυνέπιπτε —  
συνέπ. ἐξ ὑπεντερίας ἐφέλευτα — ἐτελεύτα. —  
οὐρα ὑδατώδεια πολλὰ καὶ καθαρά καὶ λεπτά,  
καὶ μετὰ τοισιν-οὖρα δὲ ὑδατώδεια πολλὰ καὶ  
λεπτά, μετὰ χρίσιν — περὶ τεσσαρηκοστὴν —  
τεσσαρήκοντα, in a. ἐλάσσους δὲ ἢ ἄνθρες. οἱ  
ἄνθρες.

ι'. Περὶ δὲ ἀρκτοῦρου — τουτέοισι τουτοῖσι  
— πλεῖστοι ἐγένοντο — τηνικαῦτα — ἐγένοντο  
— ἐγένετο· κλυσώδεις — καυσώδεσσιν συνί-  
πιπτεν — ξυνέπιπτε. ἄκρα ὑπόφυγρα — περὶ  
ψυχρα — μαλισχα δὲ καὶ τὰ περὶ χειρας —  
μᾶλλον δὲ τὰ περὶ· — οἱ παροξυνομένοισι ἀρ-  
τηγοι· — έν-ἀρτηγοι· — ἀλλ' ἡσσαν πελιθνα — εἰλλά  
— ἔτι δὲ καὶ εἰκοσταῖσι non exstat in a.  
ιβ. Εν τῷ καταγάσσει — οὐρα πολλὰ-πουλλά

πολλὴν ὑπόστασιν — πουλὺν, Οἶδε ταῦτα ἔμ-  
πίπτει· ξυνεμπίπτοι. ἀπολλυμένην ἀπολουμέ-  
νην. B.

## PERI APPASIONIS.

BIBAION α.

**ΦΙΛΙΣΚΟΣ** — ἐν νυκτὶ· εἰς νύκτα ἀπυρίτος pro  
ἀπυρος-πρὸς θεῖλην — πρό. οὐρα εὐχρούστερα  
εὐχροώτερα — οὐχ ἰδρυτο— σμικρὸν ἰδρυτο·  
προσθεμένω — προσθέμενον. πάντοθε — παν-  
τάχοθεν — πρὸς ἡμέρην — πρό. ἰδρωσε ψυχῶν  
ψυχῶν.

Σιληνὸς — πλησίον τῶν εὐαλκιδίους — εὐαλ-  
κιδίων εἴς ἀμφοῖν — εἴς ἀμφοτέρων πρὸς ὄμφα-  
κὸν πρό. οὐρα λεπτά, λίπαρα οὐκ ἀρίστα  
— οὐ κατίστατο.

Ηροφαντε — τινεσμάδεα — τηνεσμάδεα-  
κα. σπλὴν ἐπήρθη — κοιλίη. g. ἐπειτα οἱ  
πόνοι-ἔπονει — οὐρα εὐχρούστερα — εὐχρού-  
τερα — ὑπόστασιν σμικρὴν — λευκὴν deest  
iui a.

## 526 NOTE IN VARIAS LECT.

Ἐν θάσῳ φιλίου γυναικα τεκοῦσαν, καὶ ἄλλα παλὸς διάγουσσαν καὶ τάλλα κούφως. — οὐρα λεπτὰ ἄχροα — ἄχροια χρῶμα καὶ πάχος ἔκελου — ἔκελλου — περὶ δὲ ἐπτακαιδεκάτην ἔσσαν ἄφωνος — ήν. in codd. non exstat.

Ἐπικράτεος γυναικα ἡ κατέκειτο παρὰ ἀρχιγετην — ἀρχεγήτην·μιαχωρήματα πάντα χολώδει, sine πάντα in codd. ὥρωσε, ἀπυρτος pro ἀπυρος in édit.

Κλεανακτίδην — οὐρα δὲ λεπτὰ — λευκὰ in codd. πολλὴν ἐρυθρὴν ὑπόχραν λιην, sed editiones hæc non agnoscent.

Μετῶνα — τρίτη — ἐν τῇ τρίτῃ in codd. atque οὐρα sine λεπτά, sed λευκά, in iisdem.

Ἐρασινὸς ὃς φκει — Ερασινὸν magis ad vim syntaxeos convenit. — οὐρα ἀπεξη — ἀπέξη in b. σπασμοὶ δὲ πολλοὶ — πουλλοὶ. Κρίτων ἐν θάσῳ in codd. non variat ab edit.

Κλαζομένου δὲ κατέκειτο παρὰ τὸ φρυνεῖ-

θιώ — φρυνιχίδιον φρίστη in a. φρυνιχίδιον in B. παρὰ δὲ τὰ οὖτα — τοιαῦτα in codd. sed turpiter inertes librarii confuderunt cum subsequenti — παρὰ τὰ οὖτα; nam, hoc ultimum membrum etiam reperio in codd. κατέτη τὰ παρὰ τὰ ὄτα. παρὰ τὰ ὄτα, in codd.

Τὴν δρομεάδιον — δρομέαδου — codd. habent, σπασμοὶ ἐρέστοι; et ἐρέσντο exstat in B.

Αὐθρωπος — λόγοι. πουλλοί in B. ὥρωτε θερμῷ — adverbialiter θερμῶς codd. habent. νύκτα ἐπιπόνως sine ὅμοιοις in codd. οὐ πολὺ ἐκομήθη ἐπειρωτήθη. in a et b. παρελήρει πολλά — πουλλά in b.

Γυναικα — ἔχουσα — ἔχουσαν magis ad vim syntaxeos convenit ut in editionibus. διξιά χεῖρ παρέθη — παρελύθη codd. habent. οὖρα λεπτά — λευκά in iisdem.

Μελισθή — μελισθην ἐρύθημα ἐπι γυάλῳ pro γυάλῳ codd. habent.

## BIBAION TPITON.

ΤΜΗΜΑ ΠΡΩΤΟΝ.

**Π**γοιον, ferè non variat ab editionibus :  
sed οὐρχ λεπτά. λευκά exstat in codd. και  
loco ἡμέρη — ἡμερήσι, Μ'. vel. τεσσαρά-  
κόντα — pro τεσσαράκοτη in edit. π. Π.  
ΟΥ. Μ. γ. in fine leguntur.

Ἐρμοκράτην — ἔντασις λαπάρος — ὑπολά-  
παρος in edit. exstat. οὐκ ἐδίψα. ἐδίψη. in a.  
κατεκοιμάτο σμικρά κωματώδης sine σμικρά in  
a et B. legitur ή λεπτά — λευκά — ἐνέωρημα  
— pro ἐναιώρημα in iisdem, et γένεσθαι  
— γένεσθαι. cod. B. habet; sed in  
fine, litteræ Η. Ε. Δ. ΚΖ. Θ. quæ in aliis  
codd. ferè semper exstant, hinc desunt.

Ο κατακείμενος ἐν τῷ κάππῳ — ἐναιώρηματα  
— ἐνεώρημα κατά σμικρά in a. τετάρτη —  
οὖρα διαλιπών ἰώδεα ὀλίγον non habet cod.  
a. et διαλείπων ἰώδεα exstat in B. ἀκρίτου

pro ἀκράτον in codd. ἴριδρωσε et ionice ἐπιδρωσε, ἐφίδρου in codd. a et B. συνέσθησα; semper συν in ξυν ionice vertitur. ἐνθεκάτη ἀπυρος ἴδρωσε — ὑπνωσε in a. ὑπέτρεψε διέτρεψε — in eodem. δένοει — πάντα — παρέκουσε — sine δένοι in edit. γίγνεται ionice et non γίνεται. in fine —

Π. Κ. Δ. ΟΔ. Μ. Υ.

Ἐν θάσῳ φιλίης non variat ab edit. in fine παραξυνθή πάντα ultimum desideratur in cod. a. In fine sunt characteres.

Μ. Φ. Δ. Ε. Θ. Κ. Κ.

Χυρίωνα — Χέριωνα παρὰ θημανέτο — παρά δῆλιαν cod a habet; οὐρά ληπτά — λευκά, exstat in eodem. In fine Μ. Χ. ΠΔ.ΟΥ.Κ.Υ.

Κυναγηκή non variat ab edit. Τῷ πρώτῃ, ἡ πράτη in cod. a. in fine Π. Ε. Δ. Ε. Η. Θ. Ι. Ψ.

Μειρακίου — διψάδης δυσάδης in a. non variat ab edit. in fine Μ. Σ. Ε. Θ.

Η παρὰ Τιταμένου; non variat ab edit. In fine, Μ. Θ. Δ. Υ. Ε.

## 530 NOTE IN VARIAS LECT.

Γυναικα — διψάδης sine ἀπώλεις, in cod. a.  
in fine πυρετός καῦσος, edit. non agnoscant.  
In fine. Μ. Θ. Δ. Γ. Ε.

Ἐτέρην — φίδος μυσθυμίη — φόδοι μυσθη-  
μίαι codd habent ὥρωσι — ἴδρωτα — ὑπο-  
πέλια σύρσι in a; et in fine Μ. Θ. Δ. Α. Ζ.  
Θ. ἀπίθανοι φροντίσαις.

Γυναικα ἄρσεν — ἀρρέν in B. οὐκ εἰδούσα  
οὐκ εἰδόν in eodem; atque οὐκ ὑπγωσσι  
νε οὐδὲν; ἄρσεν οὐκ ἔτι οὐκ ἀν in a. οὐκ ὑπ-  
γώσσι semper οὐκ scribitur sine x. Ionicè.  
In fine ΠΔ. Δ. Ι. Δ. Ο. Δ. Ι. Θ.

## ΠΑΤΑΣΤΑΣΙΣ ΛΟΙΜΩΔΗΣ.

**E**ΤΗΣΙΑI — Ετήσια — in a. Πρὸ ὅτε τοῦ  
ἥρος προὶ — in eodem exstat: καματώ-  
δεις ἐπὶ πουλὺ — πουλλοῖσι in a et B. περὶ κε-  
φαλῆντος — ξυμπίπτει in a; μαδῆσις  
in eodem ἐγίνετο ἐγίγνοντο in edit. Ἀφί-  
κοιτο in ἀπίκοιτο ionicè semper vertitur.

Ἀπώλλυντο — ἀπέλλοιντο — ξυνίπεπτα sine antecedenti ἢ in edit. Τά περὶ κνήμην κνήμα in codd. Εὐθίλουντο in iisdem. Ποιλὶ μέντοι τοῖσι πλειζοισι — πολλοὶ μὲν οὖν πλειζοῖσι codd. a et b. habent. Πυρετὸς ὅξες οὐ διψώδεες λίπη — διψώδης in iisdem codd. κατενόσουν — κατενόσον ionice. Οὐκ ὑπνῶδης — Οὐχ non ionice. Τοῖσι πλειζοισι — sine πολλοῖσι in codd. Επιφύσιες φεύροντες — φεύροντα codd. habent, sed non rectè. Παιδιοῖσι καὶ πάτερι — πάτερι in iisdem codd. σὴψ σῆψ cod. B. habet. Πόσαι πρὸ — ὅσα ἀνειλέσσεις κακονήθεις in B. Ξυναπή — μεγκεν, συμ non ionice. ἡ σμικροὺς καὶ λεπτοὺς ὑπνους — μακροὺς in codd. ἐγίνετο — ἐγίγνετο ionice, magis semper accipitur. Τοῖσι δὲ πλειζοῖσι — in nostrâ editione γ, semper abest ionicè. Εφιεζάμεναι — ionicè in ἐπιεζάμεναι vertitur, ut in aliis locis ἀρ pro ἀπ. — Υφ̄ pro ὑπὸ : sic ὑραμον — ὑπαμον — ἀπώλλυντο — ἀπώλλοιντο in codd. — οἱ πολλοὶ τεταρταῖοι — ἵς τε τεταρταῖον.

## 532 NOTE IN VARIAS LECT.

Δοξέοι δέ μοι in nostrā editione, locum priorem occupat; sed in codd. insine hujus libri falso insertum fuit; et statim sic legebatur oratio:

## ΑΡΡΩΣΤΟΙ ΕΚΚΑΙΔΕΚΑ.

**E**N θάσῳ τὸν τοῦ παριώνος, ferè non variat ab edit. — φαύλοισι — φαυλήσι cod. a habet. Εὐ ξίουσι — ζίουσι in eodem exstat — characteres in fine. Μ. T. Φ. Α. E. P. K. Θ.

Ἐν θάσῳ — τὴν κατακείμενην, non variat ab edit. δεκάτη pro ἐνδεκάτῃ εἰ ιθισμένων εἰθισμένονος habet cod. B. in fine characteres: Θ. Μ. Δ. Δ. Υ. Ε. Θ.

Ἐν θάσῳ πυθιώνα — οὐκ ὅπνωσε — οὐκ ὅδρυτο — ionice; igitur οὐκ non variat in nostrā editione. Οψὲ περὶ ὄλιον — οψὲ δέ cod. a habet. Εὖσφώραι ionice ιδύσφαρες et similiter — ἔλγει — ἔλγει — παραλήρει παρα-

*λήρες ionice. Caracteres in fine — m. T.*

*I. II. A. Θ.*

*Ο. φρενιτικός — ἡμέστιν ἀδειά — ἡμέστι. Ionice, v. semper abest in nostrā editione, contra abundat in codicibus, sive post periodos, sive post verba. Caracteres in fine. m. I. B. Θ.*

*Ἐν λεξιση — ὑπίσταν — ionicē, et non ὑφίσταν in codd. ὃς πυρετός ἐπέτεινε — πουλὺς μέντοι ὁ πυρετός cod. B. habet. caracteres in fine, cod. a. habet. m. IA. E. ΠΔ. ΘΙ. ΙΒ. Α. Ε.*

*Ἐν ἀδηνροισι περιιδα — ἐξ ἀριστέρου αἴμα πουλὺ — πουλὺς μέντοι ὁ πυρετός in cod. a. et πουλὺ, abest in codem. In fine. m. Δ. IA. E. ΠΔ. ΘΙ. ΙΒ. Α. Ε.*

*Ἐν ἀδηνροισι τὸν παρθένον — ἡνοχλει — ἡνοχλεις ionicē ut suprà; non variat ab editionibus. In fine. m. Ο. Κ. Ζ. Ε.*

*Ἐν ἀδηνροισι ἀναξεγοραν pro ἀναξενυνα codex a habet. Παρὰ τὰς θρηνίκες πύλας, —*

## 534 NOTE IN VARIAS LECT.

θρησίς; exstat in eodem. ἐνοχλεῦν et ionicè  
ἐνοχλέον dissolutā contractione, ut in aliis  
locis consimilibus. — ἀπύδος, — ὑπνοις cqd.  
a. habet. caracteres in fine. II. II. Δ. Δ.  
Δ. Υ.

Ἐν ἀβδήροιστ, Ήρόπιθος ὑπίγυαι ionice pro-  
ὑφῆναι, non variat ab editionibus. In fine  
caracteres. Ι. X. Δ. Ρ. Κ. Υ.

Ἐν ἀβδήροιστ Νεκοδήμου — non variat ab  
editionibus; οὐ κατίστατο ionicè et non κα-  
θίστατο ut in aliis locis. In fine caracteres.  
Ι. X. Δ. I. Κ. Α. Υ.

Ἐν θάσῳ γύνη — non variat ab editio-  
nibus — in fine caracteres. Ι. Ι. Δ.  
Ε. Γ. Υ.

Ἐν λαρίσῃ παρθένον — διήτε — ήσει cod. a.  
habet, καρηβαρική — βαρική in eodem.  
caracteres, in fine huc desunt.

Ἀπολλώνιος — ἀκαιρότερως — ἀκαιρότερου  
βίσιον, exstat in cod. a. Ήσει — διήτε in eo-  
dem. Εμφύτημα πακὸν πουλὺ, πουλὺ δίψος  
in edit. απ' ήσι ionicè pro ἀφ' ήσι — carac-  
teres itidem hic desunt.

Ἐν Κυζίκῳ διαλείποντα διαλίποντα in a.  
οὗρα ἐπίση — ἀπέση — exstat in eodem.  
Caracteres in fine. τ. M. G. I. Z. Θ.

Ἐν θάσῳ δεξάλκους γυναικα — ἐρεθισμοὶ —  
ἐρεθισμὸς cod. a habet βραχύπνος — βρα-  
χύπνος in eodem cod. ἐρεθισμὸς ταραχώδης  
— ταραχώδει id. καρφαλέου — καρφαλέου —  
id. ιδρύνθη — ιδρύθη id. — βραχύπνος.

Ἐν μελιθοῇ — ὑδατοχόλη — ὑδατόχλοα  
cod. a habet. διατέλεος sine καὶ in eodem.  
ἀπέθανη φρενίτις — ultimum desideratur  
in edit.

Neque possum ab hac disputatione, lata sane et  
litigiosa, discedere, quin grates agam viris doctissimis  
L. LANGEIS et C. B. HASE, cui alteri codicem manus-  
criptorum custodia commissa est in Bibliotheca Regia,  
alter ibidem cum eo agit. Qui nisi penus litterariz  
sibi creditæ promptissime ac liberalissime mihi copiam  
fecissent, multo maxima ex parte manca quodam modo  
atque imperfecta exiret hæc scriptio : ut ideo hoc in  
fortunis numerem, mili illorum consilia, officia,  
studia in absolvendo ejusmodi laborioso atque trica-  
rum pleno opere fuisse præsto.

---

## TABLE DES MATIÈRES.

---

- P**RÉFACE, généralité des épidémies.  
Analyse des constitutions.  
I<sup>er</sup>. livre des épidémies.  
Description de trois constitutions opposées  
et des maladies qui ont régné, exemples :  
quatorze observations.  
I. Malade. Fièvre ardente phrénétique per-  
nicieuse, rémittente sous le type de double  
tièrcé.  
II. Fièvre ardente continue ou typhus, du  
genre adynamique.  
III. Fièvre ardente bilieuse.  
IV. Fièvre ardente phrénétique ou typhus,  
du genre ataxique à la suite de couches.  
V. Fièvre ardente phrénétique, pernicieuse,  
ataxique, à la suite de couches.  
VI. Fièvre continue, muqueuse ou pitui-  
teuse.

## DES MATIÈRES.

537

- VII. Fièvre ardente, inflammatoire, causus.
- VIII. Fièvre ardente, phrénetique, rémittente, sous le type de double tierce.
- IX. Fièvre ardente, phrénetique, pernicieuse, avec érysipèle gangrénous.
- X. Fièvre adynamique ou putride.
- XI. Fièvre ardente, phrénetique, pernicieuse, à la suite de couches.
- XII. Fièvre continue, avec phlegmasie du foie, ou hépatite aiguë.
- XIII. Fièvre continue, bilieuse, chez une femme grosse.
- XIV. Fièvre ardente, bilieuse ou causus.

III<sup>e</sup> LIVRE DES ÉPIDÉMIES.

- I. Malade. Phrénésie.
- II. Fièvre ardente ou typhus, du genre adynamique.
- III. Fièvre ardente ou typhus, du genre adynamique.
- IV. Phrénésie.
- V. Fièvre rémittente bilieuse.
- VI. Fièvre rémittente, muqueuse.

## VII. Esquînancie inflammatoire.

VIII. Fièvre ardente, rémittente, pernicieuse, sous le type de double tierce.

IX. Miséréré ou volvulus, passion iliaque.

X. Fièvre ardente phrénetique, pernicieuse, à la suite de couches; rémittente, double tierce.

XI. Fièvre ardente, phrénetique, ataxique, à la suite de couches.

XII. Fièvre ardente, continue, bilieuse, avec inflammation de l'estomac.

## Constitution pestilentielle

## SEIZE OBSERVATIONS.

I. Malade. Fièvre ardente, continue bilieuse.

II. Fièvre ardente, phrénetique, pernicieuse, à la suite de couche.

III. Fièvre ardente, phrénetique, rémittente, pernicieuse, subiprante.

IV. Phrénsie.

V. Rhumatisme aigu, avec métastase vers la tête.

- VI. Fièvre éphémère prolongée.
  - VII. Synoque prolongée.
  - VIII. Fièvre continue, bilieuse avec plu-  
résie.
  - IX. Fièvre continue muqueuse.
  - X. Fièvre ardente, gastro-adynamique.
  - XI. Fièvre ardente, phrénétique, ataxique.
  - XII. Synoque inflammatoire.
  - XIII. Fièvre ardente, bilieuse avec inflam-  
mation chronique du foie.
  - XIV. Fièvre ardente, phrénétique, perni-  
cieuse, rémittente, ataxique.
  - XV. Fièvre continue, du genre ataxique,  
(maligne).
  - XVI. Fièvre ardente, phrénétique, (ata-  
xique).
- Dissertation sur les crises, la coction et  
l'origine de la contagion.
- Des crises.
- Des jours critiques.
- Commentaires.

FIN DE LA TABLE.